

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - Nº 12541 - 6 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- DIMANCHE 26-LUNDI 27 MAI 1985

Le procès de la «piste bulgare »

Le procès des ressortissants balgares, soupçounés d'avoir particisé à l'attentat du 13 mai 1981 contre le pape Jeas-Paul II, s'ouvre landi 27 mai à Rome.

De notre correspondant

Rome. - La - piste bulgare -, c'est-à-dire l'hypothèse selon laquelle c'est à Solia, voire au Kremlin qu'aurait été conçue la tentative d'assassinat du pape le 13 mai 1981 par le Turc Ali Agça, a fait couler beaucoup d'encre : on lui a consacré des livres et la presse n'a pas reculé devant les spéculations les plus rocambolesques. Il faut reconnaître que la - piste bulgare - est ce qu'on appelle en termes journalistiques une - belle histoire ».

Elle recèle en tout cas les ingrédients qui font la trame d'un bon raman d'espionnage : une personnalité symbole, le pape polonais, que Moscou a tout lieu de considérer comme génante ; un jeune Ture sanatique; des extrémistes de tous bords ; des aventuriers, des trafiquants de drogue et d'armes de haut vol; des diplomates-agents secrets et des rendez-vous dans des hôtels de luxe à travers l'Europe... à quoi l'on peut ajouter quelques anecdotes piquantes : un pere franciscain qui serait un agent de la CIA, habitant dans l'immeuble occupé à Rome par les Bulgares; les contacts entretenus par ceux ci avec le demi-mende romain, comme ce gérant de boîte de nuit où se produisaient des - danseuses - bulgares...

Mais la piste bulgare a aussi une version officielle : le dossier d'accusation établi par le juge d'instruction Martella (trente mois d'enquête, 25 000 actes,

1 200 pages de conclusion) (1). La cour d'assises de Rome, qui siègera à partir du lundi 27 mai dans le tribunal-bunker du Foro italico, où se sont déroulés les grands procès de ces dernières amées contre les Brigades rouges et Autonomie ouvrière, jagera de la consistance des accusations pesant sur les sept inculpés : Serghej Ivanov Antonov, fonctionnaire de la compagnie Balkan Air. accusé d'avoir accompagné Agça et son complice Oral Celik, place Saint-Pierre; Julio Kolev Vassiliev. secrétaire de l'attaché militaire de l'ambassade bulgare à Rome, et Todor Ayvasov, caissier de cette ambassade, accusés de complicité dans la préparation de l'attentat (tous deux seront jugés par contumace, syant quitté l'Italie avant d'étre arrêtés).

Sont également accusés quatre Tures dont deux sont présents : Omer Bagci, qui a fourni l'arme de l'attentat à Agça et Musa Berdar Celebi, qui devait faire parvepir an tueur les 3 millions de marks promis.

Deux accusés-ciés de ce procès ne comparatiront pas : Oral Celik, le complice d'Agça dont on n'a jamais retrouvé la trace et Berik Celenk, armateur et grand trafiquant d'armes et de drogue transitant par la Bulgarie. Selon les autorités de Sofia, il est placé - sous contrôle . c'est-à-dire îns-tellé dans uo hôtel de luxe - à Sofia.

Ce procès sans précédent, qui risque d'avoir des répercussions politiques et diplomatiques, reviendra en fait à une confrontation entre la « vérité » des deux hommes: Ali Agça, l'accusateur, et Antonov, le seul Bulgare présent. Ce dernier, placé co résidence surveillée depuis quelques mois pour des raisons de santé, à toujours énergiquement rejeté les accusations portées contre lui par

> PHILIPPE PONS. (Lire la suite page 6.)

(1) Le Mande e rendu compte du dossier de l'instruction dans son numéro daté 16-17 décembre 1984.

Les retrouvailles Mitterrand-Kohl

Mardi 28 mai, le président et le chancelier s'efforceront de dissiper leurs malentendus et de préparer la relance de l'Europe

De notre correspondant

Bonn. - La rencontre entre la chancelier Kohl et le président Mitterrand, mardi 28 mai, à Constance, devrait, en principe, restar, selon les voeux du gouvernement ellemend, strictement privée. On exclusit, vendredi soir, à Bonn, toute déclaration, et l'on ne prévoyait d'informer la presse que le lendemain. Les deux hommes, qui ne seront accompagnés que d'un seul collaborateur, le « praneur de notes », auront deux entretiens, avec un déjeuner, à l'Hôtel Insel, face au lac de Constance, où ils iront faire ensuite une excursion.

Ce souhait de discrétion apparaît surtout destiné à dédramatiser une rencontra dont les résultats sont attendus avec impatience après les trois semaines difficiles que viennent de traverser les relations franco-allemandes. L'accord intervenu jeudi dernier à Paris entre les deux ministrea des affaires étrangères, MM. Durnas et Genscher, pour enterrer les différends survenus au som-met des pays industrialisés de Bonn, a été bien accueilli à la chancelterie. Le porte-parole du gouvernement a repris, vendredi, à son compte les propos tenus la veille à Peris par M. Genecher, qui avait insisté sur la nécessité de séparer totalement la coopération auropéenne en matière

de technologie de la réponse è donner aux offres américaines de participer à une recherche sur des systemes d'ermemant besés dens l'espace (IDS).

Le chancelier Kohl devrait donc être en mesure d'avoir avec M. Mitterrand à Constance, une discussion sérieuse sur une coopération en matière de technologia. L'idés d'Eurèka a fait son chemin à Bonn également, ou fur et à mesure que l'on s'est aperçu qu'elle n'était pas forcément incompatible avec l'IDS et que des formules souples pouvaient être trouvées. A l'issue de sa visite à Paris, M. Genscher a grosso modo défini le schéma qui devrait soustendre la rencontre. D'une part, indique-t-on à son ministère, il s'agit, sur le plan institutionnel européen, de voir ce que l'on peut faire, en prévision du conseil européen de Milan, pour renforcer la coopération politique euro-péenne et améliorer le processus de décision, d'autre part, de jeter les bases de cette fameuse coopération en matière de technologie, aussi bien sur le plan bilatéral que sur le plan européen. On s'est notamment mis d'accord à Paris, précise-t-on, pour aller de l'avant sur la question des normes, des obstacles juridiques à le coopération industrielle et de l'ouverture des marchés publics.

Il reste à savoir si le chenceller et le président français pourront éviter longtemps le question centrele autour de lequelle ont tourné toutes les difficultés de ces dernières semaines à savoir la définition d'une attitude commune à l'égard des Etats-Unis et de l'Union soviétique et au bout du compta d'une concap tion commune de leur sécurité. Alors que tout le monde en Allemegne fédérale, des chrétiens-démocrates aux socieux-démocrates, attend de la France un engagement beaucoup plus clair en faveur de la défense de l'Allemagne, les esprits se divisent en ravanche sur le rôle d'une coopé retion franco-allemande en la matière. Le SPD, qui continue de miser sur une attitude conciliante à l'égard de l'URSS dans les négociations sur le désarmement, reste méfiant à l'égard de toute tentative de transformer l'Europe en bloc militaire tandis que la chef du groupe M. Dregger, n'y voit d'intérêt que si la France réintègra l'OTAN. Les propos fevorebles tenus ces demiers temps aussi bien par M. Genscher que par l'ancien chancelier Schmid sur un évolution de le coopération

HENRI DE BRESSON. (Lire nos informations page 3.)

franco-allemande en metière de

sécurité montre cependant que le

débat ne fait que commençar.

Avec ce numéro

Le théâtre pour enfants sur les bons tréteaux

Un « nouveau » Musée des arts décoratifs Krasucki, l'homme-tocsin

BRÉSIL

La mort par tirage au sort

PROCHE-ORIENT

Israël hors du Liban

(Pages 4 et 5)

CAMBODGE

Le fils de «Monseigneur»

(Page 6)

SOCIÉTÉ

La promotion touristique de l'été français

Le marathon de François Léotard De notre envoyée spéciale

Lille. - - Ça y est. c'est parti !- L'équipe qui entoure le secrétaire général du PR et a pré-paré avec lui - le mai des républi-

cains . cette tournée qui mène, pendant un mois à travers la France, François Léctard et Alain Madelin, délégué général du parti, ne cache pas son enthousiasme. Dans chacune des villes traversées, les «décideurs», les élus, le public - de mille à trois mille personnes suivant les étapes - sont là, le courant passe, la -mayonnaise» prend. -On tient le bon bout -, s'exclame François Leotard. - Les gens sentent que nous incarnons un corps d'idées, un vrai renouvellement. Demain. le PR pourra être l'axe d'une future majorité. »

Le Parti républicain n'a pas lésiné sur les moyens pour cene première répétition avant la campagne des législatives, destioée à mieux faire coonaître un homme, son équipe et les grandes lignes du - projet libéral - qu'ils défendent. Toutes les sédérations ont été mobilisées. Deux mille cinq cents çois Léotard, en blouson et cravate à petits canards, avec le slogan « la passion de vos libertés ». et trois millions de tracts ont été imprimés. Dans chaque ville, le scénario est le même. Le matin, François Léotard et Alain Madelin rencontrent les élus locaux, les leaders d'opinion, les responsables socioprofessionnels et développent un des themes de leur programme. Ce fut l'école à Rennes, les droits de l'homme à Angers, l'agriculture à Amiens, l'écono-

affiches avec le portrait de Fran-

nie, la sante, l'Europe... La reu nion se prolonge par un débat autour d'un buffet campagnard. Dans l'après-midi, après une petite éclipse du secrétaire général parti faire un petit footing (il emporte toujours evec lui deux survêtements mais aussi trois costumes que sa femme qui l'accompagne emballe et déballe), c'est au tour de la presse, avant le temps fort qu'est dans la soirée la grande réunion publique.

(Lire la suise page 8.)

CHRISTINE FAUVET-MYCIA. mie d'entreprise à Lille, ce sera demein l'immigration et la sécu-

Renoir, peintre ouvrier

Certains, affolés d'avance,

rebutés par l'attente qu'oo

Revoir Renoir... Les pèlerins ont repris, par dizaines de milliers. l'ascension du Grand Palais. Les chenilles processionnaires que la peinture attire - pourvu qu'elle soit consecrée - vont défiler pendant des mois devant les toiles du plus populaire, dit-on, des peintres français. On attend des records d'affluence. On prévoit qu'à lui seul il dépassera tous les impressionnistes réunis devant lesquels, an même endroit il y a quelques semaines, on s'était agglutiné par dizaines de milliers.

DAULLE

Mª GEORGINA DUFOIX invitée du « Grand Jury RTL-le Monde »

Me Georgina Dufoix, ministre Me Georgian Dinox, ministre des affaires sociales et de la solida-rité mationale, qui exerce égale-ment les fonctions de porte-parole du gouvernement, sera l'invitée de l'émission hebdomadaire « Le grand jury RTL-le Monde : dimenche 26 mai de 18 h 15 à

19 h 30.

M= Dafuix est conseiller municipal socialiste de Nimes, dont le maire est M. Bousquet (RPR), et elle ne s'était pas représentée aux élections cantonales de 1985. Elle sera interrogée en direct de Nimes par André Passeron et Jean-Marie Dupont, du Monde, et par Paul-Jacques Truffaut et Jeanine Perrimond, de RTL, le débat étaut dirioé nar Elle Vannier.

annooce de toutes parts - comme fait Bison futé pour les embouteillages avant les longs week-eods, disent qu'ils n'iront pas : l'épreuve leur paraît insurmontable. Ils auraicot tort. Il faut y aller. Car Pierre-Auguste Renoir est un peu de la famille, pour tous les Français. Il occupe en chacun de nous, dans quelque recoin de notre cortex, une place bien délimitée. Il y a, là où siègeot les souvenirs et les émotions esthétiques. une « case » Renoir. Il nous habite, même à notre corps défendant. Uo peu trop, même. Renoir, c'est le problème de la Sixième Symphonie de Beetho-

ven. De l'avoir tant entendue, cette Pastorale, à l'âge des premières émotions, lors de cette puberté esthétique que traversent tous les adolescents, on finit par ne plus la supporter. Pire : on ne supporte même pas l'idée d'avoir à l'entendre ! On brille ce qu'on a adoré, avec mépris pour les élans émus d'hier. Parlons des derniers Quatuors, 'd'accord, mais la

Et puis uo jour, par hasard, comme par surprise, elle s'impose à nouveau, cette prétenduc rengaine. L'émotion revient, on l'accepte, on la revisite.

Même chose pour Renoir. Qui n'en a jamais eu par-dessus la tête

dues, de cette fillette portant ses immortelles fleurs, de ces canotiers joyeusement perpétuels? Qui n'en a jamais subi le matraquage quasiment industriel? Calendrier des postes: chaque année nouvelle vous impose le choix de la précédente. « Voulezvous ce Renoir, cette photo de chotons ou ce Walt Disney pour les enfants? - Uoe orgie multiforme : canevas de tapisseries pour les Pénélopes rurales, boîtes de sucreries (dedans autant que sur le couvercle), assiettes décorées, compotiers impressionnistes, reproductions à la rotative, sur papier, sur bois verni, sor platre, papiers peints, bonbonnières charmantes, sucres d'orge et cheveux d'or, elmanachs, cetalogues : Pierre-Auguste, vous avez fait beaucoup, décidément, pour la diffusion des biens culturels et l'ornementation de nos intérieurs ! Vous n'auriez pas été refusé au Salon des arts ménagers et le salon-salle à manger vous offre ses cimaise dans toutes les provinces françaises!

D'où la gêne, il faut bien l'avouer, qui vous saisit quand vous pénétrez dans la cathédrale (provisoire) Saint-Renoir, peintre et martyr (1841-1919). Des sentiments ambivalents babitent le

BRUNO FRAPPAT.

(Lire la suite page 12.)





1 - 1 - W. T. The state of the s ماد د منسيقين بالمثلة الهيامية المهاورية المها

The same of the same of

miles and the same

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

The framework Albert Inc A STATE OF THE PROPERTY OF

والعامد واستيناها مامسو ويعيد

The second second The state of the s The state of the state of Andrew Commence The state of the s Activities in the same E- Carlotte Control Alexander of the second The Parkets

The state of the s

THE WAY A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH The state of the s Marie Marie A Commence of the Commence of AND SERVICES OF THE PARTY

A STATE OF THE STA

Street Control of the English Top - 10 Application of the second Market Sir All St. The same of the sa The second second

The second secon A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH And the second

Appropriate the second

Dates

RENDEZ-VOUS

Dimanche 26 mai. – Moscou : Visite de l'ancien chancelier Brandt (jusqu'au 30). Lundi 27 mai. - Rome: Déhut

du procès des auteurs de l'attentat contre le pape. Mardi 28 mai. - Coblence Rencontre entre M. Mitter-rand et M. Kohl; Moscau: visite de M. Bettino Craxi:

(jusqu'au 30). Mercredi 29 mai. - Washington: Visite du roi Hussein de Jordanie. Jeudi 30 mai. - Paris: Collo-

que sur les droits de l'bomme (jusqu'au 31). Vendredi 31 mai. - Paris : Visite de M= Binh (jusqu'au

5 jnin). Dimanche 2 juin. — Londres : Visite du premier ministre chinois (jusqu'au 8); Athènes : Elections lègisla-tives.

SPORTS

Lundi 27 mai. - Tennis : Internationanx de France à Roland-Garros (jusqu'au 9 juin).

Mardi 28 mai. — Cyclisme: Critérium du Dauphine Libèré (jusqu'au 3 juin); Football: Fin du champion-nat de première division.

Mercredi 29 mai. - Football: Finale de la Coupe d'Europe des clubs champions. Samedi 1" juin. - Boxe : Championnat du monde (I.B.F.) des super-welters Santos-Acaries au Parc des Princes; Football: Demi-finales de la Coupe de France, Monaco-Lille et Toulouse-PSG :

Rugby: finale du Challenge du Manoir à Toulouse. Dimanche 2 juin. — Autamobi-lisme: Grand Prix de for-mule l de Belgique à Spa.

IL Y A TRENTE ANS

La réconciliation entre Moscou et Belgrade

Ceux qui ont assisté, il y a trente étaient associés à la direction des ans, le 26 mai 1955, à l'arrivée de la affaires, un régime calqué sur le délégation soviétique à l'aéroport de Belgrade ne risquent pas d'oublier la scène. Un maréchal Tito tout vétu de blanc, d'une élégance recherchée, arborant toutes ses décorations, accueille froidement les trois principaux dirigeants soviétiques de l'époque: Khrouehtehev, Boulganine et Mikoyan. Dès sa descente de l'avion, Khrouehtchev sort un petit papier de sa poche et s'empare du micro. Il s'adresse au . cher camarade Tita . et aux · chers camarades membres du gouvernement et dirigeants de la Ligue des communistes de Yougoslavie « pour exprimer » les regrets sincères des Soviétiques pour ce qui s'est passé « M. « K » assume que les accusations anti-yougoslaves ont été fabriquées de toutes pièces par Beria (patron de la police politique de Staline après 1938 et liquidé en 1953) et d'autres ennemis du peu-ple. (Cf. notre livre la Yougoslavie de Tito, Presses de la Cité, Paris,

...Nous voulons que chacun soit maître chez soi: nous ne voulons pas payer les factures des autres, être mélés à des palitiques de sphère ou d'intérêts. »

Ce n'est que longtemps après que l'on saura à quel point le Kremlin avait sévèrement jugé ces propos tenus par le marechal Tito, quelques semaines après la fin de la seconde guerre mondiale. Tito faisait allu-sion aux negociations entre Staline et Churchill et à l'accord d'octobre 1944 par lequel ils se reconnaissait une influence égale en Yougoslavie. Cela supposait, entre autres, une certaine modération de la part des dirigeants de Belgrade. Mais les Yougoslaves, qui se sont libérés euxmêmes, souhaitaient brûler les étapes de la - construction du socia-

Tandis que dans les autres pays

affaires, un régime calqué sur le modèle soviétique s'est installé dès 1945 en Yougoslavie. Qu'il s'agisse des domaines politique, économique ou culturel, les Yougoslaves entendaient mener à hien leur révolution pure et dure. En septembre 1947, à la première réunion du Bureau d'information des partis commu-nistes sous l'égide soviétique, Bel-grade fut ehoisie comme siège du Kominform.

▼ Dangereux déviationnistes »

Pourtant, quelques mois plus tard, commence un vaste débat – en cou-lisse – entre Staline et Tito. En mars 1948, les conseillers soviétiques accrédités dans la capitale you-goslave sont rappelés sous le pré-texte qu'ils n'y sont pas « amicalement traités ». Des notes acerbes sont échangées, et lorsque, le 25 mai, Staline n'adresse aucun télégramme de félieitations an maréchal Tito, qui fête son cinquan-tième anniversaire, les observateurs interrogent sur la signification politique de cet oubli, n'ignorant pas l'importance da respect da protocole entre deux pays communistes.

Effectivement, le 28 juin, une résolution du Kominform condamne les Yougoslaves, devenus de dan-gereux déviationnistes qui n'ant plus leur place parmi les partis frères ». Le plan quinquennal you-goslave est qualifié de « mégalo-mane et irréalisable » et le Kominform invite les « communistes authentiques - à renverser Tito. Mais celui-ci réussit à faire neutraliser la petite fraction prosoviétique à l'intérieur du parti.

C'est le déhut de la guerre froide entre Moscou et Belgrade. On pourde l'Est – du moins provisoirement – les partis non communistes chasse et liquide les partisans réels ou supposés de Tito en Europe de



l'Est. Le dirigeant yongoslave devient « le chien courant de l'impérialisme - : le parti vongoslave « un rassemblement d'assassins et d'espions. En 1952, au dix-neuvième Congrès du PC soviétique (le dernier auquel participe Sta-line), Nikita Khrouchtchev flétrit à la tribune «la clique des merce-naires qui s'est faufilée au pouvoir à Belgrade par la duperie et la vio-

lence . Dans les pays occidentaux,

et notamment en France, les hommes de gauche qui contestent le hien-fondé de ces accusations se voient traités par les communistes de « complices des fascistes ».

Les incidents de frontière entre les pays de l'Est et la Yongoslavie se multiplient : en quatre ans, environ eent cinquante diplomates yougoslaves sont expulsés; les différents accords économiques

Et pourtant, comme pendant la guerre amifasciste. Tito fait front contre beaucoup plus fort que lui. Il ne se contente pas de réfuter point par point toutes les accusations. mais prépare aussi l'avenir : la transformation de la Yougoslavie en pays non aligné avec un système social original basé sur l'autogestion : les structures du régime sont modifiées.

«Le camarade Tito...»

Après la mort de Staline en mars 1953, les nonveaux maîtres du Kremlin comprement l'impossibilité de « neutraliser » Tito l'indomptable sans risquer un conflit interpational. Pen à peu, le processus de normali-sation – au myeau des Efats – s'engage. En octobre 1954, la radio Yongoslavie libre, mise à la disposi-tion des émigrés prosoviétiques ins-tallés en URSS, cesse ses émissions; le 29 novembre, date de la fête nationale, les dirigeants moscovites portent des toasts à la santé du « camarade » Tito qu'ils voulsient faire assassiner deux ans plus tôt...

Enfin, le 26 mai 1955, Khrouchtchev arrive à Belgrade et reconnaît à la Yougoslavic « le droit ina-liénable à développer son propre

David a gagae contre Golisth. Mais il n'est pas question pour les. Yougoslaves, qui sonhaitent mainte-nir, et même voire développer, les meilleures relations possibles avec les Soviétiques, de retourner dans le giron du Kremlin. Ils restent méfiants. En décembre 1976, recevant un groupe de journalistes fran-çais qui lui demandaient s'il pensait son pays menacé, le maréchal Tito répondait : « li ne faut pas vous attendre à ce que je vous dise de quel côté mon pays pourrait être menacé. » Tout le monde avait com-

THOMAS SCHREIBER.

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Telex MONDPAR 650572 F Tél.: 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : André Fontaine

Anciens directeurs: ert Beuve-Méry (1944-1969) (1982-1985)

Durée de la société : cinquante ans à compter da 10 décembre 1944. Capital social : 500.000 F

Principaux associés de la société:

Société civile Les Rédacteurs du *Monde* -, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

> Rédacteur en chef: Daniel Vernet Corédacteur en chef : Claude Sales.



Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

ABONNEMENTS

6 mais 9 mais 12 mais FRANCE 672 F 954 F 1 200 E

TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE ÉTRANGER (par messageries)

- BELGOUE/LUXEMBOURG/PAYS-BAS
399 F 762 F 1 089 F 1 380 F IL - SUISSE, TUNISIE 504 F 972 F 1 404 F 1 800 F

904 F 972 F 1404 F 1800 F Par voie sérienne : tartif sur demande. Les abounés qui paient par chèque postal (trois volets) vondront bien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abounés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeauce d'écrire tous les nous propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER Algária, 2 DA; Marco, 6 dir.; Turisia, 500 m.; Allomagna, 2,50 DM; Autriche, 20 sch.; Belgique, 40 fr.; Carudia, 1,50 8; Ctro-d'Ivolra, 450 F CFA; Danaerark, 7,50 kr.; Espegne, 160 pea.; E-U., 1,10 \$: G-B, 65 p.; Grèce, 36 dr.; Irlanda, 85 p.; India, 2 000 L.; Likhar, 475 P.; Libye, 0,350 DL; Luxembourg, 40 f.; Norvège, 11 kr.; Paya-Bus, 2,50 fl.; Portugal, 120 esc.; Sérágal, 460 F CFA; Suède, 11 kr.; Suètea, 1,20 L; Youposlavia, 110 ad.

IL Y A CINQUANTE ANS

Laval conclut un pacte avec Staline

accord susceptible d'endiguer l'hitlérisme, qu'il se soit fait le champion de l'antibolchevisme» ans, le 2 mai 1935, le pacte francosoviétique, restera un des paradoxes de l'histoire de France; mais le paradoxe est plus apparent que réel.

Du premier au dernier jour de l'entre-deux-guerres, l'URSS divisa profondément les Français, au point de masquer à beauconp le danger principal qui menaçait leur pays et qui s'avançait pourtant à visage decouvert.

Des sa naissance, l'URSS avait trahi ses allies à Brest-Litovsk et spolié d'innombrables Français. Jusqu'en 1936, la révolution russe, objet de scandale pour la droite, ne fascinait à gauche qu'un petit ghetto idéologique (8,3 % d'électeurs communistes en 1932); après les procès de Moscou, il fallait les yeux de la foi pour ne pas voir en Staline un

Ouand Hitler amorce sa · résistible ascension -, les Français non communistes se divisent entre une gauche pacifiste, écœurée par les massaeres de 1914-1918, et une droite pour laquelle - l'alliance avec les Soviets est sous tous ses aspects une insanité . (Léon Daudet). Rares sont les réalistes qui voient le salut de la France dans une entente avec Moscou.

Herriot, qui devient président du conseil et ministre des affaires étrangères en 1932, est du nombre. Dès 1922 il est allé en URSS et 5'est prononcé pour la récanciliation - franco-soviétique. Chef du gouvernement en 1924, il a établi des relations diplomatiques avec le Kremlin. Il succède à Briand, qui vient d'œuvrer sept ans au rapprochement avec une République de Weimar qui se décompose à vue d'œil.

Herriot fait lui aussi à l'Allemaone des concessions importantes (égalité des droits, abandon des téparations), mais il prend une tre-assurance en signant avec l'URSS un paete de non-agression (29 novembre 1932). Formellement, un tel pacte n'engage pas à grand-chose entre des pays si éloignes, mais il réduit l'isolement des Soviétiques et, aux yeux du Quai d'Orsay, il sert à - dissiper l'illusion allemande d'une révision du traité de Versailles avec l'oide de Moscou ». « Illusion » est un euphémisme, la Reichswehr et l'armée

Que Laval ait été fusillé pour col-laboration après avoir conclu le seul rouge ayant depuis dix ans des rela-tions de coopération.

En tout cas, le 10 mai 1933, la Pravda fait savoir que l'URSS n'est mais venu de l'extrême gauche, lui plus révisionnisse. Entre-temps, sneeède, l'ins movible maire Hitler, qui ne dissimule ui son anticommunisme mi sa volonté de se tailler un empire à l'est, est devenu ehancelier du Reich (30 janvier 1933), et Herriot a cédé ses deux fauteuils à Paul-Boncour, dont les idées ne diffèrent pas des siennes.

Le nouveau président fait aussitôt ratifier le traité (seul Tardieu vote contre). Les relations commerciales avec l'URSS se développent, les rencontres se multiplient. Herriot fait à Moscou une visite triomphale, au cours de laquelle, selon Geneviève Tabouis, son portefeuille est subtilisé par un agent allemand. Il contenait un projet d'alliance écrit de la main de Paul-Boncour.

J'ai lu «Mein Kampf »

Cette alliance est bien, en effet, dans la tête du ministre quand, à son tour, il quitte le quai d'Orsay. Après le bref intermède du 6 février 1934. l'ancien président Gaston Doumergue, à la tête d'un gouvernement d'union nationale, . d'Herriat à Pétain . confie les affaires étrangères à un conservateur chevronné. qui passe pour effacé et qui se révélera en dix mois une des plus fortes personnalités qui aient occupé ce Pour Louis Barthou, e'est elair : le

danger, e'est l'Allemagne. Recevant Ribbentrop, il lui dit qu'il a lu Mein Kampf. Ouvrage - perimé - assure le chef de la diplomatic du Reich. - Alors, demande Barthon, pour-quoi le rééditez-vous sans cesse? Le ministre va s'acharner à rallier tout ce que la France peut espérer d'alliés, de la Méditerranée à la Moskova, pour faire barrage à la menace hitlérienne. Il ressort des cartons du Quai d'Orsay le projet d'un Locarno de l'Est, qui, comme le Locarno de l'Ouest (1925), établirait sur une base contractuelle le statu quo territorial entre tous les intéressés. «Si l'Allemagne resuse, nous serions autorisés à conclure le pacte sans elle -, dit-il à son collègue soviétique Litvinov.

Le plus urgent est de faire entrer l'URSS à la Société des Nations, cadre obligé de tout accord de sécurité. C'est fait le 18 septembre. Trois semaines plus tard, Barthon est assassine à Marseille, avec le roi de

Un autre parlementaire de droite, d'Aubervilliers, Pierre Laval, qui se présente comme continuateur. Son style est pourtant tout différent. Autant l'ancien ministre était inflexible et act, autant le nouveau est souple et ambigu : l'un prenait des risques, l'autre ménage tout le monde. Les plus indulgents diront que le pacifisme l'inspirait, les plus sévères que son flirt avec Moscou ne visait qu'à neutraliser les communistes d'Aubervilliers.

Les petits pas

Sclon l'historien J.-B. Duroselle, la diplomatie de Laval fnt une succession de « petits pas ». Petits pas vers l'Allemagne, en lui facilitant la récupération de la Sarre sans contrepartie. Quand il propose la reprise de la disenssion du pacte de l'Est. Hitler répond : Si la France et la Russie veulent s'allier. je ne vois pas pourquoi je leur servi-rai de seuille de vigne. Petits pas vers Rome, avec un refus d'alliane nn accord colonial et, sur l'Autriche, l'évasive conférence de Stresa (avec la Grande-Bretagne) et des conver-sations secrètes, d'où Mussolini prétendit comprendre que Laval lui donnait « carte blanche » en Ethiopie. Petits pas vers l'Angleterre, - en la soutenant dans sa politique de sanctions - (contre l'Italie quand elle envahit l'Ethiopie) et « en veillans à ce qu'elles soient inopérantes . Petits pas vers l'URSS, avec un pacte d'« ossistance mutuelle - mais « en le privant de toute efficacité ». (Cf. la Décadence. Imprimerie nationale.)

Aux Soviétiques qui réclament une alliance aussi étroite et automatique que possible, Laval oppose les contraintes de la SDN. Tandis que les négociations trainent. Hitler exécute son programme et rétablit le 16 mars 1935, en violation du traité de Versailles, le service militaire obligatoire, nouvelle provocation qui incite Paris et Moscou à conclure.

Le 2 mai. Laval et l'ambassadeur Potemkine signent deux textes, le traité et un protocole, d'une incroyable complexité, et qui se contrecarrent l'un l'autre. « Un chef d'œuvre du galimatias, écrit Duroselle. N'importe quel spécialiste (...) peut y trouver (...) vingt échappatoires possibles. - Rapporteur du traité

Yougoslavic, dans des circonstances devant la Chambre, Henry Torrès jamais éclaircies. déclarera : « L'engagement d'assis-tance est soustrait par le mécanisme d'une procédure au jen brutal des réflexes. » D'ailleurs Laval luiobsèques de Pilzulski à Varsovie, croit utile de souligner à l'intention du Führer que les parties - ne sant engagées qu'après avoir passé devant le conseil de la SDN » et que la France « se réserve d'apprécier si elle doit l'assistance mutuelle. »

Le traité n'est cependant pas tout. Le 12 mai, Laval part pour Moscou, renouant une tradition interrompue depuis 1914. Staline le reçoit longuement et le communiqué final déclare : « M. Staline comprend et approuve pleinement la politique de défense nationale faite par la France pour maintenir sa force armée au niveau de sa sécurité. >

Blum « n'en revient pas »

Le traité avait été commenté sans passion dans la presse française. Entre Brossolette, qui y voyait (dans l'Europe nouvelle) un « revirement radical - de Moscou, et l'Action française, qui dénonçait « une alliance contre nature », le Temps se résignait à approuver « une politi-que d'organisation défensive ». En revanche, la petite phrase du communiqué fit sensation. « Je n'en suis pas encore revenu, confesse Léon Blum. Plus je réfléchis, moins j'arrive à comprendre » (Le Popu-laire, 17 mai). Le Libertaire n'est pes moins déserconné per - ce coup de poignard (...) dans le dos du proletariat ». Dans Je suis partout futur fleuron de la collaboration), Pierre Gaxotte raille l' - importante fraction - des Français qui ne se oumet « à ses devoirs patriotiques que si le chef étranger de la III internationale lui accorde son agrément ..

L'Humanité est la plus embarrassée et se borne, le 16 mai, à annoncer sur deux colonnes un · important communique »...en commentant : « Staline a justement dit approuver les mesures de défense à l'égard des forces hitlériennes. - Deux jours plus tard, sous la plume de Vaillant-Couturier. l'organe du PC ajoute : « Cela veut-il dire que nous sommes devenus les alliés des marchands de canons? (...) Il n'y aura que les ennemis fieffes de l'Union soviétique et du prolétariat français pour parler

ainsi. - Il n'empêche que L'Huma-nice arrête immédiatement ses campagnes antimilitaristes.

₹ Chelque horreur que nous ayons... >

Résultat non négligeable, mais il en faudrait plus pour arrêter Hitler. C'est trop peu et trop tard, reproche qu'encourent les saccesseurs de aval autant que lai. Pour son compte, il aurait dit au député socia-liste Grumbach : « Je signe le pacte russe afin d'être ensuite plus libre de m'entendre avec Berlin. Mais, selon la meilleure tradition de la IIIª République, il tombe le 24 janvier 1936, un mois avant la ratification du pacte. Hitler persévère en toute quiétude, d'antant que la Grande-Bretagne l'encourage: en réplique an pacie franco-soviétique, qu'elle réprouve, elle lui accorde, an mépris du traité de Versailles, un tonnage de navires de guerre équiva-lent à 35 % de sa propre flotte.

Hitler réoceupe la Rhénanie (7 mars 1936), annexe l'Autriche (12 mars 1938) avant que Paris et Londres l'antorisent, à Munich (30 septembre 1938), en l'absence de PURSS, à dépecer le seul allié de celle-ci en Europe de l'Est, la Tché-coslovaquie. Puis ce sont l'accord de non-agression > Hitler-Staline (23 août 1939), la guerre, la défaire. de la France, l'invasion de l'URSS par l'Allemagne (22 juin 1941). Le pacte franco-soviétique est enfinentré en vigueur ! En 1936, une vieille dame roya-

liste, désolée que ses fils soient devenus « républicains », demande à Pun d'eux, lientenant-colonel, ce qu'il pense du fameux pacte. Il ini répond, le 20 décembre, que la querre contre l'Allemagne est certaine et que l'Italie se prépare au e coup de pied de l'ane .. . Il s'agit de survivre, ajoute t-il. (...) Or, je vous le demande, sur qui pouvonsnous compter pour nous aider les armes à la main? > La Pologue n'e est rien - et e joue le double jeu », l'Angleterre n'a pas d'armée de terre et trop peu d'avions; · Nous n'avons pas les moyens de refuser le concours des Russes,

MAURICE DEL ARUE

heure

The state of the s

THE PERSONS THE PROPERTY AND ADDRESS OF THE PERSONS ASSESSMENT OF THE the fall which the TOTAL T THE WORLD

E learner & Company of the Company o

BRESIL

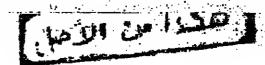
De notre corresponde

Rio-de-Janeiro fine diraine data chique certains out in tere to a construction of the north passes of construction of the cons du vacarme, main ce series Dans cette prises de Bans cette primarile de droppet, appear de droppet, main armée, l'endellées diens ensevelst tous les selle

Un vendrede de son a light le cellule 17 : le seule sobie le meurire ; des désenne dois deux determes les page 7000 moint capables de résident, à d'ordre carcule, maps le plant Misoniers le refuseur. Il sur le misoniers le refuseur. Il sur le phque que dans les collectes 30

Le card de la 17 a to all disent as copains - 1 and fice. A vingt next if a copain to the meurices. It does not be the dear of the copain to the term of the copain to the term of the copain to the term of the ter deux de ses codétames Educi Desdedith sur deux reservations pier et décide d'attention qualre beures avant the Man son. Edmison, qui a vingt at se met alors à price Transfer aute celiule après semi de c'est la deuxième son qui l' l'act de mort. Il autra aprè de vene veuse quand il saura que co dedith qui a été chan A le · shërif · danoonce que * 3





中心中国中心(1000mm) · ·

The state of the state of

Mary Million

The County of the County

Street Street Street Street

The state of the s -

A STATE OF THE STATE OF THE HATTE

And the same of th

Service of the service of

建工工业

The second second second

the second state of the

The second second

Bearing and San San San San

معارضين أبينا إيهانيينا وأروافها

The second of the second of

transfer of

The second secon

Commence of the second

PROPERTY OF THE PARTY OF THE PA

The same of the sa

A STATE OF THE STA

Tan Tan Tan

The state of the s

The same and

Section of the second of the s

The second second A STATE OF THE STA

A Secretary Control

Can There !

The state of the s

Alle Tr.

the minimum of

Bruxelles (Communantés euro pšemes). - Le projet Eurēka, dont l'objet est de promouvoir la coopération technologique en Europe, progresse vite. La phase d'exploration diplomatique, qui s'est développée au lendemain du sommet de Bonn, est pratiquement achevée. L'accueil favorable que les pays partenaires out, en général, réservé à l'initiative française permet d'engager maintenant la deuxième étape, celle de la concertation avec les industriels. Les dix jours qui viennent seront déci-

Les entreprises vont-elles marcher? L'ambition des promoteurs du projet est de parvenir à la définition précise de quelques programmes-clés puis d'obtenir, si possible avant le conseil européen qui se tiendra à la fin juin à Milan, une déclaration d'intention ferme de trois ou quatre entreprises appartenant à différents pays membres pour mettre en œuvre l'un ou l'autre de ces programmes.

Aucun des Etats de la Communauté ou des pays voisins qui pourraient, le cas échéant, être associés à Poperation, ne s'est déclaré hostile à Eureka. Un tel constat n'avait rien d'évident à la suite du sommet de Bonn où les Européens étaient apparus divisés, le chancelier Kohl apportant son appui à l'initiative de défeuse stratégique (IDS) du président Reagan, le président Mitterrand annoncant au contraire qu'en l'état actuel des choses la France ne coopérait pas au programme américain.

Après Bonn, les échanges de vues sur Eurèka ont redémarré normalement comme si rieu ne s'était passé. Les pertenaires de la France confirmerent tous les rendez-vous qui avaient été pris après que M. Roand Dumas, - en accord avec M. Genzher ., ait adressé à ses collègues de la Communanté une lettre lear proposant la mise en place mission conduite par l'ambassadeur ont déjà en lieu à Londres.

Arnaud, composée de diplomates et de scientifiques, s'est mise alors à tourner» afin d'exposer les idées françaises et de faire réagir.

Les Français se sont efforcés, tout an long de cette phase, de faire preuve de pragmatisme, de raisonner en termes de programme, de laisser de côté, à ce stade, les problèmes d'organisation et même de financement, convaincus qu'ils provoqueraient des blocages si on les abordait de manière abstraite et prématurée. . Ce qui nous intéresse, c'est le sursaut technologique de l'Europe, ce n'est pas la répartition des tâches entre les institutions ». ont-ils répété sans cesse à leurs interlocuteurs. Cette démarche pratique, ouverte, a séduit. C'est avec les Allemands que les discussions sont le plus avancées. Le chancelier Kohl a pour babitude de traiter les pro-blèmes les uns après les autres : après le sommet de Bonn, il est redevenu plus constructif à l'égard des Français. L'essentiel était de le rassurer sur la compatibilité d'Eurêka et d'une éventuelle participation de la RFA aux recherches de l'IDS.

Les Britanniques rassurés

Les Français, avec le secours inattendu du général Abrahamson, le patron d'IDS, s'y sont employés. M= Thatcher avait spontanement réagi de manière hostile à Eureka, comme si, décidement, toute initistive européenne lui était suspecte. - On ne peut participer à deux grands projets à la fois », saisait-elle

La manière concrète d'opérer des Français a apparemment déconcerté et rassuré les Britanniques. Leurs milieux scientifiques, très préoccupés par le drainage des cerveaux que pourrait provoquer l'IDS, considèrent, semble-t-il, avec intérêt les propositions françaises. Voilà quelques jours, les Britanniques, confirmant ainsi leur évolution, ont formellement annoncé un préjugé d'une Europe de la technologie. Une favorable. Trois réunions de travail

Les Italiens out réagi très positivement mais, pour l'instant, les entretiens se sont limités au niveau politico-diplomatique. Quelques idées ont été lancées sur le contenu des programmes, mais par des gens qui ne sont pas forcement en liaison avec les décideurs industriels. Une deuxième réunion doit se tenir à Rome et on a l'impression, du côté français, que le dialogue pourrait y progresser rapidement. Les Néerlandais se sont déclarés intéressés, mais attendent la même chose de la part des Belges, dont le gouvernement semble, selon son habitude, quelque peu divisé. La mission française se rendra dans les prochains jours à Madrid et à Lisbonne.

L'objectif des réunions de travail

ainsi organisées et de tracer de façon

aussi précise que possible les contours de programmes de coopération. C'est un stade qui est d'ores et déjà atteint avec les Allemands. Des projets presque finalisés existent dans les cartons. Citons quelques têtes de chapitre: la conception d'une usine entièrement automatisée, l'usinage et l'assemblage par laser, le traitement des matériaux nouveaux par laser, les robots miniaturisés mobiles. Les progrès ainsi accomplis font boule de neige : l'existence de programmes décrits avec la précision qu'affectionneot les chefs d'entreprise, déjà discutés avec les Allemands, facilite le travail diplomatique à Rome, à Londres ou à La Haye. L'idée est de tester les programmes ainsi finalisés avec les industriels. C'est la phase actuelle. Ce dialogue est d'une autre nature que le précédent. Les pou-voirs publics doivent écouter pour tenir compte des observations de nature opérationnelle, mais aussi convaincre, s'efforcer d'éliminer les freinages susceptibles d'apparaitre, bref affirmer et démontrer leurs engagements. C'est à ce stade, à propos de projets concrets, qu'il va cement, d'organisation, d'articulation avec la Communanté.

On souhaite à Paris faire converger autour des premiers pro-

Les hésitations de M. Kohl

De notre correspondant

Bonn. - Après avoir à plusieurs reprises donné l'impression de privi-légier l'initiative de défense atratégi-que (IDS) proposé par M. Reagan, par rapport à l'idée française du pro-gramme Eurâks, le chancelier Kohl a adopté depuis quelques jours une po-sition plus nuancés. Si le Parti démocrate-chrétien s'est trouvé tout naturellament enclin à apporter son appui eux offres américaines, certains commancent à se rendra compta qua les intentions de Washington sont loin de correspondre à ce qu'ils pouvaient espérer. Dens une interview publiée mercredi par le quotidien Handelsblatt, le responsable du groupe parlementaire CDU-CSU pour les questions de recherche, M. Christian Lenzer, indiquait que sa position evait évolué, et qu'il lui sem-blait nécessaira d'émettre des conditions plus claires à une participation à l'IDS. Estimant que le « non » de Paris à l'IDS at que les réflexion sur le programme Eurêka avaient modifié la situation, M. Lenzer se prononçait pour une coopération accrue entre Européens. Ceux-ci, estimait-il, « doi-

vent faire l'inventaire de leurs politiques de recherche, concretiser leurs propres projets spatiaux et, à la fin, négocier avec les Américains ». Par ailleurs. M. Lenzer, qui critiquait le manque de clarté du gouverne-ment, sa difficulté à définir une ligna directrice dens la débat, estimait que M. Gensher, qui depuis le début s'est fait le défenseur d'une coopération européenne, devait être davantage associé à la définition de la position du gouvernement. La principale res-ponsabilité de celle-ci incombe au bras droit du chancelier pour les questions de aécurité, M. Horst Tattschik, qui e constitué à cet effet sa propre équipe.

La méfiance régnent antre le groupe de la chancellerie et le minis-tère des affaires étrangères a contribué à rendre la position gouvernementala incomprehensible. Bien qua M. Genscher se soit toujours défendu d'axprimer une position différenta de cella du chanceller, il est cleir depuis la début que le ministre des affaires étrangeres n'a pas les mêmes idées que M. Teltschik sur l'intérêt du programme américain. Les propos du secrétaire d'Etat è la défense, M. Cas-par Weinberger, qui a déclare, jeudi, à son retour de Bruxelles qua Washington pourrait se contenter de faire des appels d'offre directement aux entreprises, renforcent ceux qui pensent que le gouvernement améri-cain n'a jamais chercher à associer sérieusement les Européens à ses projets. On indiquait vandredi dans les milieux diplomatiques ouestellemends que ces propos ne constituaient pas une surprise, que les Americains avaient fait savoir ces demiers jours que la question da l'IDS avait étà « trop politisée » et que Washington n'estimait plus nécessaira un accord entre gouvernements. A la chancellerie, on indique cependant n'avoir été saisi officiellement d'aucun changament de la position eméricaine et on précise que la discussion n'est pas close.

Selon le Frankfurter Allgemeine Zeitung de samedi, trois schémas sont ectuellement à l'étude : un accord-cadre de gouvernement à gouvernement, una aide financière de Bonn eux recherches entreprises dans le cadre de l'IDS en RFA et une participation directe des entreprises eu programme da recherche améri-cain. Un « non » à l'IDS, soulignet-on, ne serait envisageable que si les interêts allemands en matière de sécurité n'étaient pas pris en compta. ce que l'on estime peu probable.

Union soviétique

M. Andreï Sakharov est dans une situation psychique tragique révèle une amie du physicien

Vienne (AFP, AP, Reuter). - 21 avril. Par diverses communi-Une amie procha du couple Sakharov, la mathématicienne soviétique Irina Kristi, est arrivée en Autriche le vendredi 24 mai, après avoir été eutorisée à quit-ter l'URSS par les autorités de Moscou. Elle a aussitôt donné des nouvelles du physicien et de son épouse, Mª Helena Bonner. Elle a, en particulier, confirmé que M. Sakherov avait feit une grève de la faim du 16 avril au 3 mai, le deuxième qu'il eit entreprise en moins d'un an pour tenter d'obtenir une autorisation de sortie d'Union soviétique de youx, devrait se faira soigner dans une clinique occidentale.

grammes les diverses sources de li-

nancement possibles, y compris des

financements communautaires. Le

souci évident des promoteurs de

l'opération d'éviter toute friction ins-

titutionnelle favorise la coopération

avec la Commission de Bruxelles,

dont le président, M. Jacques De-

lors, est convaincu ou'il faut agir

avec souplesse et a déjà annoncé son

intention de présenter des sugges-

tions. En bonne logique, le conseil

européen de Milan, sans trop entrer

dans le détail, en respectant le pro-

cessus de conception pragmatique

mis en œuvre depuis les premiers

jours d'Eurèka, devrait donner un

appui politique sans restriction à

cette tentative de l'Europe pour maf-

triser dans les années 90 les secteurs

qui sont nécessaires à sa sécurité et à

PHILIPPE LEMAITRE.

son indépendance industrielle.

Selon Mrs Kristi, M. Sakharov a été alimenta de force dès le fait savoir, ce mois-ci, qu'il était en bonne santé. Mais, a déclaré Mm Kristi, la situation psychique du physicien, qui a desormais perdu tout espoir d'emigrer un jour, est très mauvaise at même tragique. Andrei Sakharov serait prêt à concentrer tous ses efforts, y compris en recourant é des initiatives très radicales, sur le seul cas de son épouse, afin qu'ella puisse obtenir un visa de sortie en vue de rejoindre sa familla eux Etats-Unis.

cationa à des amis, le couple e

Mm Kristi, agée de querantesept ans, est une militante pecifista. Elle e pu quitter l'Union soviétique en compagnie de son époux et de son fils.

BRESIL

A CONTRACTOR

La mort par tirage au sort

De notre correspondant

Rio-de-Janeiro. - Ils sont près d'une dizaine dans chaque cellule. Certains ont la tête rasée, les autres non. Comme l'hiver approche et qu'ils n'ont pas de converture, ils ont souvent froid la nuit. Ils ont faim aussi, car la nourriture est infecte et rare. Ils pourraient se révolter, faire do vacarme, mais ce serait en vain. Dans cette prison de Belo-Horizonte, où ils sont enfermés pour vol, trafic de drogue, agression à main armée, l'indifférence des gardiens ensevelit tous les cris.

Un vendredi de mai, l'idée part de la cellule 17 : la seule solution, c'est le meurtre ; des détenus doivent être sacrifiés pour attirer l'attention des autorités. Dans chaque cellule, la victime sera tirée au sort entre les deux détenus les plus faibles, les moins capables de résister. Le mot d'ordre circule, mais la plupart des prisonniers le refusent. Il ne sera applique que dans les cellules 16 et 17.

Le cald de la 17 - le « shérif ». disent ses copains - s'appelle Mat-ricio. A vingt ans, il a déjà commis trois meurtres. Il écrit les noms de deux de ses codétenus, Edmilson et Desdedith sur deux morceaux de papier et décide d'attendre vingtquatre heures avant de les tirer au sort Edmilson, qui a vingt et un ans, se met alors à prier. Transféré d'une zotre cellule après avoir été violé, c'est la deuxième fois qu'il est menscé de mort. Il aura une crise nerveuse quand il saura que c'est Desdedith qui a été choisi. A ce dernier le « shérif » annonce que « son ame va aller au ciel » et qu'il n'a plus

qu'à prier. Le moment du - sacri-fice » a été fixé pour la nuit de di-

Dans la 16, le tirage au sort s'est fait à pile ou face. Mais la victime désignée est sauvée par une bagarre entre deux détenus au cours d'une partie de cartes. L'un des deux décide de se venger de son adversaire et s'assure la complicité des compagnous de cellule. La nuit venue, le cald de la bande, surnomme l'Indien, étrangle le malheureux avec une - teresa », mot qui désigne, dans l'argot de prison une corde tressée avec des chiffons. Tous les autres participent au meurtre en piétinant la victime. C'est la condition imposée à chacun pour sauver sa vie.

Par des coups sur le mur les voisins out prévenu que leur tour est venu. Là, dans la 17, Desdedith, choisi pour mourir, tente d'échapper ses compagnous. Le « sbérif » Mauricio l'attrape et le cravate. Desdedith s'évanouit. Les autres détenus l'achèvent à coups de pied.

Des visages ordinaires

Les deux cadavres seront découverts et retirés le lendemain par les gardiens. Les quinze meurtriers seront conduits, menottes au poing. devant un commissaire. Des photographes les attendent et font des flashes. Rien que des visages ordinaires. Tous très jeunes, parfois le regard buté. Mauricio, le « shérif », se montre tour à tour nerveux, tremblant et sûr de lui. Enfant, il a été interné trois fois dans des hôpitaux psychiatriques.

que peu de place à ce fait divers. Il y deià eu en deux mois ouze morts dans les prisons du Minas-Gerais, Etat dont Belo-Horizonte est la capitale. Chaque fois pour les mêmes raisons: surpopulation pénitentiaire, traitement inhumain des prisonniers Le responsable de l'établissement où ont cu lieu les deux assassinats par urage au sort conclut - philosophiquement - que d'autres morts sans aucun doute snivront.

En mars, c'est dans la plus grande prison d'Amérique latine - et peutêtre du monde, - la maison d'arrêt de Sao-Paulo - qu'une révolte a éclaté faisant douze morts et plusieurs dizaines de blessés. Quatre mille des six mille deux cents détenus ont dominé complètement l'établissement pendant près de vingt-quatre heures. Le directeur était en vacances. Surnommé Luizao, c'est-à-dire - Gros Louis », celui-ci a eu un mot bien étrange en apprenant la mutinerie : . Ils ont certainement pris de la Mariela-Folle -

Marie-la-Folle, c'est le nom que donnent les prisonniers à l'alcool qu'ils fabriquent clandestinement avec du riz, des épluchures de pommes de terre et d'oranges et du sucre. Ils ont leur cornue pour distiller ce mélange explosif qui, linéralement, les rend fous. Que ne fabriquent-ils pas d'ailleurs dans les six pavillons de cet énorme complexe pénitentiaire surveillé en permanence depuis le chemin de ronde du mur d'enceinte par des policiers qui circulent l'arme au poing entre

les miradors?

Quand la révolte fut terminée, Luizao parvint à convaincre les mutins de livrer leurs armes. Le butin fut abondant : cinq cents poignards et plus de deux cents matraques. Les détenus de la maison d'arrêt se servent des montants de fenètres pour fabriquer des couteaux. Ils produisent tout ce qui leur faut pour • s'évader • : pipes à marijuana, seringues faites à partir de cravons à bille et qu'ils utiliscot pour s'injecter de la drogue.

La lenteur de la justice

Contrairement aux détenus de Belo-Horizonte, ils n'ont pas vrai-ment froid ni faim. Mais ils vivent les uns sur les autres dans des cellules, où leurs lits - collectifs consistent en une planche de contreplaqué posée sur des montants, l'accès se faisant par une échelle et le sol étant libéré pour les tables de travail où ils confectionnent - en échange d'un peu de tabac - des bouebons, des pinces à linge, des jouets. Autrement dit ils finissent tous par être homosexuels et si la direction de la prison n'isole pas les plus jeunes des prisonniers, ceux-ci sont automatiquement violes.

Les mutineries sont fréquentes et ont presque toujours le même motif : la lenseur de la justice, qui oblige souvent les détenus à rester en prison plus longtemps qu'ils ne deent. Celle du 20 mars dernier fut particulièrement violente : quatre pavillons sur six furent incendies. On frôla le pire quand les mutins arrivère ot aux grilles des pavillors où sont enfermés les quelque deux cents détenus que leurs camarades considérent comme des délateurs et qu'ils ont condamnés à mort. Ces deux cents prisonniers ne sortent jamais. Ils passent leurs journées assis sur le rebord des fenêtres, les jambes pendant à travers les barreaux, à regarder les autres jouer au football on endre le soleil dans le patio.

Les mutins ne réussirent pas à forcer les grilles, mais, pendant quelques beures, ils se battirent à coups de pierres et de tuiles contre les troupes de choc envoyées pour les mater. Des centaines d'entre eux montèrent sur les toits. Debors, les femmes, leurs parents, accourus eux nouvelles, pouvaient les voir. La télévision montra des scènes bouleversantes : une femme en pleurs criant à son frère mutiné qu'elle l'aimait. D'autres aux prises avec les forces de l'ordre. La police montée entra en action. Il y eut des accrochages, des olesses. Les douze victimes de la mutinerie sont toutes des détenus, la plupart tués par leurs camarades à coups de poignard ou de barre de

Il y a des prisons brésiliennes qui fonctionnent bieo. Mais ce n'est pas le cas à Sao-Paulo, à Rio-de-Janeiro et à Belo-Horizoote, où le manque de locaux s'aggrave d'année en année. La situation s'est compliquée avec l'arrivée au secrétariat à la justice d'un avocat engagé dans la défense des droits de l'homme. Me José Carlos Dias, ancien président de la commission Justice et Paix de la ville, qui, avec l'aide de l'Eglise, s'est efforcé d'bumaniser les prisons. Sa politique s'est heurtée à la résistance du personnel pénitenciaire et à l'incomprébension des prisonniers. Le jour de la mutinerie à la maison d'arrêt, il se rendit sur les lieux et fut agressé par les gardiens.

A Rio-de-Janeiro les prisons sont dominées par des bandes organisées qui se font la guerre. C'est ainsi que la Phalange ronge s'oppose à la bande du Jacare. Les « rouges » doivent leur nom à la période où il v avait des prisonniers politiques et où ceux-ci étaient mélangés avec les droits communs. Durant cette cohabitation, les « politiques » firent l'éducation de leurs camarades et les habituèrent à observer une certaine discipline, à s'abstenir de se voler ou de se violer entre eux. Forte de son organisation interne, la Phalange rouge fonctionne à merveille : de la prison même, elle organise des boldup, dont elle place le butin en banque, ce qui lui permet d'acheter les gardiens quand une évasion est programmée. Sa rivalité avec la bande du Jacare a fait déjà une centaine de victimes. La bande, qui doit son nom à celui d'une favelo de Riode-Janeiro, est un produit classique des prisons brésiliennes. Elle ne possède ni l'éthique ui la discipline de ses concurrentes. C'est pourquoi elle est souvent dominée dans les bagarres à l'intérieur des prisons. Treize de ses membres, un jour, ont été tués en l'espace de quelques heures dans le pénitencier de l'ilha Grande, une île située près de Riode-Janeiro. Les meurtriers appartenaient à la Phalange rouge, qui détient le leadership dans cette prison.

CHARLES VANHECKE

Etranger

Le camp palestinien de Borj-Barajneh est toujours assiégé

De notre correspondent

Bevrouth. - La guerre chiitopalestinienne des camps donnait de nouveau, samedi 25 mai au matin, l'impression de s'essouffler. Mais la veille, déjà, ce sentiment prévalais et ce ne fut qu'illusion, malgré un ac-cord parrainé – dicté en fait – par Damas : après une matinée de calme relatif, la bataille reprenait, ven-dredi, avec l'oprete qui la caractérise sans cependant atteindre la même intensité ni avoir l'étendue des cinq jours précédents.

Il se confirme, néanmoins, que la miliee chiite Amal, épaulée par la 6º brigede de l'armée libanaise, a effectivement pris le contrôle des deux camps contigus de Sabra et de Chas'y produsent proviennent non de poches de résistance à proprement parler, mais d'oppositions rencontrées durant les ratissages.

Le troisième eamp, Borj-Barajneh, situé en pleine banliene sud chiite, est assiégé. Un dernier carre de 1 kilomètre de côté environ s'y maintient face à la pression de la milice et de la brigade chiites. La sixième journée de la « guerre des camps », vendredi, n'e d'ailleurs pas modifié les positions; il y a simple ment eu encore plus de morts et de

En fait, l'événement majeur de cette journée s'est produit en fin d'après-midi lorsque les positions des quartiers chiites ont été rebom-bardées à partir de batteries palesti-niennes installées dans la montagne druze, censées evoir été « confisquees - la veille par Damas. Le Parti socialiste progressiste (PSP, druze) qui evait, de son côté, annoncé qu'il interdisait tout bombardement à partir de son territoire, e accusé les Forces libenaises (miliee ehré-tienne) d'avoir tiré ces salves inattendues dans un but de provocation. Mais le principal intéressé, le mou-vement Amal, e confirmé que le pi-

lonage provenait hien d'un point de territoire druze – éloigné il est vrai des lignes syriennes – Aramoun, des lignes syriennes - Aramoun, présisant même la colline où était installée une batterie dont le bombardement e été eussi soudain que violent, atteignant de surcroît les quartiers de l'intérieur de Beyrouth-Ouest (secteur musulman).

Fronde complémentaire : deux organisations palestiniennes, le Front populaire de libération de la Pales-tine (FPLP) de M. Georges Haba-che et le FPLP – Commandement général de M. Ahmed Jibril, toutes deux alliées de la Syrie, ont refusé le principe de la livraison des armes des camps palestiniens de Beyrouth et proclamé leur détermination de lutter jusqu'au bout contre Amai, o'eppuyant sur la Libye qu'un vieux conflit oppose aux chittes libanais dont le chef, l'imam Moussa-Sadr, a disparu en 1978 à Tripoli.

Est-ce à dire que les Syriens ne contrôlent plus «leurs» Palestiniens et que la situation leur échappe ? Une telle conclusion serait hâtive. Il y probablement en dérapage dans cette affaire, comme il s'en est souvent produit au Liban, mais il ne devrait pas être incontrôlable pour Damas.

Quand à l'interférence libyenne, elle ceuse en général plus de remous qu'elle n'e d'effets en profondeur, surtout lorsque, comme c'est le cas. elle opère à contresens de Damas, M. Triki, ministre des affaires étrangères libyen, est d'ailleurs arrivé vendredi dans la capitale libanaise flanqué du ministre marocain des affaires étrangères, M. Filali.

Enfin, un certain rapprochement se confirme entre les beiligérants libanais, ou plus exactement un tassement de leur hostilité mutuelle, qui se manifeste aussi hien à propos de la «guerre des camps» que de l'at-tentat à la voiture piégée de Sin-el-Fil en secteur chrétien.

LUCIEN GEORGE.

La « mission morale » de M. Andreotti

De notre correspondant

En sa qualité de président du conseil des ministres des effetres étrangères de le Communauté européenne, le ministre italien des affaires etrengères, M. Guilio Andreotti, a effectué une . brève visite, vendredi projet de la Communauté euro-24 mai, à Beyrouth avant de péenne. Le problème est de se-24 mai, à Beyrouth avant de aner Damae, où il d s'entretenir evec le président Hafez el-Assad.

Beyrouth. - La mission de M. Andreotti au Liban, entreprise dans la hâte, avait apparemment pour but d'exprimer la soliderité et la sympathie de la Communeuté auropéenne pour ce pays. Avec une nuance inexmais perceptible, d'attention à l'égerd des chrétiens après l'edoption par les Dix de la résolution qui feisait suite eux massacres et eux exodes des chrâtiens libanaie du Sud, événements eyant suscité quelque émotion en Europa

Avant même d'erriver à Bevrouth, M. Andreotti n'avait epque d'en partir : un hélicoptère l'e emené de Lamaca (Chypre) à la présidence de la Républi-que dans le banlieue chrétienne de le cepitele libeneise, à 15 h 15. A 17 heures, if en etan reparti. Apres sa rencontre, le président du conseil des ministres des affaires étrangères de la CEE e déclaré : « J'ai soumis au président Gemavel le texte du document adopté il y a quatre jours per la CEE, qui souhaite une réconciliation interlibanaise dans le cadre de la souveraineté et de l'unité du buer à tous les efforts en vue d'atteindre cet objectif. Le pré sident Gemayel nous a exposé les données les plus récentes de la situation. Il pense que le peuple, dans sa grande majo-nté, veut la paix. S'il y a une possibilité que la CEE fasse quelque chose, le président nous le dira. » Dans la conjoneture actuelle, autant dire jamais. Interrogé sur le rejet par la

étrangères, M. Chereh (le Monde du 24 mail, des pro-positions de la CEE à propos d'une éventuelle nouvelle confé-rence interlibeneise, M. An-dreottl a indiqué : « M. Chareh Lausanne n'a pae fonctionné. Il est vrai qu'il existe [à Beyrouth] un gouvernement d'union nationale. Mais il n'arrive pas à se réunir. Il serait trop facile de pour faciliter le dialogue interli-banais et de se cacher derrière ce paravent. En tout cas, l'aide de la CEE est de nature politi-

Le triple non syrien

En réalité, tout éteit dit avent 'que M. Andreotti ne vienne à Beyrouth. M. Chareh e Peris, une triple fin de nonrecevoir sux idées euronnes : non à une extension du rôle de la Force intérimaire des Nations unies (FINUL) en dehors de la zone frontalière libano-israélienne: non à une nouvelle conférence interlibanaise, « puisqu'il suffit d'appli-quer les résolutions de Lausanne »; non à la neutralisation du Liban.

En termes clairs, la Svria a fait savoir à le Frence - et M. Andreotti se l'entendre sûre-ment répéter à Demee d'avoir à se mêler de ses affaires, les Syriens a'occupant de celles du Liban. Cele étant, et dans le mesure où l'on ne marche pas sur ses plates-bandes, Damas donne aux pays européens les assurances sur le sort des chrétiens du Liban qu'ils ont beeoin d'entendre avoir bonne conecience. M. Chareh va également les donner au pape. Bref, la mis-sion Andreotti est considérée ici comme entreprise « pour le nrincipe » en vue de s'acquitter d'un devoir moral.

M. Graeff nommé ambassadeur à Beyrouth

M. Christian Graeff a été nommé ambassadeur à Beyrouth, en rempiacement de M. Fernand Wibaux. nouveau haut commissaire en Nouvelle-Calédonie.

[No le 12 novembre 1925, M. Christian Graeff est breveté de l'Ecole natio-nale de la France d'outre-mer, diplômé du centre d'enseignement pratique de l'arabe moderne de Bikfaye (Liban). Après evoir servi outre-mer de 1948 à 1956, puis au ministère des finances et des affaires économiques de 1958 à 1960, M. Graeff est en poste à Rabat de 1960 à 1963, à Beyrouth de 1963 à 1967, puis Damas de 1967 à 1969. Il revient ensuite à l'administration centrale, où il occupe divers postes de 1969 à 1982. A cette date, il est nomme ambassadeur à Tripoli.]

Israël hors du Liban

Le rideau tombe sur

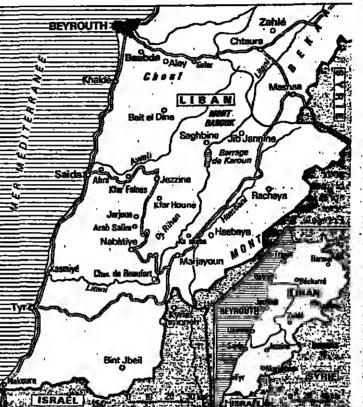
De notre correspondant

Jérusalem. - Dans quelques jours, avec le retour des derniers soldats, Israël terminera sa plus longue guerre: trois ans, six cent cinquante-quetre morts, trois mille neuf cents bleases. Et après? Le conflit «officiel» sera fini, le terrain abandonné. Les troupes seront rapatriées, les illusions évanouies. A cet égard. le récent échange des trois prisonniers de guerre israéliens capturés en Pays du Cèdre a, vu de Jérusalem, nne valeur symbolique. Elle exprime le souci de régler le dernier contentieux libanais evant de tirer un traitsur cette tregique eventure. Avec, pour solde de tout compte, le discrète satisfection d'evoir détruit le puissance militaire de l'OLP mais oussi l'amertume des familles en deuil et la crainte d'un evenir trop incertain.

Le rideau tombe sur une pièce inachevée. Israël quitte la scène mais reste en coulisse tandis qued'autres tenteront tant hien que mal de reprendre son rôle. S'ils flanchent, Jérusalom viendra à lonr reseousse. Exercer nne influence sans être directement engage, remplacer la présence par la vigilance, riposter eux ettaques au nom de l'autodéfense et du droit de suite sans s'enliser à nouveau dans le bourbier libanais: telles sont les Idées-forces qui inspirent la stratégie d'Israel pour les prochains mois. Au-delà. e'est l'inconnu. L'exercice, qui tient de la corde raide, repose sur une série de paris aventureux.

Lucidement, Jerusalem convient qu'il n'a le choix qu'entre de manvaises solutions. du Lihan rien n'est sur ni durable, nous dit M. Uri Lubrani, coordinateur des activités israéliennes. Aucune option n'est tranchée. Nous devons serrer les dents, être patients, choisir les moindres risques. Nous l'erreur. - Une seule chose est toire libanais) vivent quelque sure: l'impossible retour an statu quo ante. L'invasion a radi- moitié sont chiites (majoritaires calement changé le paysage poli- à l'Ouest) et un quart chrétiens

n'avons nulle garantie contre Sur ces 850 km² (8 % du terricent dix mille personnes, dont la



tique dn Sud. L'alliance exclusive avec les chrétiens est brisées. Le fragile équilibre ethnique rompu, l'indifférence sou-mise des chittes oubliée.

Le plan de Jérusalem est axé sur un concept central : la zone de sécurité. C'est une ceinture protectrice longeant la frontière entre le Méditerranée et les contreforts du mont Hermon sur tres. Elle part do Nekoura, englobe les villages de Tiam, s'echève eu nord de Hatzbaya. d'éléments hostiles, empêcher la recrues.

(surtout implantés au centre). La zone ebrite une cinquantaine de villages chiites, onze chrétiens, deux mixtes et six villages druzes (à l'Est). ·

La zone de sécurité n'est pas assez profonde pour mettre Israël à l'ebri d'éventuels tirs de katiouchas (portée maximale: 27 km). Il suffit à un homme nn lance-roquettes pour frapper l'Etat hébreu, et les membres du une profondeur do 8 à 20 kilome la Galilée. Toute protection intégrale étant exclue, Israël attend accepté de former un bataillon de ses alliés libanais un rôle dis-Bint-Jebail, Kleia, Marjayoun et suasif : prévenir les infiltrations pour l'instant qu'une centaine de

caches d'armes. Les soldats de la zone ne vivront pas en vase clos. La région sera ouverte vers le nord et d'accès libre, queique surveillé. Le bouclage de la zone scrait d'ailleurs inapplicable. Il asphyxierait son économie, couperait les chutes de leurs frères du Nord et eboutirait à nue « annexion de facto ».

Les alliés à bout de bras

Les alliés d'Israel opérant dans la zone de sécurité sont l'Armée du Liban-S sud (ALS). que commande le générel Antoine Lahad, et les milices villageoises on a gardes civiles . La mière compte actuellement 1 450 hommes, chrétiens pour la plupart. Opérant en dehors des villages, elle tiendra les barrages routiers, mênera des perquisitions et procédera à d'éventuelles arrestations. Les secondes, ethniquement homogènes, rassemhlent 450 soldats répartis en groupeS de 12 à 24, en majorité chiites. Elles auront une tâche purement locale en maintenant 'ordre dans la vie quotidienne des villages. Afin de réduire les risques d'affrontements confessionnels. l'ALS n'aura pas autorité sur les régions à prédomi-

Quinze milles druzes vivent dans la zone de séenrité. L'armée israélienne a d'abord tenté d'enrégimenter dans l'ALS les druzes du secteur de Hatzbaya, allant jusqu'à imposer le couvre-few sur les villages en guise de mesure persuavive. Elle a joné sans grand succès sur les rivalités entre les partisans de Walid Joumblatt, résolument clan Arselan. Ces derniers ont

Une station de radio pour « modérer les chites »

De notre correspondant

Jérusalem. - Les chiites du Liban sont et resteront à jamais voisins d'Israel. Après s'être si gravement elièné une communauté devenue aujourd'hui son plus rude ennemi. l'Etat juif peut-il regegner un jour, sinon sa lante ou non? «Affirmatif», répondent en majorité les stratèges de l'état-mejor, qui, dens leurs bureeux de Tel-Aviv, e planchem » sur les scenario de l'epres-guerre.

Dans une région du monde où le « conditionnement » psychologique des populations civiles joue un rôle indéniable, cette reconquête suppose notamment le recours eux ermes de la propagande. Voilà pourquoi Israel veut participer à son tour eu « combat des ondes » en ouvrant essez vite une station de redio destinée eux quelque 250 000 chiites qui vivent en decà de la rivière Awali. Elle s'appellera la Voix du Sud.

De le voix du Liban, chrétienne, à la Vvoix de la montagne, druze, en passant par le Liban tibre des Phalanges, une douzaine de stations émettent déjà eu pays du Cèdre, sans compter celles à esractère purement local. Chaque communaute e la sienne, sauf les chites du Sud. L'Etat hébreu entend précisement combler ce vide. Son projet e pris forme depuis quelques mois è l'instigation de M. Un Lubrani, coordonnateur des activitės israéliennes au Liban.

Jérusalem tentera d'abord, grâce à la Voix du Sud de faire équilibre aux croit violemment enti-israeliennes que lancent à l'intention des chiites Redio-Dames et Redio-Téhéran, Ce relais permettra à l'Etat suif d'expliquer sa politique aux Libanais du Sud et de renforcer le cemp des chites modérés, evec l'espoir que ce travail de « clarification » atténuera l'influence syrienne et rendra possible, au bout du compte, des relations de bon voisinage.

complaisance envers d'éventuelles infiltra-tions. Dans l'hypothèse – vraisemblable – où l'armée israélienne serait conduite, au cours des prochains mois, à riposter aux attaques lancées contre la Galilée à partir des régions chittes, des messages radiodiffusés avertiront les villageois de l'imminence d'un raid sérien ou d'un barrage d'artilleris. Israel limiterait ainsi les risques d'une nouvelle radicalisation de la population chite due à des représailles qui, parce que trop massives, feront forcément courir un danger Le projet israéllen bute cependant sur des

obstacles politiques, techniques et humaine. Il prévoit en effet d'installer l'émetteur et les studios de le station dans la zone de sécu-rité, probablement à Klée ou à Marjayoun. Point besoin d'être fin stratège pour prédire que les groupes armés ayant juré la porte d'Israël se fixeront pour tâche prioritaire d'attaquer cet « objectif sioniste » jusqu'à réduire au silence l'intempestive Voix du sud. Certains conseillent donc d'abandonner ce projet provocateur et de diffuser sage ment à partir du territoire israélien.

Trouver des professionnels

Autre obstacle : la station devra amployer des journalistes locaux et polyglottes, encians au maniement « politique » de l'information et maîtrisant de surcroît la dielecte chite. Au Liban du Ssud, les professionnels de cet acabit ne sont pas légion. Diversifier l'embauche en l'ouvrant, comme on le suggère parfois, à des Llibanais chrétiens -dont les intérêts divergent souvent de ceux des cChites - alimenterait d'inéluctables conflits. De plus, la station fonctionners, dans un premier tempssp, douze heures par jour. Ses programmes feront alterner la musique, l'actualité et les analyses politiques. Combien de journalistes israéliens sont prêts à se rendre au Liban pour y superviser de près le traitement de l'information ?

Surtout, la création de la Voix du Sud semble, aux yeux de beaucoup, trop tardive pour avoir des chances raisonnables de succès. Hormis chez quelques universitaires arabisants et lucides qui préchaient dans le désert, la déconverte par Israël de l'impor-tance réelle du facteur chitre remonte à seulement un an et demi. La section arabe de la radio nationale israélienne diffuse depuis un an des programmes destinés aux chiites. Si council visent, bien sûr, à améliorer l'image d'Israël suprès des Libanais du Sud, ils perticipent plus d'une e propagande douce » cantrés sur des sujets religieux et culturels que d'un grossier bourrage de crâne.

« Nous expliquons per exemple, reconte M. Edmond Sehayek, chaf du service arabe, que le mot d'ordre du Jihad islamique contre Israël n'e aucun fondement religieur. puisque l'islam ne tient pas les juits pour hérétiques. Tuer un soldet israélien n'ouvre donc pas nácessairement les portes du paradis eu conducteur d'une voituresuicide. » Il n'est pas question de confier à la radio nationale la charge de gerer la Voix du Sud. Ce serait le meilleur moyen de rui-ner la confiance, étonnamment grande, que tui manifestent les auditoires du Proche-

Selon les résultats d'un récent sondage commandé par la BBC, la Voix d'israél en langue arabe jouit en effet de la seconde sudience parmi les radios étrangères aupres des Egyptiens urbanisés, après Monte-Carlo que. 26 % des personnes interrogées l'écoutent régulièrement, « En devenant un vulgaire outil- de propagande, onserve-M. Satayek, nous perdions toute notre crédibilité aux yeux des chites .» Reste à savoir si la Voix du Sud parviendra, alle, à se for-

La Voix du Sud servira eussi des objectifs plus ponctuels. Jérusalem pourra l'utiliser pour mettre en garde les civils contre toute

> et avant la prestigieuse institution britanniger la sierme. — J.-P. L.

Page 4 - Le Monde ● Dimanche 26-Lundi 27 mai 1985 •••

NEWS MAN THE PERSON NAMED IN Water A Tenal Posts #

A CAN -1 14 A 1 PAR 0 The second property of , the later transfer of and the second

Cu. puna ? . The date in

Theratt. Seram The second ALS & SOME - c qu'& dei en change state The state of the s to be be the second of the sec reason on a second Paradection

a Paradection

a Car of paradection

car of paradection

are of paradecti _ local and analysis chef de l'ALS

a Haute

TEM AND A

enotre correspondi au est formelle : - 20

meres salves de tomo Scorp de gens soulle Scorp ? Estre 10 et 20 Camie habitanta priss Sec. Parte parole de la Chic. L. liene wit depair Edans in a comission de J Tie . File counses a TCEUT: - S'en troit of a es moyens de vives de more de familles est a appretent à le faire Des in fire des same Alreme nord d'istrati the de moments period Mier d'abus l'ont dett te scuie journée de: Wal Stmonen, elic, at a nanquillité qu'en 196 te ouvenir ? La Pique alestinies ouver alors in e occupante d'un ima Roche de son objectif de écoie desertée en mé onge pascat. Bilan du dix-buit femunas, vi denfants. Mais mai me M Her bugages à cause

le tournant date, sen e l'été 1981. Le 15 ju anique s'empare de happée par une piuse d' loquettes de kati Ulane Cohen s'ca h gient one dricoudes. PASIT CEICPLEL CE TON Ministe de sa fille Ca e residents prirent in fa autes vécurent dans Onergins pendent dix Rionnade: intermitte kiryal-Shmonch, le 9 distance des civils au oqueties est sans gent hai mems Est

deme.

Après trois années d'un conflit qui - le 6 juin 1982 - se présentait comme une opération limitée et prometteuse mais passe aujourd'hui, aux yeux de la plupart des Israéliens, pour une désastreuse équipée, Jérusalem va enfin retirer entièrement son armée du Liban Fût-ce à un prix très élevé, l'Etat juif aura-t-il du moins obtenu cette « paix pour la Galilée » qu'il avait donnée pour nom de code à l'invasion du Liban ? Les Palestiniens ne représentent plus une menace bien redoutable, checun s'étant employé

The state of the s The state of the state of the state of

The second Barting

Charles and the same

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE The second second second Etz. 18. 14114- A ... THE STREET Militaria de la compansión de la compans The state of the s The state of the s AND THE PROPERTY OF

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH MARCH From Science -

THE WALL BE .. 10 mg -parties of the second of -

The second

*---

à les écraser. Mais les chiltes - derniers en date de leurs ennemis - ne vont-ils pas prendre leur place et harceler à leur tour le nord d'Israël ? Comment éviter cette dangereuse relève ?

qu'ils se défendent eux-mêmes et continuera en échange de les tenir à bout de bras. Il les arme, les équipe, les finance et les entraîne. Aux dernières nonvelles, l'ALS ne serait pas encore prête à prendre dans de bonnes conditions la relève. Bien des incertitudes subsitent quant à la future coopération entre l'armée israélienne et ses alliés. Chaque unité de l'ALS entretiendra, semble-t-il, une lizison directe avec une unité de Tsabal qui lui servira en quelque sorte de

Qui punir?

Là réside à l'évidence le premier pari d'Israël Jérusalem mise en effet sur la volonté et la capacité de l'ALS à tenir efficacement le rôle qu'il lui confie, bien que nombre d'experts doutent de ses chances mêmes de survie. Le récent comportement de l'ALS à Jezzine et sa détermination à défendre la ville ont plutot fait bonne impression ici. Le général Lahad refuse de n'être qu'un féal servant les seuls intérêts d'Israël. Il veut pouvoir agir en tant que chef de toute la communanté chrétienne du Snd. D'où l'importance qu'il attache an contrôle de Jezzine et du couloir chrétien reliant cette ville à Marjayoun. . Paradoxalement, son attachement à Jezzine ne fait pas forcement l'affaire d'Israel. Car s'il perdait le contact avec elle, il abandonne-

rait sans doute la partie. Aux veux des adversaires d'Israel, le chef de l'ALS n'est qu'un suppôt de l'Etat juif, qu'ils ne se priveront pas de combattre. Or chose importante Jérusalem

Israël attend de ses alliés ne laissera pas l'ALS s'effondrer. Il a promis à ses alliés de leur prêter main-forte au cas où ceuxci le demanderaient. « Nous avons pris un engagement formel », souligne M. Lubrani. Jusqu'où ira ce sontien de l'ALS? Comment éviter qu'il ne conduise à nn réengagement israélien en territoire libanais? Les incursions ponctuelles et les tirs d'artillerie suffiront-ils à faire l'économie d'une riposte plus massive? En tout état de cause, Beyronth et Damas auront beau jeu de dénoncer la « fausse sortie » d'Israël.

une pièce inachevée

A celà s'ajoutent les risques de « bayures » en cas de représailles. « Nous n'hésiterons pas. déclarait récemment le général Ori Orr, commandant de la région nord, à frapper les terroristes où qu'ils soient. Naus tiendrions alors tout le Liban pour une seule zone de sécurité ». « Il faut souhaiter le meilleur mais se préparer au pire », résumait pour sa part M. Ytzhak Rabin, ministre de la

Ces fermes propos ne sont pas pure rhétorique, Israel est pres à répliquer, comme pour le passé, a toute attaque venue du Nord. Mais le risque est grand de s'aliéner, par des représailles aveugles, la population du Sud. Qui punir ? A moins de répondre clairement à cette question. toute riposte pent s'avérer néfaste. C'est pour éviter d'être pris dans un tel piège qu'Israel n'a cessé depuis des semaines de mettre en garde les civils contre les châtiments auxquels ils s'exposeraient en cas de « complicité avec les terroristes ».

Le deuxième gros pari d'Israël tient à l'évolution de ses rapports avec Amal. Après tant d'occasions manquées, l'Etat juif peutil envisager dans le Sud un modus-vivendi avec le mouvement chiite? Amal a-t-il les moyens et le désir d'empêcher les infiltrations palestiniennes et surtout les actions de ses propres extrémistes ? Israel peut-il compter sur Amal pour assurer l'ordre? La manière efficace dont Amal a pris en charge les régions de Tyr et Nabatye après le retrait de Tsahal et y maintient la paix impressionne Israël. Jérusalem suit bien sûr avec une extrême attention l'actuel affrontement entre Amal et les Palestiniens des camps de réfugiés de Beyrouth. On se félicite içi de la fermeté de M. Nabib Berri envers les « terroristes ». La presse parle même d'un « nouveau profil chille ».

Les « lignes rouges » de Damas

Israel ne croit pes pourtant pas possible, à ce stade, un accord tacile avec Amal. La direction chilte refuse d'entretenir le moindre dialogue avec Israel. Agir autrement his attirerait les foudres de Damas et compromettrait l'émancipation politique de la communauté chite. . Amal n'est toujours pas en position de tenir en main le Sud et d'y neutraliser les extrémistes, affirme M. Lubrani, l'issue des luttes internes à la communauté chilte déterminera nos chances de nouer des rapports pragmatiques avec ses dirigeants ». En attendant, l'Etat hébreu souhaite maintenir avec

Amal un » équilibre de la peur » dans la zone de sécurité.

Le troisième pari d'Israël concerne la Syrie. Pour Damas, le retrait de Tsahal du Liben représente une indéniable victoire géo-stratégique qui a mis a nu certaines faiblesses chez l' » ennemi sionniste ». La Syrie n'a aucune raison maintenant de ne pas amplifier ce succès. L'isolement dont elle souffre dans le monde arabe et sa crainte de ne pouvoir empêcher une relance du processus de paix an Proche-Orient l'inciteront au contraire à manipuler aux dépens d'Israël les numbreux graupuscules qu'elle parraine. Plusieurs milliers de Palestiniens regroupés dans la Bekaa sont à l'éventuelle disposition de Damas.

Depuis une ou deux semaines.

on assiste à un regain d'attaques contre la zone de sécurité, à l'intigation de Damas. Le message syrien semble clair : aussi longtemps qu'Isrel prétendra conserver une infinence an Liban du Sud par l'entremise d'alliés locaux, ceux-ci subiront les attaques des mouvements soutenus par Damas. Celà ne signific pas que le président Assad dénie à Israel le droit à la sécurité sur la frontière nord qu'il lui avait tacitement reconnu à partir de 1976, avec la mise en place des fameuses «lignes rouges». Après tont, c'est Israel qui viola ce modus vivendi en abattant deux hélicoplères syriens en 1981 et en intervenant ouvertement sur la scène politique libanaise. Aujourd'hui les rôles sont inversés : e'est Damas qui fixe les « lignes rouges ..

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

La Haute-Galilée à portée de katioucha

De notre correspondant

Kiryat-Shmonch. - La quarantaine énergique, Liliane Cohen est formelle: « Dès les premières salves de katioucha, beaucoup de gens partiront!.
Beaucoup? Entre 10 et 20 % des seize mille habitants, prédit-elle, à regret. Porte-parole de la municipalité, Liliane vit depuis trente ans dans la » capitale de Hauto-Galilée ». Elle connaît sa ville par cœur: » S'en irons ceux qui ora les moyens de vivre ailleurs. Nombre de familles ont déjà acheté un appartement loin d'ici ou s'apprétent à le faire.

. .

Dès la fin des années 50, l'extrême nord d'Israel avait connu des moments pénibles. Un millier d'obus l'out martelé en une senle journée de 1958. Kiryat-Shmoneh, elle, ne perdit sa tranquillité qu'en 1969. Son pire souvenir? La Pâque sanglante de 1974. Un commando palestinien ouvrit alors le feu sur les occupants d'un immenble proche de son objectif initial, une école désertée en raison du congé pascal. Bilan du massacre: dix-huit femmes, vieillards et enfants. Mais nul ne songea à plier bagages à cause de ce

Le tournant date, semble-t-il, de l'été 1981. Le 15 juillet, la panique s'empare de la ville frappée par une pluie d'obus et de roquettes de katioucha. Liliane Coben s'en souvient mienz oue quiconque, car elle devait célébrer ce jour-là le mariage de sa fille. Une partie des résidents prirent la fuite. Les autres vécurent dans les abris souterrains pendant dix jours de canonnades intermittentes. A Kiryat-Shmoneh, le seuil de résistance des civils aux tirs de roquettes est sans doute aujonrd'hui moins élevé que

Beancoup ne veulent plus retraverser les épreuves d'autrefois: les nuits passées derrière les portes blindées des abris, les accouchements improvisés, les frayeurs des enfants sursantant de peur au moindre claquement de porte. « Les héros sont fatigués -, soupire Lilianc.

A Kiryat-Shmoneh, les psychologues scolaires n'ont jamais chômé. Toute la ville avait applaudi, bien str, à l'invasion de jnin 1982, qui apporta la a paix en Galilée ». Consciente des erreurs commises ensuite, elle approuve dans sa majorité le retrait total du Liban. « Le prix payé en vies humaines, répètet-on ici, fut trop elevé. .

Kiryat-Shmoneh mai dans sa peau

Il n'empêche qu'après trois ans de calme et d'insouciance la reconversion psychnlogique, chez les « gens du Nord », s'annonce difficile. Principale ville de la région, Kiryat-Shmoneh reste pour les ennemis d'Israel une cible privilégiée. Selon une étude de comportement conduite par la municipalité, la population se répartit en trois catégories : les « forts ». qu'aucune katioucha ne fera bouger d'ici, les « faibles », trop démunis pour songer an départ, et tous les autres - deux habi-tants sur trois, - qui envisagent d' » agir en fonction de la situation ». Cette marge d'incertitude parmi le plus grand nombre inquiète le jeune maire, M. Prosper Azran. Il redoute que le retour des katiouchas n'entraîne des » réactions précipitées ».

Fondée en 1949 par les nouveaux immigrants arrivés du Magbreb, d'Iran et d'Irak, Kiryat-Shmoneb est l'archétype de la » ville de développement » sépharade. Un habitant sur deux

Marocains . Les jeunes ne se plaisent guère dans cette cité sans ame ni centre où leurs parents furent envoyés de force il y a trente-cinq ans, loin des doux rivages de la Méditerranée. Mal dans sa peau, Kiryat-Shmoneb respire l'ennui. Ce fut unujours une ville de passage, à la forte émigration et à la santé chancelante. Ses quatre usines n'out pas suffi à secouer la torpeur de l'économie locale. Le taux de chômage atteint 14%, soit le double de la moyenne nationale.

Dans l'attente d'un emploi mal payé, les soldats démobilisés tuent le temps dans les cafés devant un damier de jacquet et jouent au loto sportif avec l'espoir de remplir un coupon gagnant. Le soir, ils regardent l'omniprésente « vidéo ». Plusieurs centaines d'appartements vides attendent d'hypothétiques locataires. Les habitants de Kiryat-Shmonch se plaignent, comme ailleurs en Galilée, d'avoir été négligés an profit des

colons des territoires occupés. Les élns locaux reprochent au pouvoir de ne pas leur avoir accordé l'assistance financière maintes fois promise. Comment attirer les investisseurs dans cette région isolée, où le terrain à bătir est plus conteux qu'en Cisjordanie? Début mai, le gouvernement a débloqué un peu d'argent pour les localités du nord. Mais leurs représentants demandent des avantages fiscaux et une aide aux entreprises.

Seul un improbable miracle économique resserrerait les liens entre Kiryat Shmoneb et ses habitants. Ils seraient moins prompts, le jour venu, à lui tourner le dos en même temps qu'aux katiouebas. Economiquement, Metulla, gros bourg endormi, connut aussi des jours meilleurs. Même les voyagistes ont perdu l'habitude d'amener les touristes

appartient à une famille de jusqu'à la « bonne frontière », au grand dam des commerçants du lieu.

> Dans le kibboutz Kfar-Giladi, au-dessus de la ville, l'ambiance est nettement moins morose. Dans cette petite société deux fois plus ancienne que l'Etat d'Israel, tout respire le calme et la confiance en soi, avec un rien de condescendance apitoyée pour les gens d'en bas. Ce contraste n'est pas sculement affaire de prospérité - toute relative, - mais aussi d'attachement à la terre, d'enracinement sioniste. Une visite impromptue aux abris souterrains, entretenus avec soin, confirme l'impression de vigilance tranquille propre aux communautés frontalières. « Nous en avons tant vu lci en cinq générations l », soupire

> La « route dn nord », qui longe la frontière, est l'une des plus pittoresques du pays. A gauche, les kibboutzim et les mochavim (villages coopératifs) se succèdent tous les quatre ou cinq kilomètre, avec leurs miradors et leurs vergers ordonnés, leurs frondaisons de cyprès et leurs parterres fleuris. A droite, la piste militaire borde une double haie de barbelés touffus. De temps à autre, la piste et la route se rejoignent près d'un campe-ment de l'armée. Au loin, on aperçoit le minaret d'un village

> Israël aebève à grands frais, sur une distance de 120 kilomètres, de renforcer sa protection frontalière : système d'alerte électronique, projecteurs, postes d'observation. Une fois l'armée rentrée au pays, la Galilée aura perdu la » profondeur stratégi-que » qui la protégeait depuis trois ans. La frontière d'Israel redeviendra alors sa ligne de-

J.-P. L.

Etranger

Angola

Pretoria reconnaît que ses soldats ont été interceptés dans le nord du pays

Les Etats-Unis out de nouveau déploré, vendredi 24 mai, la présence de soldats sud-africains dans le nord de l'Angola et mis sérieusement en garde Pretoria contre toute activité qui présenterait un danger pour les employés des compagnies pétrolières américaines opérant dans l'enclave de Cabinda, an nord de l'Angola, on un commando sud-africain a été intercepté mardi par les forces angolaises. Un porte-parole du département d'Etat, M. Edward Djerejian, a souligné que Washington a demandé au gouvernement de Pretoria des « explications complètes » sur cet accrochage. Le gouvernement américain a fait part de son « profond déplaisir » à propos de cette affaire. De son côte, le secrétaire général des Nations unies, M. Javier Perez de Cuellar, a condamné l'opération sud-africaine et a appelé Pretoria à » cesser immédiatement » ses « violations de la souveraineté angolaise », - (AFP, Reuter.)

Da notre correspondant

Johannesburg. - Le gouvernement sud-africain a reconnu qu'un petit groupe de ses soldats avait été intercepté par l'armée angolaise et adressé, vendredi 24 mai, aux autorités de Luanda un mémorendum demandant le rapatriement du soldat fait prisonnier, ainsi que les corps des deux autres qui ont été tués. Dans ce document, Pretoria propose aux autorités angolaises une reunion d'urgence pour négocier ce rapatriement. Le ministre des affaires étrangères, M. - Pik -Botha, rappelle en outre que son gouvernement a demandé à plusieurs reprises à l'Angola de mettre un terme aux activités . terroristes - de l'ANC (Congrès national africain) et de la SWAPO (Organisation du peuple du Sud-Ouest africain) sur son territoire et de cesser - de les entrainer, de les équiper et de leur donner asile pour poursui-vre leurs activités » M. Botha rap-pelle qu'- il y a un principe établi de droit international qui veut qu'un Etat ne peut permettre ou encourager sur son territoire des activités dont l'objet est de perpétrer des actes de violence sur le territoire d'un autre Etat ».

Le ministre justifie la présence de troupes sud-africaines au cœur de l'Angola en indiquant qu'- un Etat n le droit de prendre les actions qu'il

convient pour protéger su propre sécurité et l'intégrité de son territoire contre de telles activités ». Il procise par ailleurs que le gouvernement sud-africain est préoccupé par l'existence d'- un grand nombre de terroristes de l'ANC en diverses régions de l'Angoln et rappelle que les soldats sud-africains étaicat chargés de rassembler des informations à ce propos. De leur côté, les autorités de Luanda affirment qu'il n'y a aucun membre de l'ANC et de la SWAPO dans l'enclave de Cabinda, où l'accrochage a eu lieu, et que les bommes de Pretoria s'apprétaient à commettre un attentat L'agence officielle ANGOP fait remarquer que ceux-ci appartenaient à la même nnité qui a sabote la raffinerie de Luanda, deux bateaux dans le port de la capitale, un dépôt d'essence dans le port de Lobito et un pont sur la rivière Gibaul. Elle ajoute que cette unité était en possession de tracts de propagande de l'Unita, le mouvement rebelle soutenu par Pretoria. Le pri-sonnier sud-africain doit être presentė prochainement aux journalistes à Luanda. Selon l'agence officielle ANGOP, la télévision angolaise a montre des images du matériel de guerre - saisi sur le commando, ainsi que les deux cadavres et le prisonnier.

MICHEL BOLE-RICHARD.

Maroc

Les grévistes de la faim suspendent leur mouvement pendant le ramadan

Les six détenus marocains prévistes de la faim depuis le 25 avril, qui avaient été transferés de l'hôpital de Marrakech (le Monde du 22 mai) à l'insu de leur famille, sont à l'hôpital Sid-Soufi de Casablanca. a annoncé, vendredi 24 mai, M. Dris Anwar, président de l'Association de défense des droits de l'homme au Maroc (ASDHOM). Au lendemain de la remise du rapport annuel de cette association au ministère des relations extérieures, M. Dris Anwar a précisé que - deux de ces six grévistes qui peuvent encore parler ont déclaré, le 22 mal, suspendre leur grève pendant la durée du ramadan, précisant qu'ils la reprendront s'ils

l'amélioration de leurs conditions de détention ».

Evoquant la dégradation de la situation des droits de l'homme au Maroc, le président de l'ASDHOM a fait remarquer que . soixante-dix proces politiques ont eu lieu au Ma roc entre 1958 et 1983, alors que pour la seule année 1984-1985 on en dénombre quaire-vingts . Sclon M. Anwar, au cours de ces quairevingts procès, - mille six cents condomnations ont été prononcées : treize à la peine capitale, trente-sept n in réclusion à perpetuité, vingt-six acquittements, le reste des peines cumulées atteignant quelque vingtcinq siècles d'emprisonnement ..

n'obtiennent pas satisfaction sur Mozambique

Les maquisards ont capturé quatre Portugais non loin de Maputo

sistance nationale du Mozambique) ont annonce, vendredi 24 mai, qu'ils détiennent quatre otages portugais. Dans un communiqué, M. Jorge Correia, porte-parole de la RNM en Europe, indique que ces quatre per-sonnes - Mex Celeste Lemos, ses deux enfants âges de quatorze et quinze ans, et un troisième enfant sont en bonne santé, et exige que le ter.

Les maquisards de la RNM (Régouvernement de Lisbonne envoie un représentant pour négocier leur libération. Ces otages ont été capturés par la RNM, mercredi 15 mai, à 55 kilomètres au nord-ouest de Maputo. La RNM a, d'autre part, souligné qu'elle ne pouvait garantir leur sécurité si les forces gouvernementales bombardaient les positions où ils sont détenus. - 1.4FP. Reu-

A travers le monde

Ghana

TROIS PERSONNES ONT ÉTÉ FUSILLÉES. - Accusées d'avoir participé à une escroquerie portant sur 56 millions de cédis (1 million de dollars), trois personnes - un homme d'affaires et deux employès de la Banque commerciale du Ghana - ont été fusillées, vendredi 24 mai. à Accra. Ce même jour, cinq autres personnes ont été condamnées à mort pour une escroquerie portant sur une somme de 500 000 dollars qui aurait été distribuce à . des dissidents et des éléments subversifs », selon le président du tribunal. – (Reuter,

Nigéria

LAGOS SE DIT PRÊT A AC-CUEILLIR SES RÉSIDENTS A L'ÉTRANGER. - M. Ibra-bim Gambari, ministre nigérian

des affaires étrangères, a déclaré, vendredi 24 mai, que son pays est pret à accueillir ceux de ses ressortissants qui seraient obligés de quitter le pays où ils résident. Cette déclaration intervient après l'annonce par les autorités du Burkina de la convocation, samedi matin, au camp militaire d'Ouagadougou, de tous les res-sortissants nigérians vivant dans la eapitale bnrkinabé. Cette convocation paraît être en relation avec les opérations d'expulsion des immigrés illégaux, qui se poursuivent au Nigéria, - (AFP, AP, Reuter, UPI.)



Etranger

CAMBODGE

Le fils de « Monseigneur »

Les Cambodgiens sinanoukistes ont un guide prestigieux quoique parfois fantasque. Il leur manquait un chef aur le terrain. Le voici enfin. C'est un universitaire qui a renonce aux douceurs de la vie tranquille en France. C'est un bon organisateur. Et, surtout, c'est le fils de α Monseigneur ».

De notre envoyé special

Bangkok. - La ressemblance avec le père est frappante. Plus svelte, il en a la jovialité, l'expres-sion malieieuse, le côté direct, l'éclat de rire, la spontanéilé, les intonations de voix, la vivacité. « Des fois, allez savoir ce qui se passe dans la tête du prince Sihanouk! « s'exclamo-t-il. Peut-être pourrait-on en dire autant de lui-même. En tout cas, le prince Norodom Ranariddb, fils de « Monseigneur », propulsé aujourd'hui sur le devant de la scène aujourd fini sur le devant de la scelle — il vient même d'être reçu officiel-lement à Wasbington, — a deux atouts dans sa manche. Pendant longtemps, il s'est tenu à l'écart de le politique – ce qui lui donne du recul – et, du jour où il s'est lancé dans la mêlée, il s'est fait tout seul – ce qui lui a donné confiance en son

 Ne nous faisons pas trop d'illu-sions, dit-il, nous, les sihanoukistes, sur le terrain, nous comptons encore peu. La résistance est très lain de gagner la guerre. Toujours est-il que ce Cambodgien bien tranquille - qui poursuivait, voilà encore deux ans, une carrière d'universitaire à Aix-en-Provence - est en passe de réussir dans la mission que lui a confiée son père : mettre de l'ordre dans les rangs du FUNICIPEC, le front du prince Sihanouk, et dans l'ANS, son armée nationale, l'une des trois composantes de la résis-tance khmère à l'occupation vietnamienne du Cambodge.

An départ, la tâche n'a pas été aisée. « Le prince Sihanouk m'o laché dans une fosse à serpents «, raconte-t-il. Après des années de résidence surveillée à Phnom-Penh, du temps des Khmans pour le la lache de lache de lache de la lache de lache de lache de lache de lache de la lache de la lache de la lache de lache de lache de lache de lache de lache de

du temps des Kbmers rouges, du temps des Kömers rouges,
« Monseigneur « avait été évacué à
la sauvette par les Chinois début
janvier 1979, à la veille de l'arrivée
des troupes vietnamiennes dans la
capitale du Cambodge. Il avait alors
repris son bâton de pélerin, faisant
jouer son prestige pour défendre la
cause du Cambodge à l'ONU. Mais
il avait attendu deux ans avant
d'accenter pour sans réfigence de d'accepter, non sans réticence, de présider une coalition de résistants regroupant ses hommes, les parti-sans de M. Son Sann et les Khmers

€ J'ai fait mon devoir >

En 1983, l'ANS était le maillon de cette coalition. - Trois milie cinq cents hommes qui crevaient le plus souvent de faim . raconte le prince Ranariddh. Corruption, trafics en tout genre, contrebande... La troupe était démoralisée, les chefs sans mordant. Découragé, le prince Sihanouk a fait alors appel à ce fils un peu à part, qui menait une vie tranquille à Aix-en-Provence. C'était la première fois, à ma connaissance, que le prince Siha-nouk faisait appel à qui que ce soit -, dit le prince Ranariddh. Ce dernier avait, auparavant, refusé de figurer dans le gouvernement de coalition, préside par M. Son Sann.

- Cette fois, je n'ai pas hésité un seul instant. J'al fait mon devoir «,

Avec son épouse et ses trois enfants, le prince Ranariddh se rend donc à Bangkok, où il est bien reçu par les Thailandais et leurs parte-

naires de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN). · Pour le reste, j'étais seul, totalement seul -, dit-il. Les premiers mois sont durs. « Nous avions déjd perdu trols au quatre ans. «

Malgré les obstacles - les intérêts personnels de certains ebefa - et les risques courus - menaces de mort et au moins un attentat manqué, - il commence à réorganiser l'ANS. La commence à réorganiser l'ANS. La discipline y est introduite. Elle est pourvue d'une intendance, ce qui permet de séparer les soldats de lenrs familles. « Le soutien de l'ASEAN a été décisif «, dit le prince. Les bommes sont équipés et entraînés. Des pays amis forment des officiers. Les sihanoukistes commencent à faire parler d'eux.
Ainsi réformée, l'ANS fait vrai-

Ainsi réformée, l'ANS lait Vrai-ment ses preuves, au déhut de cette année, en résistant, à l'étonnement quasi géaéral, pendant plusieurs jours aux assauts vietnamiens contre son quartier général de Tatum, pro-che de la frontière thatlandaise. Aujourd'hui, e'est une petite armée de douze mille bommes, dont cinq mille environ sont « à l'intérieur », derrière les premières lignes vietna-miennes. Les sibanoukistes passent pour beaucoup plus disciplinés et mieux organises que les partisans de M. Son Sann.

Depuis plus d'un an, les deux mouvements non communistes de la résistance se partagent un émetteur de 5 kW (ondes moyennes) qui couvre l'Ouest cambodgien. . Nous venons de recevoir un deuxième émoticur ondes courtes, qui cou-vrira l'ensemble du Combodge. Naus choisirans une langueur d'onde toute proche de celle de la radio de Phnom-Penh. Ainsi, d'un petit geste, les Cambodgiens paurront nous entendre ., explique le prince Ranariddh.

Hors ses séjours à Pyongyang, à Pékin - ou ses voyages à l'étran-ger -, le prince Sihanouk occupe

lik s'arrange pour le faire quitter la

une villa mise à sa disposition par les Thallandais à Bang-Saeng, sur le golfe du Siam. Son fils, quand il n'est pas sur le terrain, vit à Bang-kok, soi (rue) Prapinit, où les siha-noukistes louent deux petites villas jumeless au prince Kukrit Pramoj, un ancien premier ministre thallan-dais qui demeure l'un des chefs de la coalition au pouvoir. Le prince Ranariddh a établi son domicile dans l'une des deux villas, et ses enfants font leurs études à la petite école française, à deux pas de là.

Bases secrètes à « l'intérieur »

Le prince Ranariddh, qui est agé de 44 ans, a quitté le Cambodge en 1973, trois ans après la destitution de son père et la proclamation d'une république présidée par le maréchai Lon Nol. « A l'époque, quand je suis arrive à Aix, mon épouse et moi-même vivions de ma bourse d'études. Je n'ai jamais eu beau-coup de moyens « di-il. Il continue d'ailleure à soire cimplement. Toute d'ailleurs à vivre simplement. Tonte son énergie est visiblement consa-crée au renforcement du mouvement. Il proclame que « seul le prince Sihanouk o l'oudience interprince Sihanouk o l'oudience inter-nationale et intérieure indispensa-ble «, et assure que l'ANS « se déve-loppe «. Une première promotion de chefs de régiment vient d'être for-mée « dans des pays amis », « je ne vous dirai pas lesquels «, ajoute-t-il. Tracts et bulletins, à destination de « l'intérieur », sont imprimés sur des mechines offet trichromie. Surtent machines offset trichromie. Surtout, les sibanoukistes affirment avoir mis en place des relais de cacbes d'armes et des bases secrètes qui permettent à leurs hommes de passer plusieurs semaines - et parfois quelques mois - à l'intérieur du Cambodge.

La cohabitation, sur le terrain, avec les Khmers rouges? « Depuis un an, il n'y a pas de problèmes. Ils



ont des ordres. Ils laissent passer nos hommes, échangent parfois des renseignements. Ils jouent le jeu. Ah! ils ont une discipline de fer ; je les admire, dit-il, sarcastique. Les Khmert rouges, quant à eux, igno-rent de plus en plus le FNLKP de M. Son Sann, devenu le partenaire le plus faible de la coalition. That-landais et Chinois leur ont sans doute fait clairement comprendre doute fait clairement comprendre qu'ils avaient intérêt à collaborer avec les sihanoukistes.

L'avenir? Le prince Ranariddh fronce les sourcils. Il constate que, d'un côté, Pékin continue à soutenir les Khmers rouges et que, de l'autre, les Soviétiques renforcent leurs positions à Phnom-Penh, où le régime Heng Samrin, porté à bout de bras par le Vietnam, est formé d'anciens Khmers rouges. Il redoute un modus thand ringes reférence une colution vivendi sino-soviétique, une solution - entre communistes - qui laisserait les autres sur la touche.

« A ceux qui nous disent ; ouvrez les yeux, les Vietnamiens sont trop forts pour vous ; je réponds que lo question n'est pas là. Nous n'avons pas le choix. En tant que Khmers, quoi qu'il advienne, nous devons

nous battre », explique le prince Ramriddh. Même si un règlement lui semble exclu pour l'instant, son succès dans la réorganisation du mouvement sibanoukiste introduit mouvement sinanousse intoduit une nouvelle donne. Pour la pre-mière fois, le prince Sihanouk, qui demeure le chef de l'Etat cambod-gien recomm par l'ONU, a un héri-

tier politique.

La continuité? Le prince Ranariddh éclate de rire. « Le charisme de mon père, à l'intérieur du pays, demeure considérable, idoi, je suis utile par ma présence sur le terrain », répond-il avant de demander nece toute l'affabilité des Norodom qu'on venille bien l'excuser. Un antre rendez-vous l'attend. Puis, seul, il quitte le lieu de l'entretien, le restaurant français de l'inbtel Montiën, dans le centre de Bangkok. Car il hij faut s'accuses de la mise au il lui faut s'occuper de la mise au point d'un = nouvel axe de pénétra-tion = pour ses hommes. « Bien sur nous allons rencontrer en chemin des Khmers rouges. C'est inévitable. Mais le Cambodge est tellement

Les méandres de la « piste bulgare »

(Suite de la première page.)

Telle qu'elle a pu être reconstituée par le juge Martella, la « piste bulgare . présente des points faibles, sinoo des incoberences, que s'efforceront de mettre en lumière les défenseurs de M. Antonov. Mª Consolo et Larusso. Ceux-ci veulent éviter un procès politique et, au contraire, conserver à l'affaire le caractère d'une tentative d'assassinat dans laquelle le coupable devient accusateur de présumés complices, espérant y trouver un intérêt. A l'extrême, vont jusqu'à penser les deux avocats, la Bulgarie a peut-être une responsabilité dans cette affaire, mais leur client, quant à lui, y est étranger. Au demeurant, le procès qui s'ouvre devant les assises de Rome est - comme l'a d'ailleurs reconnu le juge Martella - un procès par presomptions, c'est-à-dire basé sur des indices permettant d'établir des probabilités suffisantes, mais non sur des preuves irréfutables. De là toure la difficulté pour les jurés de demêler la vérité à partir d'un écheveau d'indices et de contreverités, d'affirmations et d'accusations rétractées, d'alibis parfois fra-

De trois choses l'une : ou bien Agça, malgré ses mensonges, a révele une operation inouie (la tentative d'assassinat du pape organisee par Sofia), ou bien ses déclarations ont été « pilotées «, ou encore, il introduit les affabulations qui le servent dans une trame de circonslances reelles. La dernière bypothèse est la plus vraisemblable.

D'abord, d'où est partie la «piste bulgare . ? Le 13 mai 1981, place Saint-Pierre, le Ture Ali Agça tirait sur le pape. Il était ceinture par la foule, arrête, juge le 20 juillet sui-vant, et condamné à la prison à vie (il renonça à l'aire appel). Mais ce procès avait laisse bien des questions sans reponses : le dossier de l'attentat est confié au juge d'instruction Martella. Mai 1982 : de sa prison, Ali Agça fait savoir au juge qu'il est dispose a parler. Au cours des pro miers interrogatoires, il met en cause des Bulgares qu'il ne connait que sous des « noms de guerre ». Au début de novembre, le juge Martella reçoit deux de ses collègues, les juges Priore et Imposimnto, qui enquetent sur l'affaire du syndicaliste Luigi Scricciolo, accuse d'avoir servi d'intermédiaire entre les Bulgares et les Brigades rouges.

Le 8 novembre, le juge montre à Agça cet album qui contient une cinquantaine de photographies de résidents bulgares. Le jeune Turc reconnaît trois personnes qui s'avère-ront être MM. Antonov, Ayvasov et Vassiliev. Par la suite. Agca inentifiera aussi un autre Bulgare. Ivan Tomov Dontchev, conseiller pour les

affaires politiques à l'ambassade de Bulgarie à Rome, impliqué dans l'af-faire qui conduisit à l'arrestation de Luigi Scricciolo, puis il reconnaitra ne jamais l'avoir rencontré... La « piste bulgare », en tout cas, était

Bienveillance à Sofia

Selon la reconstitution de la trame de l'attentat contre le pape. établie par le juge Martella, les évènements se seraient déroules de la manière suivante : tout commence à Istanbul en 1977. Agça, alors àgé de dix-neuf ans, a renoncé à devenir instituteur et milite dans une faction de l'organisation d'extrême droite les Loups gris. La Turquie vit une période agitée au cours de laquelle se succèdent les attentats de gauche comme de droite. Le groupe auquel appartient Agça est dirigé par Oral Celik. Celik, bien que militant d'extrème droite, était aussi, selon Agça, lié aux terroristes de gauebe, dont un certain Teslim Tore, lequel entretenalt des contacts avec les Bulgares.

Au début de 1978, Agça se rendit en compagnie de Teslim Tore en Syrie pour suivre un entraînement à l'action terroriste : - Naus y avons été formés par des Bulgares - affirme t-il. Dès l'automne suivant. Agça aurait entrepris plusieurs opérations pour le compte des services secrets bulgares.

Aucune preuve n'est venue étayer ces déclarations du jeune Ture. Ce qui parait en revanche établi, ce sont liaisons existant entre le groupe d'Agça et la Masia turque, et en particulier les contrebandiers Abuzer Ugurlu (dis - le Parrain -) et Bekir Celenk. Or ces deux personnages sont lies aux Bulgares : ils n'ont pu en effet développer leurs trafics (armes, drogue, eigarettes, metaux precieux) que grâce - au moins - à la bienveillante impunité que leur urajem les autorités de Solia. Non seulement ils se rendent très souvent en Bulgarie, mais encore leurs trafics transitent par ce pays. Je savais, racontera Agça au juge Martella, qu'entre L'gurlu et Celenk existaient d'étroites relotions. c! que Mersan travaillait aussi pour le compte des Bulgares «.

Le « sommet » d'une carrière

Agça est arrêté le 25 juin 1979 par la police turque pour l'assassinat du journaliste Abdi lpekei. Il est condamne à mort, mais à peine cine mois après son arrestation il reussit à s'enfuir de la prison de haute sécurité de Kartal-Maltepe. Ce sont les Loups gris qui om organisé son évasion, soudoyanı un gardien. Oral Ce-

Turqule où il est activement recherebé par la police, qui a reçu ordre de tirer à vue : c'est le « parrain » Urgurlu qui lui procure un faux passe-port, au nom de Joginder Singh, de nationalité indienne. Selon ses dires, Agça entre en Bulgarle au début de juillet 1980. Il a aussitôt plusieurs rencontres avec Bekir Celenk à Sofia. C'est celui-ci qui lui propose d'assassiner Jean-Paul II. Agça dit au juge Martella qu'il avait pense alors que cet attentat pouvait être le sammet - de sa carrière de terroriste -. Celenk lui présente - une personne qui peut lui être tres utile . ; un Bulgare qu'Agça affirmera par la suite être Todor Ayvasov. Celui-ci aurait assure le jeune. Turc de tout son concours à Rome pour préparer l'attentat, lui recommandant, en outre, de prendre contact avec un certain Vassiliev, travaillant au bureau de l'attaché militaire de l'ambassade bulgare en

La période de l'attentat (printemps 1981) est fixée, au cours d'une réunion à l'hôtel Vitosba de Sofia, à laquelle participèrent Agça, Celenk, Ayvasov, deux autres Bulgares non identifies. Oral Celik, venu expressément de Turquie, et un Syrien du nom d'Hammoud Karim. Ce dernier confie à Agça qu'il travaille pour les services secrets bulgares et lui laisse entendre que Sofia était le centre de toutes les acrivités terroristes au Proche-Orient. C'est en tout cas sur l'intervention de Karim qu'Agça, appréhendé par la police bulgare à la frontière sur-que alors qu'il prenait livraison d'un nouveau passeport, au nom d'Husyn Kahf, de nationalité libanaise, est

Italie.

immédiatement relâcbé. Puis commence pour Agça un long périple en Europe : Paris, Zurich, et Francfort, où il rencontre Masa Serdar Celebi, ebef de la • Fédération turque e en Europe et membre de l'organisation des Loups gris. Celebi devait servir d'intermédiaire entre Agea et Celenk pour le versement des trois millions de marks promis au terroriste turc pour 'assassinat du pape.

En novembre 1980, Agça se rend à Rome pour la première fois. Il y prend contact avec Jelio Vassiliev à l'ambassade de Bulgarie. Puis, au début du printemps de l'année sui-vante, il retrouve Celik à Vienne afin de préparer l'attentat. Une autre entrevue a lieu à Zurieb. A cette dernière réunion, sont également presents Celenk el Celebi.

Le 9 mai 1981 enfin. Agça reçoit à Milan l'arme qu'il utilisera place Saint-Pierre et se rend à Rome. Il met au point les derniers détails de l'attentat avec Oral Celik, Antonov, Ayvasov et Vassiliev. Le 13 mai, il a

Piazza Della Repubblica a Rome. Ce serait Antonov qui aurait conduit Agea place Saint-Pierre et qui était charge de l'attendre et de le faire

L'essentiel de l'accusation repose. comme on le voit, sur les déclara-tions d'Ali Agça. Certes, le juge Martella s'est efforcé de recouper est pas toujours parvenu. Surtout, Agça s'est à plusieurs reprises contredit et rétracté. Le juge a cenendant estimé que dans l'ensemble, la version des événements donnée par le jeune Turc était suffisamment crédible et que, conjuenée à certains faits établis au cours de l'enquête, elle constituait un faisceau de présomptions suffisantes pour inculper sopt personnes.

Des revirements explicables >

En ce qui concerne notamment les trois Bulgares, le juge Martella retient que les déclarations d'Ages sont convaincantes, même s'il a pu affirmer des contrevérités qu'il a par la suite reconnues comme telles. Ces revirements - peuvent s'expliquer de manière logique et objective en raison de la compréhensible difficulté d'Agea à se souvenir avec précision des détails des événements ».

Le juge estime, en outre, qu'a joué chez Agça un mécanisme psychologique qui le poursuit à en dire toujours plus, à se faire - mousser pour se rendre crédible. Surtout, il ne semble guère avoir été convaincu par les alibis fournis par les trois accuses bulgares. Leurs alibis, il faut l'admettre, sont parfois fragiles, et ils ont été remaniés à plusieurs reprises. Pour la défense, ce n'est là qu'une présomption d'innocence. Si ces Bulgares, et en partieulier Antonov, étaient réellement impliqués, ils se seraient constitué des alibis de fer, plutôt que de « bricoler « les trous dans leur emploi du temps.

En ce qui concerne Antonov, plus particulièrement, le juge n'a pas retenu les témoignages de plusieurs employes de la Balkan Air affirmant que le jour et au moment de l'attentat il se trouvait à son bureau (et. par conséquent, non à la place Saint-Pierre à attendre Agça pour l'aider à fuir). Le juge estime en revanche étrange qu'Antonov dise ne pas par-les anglais (langue en laquelle Agça affirme avoir communiqué avec lui) alors qu'il travaille pour une compagnie aerienne. Jouent, d'autre part, en faveur d'Agça les descriptions physiques qu'il a données des trois ilgares, les précisions sur le violon d'Ingres d'Antonov (collectionner de petites bouteilles d'alcool) et sur les appartements qu'ils occupaient.

La défense d'Antonov relève en effet qu'après avoir décrit par le menu l'appartement de leur client, où il aurait rencontré la femme de celui-ci et sa fille de dix ans qui- servait le thé », Agça a reconnu ne jamais y avoir été et de ne pas connaître M^{me} Antonov. Il a été prouvé en effet que celle-ci avait quitté Rome deux jours avant la date indiquée par Agça; quant à la petite fille, elle était en Bulgarie depuis plusieurs mois. Explication 'Agca : • J'ai appris la configuration de l'appartement en lisant les journaux italiens », (qui, au demourant, suivaient, sinon précédaient l'instruction). Autre mensonge d'Agça souligné par les défenseurs d'Antonov : la veille de l'attentat, le

Ture affirme qu'Ayvasov était avec lui place Saint-Pierre à repérer les lieux. Or un douanier italien a confirmé l'alibi d'Ayvasov pour cet après-midi-là : il se trouvait à l'amssade et assurait le décharge du fameux camion qui, selon Agça, aurait du lui permettre de s'enfuir en compagnie de Celik, l'attentat accompli. L'un des grands arguments de la

défense consiste enfin à faire valoir que, si Antonov était effectivement impliqué daus l'attentat, il est étrange qu'il soit resté à Rome deux ans après celui-ci. D'autant plus qu'en mai 1982, alors que se profilait la - piste bulgare », il avait. même été interrogé par la police italienne (à propos de l'affaire Scriociolo). Il aurait donc en largement e temps de quitter l'Italie avant le 25 novembre, jour de son arrestation, s'il n'avait pas eu la conscience tranquille.

La . piste bulgare . tiont du serpent de mer : elle surgit, apparemment évidente, puis disparaît, devenant obscure et les arguments pour l'avaliser pen convaincants. Elle repose essentiellement sur les dires d'Agca. Or, tout au long des deux ans et demi de l'enquête, celui-ci n'a grand! . JEAN-CLAUDE POMONTI.



FRANCHINI.

cessa de se comporter comme un marchand levantin : au départ vantant sa marchandise, donnant tous les détails possibles, fignolant son discours, puis changeant de tactique des que ses « clients » (la justice italienne et l'opinion internationale) contestent ses propos. Il revient alors sur ses affirmations et cherche à convaincre nvec de nouveaux argu ments « séduisants ». C'est ainsi qu'il sortira l'a histoire a de l'attentat contre Lech Walesa, également manigancé selon lui par les Bul-gares, mais le juge Martella estimera inutile de retenir cette affaire quelque peu fantaisiste.

Agea a-t-il été manipulé? L'instruction fait état d'une scule visite de membres des services secrets italiens au jenne Turc.

.Il y a certes une logique dans le comportement d'Agea. D'abord, il espère que ses complices (mais qui au juste?) le feront évader et ne dit rien. Puis, voyant qu'il est destiné à moisir en prison, il cherehe à - négo cier - avec la justice italienne et se met à parler. Sa saga en Bulgarie avec les truands turcs, agissant au vu et an su des autorités bulgares, paraît vraisemblahle.

En outre, il connaît incontestablement des faits troublants : le physique des trois Bulgares, leurs hahitudes, l'existence de ce fameux poids lourd qui devait quitter l'ambassade le soir de l'attentat. Mais tout le reste de son histoire - l'aide des trois Bulgares dans la prépara-tion de l'attentat, leur présence à proximité de la place Saint-Pierre -n'a pu être démontré par l'instruction: « Agça est passé maitre dans l'art de cacher le vrat avec le faux, et vice et versa », commente un défenseur de M. Antonov. Un accusateur dont la crèdibilité est sujette à caution, des inculpés aux alibis fragiles: les jurés auront fort à faire pour s'y retrouver.

PHILIPPE PONS.

مكذا من الأمل

Page 6 - Le Monde ● Dimanche 26-Lundi 27 mei 1985 •••

- NA - - 21 The second second

- 24 F 3680 Same and the state of the same of and the said war to pur Land de La Falla AF WRITE and the second of the All and the second and the state of t NAME OF SECOND

... ADDITIONS 1 . APET 203 FORM crowless of ons de l'arme Actes of the To

The loss Harries, 1998

finand Plants and Arte de 36 Miles a page Deburge de The processing The Landonia Ad TO STATE PROPERTY AND ADDRESS OF de deregua du godina Manda W Com 4 Krerat Deberge, 4 12.00 A DESCRIPTION - DOSTO ON THE or to peneral come taumen régean de ges Laurrers to conven 5 Tensemble des for legarmerio en Mil DECEMBER OF THE PROPERTY. Print Lucien Bazard al 90 ministore de 19 4 En (12 Tru) CONCENTRO CO Was acute-t-on, Ithis ment promu à un p

MITTERRAND PI LA MISE EN SER DE . L'INFLEXME

The responsabilità.

Charle: Hernu M !

Sterra inciqué loss Sent voyage à Noures

ia se rendant à Bress amed: 25 mai as Tomarin microsine inse pemiere campagne Millerrand, a tos der qu'il porter à i County Obelease fix Se occupations arenigh Maluple Into Parish Recutty Veb a cers one ice En en service ae e on 70. Cc batumana Fusce 8 080 toutes 1920 tonnes, ms Ballic of ridge der puriet à 4 120 PROPERTY OF STREET OF STREET

Merile Monde du 22 =



The second second

The second of the second of

The state of the s

management of the same

And the second s

3 Fee

The state of the s

Contraction of

10 Marie 10

The same of the sa

THE ADDRESS OF THE PARTY OF THE

10 To 10 To

4000

Principal Principal

And the second second

Bern Long

V 2 175

in the second

Agent Company

Same of

State of the

The second second second

The second second

THE PARTY OF THE P

Mary Mary 18 months

The second second second

J. A. M. M. C.

10.

A. K.

A STATE OF THE STA

· 一种

The second secon

The state of the s

A STATE OF THE STA

--

The second second

4. 18 March 1988

40.4 V

The state of the s A THE RESERVE

Below F Ma

The second

France

LE PARQUET FAIT APPEL DE LA CONDAMNATION LA RÉSISTANCE COMMUNISTE A PARIS EN 1943 AVEC SURSIS DU LEADER INDÉPENDANTISTE

Le délit de M. Tjibaou

Cité directement per le gouverne- triompher sa solution lors du réfément territorial de Nouvelle-Calédonie devant la 17 chambre correctionnelle de Paris, M. Jean-Marie Tjibsou, président du FLNKS, a été condamné, vendredi 24 mai, à un an de prison avec sursis et 10 000 F d'amende pour avoir entrepris de porter atteinte à l'intégrité du territoire national ». Le parquet a immédiatement interjeté appel de la décision en contes-tant le rôle de procureur implicitement dévoin par le tribunal à M. Dick Ukeiwe, président du gouvernement territorial.

L'article 88 du code pénal dispose: - Quiconque aura entrepris, par quelque moyen que ce soit, de porter atteinte à l'intégrité du territoire national ou de soustraire à l'autorité de la France une partie des territoires sur lesquels cette autorité s'exerce sera puni d'un emprisonnement de un à dix aus et d'une amende de 3 000 à 70 000 F. -

S'appuyant sur ce texte, M. Ukeiwe avait, par l'intermédiaire de Me Patrick Devedjian, versé au débat diverses déclarations publi-ques de M. Tjibaou (le Monde daté 12-13 mai). En reprenant ces décla-rations, le tribunal note: « L'article premier de la loi du 6 septembre 1984 précise que son objet est de doter le territoire de la Nouvelle-Calédonie d'un nouveau statut évo-lutif et spécifique. A l'issue d'un délai de cinq ans, les populations de ce territoire seront consultées par voie de référendum, conformément aux dispositions de l'article 53, ali-néa 3 de la Constitution. Ce texte permettait donc à M. Tjibaou de souhaiter l'indépendance de la Nouvelle-Caledonie. d'exprimer librement son optnion et de militer, dans le cadre de la loi, pour faire

En Nouvelle-Calédonie

LE GÉNÉRAL DEBARGE COMMANDERA LA GENDARMERIE

M. Charles Hernu, ministre de la défense, en accord avec M. Edgard Pisani, ministre chargé de la Nouvalla-Calédonie, a demandé au général Jacques Deberge de rejoindra très prochainament la Nouvelle-Caládonie, en compagnie du nouveau haut commissaira délécué du opuvemement. M. Fernand Wibaux.

Le général Debarge, qui occupeit jusqu'à présent comme colonel le poete de chef d'état-major du général commandant la première région de gendannerie, exercers le commandement de l'ensemble des forces de gandermarie en Nouvalle-Calédonia en remplacement du général Lucien Bazard, préciset-on au ministère de la défense.

En ce qui concerne ce dernier, il sera, ajoute-t-on, très prochainement promu à un poste de haute responsabilité, comme M. Charles Hemu le lui avait d'ailleurs indiqué lors de son récent voyage à Nouméma.

M. MITTERRAND PRÉSIDE LA MISE EN SERVICE DE « L'INFLEXIBLE »

En se rendant à Brest pour présider ce samedi 25 mai an départ du sous-marin nucléaire lanceur de missiles stratégiques l'Inflexible pour sa première campagne opération-nelle, le président de la République, M. Mitterrand, a vouln montré l'interêt qu'il portait à cette arme. En effet, l'Inflexible est le premier sous-marin nucléaire français de la force océanique stratégique a être doté de missiles à têtes multiples MIRV (Multiple Independently Targettable Reentry Vehicle) analo-gues à ceux que les Etats-Unis ont mis en service an début des années 70. Ce bâtiment, qui déplace en surface 8 080 tonnes et, en plongèe, 8 920 tonnes, est équipé de seize missiles balistiques M-4 capables d'emporter à 4 000 kilomètres de distance cinq à six têtes thermonucléaires de 150 kilotonnes chacupe (la Monda du 22 mai) cune (le Monde du 22 mai).

rendum exigé par la Constitution. De toute évidence, M. Tjibaou n'a pas choisi cette voie. Peu soucieux. semble-t-il, d'accepter les conséquences d'un référendum démocratique, M. Tjibaou a préféré, depuis le mois de janvier i 985, entreprendre à Paris une campagne tendant à convoincre l'opinion publique mètropolitaine de ce que l'indépendance était d'ores et déjà acquise. C'est dans ce but qu'il s'est présenté comme le ehef d'un « gouverne-ment » provisoire de Kanaky et qu'il a arboré le drapeau de la « République canaque. C'est dans cet esprit qu'il entend troiter d'égal à égal avec la France et qu'il agite la menace de l'insécurité. Ainsi se trouvent réunis les éléments constitutifs du délit prèvu et réprimé par l'article 88 du code penal. »

Cependant, M. Emile Cabié, président de la 17º chambre correctionnelle, a scoordé à M. Tjibann le bénéfice des circonstances attémuantes en soulignant : . En effet, s'attachant au caractère politique du problème neo-caledonien. M. Tjibaou a pu en nègliger les aspects juridiques et judiciaires • et le magistrat adresse une réprimande au ministère de la justice en ajoutant : D'autre part, aucune pour-suite n'ayant été engagée d son encontre par le parquet après la constitution parfaitement illègale d'un gouvernement provisoire de Kanaky, M. Tjibaou a pu penser, a tort, qu'il bénéficlait d'une immunité de fait. »

« Un jugement politique »

A l'andience du 10 mai, le subtitut du procureur de la République, M. Marc Domingo, avait soutenu que la poursulte engagée par M. Ukeiwé était irrecevable car, dans ce type de délit, l'action publique ne peut être mise en mouvement que par le parquet.

qui affirment : . Aucun texte n'exclut la saisine du tribunal correctionnel par citotion directe de lo partie civile sur le sondement de l'article 88 du code pénal. • En outre, les juges considèrent que M. Ukeiwe avait non sculement qualité -, mais aussi - intérêt - à agir et précisent : - S'il est vrai que l'otteinte d l'intégrité du territoire national intéresse l'Etat au premier chef, il n'en demeure pas moins que la collectivité territoriale est égalemens concernée. •

Au Palais de justice, vendredi, certains magistrats ne cachaient pas leur étonnement : . L'article 88 vise un préjudice d'ordre social dont seul le ministère public peut demander réparation . argumentait l'un d'eux ; . M. Cabié aime o surprendre ... murmurait un aotre. . Le devenir du territoire de la Nouvelle-En commençant son jugament par cette phrase, le président de la 17^c chambre correctionnelle de Paris, M. Emile Cabié a sans doute Mª Michel Tubiana déclarait tout net: • C'est un jugement politique. -

MARC PORTEY.

Le film sur le groupe Manouchian soumis à un jury d'honneur

La Haute Autorité de la communication audiovisueile, salaie par le président d'Antenne 2 de la controverse provoquée par un film du réalisateur Mosco sur la résistance communiste immigrée à Paris pendant la seconde guerre mondiale, a publié, le vendredi 24 mai, une déclaration indiquant qu'elle avait décidé de constitute un juris d'éconstitute. décide de « constituer un jury d'honneur, sur l'avis duquel elle prendra sa décision ».

Entre la mi-novembre et le début du mois de décembre 1943, les politique de la MOI parisienne, Joseph Davidoviteh, qui parle aux policiers, permet à ceux-ci de compléter et de ciers de la 2º brigade spéciale (BS 2) opèrent soixante-sept arres-tations parmi les combattants des préciser leur connaissance du FTP-MOI (francs-tireurs et reseau. Relâché pour servir d'indicapartisansmain-d'œuvre immigrée) de la région parisienne. Les FTP-MOI sont l'organisation de résisteur. Davidovitch, démasqué, sera exécuté par ses anciens camarades au nébut de décembre 1943. Entretance communiste parmi les immi-grés italiens, espagnols, arméniens et, pour une part importante, juifs d'Europe centrale. Mysak Manou-chian, responsable militaire de cette temps Manouchian a été arrêté, en même temps que Joseph Epstein, dit le colonel Gilles, qui est le dirigeant de l'ensemble des FTP de la région parisienne depuis février 1943 (son organisation à Paris, est lui-même successeur sera le colonel Henri arrêté le 16 novembre. Livré sux Roll-Tanguy). Epstein ne parle pas, Allemands, il est, avec vingt-deux de et les policiers allemands et français ne sauront pas l'importance de la prise : qu'ils ont faite en l'arrêtant. ses camarades, l'accusé d'un procès organisé par l'occupant à l'Hôtel Imercontinental, qui se termine par leur exécution, le 21 février 1944, au Mont-Valérien. La propagande alle-mande a utilisé leur histoire pour tein, avec lequel il avait rendez-vous désigner à la méfiance de la population française ces . terroristes

etrangers », dont les visages et les nons ont été réunis sur la fameuse « affiche rouge », célébrée plus tard par un poème d'Aragon. Dans quelles conditions les FTP-MOI parisiens ont-ils été pris ? La veuve de Manouchian, Mª Mélinée Manouchian, et le frère d'un autre fusillé de l'affiche rouge, M. Simon Rayman, soupçonnent la direction

clandestine du PCF, c'est-à-dire Jacques Duclos, d'avoir laissé faire ou favorisé ces arrestations. Dans le quatrième tome de son Histoire intérieure du Parti communiste. (éd. Fayard), Philippe Robricus accuse M. Jean Jerôme, qui était le trésorier des FTP, d'avoir livré ces été lui-même arrêté en avril 1943.

L'Institut d'histoire du temps pré-Ce n'est pas l'avis des magistrats sent (IHTP), que dirige M. Fran-ui affirment : « Aucun texte cois Bédarida, a organisé, le ven-exclut la saisine du tribunal con-dredi 24 mai, une conférence de presse-débat destinée à faire le point des données historiques disponibles sur cette affaire. Outre les historiens de l'IHTP et les journalistes, le réalisateur Mosco et ses conseillers, d'une part, des responsables et bistoniens de la résistance communiste, d'autre part, assistaient à cette conférence. Pour le PCF, le film de Mosco est une construction diffamatoire mtolérable, qui falsifie le passe des résistants communistes et tend à dépouiller le parti des titres de gloire qu'il a conquis dans la lutte contre

Une explication politique

Les historiens Stéphane Courtois et Denis Pesehanski, ainsi que M. Adam Rayski, ancien dirigeant de la résistance communiste juive, Calédonie et dépendances est un qui s rompu, sujourd'hui, svec le problème politique qu'il n'appar-tient par au tribunal d'examiner. • faits. Il en ressort que, informée dès le mois de mars 1943 par un indicateur, Mme Hélène Goldfarb, dite ala Ronguine - responsable. notamment, de l'arrestation de estimé nécessaire d'affirmer qu'il se plaçait sur un terrain strictement juridique. Mais, interrogé an terme du prononcé du jugement. M. Henri Krasucki, qui dirigeait alors les jeunesses communistes juridique. Mais, interrogé an terme du près les FTP-MOI, dont elle a arrêté près les FTP-MOI, dont elle a arrêté la plupart des dirigeants nationaux à la mi-avril 1943. Son souci était, alors, de remonter les filières jusqu'à la direction clandestine du PCF luimême.

Le président d'Antenne 2, M. Jean-Clande Héberié, a indiqué, de son côté, qu'il appliquera « la recommandation de la Hante Autorité, quelle qu'elle soit . .

Réalisé en 1983, le film de Mosco, intitulé Terroristes à la retraite, n'avait pas été programmé par le précédent président d'Antenue 2, M. Pierre Desgraupes.

> Duclos. L'explication de ce refus, selon

Selon M. Courtois, il est probable que Manouchian, suivi, a involontairement provoqué l'arrestation d'Eps-

LE PCF DÉNONCE LES REN-CONTRES INTERNATIO-NALES SUR LES LIBERTÉS **ET LES DROITS DE L'HOMME**

Le Parti communiste français proteste contre les Rencontres interna-tionales organisées, les 30 et 31 mai, à l'initiative du gouvernement, sur les libertés et les droits de l'homme. Dans une déclaration publiée le ven-dredi 24 mai, le PCF affirme: · Tout nous conduirait à apprécier hautement une initiative de lo France en faveur des droits de l'homme, qui serait résolument pluraliste et respectueuse des réolités. Autrement dit, une initiative au prendrait appui sur tout ce que notre peuple compte de forces enga-gées dons les luttes multiples pour lo libération humaine. Tel n'est pas le cas des Rencontres des 30 et 31 mai prochain. Au contraire puisque, par décision des dirigeants du pays ou plus haut niveau, la composante communiste sera, une fois de plus, à l'occasion de cette manifestation publique, purement et simplement exclue de la commu-

Le PCF appelle ses militants à se mobiliser, le 30 mai, et à diffuser un numéro spécial de l'Humanité qui sera consacre, ce jour-la, aux droits de l'homme

nautė nationale.

 M= Jambu (PC) êlue maire de Bagneux. — Le conseil municipal de Bagneux (Hauts-de-Seine) a élu maire, le 22 mai, M^{me} Jeauine maire, le 22 mai, M= Jeauine Jambu (membre du comité central du PCF), en remplacement de M. Henri Ravera (PCF), qui a donné sa démission » pour des raisons de disponibilité et de santé », a indiqué l'Humanité, le vendredi 24 mai. Agé de soixante-six ans. maire de Bagneux depuis 1964, conseiller général de la Seine, puis des Hauts-de-Seine, de 1964 à 1982, M. Ravera reste conseiller municipal de la ville, administrée par le pal de la ville, administrée par le PCF depuis trente ars.

PCF depuis trente ans.

¡Née le 18 novembre 1942 à Berrel'Etang (Bouches-du-Rhône), sténodactylo, entrée au mouvement de la Jeunesse communiste à Saint-Ouen en
1959, M= Jensine Jambu est membre
du comité cerural du PCF depuis
février 1976. Elle avait succédé à
M. Ravera comme conseiller général
des Hauts-de-Seine en mars 1982 et
avait été élue premier adjoint au maire
de Bagneux en mars 1983.]

M. Héberlé avait fixé sa diffusion au 2 juin prochain. Le Parti communiste a lance une campagne contre ce film, dans lequel la direction clandestine du parti est accusée d'avoir livré aux polices française et allemande les résistants immigrés du groupe dirigé par l'Arménien Mysak Manouchian (le Monde

L'arrestation du responsable poli- à la gare d'Evry-Petit-Bourg. Pourquoi ce rendez-vous? Manouchian, conscient du risque que couraient ses hommes depuis les arrestations de l'été et de l'automne, avait demandé à pouvoir se replier avec eux en zone sud. Cette autorisation lui avait été refusée, très certainement sur décision de Jacques

MM. Courtois et Peschanski, est politique. A uwn momrent où le PCF negociait son entrée dans le gouvernement provisoire du général de Gaulle, à Aiger, et sa place dans le Conseil national de la Résistance, il lui fallait absolument s'affirmer comme la force combattante principale dans la capitale face aux Allemands. Or il ne disposait quasiment, à Paris, que des seuls FTP-MOI, dont les actions spectaculaires frappaient l'opinion.

daté 31 mars-1" avril). La vraie question que soulève le film de Mosco est, alors, celle de l'occultation, par le PCF, dans les

années postérieures, de ce fait : la résistance communiste à Paris fut principalement l'œuvre d'immigrés, juis pour une bonne part. Pourquoi ce silence? Pourquoi la figure de Joseph Epstein a-t-elle été effacée par l'historiographie officielle du parti? Deux explications se propo-sent : il était génant, pour le PCF, d'admettre que ses meilleurs combattants étaient des étrangers; et ceux-ci, anciens des Brigades internationales en Espagne pour certains, ont subi le sort réservé dans le mouvement communiste international, au cours des années 50, à toute cette génération qui ne s'accommodait

PATRICK JARREAU.

Propos et débats -

M. Dominati : une convention à l'américaine

M. Jacques Dominati, député (UDF-PR) de Paris, suggère, dans sa Lettre hebdomedaire, qu'une e grande convention républicaine du type de calles qui existent aux Etats-Unis puisse se réunir afin de se choisir un candidat unique pour l'alection présidentiella, quelle qu'en

M. Stirn: l'union des sociaux-démocrates

Interrogê, vendredi 24 mai, per l'Agence centrale de presse. s'est décleré favorable à ce que M. Fabius resta premier ministre après 1986. Si un ressemblement socialista et républicain, conduit par Laurent Fabius, dépasse les 30 % aux législatives at si le RPR et l'UDF n'ont pas la majorité des sièges, il aura gagné son pari. A ce moment-ià, pourquoi s'en irait-il da l'hôtel Matignon ? », demanda

Pour ce qui est des élections législatives, M. Stim déclare : « Il faut faire une union de tous ceux qui ont fait la choix d'une société social-démocrate. » Tout en reconnaissant que « la transformation des socialistes, depuis 1981, est évidente », M. Stim souhaire qu'ils s'inspirent des socialistes allemands et qu'ils abandonnent axplicitement touta référence au marxisma.

M. Gaudin : pas de Français malgré eux

M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF da l'Assemblée nationale, répondant, le vendredi 24 mai, au nom de l'opposition, à l'intervention télévisée « Parlons France » du premier ministre, sur TF1, a damende qua « l'attribution de la nationalité française na soit plus automatique, mais qu'elle soit réservée à ceux qui veulent vraint devenir français at qui en acceptent las devoirs s'ils en prannent les droits », « Il ne doit pas, a-t-il dit, y avoir de Français malgré eux. »

M. Gaudin a précisé que l'UDF proposera, tors du prochein débat parlementaire sur l'immigration, « la maîtrise du flux migratoire, le renforcement des mesures contre l'immigration clandestine, la develoopement du système d'aide au retour et la lutte contra les concentrations excessives d'immigrés dans les villes, »

M. Carignon: tolérance

M. Alain Carignon, maire de Grenoble, membre du secrétariat national du RPR, s'est montré, au cours de l'émission « Face à la 3 ». vendredi 24 mai, partisan e d'un discours plus tolérant ». « Je ne suis pas de ceux qui disent que mon camp a toujours raison», a-1-il affirmé. Poursuivent son plaidoyer pour la tolérance, il a émis la souhait que l'on cremplace le plus souvent le face-à-face par le côte-



France

Le marathon de François Léotard

(Suite de la première page.)

Là, le spectacle commence. Un camion entier de plusieurs lonnes de matériel est descendu de Paris pour préparer la salle, planter le decor : des stands à l'entrée où se veadent des tee-shirts, des blausons, des casquettes, des badges svec le portrait de François Léotard: des portiques avec des spots de toutes les couleurs, des bassles, une console. Derrière la tribune ua écran géant sur lequel se dessinent, grâce au ravon laser, les · messages · du PR · sacialisme = echec : = pauvrete; = tricherie; = chomage - - la democratic libérale . . la passion des libertes », « libèrer l'initiative », - retrouver la canfiance -, - rèunir -, - gagner en 1986 -.

a li n'y aura pas

de sauveur suprême » Le tout au milieu de fumées vertes, roses ou bleues et dans une musique assaurdissante: Midnight express ou 2001, l'odyssée s'amuse, crèc une complicité, de l'espace. On enchaîoe avec une « Léo » peut y siler. Et c'est video : François Léotard, membre reparti pour les epplaudissemeats. d'une délegation française à les gens debout, le nom scandé. Et l'ONU: dans les camps de réfugiés du Sud-Est asiatique, à Moscou avec Mme Sakharov; au depart du marathao de New-York: dans sa ville de Frêjus, prenant son petit déjeuner avec sa femme France; à Joinville-le-Pont pour le conseil national du PR; avec M. Giscard d'Estaing: avec M. Chirse; avec M. Barre, et avec «son» equipe du PR. La salle applaudit en cadence et se lève. La musique s'amplifie encore, les applaudissements redoublent, « Léo » fait son entrée flanqué des responsables locaux du PR, suivi d'Alain Madelin et de quelques responsables parisiens qui, à tour de rôle, vienneot le rejoindre dans sa tournée.

Dans la bousculade, il remoote vers la tribune, serre les mains et prend place sur la - scèce », sans estrade, au milieu des « siens ». Les élus UDF et RPR sont, eux, au premier rang, dans la salle.

Profitant de l'aubaine, le président de la sédération du PR ne liberté », « Vous pouvez réussir,

🗕 | Publicité)

SOUS L'ÉGIDE DU MINISTÈRE DE LA CULTURE.

DIRECTION DU DEVELOPPEMENT CULTUREL,

L'A.C.B. « TIDDUKLA ». LE CARREFOUR DE LA DIFFÉRENCE

LE CENTRE RACHI, LE CRDA, L'INSTITUT KURDE

ET L'UNISAT-ÉTUDES TZIGANES

Le hundi 27 mai 1985 à partir de 15 heures ; A l'INSTITUT KURDE, 106, rue La Fayette, 75010 Paris, têl. : 824-64-64. M° Poissonnière:

Mardi 28 mai 1985, à partir de 18 h 30 :
An CENTRE DE RECHERCHES SUR LA DIASPORA ARMÉNIENNE,

An CENTRE DE RECHERCHES SUR LA DIASPORA ARMÉNIENNE, 36, rue de Trévise, 75009 Paris. ièl.: 246-05-58. Mº Cadet.

- Signature de livres: Marek HALTER, écrivain juif.

Sandra JAYAT, poètesse tzigane.

- Exposition photographique: les Arméniens, génocide et ethnocide.

- Exposition kurde: visages du Kurdistan.

- Videos sur l'Afrique du Sud, le Kurdistan et un village juif en Pologne.

- Concert: Amar SERSOUR, chansons berbères d'aujourd'hui.

Et au CARREFOUR DE LA DIFFÉRENCE, 1, passage du Bureau, angle 170, rue de Charonne, 75011 Paris, 1êl.: 372-00-15, métro Alexandre-Dumas;

21 h 30: Chants et danses folkloriques du Kurdistan.

Programme de - TIDDUKLA -. Association de Culture Berbère (20, rue des Maronites, 75020 Paris, 1él.: 558-23-25), qui se déroulers au CARREFOUR DE LA DIFFÉRENCE, 1, passage du Bureau, angle 170, rue de Charonne, 75011 Paris, 1él.: 372-00-15. Mª Alexandre-Dumas:

15 h 00: Centre Culturel Tzigane: «A la découverte d'un personnage amusant «, par Dominique ALCIATHI.

16 h 00: Spectaele de marionnelles par la Troupe NEDJMA.

17 h 00: Contes en musique (A.C.B.).

18 h 00: Fin.

20 h 36 : Table ronde animée par Jean KEHAYAN et Ramdane SADI sur le thème : Les droits de l'Homme en France, c'est aussi la pluralité des

cultures.

avec: Hocine AIT AHMED, Antoine BOUILLON, Harlem DESIR.
Christine DESOUCHE, Pascal DiBIE, Driss El YAZAMI.
Edmond JOUVE, KALOMOH, Bernard-Henri LEVY,
H. Abdellah MOGNIS, Georges PAUL-LANGEVIN,
Jean-Pierre RICHARD, Christian ROSTOKER, Duleie SEPTEMBER,
View TERNON et con récerts Pobles (AULUS).

Jean-Pierre RICHARD, Unitstian RUSIUME, Suite Street Serve, Robert JAULIN.
23 h 30: Poèsie: Sylvia LIPA dira des poèmes de RISTOS, et R. SADI lira un choix de poèmes (contemporains) traduits du berbère.

A l'ELDORADO BOBINO, 4, boulevard de Strasbourg, Paris 10. 22 h 00 : Concert avec TI FOK (groupe réuniognais) et MALO-POETS

Jendi 30 mai 1985

An CENTRE CULTUREL RACHI, 30, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris, tél.: 331-75-47, M° Gobelins.

Apartheid en Afrique du Sud par le Comité Anti-Apartheid. Visages d'enfants per l'Agence IMMEDIA.

20 h 00: Debat animé par Yvan LEVAI, face aux représentants des différentes communaulés et des journalistes de la presse française.

23 h 60: Concert par SABOR ORCHESTRA International, dirigé par

NR. - L'ENTRÉE EST LIBRE ET GRATUITE POUR TOUTES CES MANIFESTATIONS.

Photos kurdes. Diaporama : le génocide arménien et la Première Guerre Mondiale.

21 h 30 : Chants et danses folkloriques du Kurdistan.
22 h 00 : • Ferdaous... Une voix en Enfer • de Nawel EI. SAADAWI.

Mercredi 29 smi 1985, journée • enfants •.

14 h 30 : Chorale enfantine (chants français et berbères).

Concert par : DEIHYA, chants berbères des Aurès,

Concert avec TI FOK (groupe sud- africain).

16 h 00: Expositions:

TALILA, chants yiddish, Siénan AKIAN, récital de santour arménien.

ne du CARREFOUR DE LA DIFFÉRENCE.

Organisent quatre journées sur le thème : LES DROITS DE L'HOMME EN FRANCE, C'EST AUSSI LA PLURALITÉ DES CULTURES.

Signature du livre : Matico MAXIMOFF, écrivain tzigzae,

Président du prix Romanes.
 Président du prix Romanes.
 Exposition de photographies : Kurdistan et Arménie.
 Projection d'un film sur la question juive.
 Film vidéo tzigane.
 Concert : Maño Rui SILVA (chants angolais).
 Concert : KOMA-ZOZAN (chants kurdes).

l'effet obtenu. Alain Madelin reprend alors les choses en main : il fait vibrer la salle au souvenir de sa - marche - è Paris, il y a un an, pour défeadre - l'école libre », mèle l'anecdote au discours. L'histoire du saint bomme qui, rencontrant un ours, demande eu Seigneur d'inspirer à la - bête féroce - des sentimeats chrétiens. et l'aurs. - converti -. s'agenouillant : - Seigneur benissez ce repas », abtient à chaque fois un fraac succès. Quel rapport? • Je vois trop sauvent, explique-t-il. des hommes qui se tournent vers les socialistes en priant qu'ils soient inspirés de sentiments libéraux. Mais le socialisme ne peut se marier avec un quelconque sen-

timent liberal » ll y aura aussi l'bistoire des cigognes, du café décaféiné qui. comme le - socialisme désocialise - a la - même couleur -, mais · ênerve mains ·... Alain Madelia parfois un cri : · Léo, une chansan. - - Je suis venu vous parler de choses serieuses », rectifie François Léotard. « Je suis venu pour vous parler de la France... -. Il martèle ses refus : - Nous refusans une société de méfiance et de découragement ; nous refusons un pays referme sur lui-même; nous refusons une alternance malle: nous refusans que les Français soient humilies, dégrises, . 11 dénocce le . socialisme honteux. de Fabius -, la politique éconamique « meurtrière » du président de la République, l' - irresponsabllité - de sa politique étrangère.

Il cite peu de chiffres, préfère un langage · affectif ·, parle de · nos frères chrêtiens du Liban », des pays . ecrasés . par cette puissance . totalitaire . qu'est l'Union soviétique, cite de Gaulle, invite les Français à se • redresser . et à . prendre la route du progrès social, du futur et de la

résiste pas : son discours est sou- leur dit-il, mais votre seul vent interminable et casse un peu recours, c'est vous... Je ne veux pas vous infliger une vérité révélée. - « Il n'y auro pos de sauveur suprème (...), mais je suis animé d'un optimisme inébranlable pour demain, car, avec un langage de vêritê, les Français seront copables de relever les défis... .

« Aimez la France »

Il dénonce, mais veille aussi è proposer . des . chemins . pour la . victoire de la France . . Il ne s'agit pas d'être jugé sur notre bonne mine et de faire croire que demain an rasera gratis ., explique-t-il. - Nous voulons des chaix dans la clarté politique. François Léotard se félicite alors de la présence d'élus de l'UDF et du RPR et parle de l' - accord paur gouverner : signé catre les deux formations et qu'il feudra · pralonger par un mode d'emploi pour les législatives ·.

Chaque soir, il fait à nouveau le serment de - ne contribuer en rien à la maindre divergence des forces de l'opposition. Veillez. dit-il, à ce que nous ne donnions jamais l'image de la division. Ne porlans que de ce qui peut être utile à une victoire de l'oppositian. . . Nous sauhaitons, affirme-t-il, faire de 1986 un temps fort dans la vie politique

française avec une série de ruptures pour introduire partout des mesures de liberté (...). Il faut rendre au citoyen les pouvoirs confisqués par l'Etat. Ce sera difsicile, mais il faudra du courage. La route de l'après-socialisme sera nécessairement la route de l'effort. -

François Léotard ne se iance pas dans un catalogue de propositions. Il les distille le matin, ea plus petit comité, et les expose à la presse régionale. Bientôt, elles seroat réunies en une plaquette que publiera son parti. Le soir, il veut faire passer le grand souffle de l'émotion, réveiller les énergies en parlant de la France et de sa · mervellleuse jeunesse -, de soa ardeur combative... S'il ne veut laisser qu'un seul message c'est Edouard Frédéric-Dupont reste un celui-ci : . Aimez la France ! .

Toujours un peu maladroitement, il lève ses deux mains serrées au-dessus de la tête. C'est fini pour ce soir. Une groupie, la quarantaine potelée, le cheveu frisé, la casquette « Léotard » sur la deux Constituantes, de nouveau élu tête, le blouson « Léotard » sur le au conseil municipal en 1945, minisdos, se précipite dans les bras de · Léo ... Longtemps encore, il signera des autographes. Demain de 1962 apparaît comme une inconle « marathon » reprendra...

CHRISTINE FAUVET-MYCIA.

Si je n'étais qu'un mannequin...

Un peu fatigué — il « tourne » depuis vingt et un jours - mais heureux de l'accueil chaleureux qu'il rencontre à chacune de ses étapes, François Léotard entre en scène. Il s'apprête, comme hier et comme demain, à perler d'une France « belle at orqueilleuse » que les « libéraux » sauront faire renaître. Il s'avance sous les projettaurs... « Une chanson » lui crie un puis deux spectateurs.

C'était le risque, ce peut être le piège dans lequel peut l'enfermer une campegne destinée avant tout, bien qu'il s'en défende, à « vendre » une image. celle d'un homme jeune, sportif, un discours sur le retour aux valaurs treditionnellee. à la morale, au sens chrétien et Invite ceux qu'il rencontre à partager evec lui c la pain de l'amitié ». c Je perle le langage d'aujourd'hui, dit-il. J'ai beaucoup discuté avec des comédiens, des chanteurs... Il faut un mêlange de spontanéité et de communication contemporaine, qui passe inévitablement par les images. Nous sommes dans un monde marqué par la solitude; un monde qui a besoin d'un langage plus fraternel, plus solidaire. Je ne regrette rien de ce que j'ei fait », affirme François Lêotard, même s'il s'attriste que son passage à TF1, chantant l'Aiaccienne, ait eu plus d'impact que son « Heure da vérité ». « Maie comment penser qua cammuniquar ce n'est paa essayer de touchar lee gens même s'il faut garder à la politi-que sa dignité ? », demande-t-il.

De Gaulle et Reagan

Et de se défendre ancore, egacé qu'on lui parle trop de son e look »: « J'ei bien l'intention de continuer à feire ce que j'eime. J'ai bien l'intention d'être heureux. Si je n'étais qu'un mannequin, je sereis fou maie si i'evais un massage et que le le leisssis enfermé dene une armoire, je serais aussi fou. »

Alors « Léo » habille le message des libéraux de couleurs chatoventes quitte à ce que l'image envahisse tout et gomme le message. Il laisse parfois percer une légère irritation mais. fataliste, il remarque : e De toute façon on est dans un monde de Tartuffe. >

Accepterait-il de défendre des mesures qui le rendraient impopulaire ? Cette question-là suscite sa colère. « Je suis le seul à

dira, remarque-t-il, qu'il faut supprimer l'impôt sur les grandes fortunes. Je dis aussi que, plutôt que d'envier les réussites des Japonais, il faut considérer qu'ils travaillent deux mille cent heures et nous mille six cent cinquante, ce qui revient à proner le passage aux cinquante-cing heures et non pas trente-neuf. Vous croyez que c'est populaire, cela ? Je me fiche que les Français soient contre ce que je dis si je crois à la nécessité de ce que je propose. (...) Je n'aime pas que l'on me fasse passer pour quelqu'un qui veut séduire et nan

construire. Construire, François Léotard veut le 2 tacheron de l'obb tion », l'un des artisans de la

e maison des libéraux ». Une fois pour toutes, semblet-il, if a décidé de renoncer aux petites phrases, aux mouvements d'humeur à l'égard de l'UDF (comme pendant la campagne des européennes) ou à l'égard de M. Barre. Il ne parle que de l'union, se e sent très UDF » et se félicite de l'e etmosphère de treveil » qui règne depuis quelques mois entre les deux grandes formations de l'opposition. De la cohabitation. sujet qui divise son perti, il refuse la même façon de parier. e J'en discute beaucoup avec mes amis confie-t-il mais ce débat doit avoir lieu à l'intérieur de l'opposition et pas sur la place publique. Je reporte sur les epaules de M. Mitterrand la reaponsabilité d'une crise éventuelle. Pour le reste, je me fixe labour : mars 1986. >

Et il est viai que, au fur et à mesure de ses déplacements, François Léotard gagne — maie peut-être provisoirement - son pari : les questians sur la cohabitatian, ses reletions avec M. Barre ou M. Giscard d'Estaing se font plus rares, tandis que naît le curiosité pour le « projet des libéraux ».

Le secrétaire général du PR vante les mérites de l'administration Reagan qui a su cfaire se redresser un peuple », en appelle au général de Gaulle pour prôner l'e affart », la e travail », la « courage » et l'amour du pays.

Il se veut le rassembleur, le recancielieteur des Français « avec eux-mêmes », et cite volontiers l'Evangile : c le reste nous sera donné da succroît ». Tout cela compose un curieux

• Annulation de l'élection cantonale d'Arzacq-Arraziguet (Pyrénées-Atlantiques). - Le tribunal administrațif de Pau a annulê l'élection cantonale d'Arzaeg-Arraziguet (Pyrénées-Atlantiques). à la suite de la constatatioa au second tour du scrutin, le 17 mars dernier, d'uae différeace anormale entre le nombre des votants et celui

des suffrages exprimés. Devancé par M. Jean Casseignau (div. opp.) de trois voix sur 3 463 suffrages exprimes, M. Henri Fram (PS) avait ssit valoir que dans le chef-lieu de canion 590 bulletins de vote avaient été décomptés alors que seulemeat 584 votants avaient êté enregistrés sur les listes d'émargement.

EDOUARD FRÉDÉRIC-DUPONT TENTÉ PAR LE FRONT NATIONAL

« Dupontiste... »

S'intéresse à la culture des larité dans la biographie d'Edocard Frédéric-Dupont. Sa réputation est née an hasard d'une question, il y a trente-deux ans. Alors président du Conseil de Paris, interrogé sur ses loisirs aa sortir d'une discussion evec son pépiniériste, il fit cette réponse. Aujourd'hui, le vice-doyen d'âge de l'Assemblée nationale préférerait qu'on retienne sa pas-sion pour l'histoire. Passion qu'il manifeste en s'intéressant de près à une collection consacrée à l'histoire de Paris, et dans laquelle il paise sa récompense » avec la lecture inachevée, interminable? - des Causeries du lundi de Sainte-Beuve.

A la veille de son quatrevingt-troisième anniversaire - il est né à Paris le 10 juillet 1902, artisan de la politique. Pourquoi d'ailleurs aurait-il chaogé les méthodes éprouvées qui lui ont vala tant d'élections et de réélections? Elo conseiller municipal de Paris en 1933 (mandat dont il démissionners en 1943), député en 1936 (il est le plus ancien parlementaire à sièger ao Palais-Bourbon), membres des tre en 1954 (1), la liste des saccès électoraux est longae, ao point que l'échec cinglant subi aux législatives



Battu par Jacques Mer, gaulliste, rieur de l'époque, Roger Frey, qui y voyait la preuve de l'absence de méchanceté de l'UNR à son égard), le député du septième arrond ment de Paris avait spectaculairement lavé l'affront, cinq ans plus tard, en battant à l'arraché Maurice Couve de Murville.

Depuis lors, Edouard Frédéric-Dupont a mis de l'eau dans sou vin en ménageant ses alliés naturels de la droite, allant jusqu'à être chef de file d'une liste soutenue par les doux étendants ao fauteuil de maire de Paris qu'étaient Michel d'Ornano et Jacques Chirac en 1977.

Les félicitations de MM. Pasqua et Labbé

Cet - exploit -, dans l'ambiance des cambsts fratricides que se byraient gaullistes et giscardiens dans la capitale, est révélateur de la méfiance de l'homme à l'égard des partis. Nostalgique d'une l'II République qui permettait aux députés de prendre la parole dans l'hémicycle sans même s'être inscrits à l'svance on s'être fait inscrire par un groupe politique, Edouard Frédéric-Dupont ne les dédaigne pas non plus : il avait même adhéré au RPF evant de rejoindre le Centre national des indépendants et paysans, où il est encore. Cette fois, il songe. Du moins au Front national est-ce la question que soulève sa présence aux côtés de Jean-Marie Le Pen au défilé de Jeanne d'Arc, le 12 mai dernier; mais Edouard Frédéric-Dupont, lui, ne se la pose pas.

C'est l'« instinct personnel », le « réflexe », qui l'ont, dit-il, conduit à renouer avec une tradition d'avantguerre. En ces temps, tous les partis - pas sculement les ligues - ren-daient hommage à la Puccile, se souvient-il. Que ce soit Jean-Marie Le Pen qui ressuscite son souvenire; peu lui importe. Au contraire. Cela lui permet de rendre plus publique encore l'« indignation » que lui ins-pire « l'ostracisme dont les partis frappent M. Le Pen ...

L'œil bleu fixé sur ses chemises cartonnées et sanglées qui ressem-blent à s'y méprendre à des dossiers juridiques - mais ici, ce sont ses dossiers de député et de maire du septième, - il confie : - Je suis reste très avocat : quand un homme est victime des attaques et de la lâcheté des autres, j'interviens. »

Sa première intervention, no peu passee inaperçue du monde politi-

que, remonte à décembre dernier. "Sinteresse a la culture de l'oses... a D'édition en édition, le Sous le titre « L'ignoble manœu-le l'oses... a D'édition en édition, le sous le titre « L'ignoble manœu-vre », il s'étonnait — pour ne pas larité dans la biographie d'Édocard dire s'insurgeait, — dans son balletin d'information trimestriel; que l'on fasse du président du Front national un - épouvantail . Envoyée à ses cinquante-cinq mille électeurs, aux députés RPR, aux conseillers de Paris et à quelques autres, la plaidoi-rie pour que le Front national - soit à part entière dans l'opposition . a provoque, affirme-t-il, « une avalun-che de félicitations, y compris des respansables du RPR comme Claude Labbé et Charles Pasqua ». présidents des groupes parlemen-

a see

4

V-17 4 47 5

شورا از

2 m.

e gradina sedenak

1 -1 - 1 -1 -1 H-F3

· 1,0000

a latte f

_ no nama kan

LINE LA PREASON

FICEDANT

capit

om m**e**

Capellat Capellat Capellation Managine

Canina C

. .. printer ..

or GRC

TA STATE

: gendarm

Wirten funds

in 1983. 4

TOWARD IS NOT THE

in paul bare

A CT PART 1

Tit ce dere

Faire date des .

ion aran été fé

THE BRESHE &

hande pan.

feet and in morning

da: Christan.

A CRÉA

le coup d'ennet

ris d'athletis

Mobil de 542 i

tenno somedi

asan José (Ce

comporters

t was grande

a7 septembr

les vainqueur

Macculine et

Of incivene

meilleur e

disciptions.

bercevin un b

⁵⁰ 25 000 dol

Unbittions

Operation Com

Paraleurisme p

Bonds sports a

النكرينية المال

Sea copue le .

Configura F

de la namme

topic dam les

inlanda... Nu

Petry Mediae :

figur dames

TOTAL CUSTOME

. . . .

Hasard on non, toujours est-il que la chemise renfermant ces lettres de citoyens - émus et intéressés - laisse échapper beaucoup de cartes à entête de RPR. - Je pense que tout cela nécessite une correction de notre position -, lance Edouard Frédéric-Dupont en reposant le dossier sur sa solide table de travail.

Le RPR ? - Je n'y suis qu'apparente à l'Assemblée nationale. En somme, je suis en position d'invité. Je ne vals pas provoquer la pagaille. La bonne éducation de ce fils de général ne l'empêche pas d'êrre decu quand il constate que
« son opinion ne prévaut pas » : il trouve même » pitoyables » les propos d'un Philippe Seguin, d'un Jacques Toubon, d'un François Léotard... qui tombent, dit-il, dans le piège d'une gauche qui les conduit à traiter Jean-Marie Le Pen comme un pestiféré.

L'avocat se fait alors procureur : « J'accuse les dirigeants de partis traditionnels ; ils n'ont pas le droit de dire encore qu'il y a une appellation contrôlee de l'opposition sans Le Pen. -

Il ne « supporte pas » de voir son ancien adversaire - courtois et loyal - - aux législatives de 1956 et 1978 - et ancien collègue parle mentaire poujadiste considéré comme l'ennemi numero on. Et d'évoquer quelques souvenirs : Nous avons eu la même réaction d'hostilité à la Constitution de 1958. Nous étions savorables à l'Algérie française. Nous sommes allés ensemble en Algérie en qualité de rapporteurs des budgets militaires. C'est un homme de cran et de

« Il m'a rassuré »

Edouard Frederic-Dapont a retrouvé le Le Pen - qui l'avait troublé par son ardeur ». » Concurrent, ami, voisin -, il l'a rencontré. « Je lui ai demandé une précision sur l'antisémitisme. Il m'a entièrement rassuré en m'expliquant que, comme dans tous les partis, il y avait des gueulards, mais que ni lui ni aucun membre de son état-major n'étaient antisémites ni antisionistes. Quant d sa conception de la résorption nécessaire du nombre des immigrés, il est tout à fait d'accord avec les solutions sages et modérées proposées par Le Gallou ou Griotieray.

Figurer comme numero deux sur la liste que conduirait Jean-Marie Le Pen à Paris dans dix mois? Le dédain pointe chez le vieux routier, en même temps que la prudence. Il lui suffit d'évoquer « ces gens qui se précipitent pour avoir des places sur les listes ..

- Arrondissementier ., il juge la proportionnelle comme une « tricherie - Son salon d'attente, que tout apparente à celui d'un médecin de famille, corrobore la légende du député des concierges (à tel point qa'ici au là on le surnomme Dupont des loges »), des chauffeurs de taxi, des petits commer-

1981 a t-il changé quelque chose à son travail d'intervention? S'il reconnaît que ses démarches aoprès de Charles Hernu, dont par ailleurs il vote le budget - - parce que la défense de la France...», — ne sont pas toujours couronnées de succès, Edouard Frédéric-Dupont observe que Jack Lang hi donne - toute satisfaction ».

Devant ses crayons à papier bleu et rouge, bien taillés, il devient songeur : depuis cinquante deux ans. il voit en moyenne cinquante personnes par semaine. Qui est-il? « A un moment où tout le monde croit. et peut-être hélas l'avec justesse. qu'il faut avoir des relations, je suis les relations pour ceux qui n'en ont pas. Alors que parvienneni, assourdis, les bruits de la ville, Edouard Frédéric-Dupont, dans son appartement du cinquième étage du ulevard Saint-Germain, est plus précis : « Je suis dupontisse. « ANNE CHAUSSEBOURG

"(1) Ministre des États associés da 3

au 14 juin 1954 dans le gouvernement

المكونا من الأمل

tion du SIDA. Mais d'une mantere

ou d'une autre ce dépistage s'impo-

sera tant les pressions sont fortes.

De plus, les données dom nous dis-posans som plus inquierantes que prevu. Le - bruit de tond - des séro-

logies positives est de 0.3 à 0.6 pour

mille et ces chiffres beaucoup plus élevés che: les prisonniers. -D'autre part une étude américaine publiée dans le dernier numéro du New England Journal of Medicine

(1) démontre que les donneurs de sang responsables de SIDA post-

transfusiannels sont le plus souvent

des poneurs sains du virus, le SIDA ressemblant à cet égard à

Le Camité national d'éthique

avant recemment emis un avis posi-

tif sur cette question the Monde du

14 mai), il ne reste plus à règler que

la question - difficile - de la prise

en charge sinancière d'un tel dépis-

tage. Après la baisse des prix par les

fabricants de tests (on compte

aujourd'hui un prix unitaire d'envi-

ron 25 F1. le surcout direct est

estime a près de 120 millions de

francs annucls. Une somme qui de

toute évidence devra être prise en

charge par la Securité sociale. D'où

l'bépatite virale de type B.

Le huitième congrès du Syndicet des commissaires et des hauts fonctionnaires de la police nationale, réuni depuis le 20 mai à Dardilly (Rhône), s'est clos, vendredi 24 mai, par la venue de M. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur et de la décentralisation (le Monde des 23 et 24 mai.)

AND ADE PER

was the first

The second of the

Marine Sty.

BIECO

ing and the

and the same of

The second second second

De notre envoyé spécial

Dardilly. - M. Joxe face nux commissaires, ce fut la réponse du berger à la bergère : une réplique en forme de renvoi de la question à celui qui la pose.

Accueillant le ministre de l'inté-rieur, M. Robert Naud, secrétaire général du Syndicat des commissaires, avait repris son leitmotiv préféré sur la contestation de la hiérarchie policière par les organisations syndicales, notamment de gardiens de la paix. Il s'en était donc pris à ceux qui - transforment les services de police en champ clos de la contestation permanente, empreinte de coloration politique (...). Cer-tains syndicalistes irresponsables, profitant d'une inaceptable passivité de l'administration, tentent de jeter le discrédit sur les chefs de

Ces inquiétudes rappelées, M. Naud devait conclure par une invite à la solidarité sans faille du ministre: • Idées nouvelles, crédits adaptés, volonté politique, ne suffiront pas à faire basculer la police nationale dans la modernité, il vous faudra l'adhésion de sous les poli-

tion de la gendarmerie (GIGN). Le capitaine Masselia, 6gé de trente-deux ans, après cinq années passées au GIGN dont duex à sa tête,

devrait prendre la tête de la compa-

gnie de gendarmerie de Créteil (Val

de Marne). Un antre cadre dn

GIGN, le capitaine Claude Le Pou-

cette unité d'élite depuis sa fonda-

tion, va également recevoir une

trente-trois, entré dans la gendarme-

rie en 1979 et GIGN en 1982, avait

été affecté à l'escadron parachutiste de la gendarmerie de Mont-

de-Marsan jusqu'en 1982 et était

devenu commandant en second du GIGN en 1983, quant an capitaine masselin, il avait succédé au capi-

taine paul barril, dont il était l'adjoint, en juin 1983, après la dis-

grace de ce dernier implique dans l'affaire dite des « Irlandais de Vin-

cennes =. En septembre 1983, le

GIGN avait été réorganisé, àla suite

de cette même affaire quirésultait

en grande part, de la confusion

créed par la nomination du comman-

danr Christian Proutenn -

Le capitaine Legorjus, âgé de

SUCCEDANT AU CAPITAINE PHILIPPE MASSELIN

Le capitaine Philippe Legorjus

Le capitaine Philippe Legorjus au jourd'hui préfet — comme succède an capitaine Philippe Masselin à la tête du Groupe d'intervende la République alors qu'il dirigeait

nommé à la tête du GIGN

ciers. Dans cette perspective. les soit permanente • • Ne vous attarcommissaires de police ont un rôle dez pas aux incidents • d ces faits
déterminant à jouer (...). Ils le
feront d'autant mieux qu'ils aurons
été mieux compris et assurés de cats •, conseille-i-il : « C'est normal votre totale confiance et de votre considération ..

des gentillesses habitaelles - et, souvent, démagogique - d'un ministre de l'intérieur envers les chess policiers. En substance : la confiance et la considération, cela se mérite. Evoquant ce · problème de la discipline, dont vous parlez toujours comme si vous étlez sans cesse mis en cause ., le ministre devait déclarer, confortant son image sévère : « Vous ne trouverez pas plus partisan que moi de la hièrarchie. Dans tous les sens. Par exemple, je veux être informě, je ne veux pas apprendre par les journaux des choses que je devrais savoir dans l'heure. Or cela m'arrive au moins une sois par mois. La hierarchie, c'est ça aussi!

■ Ayez une attitude moins inquiète »

La pierre ainsi renvoyée dans le jardin des commissaires - « la discipline, dans cette administration, moi, je constate qu'elle est assez bien pratiquée », - M. Joxe devait inviter ses auditeurs à réfléchir sur leur rôle, sur leur conception do commandement et de l'animation de leurs services. Refusant une discipline policière calquée sur la discipline militaire en temps de paix, il plaide au coatraire pour que, · comme dans la guerre, l'initiative

le GIGN depuis sa création en 1974.

[Ce changement d'hommes à la tête dd GIGN] est interprété par certains comme une suite de la crise

néo-calédonienne, le GIGN ayant

été impliqué dans certaines des opé-

rations de maintien de l'ordre sur place, notamment à Thio et lors de

l'incident qui avaicot abouti à la

mort d'Eloi Machoro. le capitaine

Masselin avait séjourné en Nouvelle-Calédonie, notamment en

décembre 1984. Les même sources

soulignent que le nouveau chef du

GIGN, le capitaine Legorjus, por-

tait, un regard fort critique sur le

mélange de genres qu'avaint entraîne la nomination de m. Prou-

tenn à l'Elysée et les initiatives

intempestives du capitaine Barreli dans la pratique du GIGN. au

contraire, de source proche de la

direction de la gendarmerie natio-

nale, on assure que ces changements

ne sont en rien des sanctions dégui-

sées et que les capitaines Masselin et

Le Pouzet avaient passé respective-

ment cinq et douze ans nu GIGN.

. Un délai suffisamment long pour

envisager une mutation. =/

que vous soyez un peu charouilleux. mais il faut en prendre san parti. C'est inévitable (...). La hiérarchie Or la réponse de M. Joxe fut loin est, comme partous, contestée (...). Mais on ne peut pas vouloir appartenir à une hiérarchie, à une sorte d'elite, et ne pas accepter d'être

soumis aux critiques, eventuelle-

ment d la vigilance, de ceux qui sons

au-dessous de vous. -Bref, - regardes devant - et non en arrière. - Est-ce que dans cette administration, your n'avez pas les movens d'exercer votre autorité? -En d'autres termes : - Avez une attitude plus tonique, moins inquiète . : demandez-vous d'abord : - qu'est-ce qu'on peut faire, vous en avez les moyens, vous en avez le goût - ; par-ticipez à cette - modernisation dont vous serez le principal acteur - qui devrait saire de la police française « l'une des meilleures polices d'Europe, sinon la meilleure ».

Cette admonestation tranquille

fut le point d'orgue d'un très long exposé - une heure quaraote - où M. Joxe parla tout autant en technicien, au fail des dossiers, qu'en homme politique. Un discours de directeur général de la police plutôt que de ministre, où il ne sut questioo que des enjeux de la loi de programmation bicotot soumise au Parlement : formation permanente - qui devrait à l'avenir, - conditionner les franchissements de grades .. informations - - ce n'est pas un gadget, toutes les professions s'y mettent, vous avez du pain sur la planche . — la jeunesse des person-nels — 25 % de bacheliers parmi les nouvelles promotions de gardiens. · le personnel d'encadrement devra suivre -, - l'accueil du public, la carte de implantations immobilières, la rénovation du parc immobilier plus de la moitié des bâtimeots policiers ont plus de vingt ans d'age, les transmissions, le pare automo-bile, la police scientifique et lechni-que, les armements, l'ouverture sur

Cxterieur... Tout fut ainsi passé en revue par un ministre qui parle fait comme si l'échéance électorale de 1986 n'existait pas et se situe volontairement à une échéance de cinq el dix ans, celle de la modernisation, celte mission qu'il s'est fixée et qu'il entend pratiquer comme un devoir d'Etal. l'une des inquictudes du syndicat des commissaires, renforcee par M. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, qui avait déclarer, mercredi, aux congressistes : - Comme Saint-Thomas, nous croirons quand nous toucherons -. Connaissant parfaitement l'Evangile, M. Joxe devait lui répliquer en continuant la citation de cet apôtre - un peu suspect = : - Bienheureux ceux qui, sans avoir vu. ont cru. .

En d'antres termes, M. Joxe estime que la détermination du gouvernement a déjà été démontrée : SI, jusqu'à présent vous n'aviez rien vu, vous n'auriez aucune raison de croire. Mais vous avez vu! M. Joxe a ainsi rappele que nombre des exigences formulées par le syn-dicat des commissaires lors de ses congres, en 1973, 1977 ou 1979, out

été reprises par le gouvernement depuis 1981 et déjà mises en œuvre. Refusant de préciser les engage-ments fioanciers - encore à l'arbitrage interministériel - du gouverprogrammation, M. Joxe o cependant assuré que · quand il y a des projets, une réflexion, il y a des crè-

« Insatisfaits »

Cet exposé, dont le fil directeur est l'idée de planification - qui n'avait jamais été développée par la police -, fut reçu de façon contradictoire par l'assistance. Individuellement, nombre de commissaires confièrent avoir apprécié la connaissance technique du ministre et sa fermelé de ton. Collectivement, par la voix de leur secrétaire genéral. M. Robert Naud, ils se déclarérent • insatisfaits • . • M. Joxe n'a pas les movens de sa politique . assure M. Naud. - Le médecin Joxe a fait un excellent diagnostic mais, maintenant, il se retourne vers l'infirmerie pour demander : au fait, y a-t-il encore des médicaments? - A l'évidence, M. Naud o'a pas vu et oc

croit pas. Cette amertume et cette réserve d'un responsable qui o'a jamais menage ses critiques au gouvernement depuis qu'il fut élu, co mai 1982, secrétaire général du syndical, s'expliquent sans doute par le fait que M. Joxe a refusé de flatter le corps des commissaires. Faisant le choix de la pédagogie plutôt que de la diplomatie, le ministre a ici pris le contre-pied du discours de son predécesseur. M. Gaston Desserre qui, invité au précédent congrès des com-missaires, en 1982, s'estimail disposé à - changer d'avis si on lui prèsente de bons arguments - et ajoutait : «Si les commissaires saveni me convaincre, je saurais être un bon ministre. -

Rien de tel cette fois-ci, M. Joxe rejetant même certaines des revendications corporatistes du syndicat : la regionalisation de la police – oui pour la gestion administrative, non pour la direction des services, – la participation au comilé technique paritaire de la police où les commissaires ne sont pas représentés en rai-son de leur faible nombre (2 057 sur 120 000 policiers) - on peut réflechir ailleurs, - la rivalité avec la gendarmerie - Je vous mets en garde contre ces attaques. .

Toutefois, cette résistance au message ministériel témoigne, audelà, du moment de vérité que traverse le corps des commissaires de police. Jusqu'au début des années 80, son syndicat - majoritaire avec 84 % aux elections professionnelles - fut en avance sur la reflecion de l'administration. La modernisation était alors une exigence des commissaires sace à un pouvoir politique plus preoccupe de l'ordre immédint. Aujourd'hui qu'elle est une rengaine ministe-rielle, les commissaires s'inquiètent de ce qu'elle entraîne, pour eux nussi, de remises en cause, d'implication de traveil accru. Partagés entre le vieux et le neuf, ils sont le ehoix entre le repli corporatiste et le pari volontariste sur la modernité.

EDWY PLENEL

INDISPENSABLE SELON LES AUTORITÉS SANITAIRES

Le dépistage du SIDA coûtera

Les responsables scientifiques nationaux de la transfusion sanguine déposeront dans quelques jours auprès du gouvernement un rapport demandant à ce que le dépistage sanguin du SIDA soit dorénavant effectué de manière systématique. D'ores et déjá, on confie au secrétariat d'Etat à la santé qu'un tel dépistage est aujourd'hui nécessaire et que, toute hypothèse, il sera prochainement mis en œuvre. Un coût supplémentaire pour la Sécurité sociale de plus de 100 millions de francs

Plus le temps passe et plus il faut se rendre à l'évidence : le SIDA Herve. On pourrait faire d'autres s'impose, tant aux yeux des spécia-chaix en ce qui cancerne la prévenlistes que des responsables politiques comme une véritable menace sanitaire. Et, sans vouloir faire de catastrophisme, force est de constater que l'épidémie - plus de dix mille personnes ant été touchées à travers le monde - ne cesse de s'étendre. Ces derniers temps, une nouvelle

donoée s'est imposée avec force. En plus de la contamination par voie sexuelle (principalement chez les homosexuels masculins), le SIDA peut être transmis par le sang. Dans le même temps, plusieurs firmes pharmaceutiques, américaines, hollandaise et française Diagnostics-Pasteur mettaient au point des méthodes permettaot le dépistage dans le sang de la présence d'anticorps dirigés contre le virus respon-sable de la maladie. Dés lors, les milieux scientifiques et les responsables sanitaires devaient trancher : fallait-il ou non décider le dépistage systématique des sangs infectes? Fallait-il, en d'autres termes, mettre en œuvre une prévention du SIDA post-transfusionnel? Prevention couteuse au demeurant et dont l'efficacité n'était nullement établic, Ce sera donc oui.

Les responsables seientifiques nationaux de la transfusion sanguine, réunis du 22 au 24 mai à Bor-deaux, ont décide, après une enquête effectuée auprès de 6000 donneurs de sang, d'entreprendre une démarche en ce sens auprès du gouvernement. Au secretariat d'Etat à la santé où l'on étudie depuis longtemps le dossier, on se déclare aujourd'hui convaineu de la nécessité d'un lel dépistage.

 Nous ne méconnaissons par les données du problèmes confic-t-on l'importance qu'on aecorde au

niveau gouvernemental à la place que pourra prendre la firme Diagnostics-Pasteur Ifiliale de SANOFI-ELF-Aquitainel dans ce JEAN-YVES NAU.

(11 New England Journal of Medi-cine du 16 mai. L'étude à été réalisée sous l'égide du Center for Discuse Control d'Atlanta.

LA RÉFORME DES «DÉPARTEMENTS» HOSPITALIERS

Un décret à reculons

Que restera-t-il, dans quelques avait lui-même fixe (le Monde du semaines, de l'ambitieuse réforme 4 avril). tendant à transformer les actuels services hospitaliers en départe-ments ? Rien ou peu de chose Cette réforme, dictée au départ par des raisons tant économiques (maitriser les dépenses hospitalières I que politiques (mettre un terme au sys-tème du mandarinat), subit en effet depuis quelques mois de profondes modifications qui tendent à la vider de son contenu.

Après la publication du décrei dans les derniers jours de 1984 et devant le mouvement de boyeottage observe par certaines catégories de medecins hospitaliers. Mr Georgina Dufoix, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, avait commence à adopter une stratégie de recul A la suite de l'achi. trage dans lequel M. Fnhius était personnellement intervenu. le gouvernement décidait d'autoriser les établissements hospitaliers à ne pas respecter le calendrier officiel qu'il

On en est aujourd'hui à la rédaetion d'un nouveau decret. Au terme d'une réunion avec les représentant médicaux et administratifs des instances hospitalo-universitaires. M™ Dufoix a propose, le 24 mai, de nouvelles modifications importantes. Celles-ci concernent les articles 22 et 30 du décret du 28 décembre 1984. Les ehef de département » verraient, dans cette nouvelle orga-nisation, leur rôle réduit à un simple travail de coordination, et les unités fonctionnelles (anciens services) seraient baptisées - divisions médicales . Les chess de - division -(qui pourraient grouper plusieurs unites fonctionnelles) seraient nommés sur décision préfectorale après avis de la commission médicale consultative et - peut-être du conseil d'administration de l'éta-

J.-Y. N.

LA CREATION D'UN GRAND PRIX D'ATHLETISME

Des « pros » sans maquillage

Le coup d'envoi d'un Grand Prix d'athlétisme doté par Mobil de 542 000 dollars a été donné semedi 25 mai à San José (Californie). Il comportera quatorze étapes et une grande finale aura lieu le 7 septembre à Rome. Les vainqueurs des disciplines masculine et féminine retenus recevront 10 000 dollars : le meilleur athlète, toutes disciplines confondues. percevra un bonus de 25 000 dollars.

L'nthlétisme a longtemps été considéré comme le bastion de l'amateurisme pur et dur. Les autres grands sports ont évolné lentement mais surement vers des formules open depuis le début des années 60. Toutefois, la Fédération internatio nale (AAF) semblait avoir à jamais été figée dans son rôle de gardienne de la flamme. Le traumatisme provoque dans les milieux athlétiques par les disqualifications jadis du Finlandais Nurmi et du Français Ladoumègue, naguere de l'Améri-cain Stone et du Français Drut, coupour courir ou sauter, n'y était pas

C'était une attitude parfaitement hypocrite. Les démocraties popu-laires ont multiplié les avantages de leurs athlètes d'Etat, qui bénéfi-ciaient par exemple de promotions rapides dans l'armée, comme le coureur tehécoslovaque Zatopek, élevé au grade de colonel après ses succès olympiques. En Occident, les organisateurs de réunions offraient de plus en plus ouvertement des dessous de table pour s'assurer la parti-cipation des meilleurs. Le développement des courses sur route en dehors des structures traditionnelles aggrava encore cette situation.

Plutôt que de continuer à se voiler la face, l'Italien Primo Nebiolo décida, en prenant la présidence de l'AAF, d'ouvrir l'athlétisme aux réalités sinancières modernes. Le Grand Prix créé sur le modèle du circuit existant l'hiver aux Etats-Unis pour les épreuves en saile est la troisième étape de cette ouverture des stades à l'argent. Pourtant, elle reste limitée, dans son principe : officiellement, ce sont les fédérations qui autorisent la participation des nthiètes au circuit et qui recoi-

pables d'avoir accepté de l'argent vent les primes. Et de son importance : les sommes que peuvent gagner les champions soot sans nucune mesure avec les primes que touchent, d'ores et déjà, les stars de

Quadruple champion olympique à Los Angeles, Carl Lewis a gagné 7,3 millions de francs en 1984, selon la revue américaine Runners World. La championne de marathon Joan Benoit aurait, elle, reçu 4,9 millions Toutefois, le Grand Prix a un dou-

ble intérêt : d'une part, il crée une compérition qui concentre sur un circuit les meilleurs athlètes. Anparavant, ceux-ci allaicot an plus offrant et demaient parfois un spec-taele de médiocre intérêt. D'autre part, le grand prix revalorise les performances de spécialités méconnues, comme le javelot et le disque. Mais e'est aussi un difficile pari que prend l'athlétisme en enlevant son anachronique maquillage amateur : pour aturer les foules dans les stades, les champions devront maintenant réaliser des performances equivalent à ee qu'ils peuvent

ALAIN GIRAUDO.

FOOTBALL

Le Racing-Club de Paris en deuxième division

Un but de l'Auxerrois Jean-Marc Ferreri, marqué à la dernière minute du match, vendredi 24 mai, a fait perdre au Racing-Club de Paris ses dernières chances de demeurer en première division la saison prochaine. Il faudra attendre la dernière journée du championnat de France de football, mardi 28 mai, pour connaître le deuxième club condamné à la relégation en deuxième division. Pour se sauver, Rouen devrait battre Lens et compter sur une défaite de Tours à Laval.

• TENNIS: Coupe du monde par équipes. - Malgré la victoire d'Henri Leconte sur le Suédois Mats Wilander (6-2, 6-4), vendredi 24 mai à Dusseldorff, la France ne disputera pas la finale de la Coupe du monde par équipes. Dans le deuxième simple, Thierry Tulasne a été battu par Henrik Sundström (6-0, 3-6, 7-6), tandis que, dans le double. Wilander et Jarryd se sont imposés face à Leconte et Portes (6-4, 6-4). La finale opposera les Etats-Unis à la Tebécoslovaquie.

La dernière journée sera également décisive pour la désignation du deuxième club qualifié pour la Coupe de l'UEFA. Cette place se jouera entre Monaco, qui recevra Bastia, et Auxerre, qui se deplacera à Strasbourg. Bordeaux, déjà assuré d'être champion, a perdu son premier point de la saison sur son terrain en étant tenu en échec par Monaco, invaincu depuis vingtquatre matehes.



MORT **DU PSYCHANALYSTE ITALIEN** FRANCO FORNARI

Le psychanalyste italien Franco Fornari vicot de mourir a Milan, à age de soixame-quaire ans. Il était directeur de l'Institut de psycholo-gie de l'université de Milan et président de la Société psychanalytique

d'Italie.

[Né en 1921 à Plaisance, il avait fait des études de médecine et était neuropsychiatre. Très influence par Mélanie Klein, il se rattachait à une tradition classique de la psychanalyse et s'était particulièrement intéresse aux relations entre la psychanalyse et les problèmes culturels et politiques, ainsi qu'au problème de la guerre. Deux de ses livres ont été traduits en français: Psychanolyse de la situation atomique (Gallimard, 1969) et Sexualité et culture (PUF, 1980).]

• Le dècès de deux malades insuffisants rénaux à La Roche-sur-Yon. — Après le dècès, le jeudi 23 mai, de deux malades insuffi-sants rénaux à l'bôpital de La Roche-sur-Yon (Vendéel, une dou-ble enpoire indicisier et deprisone ble enquête judiciaire et administra-tive a été ouverte. Contrairement aux premières informations, il sem-ble que cet accident soit la consequence d'une errenr de manipula-tion d'une vanne au moment de la désinfection de cirents inutilisés.

Lors de l'accident, l'effectif normal du personnel soignant était pre-sent. C'est sa rapidité d'intervention qui a permis de sauver la vic de trois des cinq personnes intaxiquees.

Société

LA PROMOTION TOURISTIQUE DE L'ÉTÉ FRANÇAIS

La fête comme antidote

Pour peu que vous eyez l'œil vif, vous eurez peut-être reperè le spot diffuse sur les trois chaînes de tèlèvision par le ministère du tourisma, Trente secondes pour illustrer la slogen choiai pour la campagna de promotion de l'a été frençais 1985 » : « L'été, la France eat an

Trente secondes qui s'ouvrent sur un sourire et s'achevent sur un feu d'artifice, au rythme endiablé de la Vie parisienne, de Jacques Offenbach. Difficile d'échapper à cette opération tous azimuts qui, du 22 avril au 16 juin, aura èté mence sur trois fronts : télévision (soixante-huit spots). radios (deux cents messages en deux vagues, sur France-Inter et RTL) et presse ecrite. Avec, pour objectif. de faciliter la mémorisation d'un numéro de téléphone magique, sésame des vacances réussies (1).

Cette campagne de promotion estivale s'inscrit dans la stratégie qui veut faire du tourisme - une véritable industrie moderne .. Une profession de foi qui revient souvent dans les diverses interventions du ministre du lourisme, Michel Crépeau. Elle vise ègalement à privilègier la France comme destination de vacances et à économiser ainsi de précieuses devises (2).

Reste que le thème choisi - la France est en sète - est moins anodin et innocent qu'il n'y paraît de prime abord. Michel Crépeau pense que ce thême est des plus opportuns . dans un pays où les gens paraissent exogérement pessimistes -. « Une sorte d'antidote, précise-t-il. à ce gout du malheur de ceux qui ne veulent pas voir que notre pays reste, maigré tout, l'un des plus beaux et des plus heureux du monde. - Un thème politique, donc? - Bien sur -, reconnaît le ministre, qui estime que · la politique ne consiste pas uniquement, si l'on veut avoir une vision juste des choses, à ne parler que de ce qui va mal. . Et d'ajouter aussitôt : • En Fronce, il y o beaucoup plus de choses qui vont blen que de choses qui vont mal; le tourisme, par exemple, est une chose qui va bien. .

600 millions en l'an 2000

Fierté évidente d'un ministre qui relève que l'équilibre de la balance des paiements est la conséquence directe du solde excédentaire de l'industrie du tourisme (28 milliards en 1984), et qui constate que ces résultats - exceptionnels .. ainsi que les actions menées depuis dix mois, ont obligé à prendre au sérieux ce qui, auparavant, était considéré comme une activité d'appoint, voire un secteur mineur.

tourisme de la découverte éconol'économie nationale e dons so réalité, sa vitolité et ses réussites ». Ce qui, aux dires de M. Crépeau, présente un double avantage : d'une part, offrir aux touristes étrangers (notamment aux Japonais à qui, observe-t-il en passant, on devrait proposer des circuits empruntant le TGV) une vitrine flatteuse de notre industrie : d'autre part, favoriser, au niveau national, un meilleur dialogue social en permettant aux visiteurs français de mieux comprendre les mutations technologiques et les adaptations qui en de-

Ainsi, au-delà du thème de la fête, que l'on peut trouver trop vague ou trop général, voire mieux adapte à d'autres pays (le Brésil, par exemple), apparaît une vision du tourisme à la fois plus pragmatique (une industrie comme les autres) et plus politique.

Radical de gauche beaucoup plus œcuménique que radical, Michel Crepeau croit à la possibilité de consensus nationaux, notamment dans le domaine du tourisme, li se dèclare convaincu qu'on peut rassembler les Français, « qui, il est vrai, odorent les guerres de religion », autour de certaines évidence. Telles celle-ci, par exemple : « On va passer dans le monde de 250 à 600 millions de touristes en l'on 2000. Pour un ministre respansable, la question centrale est de savoir quelle sera lo part de lo Fronce dans ce nouveau gateou? Quont à lo question du droit oux vaconces, c'est un problème sociol et culturel, un problème d'éducotion. Certes. il ne faut surtout pas le négliger, mois pourquoi créer une espèce d'ontogonisme entre ces deux opproches, pourquoi opposer systémotlquement le tourisme social à l'industrie touristique? Je n'accepte pas ce manichelsme stupide. Le foit est qu'il y o, devant fout que la Fronce en profite. .

Un discours qui explique que le ministre, invité à faire le bilan de son action, insistera surtout sur la modification du régime de TVA applicable aux agences de voyages (abaissement de 18.6 % à %), regime qui, jusqu'à present, faisait que ces dernières avaient interet à envoyer les Français à l'etranger mais aucun intérêt à faire venir les étrangers en France, et sur l'extension au secteur du tourisme des aides aecordées aux industries exportatrices (le Monde du le fèvrier), ce qui devrait favoriser la prospection des marchés étrangers et l'implan-

- L'importont, insiste le minis- tation d'eotreprises françaises tre, c'est que nous ne baissons pas dans les marchés porteurs. Et de les bras. - Un état d'esprit dont citer comme exemplaire la rérelève la volonte de développer le cente mission dans le Sud-Est asiatique organisée par le centre mique (le Monde du 26 avril), un français du commerce extérieur tourisme destiné à faire connaître et la direction du tourisme qui a l'entreprise France et à montrer permis à vingt-cinq entreprises de présenter, globalement. l'offre française, de prospecter ces marchés potentiels et d'identifier des projets de développement touristique. Sans oublier l'ouverture de deux nouvelles représentations of-

d'instituer des bourses d'échanges de logements HLM afin de permettre à des familles à revenus modestes de pouvoir, malgré tout, changer d'air pour leurs vacances, ou celle de créer une ceotrale d'achat afin de favoriser la commercialisation de l'artisanat de qualité. Sans oublier la volonté d'aménager (enfin!) en France des «paradis golfiques» constitués de plusieurs parcours et destinés à attirer une elientèle nordique et anglo-saxonne qui,



Los Angeles et Buenos-Aires, ce qui porte à vingt-sept le nombre de ces bureaux déterminants dans le succès d'une politique de promotion et de prospection.

« Paradis golfiques »

Autant de facteurs qui, ajoutés à une conjoncture monétaire favorable, notamment sur les marchès américain et allemand, permettent aux responsables du tourisme d'escompter, cette année encore, un important solde excedentaire. largement au-dessus de celui de 1984. Ainsi, les réservations sur les compagnies aériennes à destination de la France enregistreraient une augmentation de 15 % 25 %, et l'on espère d'excellents résultats de la campagne de pronotion menée conjoiotement aux Etats-Unis avec l'American Express ainsi que de l'ouverture de deux nouvelles liaisons aériennes au départ de Dallas et d'Atlanta. Au total, c'est près de 25 % de visiteurs américains supplémen-

France. Un ministre, aime à répéter Michel Crepeau, cela sert d'abord à faire passer des idées. surtout dans un secteur comme le tourisme, aù les résultats dépendent avant taut du dynomisme des professionnels qui y exercent. - Des idées, le ministre n'en manque pas. L'idée, par exemple.

taires qui sont atteodus cet été en

ficielles du tourisme français, à aujourd'hui, nous passe sur la tête pour gagner directement l'Espagoe ou le Portugal.

Il reste, surtout, que la perception du tourisme est en train de changer, que, de plus en plus, pour les voyageurs le « faire » l'emporte sur le . voir . Il convient donc de fabriquer des produits adaptés aux goûts de l'acheteur. - De ce point de vue, relève le ministre, l'association du tourisme et du commerce ou sein d'un même mlnistère est une bonne chose, car lo règle d'or du commerce, c'est que le client est roi. - Une évidence que l'on avait peut-être parfois teodance à ou-

Nouveau langage, nouvelles méthodes, ntilisation des médias, recours (encore bien timide cependant) à l'informatique, changement de braquet. Autant de choses dont on ne peut que se réjouir. Reste, comme l'a coofié le ministre aux députés, qu'e on ne se lance pas à la conquête des marchés étrangers comme on va vendre un paquet de cacahuètes sur un trottoir -. Le constater ctait bien; encore faut-il, face à une coneurrence internationale de plus eo plus apre, se donner les moyens de son ambition. Force est de se demander, ainsi que l'a fait un député en octobre dernier, s'il n'est pas un peu dérisoire, vu l'insuffisance des moyens informatiques et statistiques actuels (3), de prétendre agir sur un secteur dont on ne possède, aujourd'hui, qu'une connaissance partielle et limitée, et au sujet duquel on ne dispose pas toujours de chiffres fiables et incontestables. Une lacune grave, reconnue par le ministre lui-même et à laquelle il appartieot de remédier rapidement. Faute de quoi le tourisme resterait, pour la France, une mine d'or sous-exploitée, et subsisterait cette « économie de eucillette » à laquelle Michel Crépeau entendait pourtant bieo tordre le cou.

PATRICK FRANCÉS.

(1) Info-Vacances: (1) 260-37-38. II s'agil du standard de l'Agence nationale pour l'information touristique (ANIT), suprès de laquelle on peut obtenir des informations pratiques sur les profes-sionnels du tourisme, les types d'hêbergement et les activités proposées dans les régions. L'agence, qui n'est pas un service de réservation, peut également envoyer gratnitement l'une des 2 000 brochures dont elle dispo

(2) Au cours de l'été 1984, 54 % des Français (enquête INSEE), soit 30 millions de personnes, sont partis en va-cances pour une durée moyenne d'envi-ron vingt jours. Trois millions d'entre cux se soot rendus à l'étranger, soit une progression de 1.4 % par rapport à 1983.

(3) Lors du dernier débat budgétaire, plusieurs parlementaires on dé-ploré la réduction des crédits consacrés aux études générales et aux enquêtes statistiques et souhaité que l'on jette les bases d'un véritable compte économique du tourisme, sur lequel pourrait se fonder l'action des pouvoirs publics.

LA PUBLICITÉ ET LA RELIGION:

Dieu en promotion

Moines gourmands qui ac-cueillent un succulent camembert par un retentissant « Amène! », prêtres en soutane qui luttent contre les tentations diaholiques sous formes de pates, religiouses en chaus-settes; il y a longtemps que la publicité unifise la religion pour vanter l'excellence de ses produits. La religion, à son tour, fait depuis peu appel à la publicité pour agrandir sa clientèle : aux Etats-Unis, les ordres religieux recrutent par le truchement des recitant par le truchement des petites annonces et, en France, l'Eglise catholique a reussi s'faire faire au « denier du cuite » un bond de 13 %, rattrapant l'infla-tion, grâce è une campagne pubicitaire astucieuse — et gratuite — dans la presse.

Cet échange de bons procedés, entre religion et publicité, a fourni le thème du débat qui a a rount se treme du depart qui a réuni, le 22 mei devant l'association des informateurs religieux, MM. Dominique Perisot, de l'agence DGGP qui a conçu la cempagne de publicité pour le denier du cutte en 1982, Dominique Modulité de l'association. que Mauduit, de l'agence Pu-blicis, Emila Touati, directeur chez Havas et président du consistoire israélite de Paris et le Père Michel di Falco, délégué gé-néral de Carétiens-Médias.

Selon M. Parisot, « les publicitaires n'ont pas besoin de Dieu, alors que Dieu a besoin de la pu-blicité ». Il voit le danger de « vampirisation » lorsque la publicité recourt à une symbolique re-ligieuse, c'est-è-dire le danger pour le nom du produit de disparaître, à cause de la forte charge émotionnella produite par le sa-cré. C'est le cas, selon lui, d'une

publicité télévisés, la « bonne founcée », qui, pour vanter les demière Cène de Jesus et ses disciples e Ici, dit M. Parisot, le risque de dérision, par cette banalisation de ca qui est le plus sacré pour les cisetiens nuire plus au produit qu'au sujet sa-cré. » Quant à l'utilisation de la publicité par l'Egise, M. Pansot rappelle que, selon un sondage, 31 % de catholiques y sont favoor the a carbiques y som lavo-rables, et pense, pour sa part, qu'elle a raison d'y recourir, car « elle a un message à transmet-tre et une image à vendre».

M.Dominique Mauduit, qui travaille pour l'agence qui a réa-lisé la « bonne fournée », défend cette utilisation du sacré. « Acheter un produit est un acte imag-naire, dit-il. Dens une societé comblée matériellement, la pubi-cité apporte un élément mystérieux et poétique ; at l'imaginaire catholique fait partie de notre imaginaira collectif. » Pour M. Touati, enfin, s'il est légitime pour la religion d'utiliser la publi-cité pour se faire connaître — « Dieu a besoin des cloches ! » l'inverse n'est pas vrai : « Il ne faut pas confondre les genres; un message publicitaire n'a pas le même sens qu'un message re-

7150

715 333**51 20 C**

The second second

. . martin d

La Contract Contract

The same manual

T 54 28 3

Landing &

930 000

\$P\$ \$P\$ \$P\$

and the second of

. GRIGEANE

FERATIVE

NO NOTE

Crycling by Crycling by

TAC THE ST

près de A roductoire flouraisse

Long Comp

- a res et de

THE REPORT !

COCCURRENCE

- CO POIS

Cent bomme

- in than de fr

- dutalish

o préside

- A) es de leurs

Sa Soutre park.

Taxtimions de ce

Serant leurs (A

ac milhom de f

trance de a

The second resident

in surancis :

The un credit 1288

Switche dans une

one i came, ye

Chart Cun wi de

This training of sign

^{कि.}याज्यात. टी. युक्को

mide Pleumartin t

ta mon Sean

Tibere du protest?

A Labour use as and

Si mani poe

is one belie dans i

En petit artensi

whereho, effectivent

* zwinnerne Dr.

esche bot mue exbe-

Car incompany in the serve car in run du land in run du la serve car la ser

Process deconverse

ל מבו יות צורעדי מכ די

games et pyrage

muller de baire ;

de demote guer:

uni is residence seco

in vipe de - rous

te Primeditation

time dans leverage ion d'officier de pa

To antichec bar

Stre Att

ALL SOCIETY AND

Co Design

£ 94

100 E 100

Jouant sur l'imaginaire d'un peuple, ses rêves et ses automa-tismes, la publicité peut être dangereuse si elle pouase à l'écoisme, mais elle apporte aussi sa part de rêve et de poésie, et peut ouvrir à la dimension du spirituel.

Pierre Daniel: le retour au privé

Pierre Daniel cède la place. Depuis le 19 mai, les parents d'élèves de l'enseignement catholique ont un nouveau président : Jean-Alain Veujour, Pierre Daniel restera

l'un des principaux acteurs de la querelle scolaire, le leader eu moment de la grande manif du 24 juin 1984. . .

Visage net, aigu, sans rondeurs. L'homme serait droit, coupant, d'arêtes et d'ascèse. Mais il y a le feu des yeux et la porte du sourire. Pierre Daniel, à cinquantequatre ans, restera l'un de ceux par qui le pire a été évité eo 1984: A mesure que la grande mani-

festation de l'enseignement privé du 24 juio approchait, incluctable en dépit de ses efforts, il blémissait encore. Plus pale qu'à l'accoutumée : il faut l'avoir fréquenté pour savoir ce que le sang-froid peut parfois cacher d'angoisse. En novembre 1980, il avait été élu - patron - de la plus grosse fédération de parents d'éléves, celle de l'enseignement catholique, buit cent quatre-vingt mille familles. Au bouillant Henri Lesèvre, qui traitait les hommes de gauehe de - fous - et d' - assassins -, succédait un méridional tempéré. Ce chef d'entreprise dont la courtoisie et la maîtrise de soi ne seront jamais prises eu défaut allait être porté aux avant-postes par la tempête sur l'école privée.

Un homme de parole

Ancien élève du « Collège de Provence - à Marseille, licencié en droit, Pierre Daniel a acquis chez les Pères iésuites les certitudes tranquilles d'une foi structurée, en même temps qu'un esprit rompu à la critique et qu'une grande habileté dialectique. L'art d'effacer l'obstacle en le contournant.

Avant le 10 mai 1981, il avait affirme qu'avec M. Giscard d'Estaing comme président de la République les parents du privé auraient moins de soucis qu'avec M. Mitterrand. Aujourd'hui, il concède : « J'avais le devoir de mettre en garde les parents. Mais je suis tombe dans le plége des mots et mes propos ont été mal in-terprètés. J'aurais du m'exprimer autrement. Ce fut une erreur. »

La scule. Pendant trois ans de discussions avec le gouvernement socialiste, Pierre Daniel sera le partenaire sans reproche. Celui qui dit aujourd'hui d'Alain Savary Ce fut un ministre d'une franchise totale ., et à qui l'entourage de l'ancien ministre de l'éducation nationale rend justice : - Pierre Daniel a toujours été un homme de parole, un interlocuteur responsable qui respecte ses engage-

Les pressions de ses amis de l'enseignement catholique, les surenchères de la droite politique, ne l'ont pas ébranle. Au printemps de l'an dernier, il tenait tête à son compatriote Jean-Claude Gaudin. président du groupe UDF à l'Assemblée nationale, qui lui reprochait de ne pas déclencher la mobilisation générale. Quand les amendements votes, il y a tout juste un an par les députés socia-listes feront tout basculer. Pierre Daniel décidera de jeter les parents dans la rue. Le mois qui pré-cède la manifestation du 24 juin sera pour lui une épreuve. Mieux que tout autre, il mesure que la moindre provocation peut mettre l'étincelle sous les pas d'un million de parents d'élèves, très organisés mais néophytes en matière de com-

bats de rue... S'il résiste aux politiciens et aux va-t-en guerre, les coups les plus durs viendront des rangs de ceux qui se croient ses alliés. Sur le parvis de la gare Montparnasse à Paris, des militants bretons ont construit une · école libre ». [] leur rend visite le 26 mai. Des catholiques intégristes le couvrent d'injures. . J'ai vu la haine, la haine sur des visages chrétiens. . Un an plus tard, ce souvenir le rèvulse encore.

Remplacé depuis le week-end dernier par Jean-Alain Vaujour à la tête de l'UNAPEL, Pierre Daniel en garde les rênes jusqu'en septembre. Il n'a plus d'enfant dans l'enseignement catholique. Sa fille ainée est mariée. Son troisième enfant est entré à l'Université. La deuxième a déjà pris des responsabilités dans la marche de l'entreprise familiale.

A l'automne, Pierre Daniel prendra du champ. Il s'abstiendra pendant quelques mois de participer au bureau national de l'UNAPEL, dont il restera membre à titre consultarif. Il rentrera dans l'anonymai et pourra enfin retourner au cinéma, où il o'a pas mis les pieds, dit-il, depois six ans, aller à la chasse et refaire le toit de sa maison.

Prendre d'autres responsabilités? « Certainement pas politiques, assure-t-il. Je n'ai pas l'intention de changer de métier. » [] continuera, plus que jamais, à venir chaque matin, dès 7 beures, à son usine. Present et disponible, comme avant. Cet homme qui n'accepte de partager son autorité qu'avec ceux dont il reconnaît la compétence ne s'est pas laissé tourner la tête par la célébrité. · Regardez, confie-t-il. l'UNAPEL est la seule fédération de parents d'élèves que l'on ne designe pas, à la différence des fédèrations Andrieu ou Schleret, par le nom de son président «.

CHARLES VIAL

L'EXPÉRIENCE HYDRA-V A MARSEILLE

Confort par grand fond

De notre correspondant régional

Marseille. - Avec vingt-quatre heures de retard sur le programme prévu, la seconde équipe de trois bommes participant à l'expérience Hydra-V dans le complexe hyperbare de la CO-MEX, à Marseille, a atteint, le mardi 14 mai à 16 heures, la pression de 45 bars équivalant à la pression regnant sous 450 metres d'eau. La première èquipe, également de trois plongeurs, était parvenue au même stade le 8 mai (le Monde daté 12-13 mai 1985). · L'expérience a d'ores et dejo confirmé le très grand intéret de l'hydrogène pour les plongées à grande profondeur -, a déclare le docteur Navier Fructus, directeur

A parlir de 200 melres (20 bars), le mélange respiratoire classique, l'héliox, composé d'hélium et d'oxygène, a èté progressivement enrichi en hydrogene jusqu'à un taux de 54% (pour 45 % d'helium et 1 % d'oxygene).

scientifique de la COMEX.

Comme les précèdentes plongées humaines expérimentales, et en particulier Hydra-IV en novembre 1983, l'avaient démontré. ce mélange bydrogené, l'hydrox, a procuré aux plongeurs un exceptionnel confort respiratoire tout en faisant disparaître la sensation de fatigue lors d'exercices physi-

Mais le début d'Hydra-V a ègalement mis en évidence des phénomènes négatifs de « contrediffusion isohare - (CDI).

La première équipe qui vivait depuis quatre jours, sous une pression de 45 bars, en ambiance d'hydrox, a étè, en effet, soumise à un test consistant d'abord à réduire à 25 € la part d'hydrogène, puis à passer au bout de huit heures en ambiance d'héliox (sans hydrogene), la pression restant toujours à 45 bars. Malgré ce passage prudent de l'hydrox à l'héliox, le sang des plongeurs a présenté des bulles circulantes, comme cela arrive souvent pendant les décompressions pourtant très longues. Et surtout les plongeurs ont manifeste brutalement les symptômes

caractéristiques du syndrome ner-veux des hautes pressions (SNHP) (tremblements des mains, secousses musculaires, altération particulière des électroencephalogrammes].

Cette première èquipe a donc èté toujours légèrement « surcomprimée « à 47 bars, toujours en heliox, ce qui a mis fin à tous les troubles. Ensuite, elle a été ra-mende à 45 bars, pression à laquelle elle est restée pendant six jours en se livrant à des tests comparatifs.

Dans le même temps, en effet, seconde équipe vivait toujours en hydrox sous une pression de 45 bars et effectuait les mêmes

Ainsi Hydra-V a-t-elle déjà montré que la vie. le confort et le travail des plongeurs, à grande profondeur, étaient grandement amcliorés par le mèlange respiratoire à l'hydrogène.

La décompression de la première équipe a commence le 17 mai et s'achèvera le 31 mai. Celle de la seconde équipe a commence le 19 mai et s'achèvera entre le 6 et le 8 juin.

GUY PORTE.

Joy 11 1 1 1 500

 $\mathbb{P}(1+|X|+q) + \cdots + |X|$

THE PERSON NAMED IN COLUMN

American Region (Control American)

مان به المساور المان ال

The state of the same of

Control of the contro

The state of the s

1111 2 W

Barrella Commence Com

See State of the Section of the Sect

Andrew States

Comments of the comments of th

print the second

A Section of the sect

F & New

Merca de la compansión de

清をおります ナルイン

gradient and the second

The section of the se

A DESTRUCTION OF THE PARTY OF T

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

The Company of the

\$ 50 \$ 700 IL

AND SHAPE TO

设施的

artimeters.

The state of the s Will state of the state of the

The second secon

The same of the sa

And the second s

A second

Cale Marian Comment

The second second

A STATE OF THE STA

-

Francisco St. C. C.

ACCOUNT OF THE PARTY OF

Marine Contract

The same of the sa

A

A Marie of Allerton

-

CARE TO THE PERSON NAMED IN

The state of the s

The state of the state of

Comment of

and desired

Special Special Control

-

THE SECTION OF THE SE

Special Control of the Control of th

Andrew Town

The second of The second secon

200

Section of the second

A STATE OF THE STA

المناه عيد

#- **4**50 - 100

AND THE PROPERTY OF THE PARTY O

- ·

Contract of

Section 1

No seem of the season

Contract the second section

The state of the s Francis of the same of the

Société

France / services

Carnet

- Maîtê et Marc CHOLLEY,

1, rue Hélène-Boucher, 77170 Brie-Comte-Robert.

Naissances

Décès

L'école à deux ans

La scolarité est obligatoire à partir de six ans, mais, dès quatre ans, pratiquement tous les enfants sont à l'école. A trois ans, c'est le cas de plus de quatre enfants sur ting et à deux ans d'un sur trois. Mais, si ce mouvement pour la scolarisation précoce semble irrésistible, il recouvre de nombreuses disparités sociales et régionales, dues notamment à des inégalités dans les équipements et à des traditions familiales, comme le montre Guy Desplanques dans un article paru dans le dernier numéro de la revue Economie et statistique (1).

Ainsi, l'accueil des enfants de deux et trois ans en maternelle est nettement plus développé dans certaines régions (la Bretagne, le Languedoc, le départe-ment du Nord) que dans d'antres (le Centre, la Normandie l'Est), ce qui s'explique en partie par le grand nombre d'écoles privées dans les premières.

Pas assez de crèches

Les enfants des catégories sociales supérieures sont plus nombreux que les autres à être scolarisés à partir de trois ans, mais à deux ans, ils le sont moins que les enfants d'employés ou d'artisans. A cet age, la scolarisation est une forme de garde moins coûteuse que la crèche ou la nourrice - et elle reste associée, aux yeux de la bonrgeoisie, à l'image ancienne d'une école - pour les pauvres ». Les enfants d'origine êtrangère sont, en moyenne, autant scolarisés que les jeunes Français (les petits Maghrébins le sont davantage, et les Portugais moins).

Le recours à la crèche est peu développé, étant donnée l'insuf-fisance des équipements. Ceuxci se trouvent, en effet, essentiellement dans les grandes villes et. plus précisément, dans la région parisienne, qui, à elle seule, compte prés de la moitié des quatre-vingt mille places dispo-nibles. Les régions du Nord, de l'Est et de l'Onest, où la l'écondité est plus élevée, sont aussi celles où les crèches sont les plus rares. Elles sont surtout utilisées par les femmes diplômées et ayant une situation sociale élevée et aussi par les femmes

Les nourrices sont plus nombreuses dans la région parisienne, mais plutôt en grande banlieue qu'à Paris même. On en trouve aussi davantage dans les régions du Centre et de l'Ouest, ou en Bourgogne que dans le Nord, l'Alsace ou la région méditerranéenne.

scules on vivant maritalement.

Le recours à la famille pour la garde des enfants est une prati-que courante dans le Nord et en Alsace ou dans le Sud-Ouest (nà il est fréquent que les grands-parents habitent avec les parents), mais elle est peu utili-sée dans la région parisienne ou le dans Centre. Elle est plus fréquente dans les familles de milien populaire ou chez les commerçants et les femmes arti-

La garde à domicile est réservée aux familles aisées, et il n'est pas étonnant qu'on la trouve surtout dans les régions où la densité de cadres supérienrs est importante (Paris, Rhône-Alpes).

F. G.

(1) Nº 176, avril 1985.

DEUX DIRIGEANTS D'UNE COOPÉRATIVE AGRICOLE SONT INCULPÉS D'ESCRO-QUERIE

Le président et le vice-président d'une coopérative borticole de l'Oise, MM. Raymond Rossen, cin-quante ans, et Pierre Midey, cur-quante ans, horticulteurs, viennent d'être inculpés, à Senfis, d'escroqueric et d'infraction à la législation sur les sociétés, après la découverte d'un trou de douze millions de francs au moins - dans leur comptabilité.

Leur coopérative, organisée en Société d'intérêt collectif (SICA), est iostalife à La Chapelle-en-Serval, près de Senlis. Elle groupe des producteurs de plantes en pots, des fleuristes et des ven-deurs de plantes coupées de tout le Bassin parisien. Couvrant un hectare en serres et locaux commer-ciaux, cette société voulait devenir un « deuxième Rungis » pour lutter contre la concurrence hollandaise des plantes en pots.

Les denx hommes auraient détourné 1 million de francs au prèjudice de la Mutualité agricole et 11 millions au préjudice de trentesix adhèrents producteurs, qui n'ont pas été payés de leurs livraisons de produits. D'autre part, en présentant des souscriptions de capital fictives et en majorant leurs charges, ils ont reçu des pouvoirs publics une aide totale de 5 millions de francs. Ils ont également nhteou an moins 800 000 francs de souscriptions diverses versées par les adhérents de la SICA, auxquels ils faisaient miroiter un crédit imaginaire.

TROIS CAISSIERS ET TROIS CROUPIERS DU CASINO DE CHARBONNIÈRES ÉCROUÉS

Les policiers lyonnais viennent de démanteler un gang composé de trois croupiers et de trois caissiers du casino de Charboooières (Rhôae) qui, pour la première fois en France, avait ntilisé un système électronique perfectionné pour télécommander les roulettes.

Les six hommes avaient fait appel à un rescau de spécialistes internationaux qui pénètrent, de nuit, dans mis de tent les cylindres des roulettes et adaptent à l'intérieur un système électronique télécommandé. Le soir, un complice ayant dissimulé dans sa manche un émetteur miniaturisé, se poste autour d'une table de ieu. Au moment opportun, il peut ainsi bloquer la bille et la faire s'arrêter dans des numéros déterminés. Cette fraude a rapporté à ses auteurs environ 1 million de francs.

Ange Albertini, Joël Capdeville, Daniel Duroul, Michel Pol, Philippe Segradel et Simon Versini, qui avaient d'autre part dérobé, très classiquement, des plaques sur les tables des roulettes, ont été écroués le 23 mai à Lyon. Le préjudice total du casino est évalué à environ 2 millions de francs. L'enquête, menée par une vingtaine de policiers da ser-vice des courses et des jeux, continue, et le dossier a été confié à M. Georges Fenech, juge d'instruction a Lyon.

 Suicide dans une gendarmerie de la Vienne. - Un jeune homme, Philippe Fontaine, vingt-deux ans, soupconne d'un vol de voiture, d'un vol à la roulotte et de divers délits d'escroquerie, et qui était gardé à vue, le jeudi 23 mai, dans la gendarmerie de Pleumartin (Vienne), s'est donné la mort. Selon la gendarmerie, Philippe Fontaine avait réussi à se libérer de ses menottes et à s'emparer du pissolet automatique d'un gendarme avant de prendre la fuite. Se voyant poursuivi, il s'est tire une balle dans la tête. (Cor-

 Un petit arsenal dans la villa du commissaire Ambrosi. - Les recherches effectuées dans la villa du commissaire Gilbert Ambrosi, détruire par une explosion criminelle dans la nuit du lundi 20 au mardi 21 mai, à La Verdière (Var) (le Monde de 23 mai), out abouti à une curieuse découverte : une centaine de détonateurs de type agricole électriques et pyrotechniques - et un millier de balles rouillées datant de la dernière guerre. Ce maiériel était entreposé par le commissaire dans sa résidence secondaire.

Inculpé de - coups et blessures avec préméditation à l'aide d'une arme dans l'exercice de ses fonctions d'officier de police - et incar-

cere à Saint-Etienne depuis le 18 avril, le commissaire Ambrosi est accusé d'avoir torturé, à l'aide d'une matraque électrique, un jeune algé-rien âge de vingt-trois ans, Karim Rambani, en garde à vue au commissariat d'Annonay (Ardèche).

 Le poids des parents dans les décisions d'orientation au lycée est renforcé. - Un décret paru au Jour-nal officiel du 24 mai renforce le rôle des parents d'élèves dans les décisions d'orientation à l'issue des classes de seconde et de première (lycée) et de première année de préparation an BEP (lycée d'enseignement prnfessinnnel). Des cette année, les familles pourront exiger le redoublement de la classe d'origine s'ils n'ont pas obtenu satisfaction dans leur souhait d'orientation.

Le redoublement de la classe de seconde sera aussi de droit lorsque la famille refuse une réorientation vers un lycée d'enseignement professionnel. Le décret aligne la procèdure d'orientation dans les lyeées sur celle en vigueur dans les collèges : après notification des propositions arrêtées par le conseil de classe, les parents disposent d'un délai de huit jours pour faire appel, soit devant une commission, soit, pour les seuls élèves de seconde, par la voie d'un examen spécial.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 3973 HORIZONTALEMENT

I. Poison pour les souris. Coule chez des voisins. - Il. Mise au courant. De quoi jeter la pierre. - III. Facilite les amours animales. Finiront donc par être dans la course. - IV. Monte quand on descend. - V. Etait hien connu de Man-1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 sart. Pnur le

XIII

A11

XIV

lite beaucoup la tâebe lorsqu'on désire se faire entendre. Son ombrelle est toujours mouillée. -VII. Lot de consolation. On l'a en tête. Leur disparition o'est certes pas pour demain. - VIII. Tintéressas à ton métier. Aimait entendre le son du «canon». — IX. Vit an ralenti. Parti

Dien sait où! -

X. Nate. Pent

repos du guerrier. - VL Nous faci-

rendre service à celui qui veut faire la hauteur. Sentait le fauve. — le mur. — XI. A peut-être couru deux lièvres à la fais. Lieu de la pousse. Un hamme qui touche da chasse au trésor. Degré. - XII. Souvent très proche d'une source de chaleur. Sigle, Travaillait cartes sur table. - XIII. Retrouvée en démi-nageant. D'un auxiliaire. - XIV. A l'origine de nombreuses mises en garde. Ne détiennent pas le titre. -XV. Partie d'un tout. Ce n'est pas de la « soupe » ! Homme de peine.

VERTICALEMENT

1. Nombreux sont ceux auxquels il fait boire la tasse. Démontre. -2. Fait vibrer l'eoclume. Fuit donc le danger. - 3. Prennent facilement de

LUNDI 27 MAI

10 h et 11 h 30 - Une heure an Père-

Lachaise » (Vincent de Langlade),

bres », 14 h 45, 10, avenue du Père-Lachaise. « Cent tombeaux de couples célè-

«L'habitat populaire attrefois», 15 h, 2, rue des Archives (Paris autre-

« Victor Hugo est le Père-Lachaise », 15 h, entrée principale. « Hôtels et jardins du Marais : le Marais restauré », 15 h 30, grille Carna-valet, rue des Francs-Bourgoois.

Les salons du ministère des finances. Réhabilitation de Napo-léon III, an tribunal de l'histoire », 15 h, 93, rue de Rivoli (L Hauller).

« Le vieux village de Saint-Germain L'Auxerrois », 15 h, mêtro Louvre

« De la place des Vosges aux Hôtels Rohan et Soubise », 14 h 30, métro

- Le vieux Belleville et ses jardins -,

• Une journée du Lyonnais au Brion-nais avec le TGV. Le restaurant

Frères Troisgros , inscriptions (1) 526-26-77.

lège de Juilly, la maison des Comédieus à Pont-nax-Dames » (1), 526-26-77.

métro Pont-Murie (M.-C. Lasnier).

10 b 30, metro Pont-Marie.

Muctte =, 15 h, 2, A.-Pascal.

(Marion Ragnenesn).

Langlade).

Séverin.

(G. Bottsau).

place du (Mile Rojos).

(Mariou Ragueneau).

» Le château de Guermantes, le col-

- L'Tle Saint-Louis, quartier de la oblesse de robe au XVIIe -, 10 h 30,

Verger, forêt vosgienne, jardin chinois, Albert Kahn, collectionneur de jardins = 1, rue des Abondances.

. L'lle Saint-Louis pas à pas »,

- Renoir au Grand Palais -, 16 h 15

. OCDE et le château de la

devant entrée (caisse Eisenhawer,

»Les jardins secrets de la rue de l'Enfer », 15 h, 92, avenue Deufert-Rochereau. (Anne Ferrand).

MARDI 28 MAI

lites et médiumniques », 14 h 45, 10 avenue da Père-Lachaise (Vincent

« Un cimetière et ses mystères inso-

- La mosquée de Paris », 14 h 30,

» Evocation de Victor Hugo en sa maison», 15 h, 6, place des Vosges (Anne Ferrand).

14 h 30 en haut des marche a ganche.

· L'Opéra parties publiques ».

· Les ateliers de fabrication de l'hôtel

de la Monnaie », 14 h 30, 11, quai Conti

"Traboules, passages et jardins du Palais-Royal", 14 h 30, place du Palais-Royal, grilles du Conseil d'Etat.

Le cimetière Montmartre, haut-lien du romantisme parisien «, 15 h, entrée avenue Rachel.

. Saint-Severin et Saint-

. Hôtels et jardins du Marais.

. Hotels du faubuurg Saint-

Germain-des-Prés -, 14 h 30, métro Chambro-des-Députés.

· Hôtels et passages du faubourg Saint-Honoré · , 15 h, mêtro Madeleine,

sortie devant les Trois Quartiers

L'Opéra, dernière œuvre du Second Empire, 15 h, hall d'entrée (C.A. Messer).

Julien-le-Pauvre », portail Saint-

14 h 30, sortie métro Saint-Paul.

du Puits-de-l'Ermite

15 h, métro Télégraphe (sortie).

entrée principale.

(G. Botteau).

Pont-Maric.

PARIS EN VISITES-

dans une ruelle. Interjection. - 13. Certains n'hésitent pas à lui faire la pean. En âge d'avoir une descen-

Homme à tout faire. Jette un froid. 12. Cours moyen. Passait souvent

L'ile de la Cité. 15 h, l, rue

d'Arcole (Paris autrefois).

- Les Passages : de la Bourse à Richelieu-Drouot -, 11 h, façade de la

«La maison de Victor Hugo», 13 h.

CONFÉRENCES

MARDI 28 MAI

6, rue Ferrus, 17 h 30 « La moderni-

78, boulevard Raspail, 15 h . L'his-

Bourse (métro Bourse).

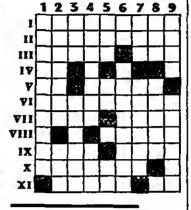
6, place des Vosges,

sation de Taiwan ».

(P. Canivet).

pousse. Un hamme qui touche da bois. - 5. Peut évoquer le sable chaud. - 6. Indéfini. Ravagée par un tyran. Ne craint pas les courants d'air. - 7. Lettres de change. - 8. Moyen de communication. Ne manque pas d'envergure. - 9. Cloisons. Emportée à Val-d'Isère. Quartier de Douvres. - 10. C'est dammage. Fait nne pose. Participa à d'innombrables comhats navais. 11. Pas au pied de la lettre. -

11 111 publings ci-dessous la grille exacte. 123456789 1



JOURNAL OFFICIEL-

Sont publiés au Journal officiel du samedi 25 mai ;

DES ARRÊTÉS

4.5 % 1973 à capital garanti. Modifiant l'arrêle du 22 octobre 1982 portant désignation des représentants des nrganismes visés à l'article 14 de la loi du 12 juillet

des professions non agricoles. (Publicité) IMB AT

Large quantité Livraison immediate Sys 36/38 - DEC PDP 11 - ATT All IBM Mainframes - All IC

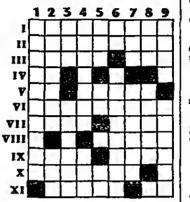
toire de la musique de l'Antiquité à nos jours » (deuxième cycle) (B. Casa-desus). 1, rue Victor-Cousin (Bachelard), 19 h 30, « La flûte enchanice »

dance. - 14. Pas toujours mis à l'œuvre. Faire une collection de » perles ». Idem. - 15. Sont on ne peut plus collantes. Donne de la

GUY BROUTY.

ERRATUM

La grille du problème nº 3972, publié jeudi dernier, ne correspon-dait pas aux définitions. Nous prions danc nos lecteurs de bien vouloir nous pardonner cette erreur. Nnus



- Aujourd'hui.

75006 Paris. 94, rue Thiers, 92100 Boulogne.

Fixant la valent de reprise et de remboursement des obligations

1966 modifiée auprès des conseils d'administration des caisses mutuelles régionales d'assurancemaladie des travailleurs non salariés

Discounts - Direct U.S.A.

Ciel 220

San Francisco U.S.A. Télex: 4942212 TEL: 415 751 7033

Karine. née le mardi 21 mai 1985.

Claude Ecochard et sa fille Tessa.
Georges et Madeleine Ecochard,
Marthe Augshurger,
Jean et Janine Ecochard

et leurs enfants, Aline et Serge Antoine et leurs enfants, Marc Ecochard et Danièle Alpers, Sylvie et Jean-Philippe Grivet et leurs enfants, font part du décès de sprvem le 24 mai 1985. Les obsèques auront lieu le mardi 28 mai à 15 h 45, au cimetière de Biè-55, boulevard du Montparnasse.

Anniversaires

Yves MAUVAIS

aurait fêté ses treute-sept ans.

- Il y a trois ans, le 26 mai 1982, est décédé

Michel ECOCHARD.

M. Charles PAPIERNIK. Que ceux qui l'ont aimé ait une pen-

Messes anniversaires

- A.A.E.V. La messe annuelle à la mémoire de l'ingénieur général

Louis BONTE

anra lieu le jeudi 30 mai 1985 à 9 heures, en l'église Saint-Pierre de Brêugny.

Communications diverses

- L'Association nationale des docteurs ès sciences, organise un débat le 1st juin 1985 à 10 h 30. INA: 16, rue Claude-Bernard, 75005 Paris.
Thome: • Un an après la réforme des

études doctorales... . animé par Jean Parking : 9, rue de l'Arbalère.



15 millions d'hommes meurent de taim chaque armée. La famine, les confins militaires et politiques font de nombreuses vicumes. Plus de 7 millions d'enfants rérugies ont moins de 12 ans. Ils manquent souvent des choses les plus vitales pour survivre: de l'eau, de la nourriture, des vétements et un abri aussi rudimentaire soit-il. Ils sourment frequen-ment de malnutrition et de maladie et manquent d'affection, La situation est intolérable, ces enfants ont besoin d'aide.

ont besoin d'aide.

Nous vous proposons d'être le parrain de l'un d'eux.

150 F par mois c'est ce qu'il raut pour lui garantar:
nourriure, soins, abri et education et il saura que
quelqu'un pense à lui. 150 F cela représente. 5 h par
jour, le prix d'un journal!

Nhésitet par à prendre set maggement, il est vital pour
l'enfant. Grâce à vous il recevra une aide sous deux
formes complémentaires: a) un colis mensuel, différers selon le pays et l'enfant concerné: nourreure,
vêtements, écolage, equipement scolaire. b) une
aide communautaire: école, repas, soins médicaux,
éducation santaires minarien socule, aprentissage. education santaire, animation sociale, apprentissage

Chaque parrain recevra une care de parrainage avec les co-relonnées et la photo d'un entant. INTER-AIDE est un organisme international fonde

en 1964. Sa vocation première en l'aide aux réfugier et aux sinistres. INTER-AIDE ITEANCE est a

er morale. Nous sommes soutenus par les particu-liers et les entreprises. Ainsi en 1984, l'equivalent de 130 millions de france a été consacré au tiers mondo el 180 (185 entants ont été parraines. Notes sommes actifs en Thulande, Liban, Kenya, Ouganda Zarre, Honduras, El Salvador, Portugal,



BP 165 - 67404 lilkirch Cedex - Tél. (88) 66.07.82 Je desire secourir un petit enfant, si possible au ☐ Portugal ☐ Liban ☐ Thailande ☐ Zaire ☐ Quganda ☐ Kenya ☐ Amanque Centrale Je joms un versement

mensuel | thingstrial | annuel

Profession Tel. Rue No

Cette surface est partiellement financée par le journal

Culture

« Parking », le nouveau film de Jacques Demy

Parking, refuse par le comité de sélection pour Cannes, n'était pas un bon film, chuchoteit-on inconsidárément. En racontant comment il e conçu cette version moderne de la légende d'Orphée, Jecques Demy remet les choses en place; ce que le producteur proposa eu moment du Festival n'éteit qu'un brouillon de Parking. Hommege à Cocteau d'une certaine façon, ce film replece eupres d'Orphée son compa-gnon Caleïs. Laurent Malet, qui tient le

rôle, vient, eu générique, immédiatement eprès Frencis Huster.

Après le Part de l'autre, de Jeanne Lebrune, présenté à Cannes, section Perspectives (où il joue evec Pierre, son frère jumeau) et en attendent le prochaine sortie en Frence de Cuore qu'il a tournà sous la direction de Luigi Comencini, Laurent Melet impose, cette saison, une personnalité originale - on le savait dájá - mais qui se ressemble en quelque sorte dans ses personnages actuels. Il parle ici de son expérience, de ses conceptions d'acteur.

Parking, dont les copies sortent juste du laboratoire, est distribué à partir du mercredi 29 mai. Il y a su une seule projection de presse mais il a été présanté le 23 mai en soirée d'ouverture de la treizième Rencontre cinématographique de Digne, consacrée (jusqu'au 27 mai) eu cinéma d'auteur,

Chanson pour Eurydice, chanson pour Calaïs

Il ne manqua rien à la légenda : ni les enfers, où Orphée, mort une première fois par arreur, entre par un parking et découvre le chemin qu'il reprendra pour réclamer Eury-dice, ni Hadès et son épouse Perséphone (prénommée Claude), ru le club des Bacchantes, dont la présidenta, Dominique, voudrah bien récupérer Eurydice

Histoira légendaira, histoire mythologique, histoire connue, il ne devrait pas y avoir de surprise sinon les idées nouvelles da transposition (dont cella, seintée d'hymour, concernant Perséphone, jouée par Merie-France Pisier qui ast habillae comma, dans las comédie da Lubitsch), et pourtant l'enchantement propre à ce

cineaste poetique qu'est profondumant Damy loue à nouveau, eccorde aux sensibilitàs d'aujourd'hui. Moins de romantisme que par le passé, un fantastique installé dana la réalité (seules les couleurs noire at blanche, avec de brusques éclats de rouge pour Hades - M. Jean Marais et Persephone distinguent l'univers des morts da celui des vivantal et des moments de frénésie pour le rituel des concerts, de violance pour les disputas et la separation brutale d'Orphés at d'Eurydice.

Demy n'utilise plus le parléchanta mais l'alternance des chansons et du taxte se fait sur un rythma musical, la mise en scene à la fois la vie, le spectacia et la légende. Mise en scène émotionnalla arrivent à nous faire croîre que nous voyons pour la première fois ce qui est arrivé, parce que tout recommence selon la propre mythologie du cinéasta, celle de l'amour fregile, menaçé (ici le premier passage aux enfers et les interventions terrestres de Perséphone servent de signes), difficile. accompli finalement dens une doubia mort qui est reconciliation.

Les chansons sont très belles, et Francis Huster las chanta comme il faut, dirige en même temps pour les jouer, emporté par la mouvement de balancier qui mêne l'amour à la vie à le mort.

Non pas à deux mais à trois personnages. Auprès de l'actrice japonaise Keito Ito, Eurydice d'ivoire que tant de maléfices concourent à briser et qui est touchanta, Laurent Malet donne à Calais l'existence brûlante du disciple épris de son maître, mais jarnais servile, jamais en train de mendier un regard ou un signe d'affection.

Huster-Malet, les deux acteurs sont à égalitá.

L'amour fou est aussi bien accomplissement que sacrifice. Pour Derny, pour ses interprètes engagés à fond dans l'aventure, c'est cele le merveilleur.

J.S.

* Sortic le 29 mai.

Le cinéaste: « la mythologie, c'est contemporain »

d'un peu mysterieux dans l'écriture d'un scenario, l'enchaînement des idées qui viennent, dit Jacques Démy. Cet Orphée est fait de tous les Orphées que j'ai rencontrès : Jim Morrison, John Lennon et sa femme japonaise Yoko Ono, Miek Jagger, Parfum du show-business, milieu idéal pour une transposition moderne. Orphée était adoré par la jeunesse. Aujourd'hui, les idoles, les demi-dieux, ce sont les

» Et puis, j'étais intéressé par le choc des cultures : une Japonaise sculpteur, un château médiéval repéré dans un livre de sites français, pour la demeure du couple. A partir de cela, je me suis mis à toire légendaire avec la vie, la mort, le monde dans lequel nous vivons. Tout était à peu pres en place lorsque je suis entré dans un parking et que je me suis dit, en vovant le distributeur de tickets. la barrière, le mur : voilà comment on passe de l'autre côté. Pour moi, toutes les choses de la technique moderne sont fabuleuses. Le parking a été l'idéc

- Avec tous ces élèments, j'ai illustré parfaitement la mythologie. J'ai redonné sa place à Calaïs. ce fils du vent, devenu l'ami d'Orphée quand ils ont participé ensemble à la conquête de la Toison d'Or. A la mort d'Eurydiec, Orphèc s'est consolé avec Calaïs et ce serait pour celà que les Bacchantes l'ont mis en pièces. Je trouve cela tres contemporain : la hisexualité qui est dans l'air du temps, l'importance des chanteurs de music-hall, les mouvements feminins, sinon feministes : j'ai dedié Parking à Jean Cocteau et proposé à Jean Marais le rôle d'Hadès, mais ce n'est pas seule-ment à cause de leur . Orphée . au cinema. C'est une certaine façon de se passer le flambeau. d'une génération à l'autre. Et j'avais envie de remercier Cocteau pour ce qu'il m'a appris, pour les joies qu'il m'a procurées avec

 Deux producteurs avec lesquels j'ai dejà travaillé, s'intéresssient au projet. J'ai dit à l'un et à l'autre que je voulais aider Dominique Vignet, un jeune producteur qui démarrait ou presque. L'affaire a été difficile à monter.

MORT DU PEINTRE **ROMANO GAZZERA**

Le peintre italien Romano Gazzera, qui s'était fait connaître en participant en 1950 à l'Antibiennale de Venise avec Giorgio De Chirico, est mort le 24 mai à Turin. Il était agé de soixante-dix-sept ans.

Chef de file de la peinture néoflorale, Romano Gazzera a également peint des portraits, dont ceux du pape Paul VI, de Danny Kaye, de Marcuse, et des compositions à partir de nuages. rétrospective de son œuvre en 1975.]

 Il y a toujours quelque chose Nous n'avons pas ohtenu l'avance sur recettes. Il est vrai que con était pas un sujet simple. Si on reprend la mythologie, cela relève de la culture !

- Mais je suis connu et aimé au Japon. Le film y a été acheté sur lecture du scenario et sur le fait que je voulais engager une actrice japonaise pour Eurydiee. J'ai retrouvé Michel Legrand pour la musique des chansons. Les scènes de concert ont été tournées au Zénitb » en deux jours. J'ai filmé des plans-séquences, je vou-lais faire le contraire du vidéo-clip à la mode. J'en ai horreur. Il fallait qu'on sente que le vrai chanteur est quelqu'un qui se donne du

rarking, Dominique Vignet espérait que le film serait prêt pour le festival de cannes. Moi, j'ai déjà tout eu à Cannes, je ne tenais pas spécialement à y aller. Si nous avions commencé à tourner le la janvier comme prévu, e'était possible. J'ai dit oui au producteur. Et le toumage a commencé seulement en février. Il fallait montrer une copie au comité de sélection à la mi-février. Ce n'était pas possible. Dominique Vignet a tout de même montré un bout-a-bout, avec du son et des play backs - mal enregistres. Evidenment. Parking n'est pas allé à Cannes. Au moment de la sélection, le film n'existait pas vraiment et on ne pouvait pas encore juger de ce qu'il serait ».

Laurent Malet: « Une série de fantômes »

· Lorsque je tournais dans les Routes du Sud, dit Laurent Malet, Joseph Losey m'a appris qu'un acteur pouvait concevoir un personnage selon ses tendances propres, mais qu'il devait aussi avoir une grande souplesse, s'adapter aux autres, les écouter. Ce fut un conseil précieux. Au einéma, j'avais commencé jeune, à vingt ans. En une dizaine d'années, si je suis parvenu à réussir quelque chose, c'est hien de ne pas avoir pris de positions rigides, de ne pas avoir perdu de vue les épousailles avec les genres - car ie crois au cinéma de genre, qu'il passe par des auteurs ou noo dans lesquels j'ai joué.

. Quand on entre dans un film Quand nous avons monté comme Parking, qui relève du conte Daminique Vienet esné. -bon à prendre -, complètement disponible à la forme que le metteur en scène veut modeler. Il y a un texte où les mots ont une valeur sonore comme la musique. Cela demande un glissement dn jeu vers une théâtralité. Pour certains films, il arrive un moment où les acteurs deviennent les ombres chinoises de la lumière voulue par le réalisateur. Parking, e'est cela. Chaque mouvement d'acteur est projeté par la mise en scène Chez Jeanne Labrune (la Part de l'autre), l y a aussi une théatralité mais, psychologique-ment, une matière vive, une lave brûlante: la passion.

· Avoir tourné dans Parking donne l'impression, quand on voit

le film complètement terminé, d'avoir été entre les mains d'un prestidigitateur. Quel extraordinaire tour de passe-passe! Je crois beaucoup à la force triangulaire : acteur - réalisateur - personnage. Mais les conditions ne sont pas toujours réunies, comme ici, pour créer le parfait triangle isocèle.

. Je n'ai pas forcement fait ce que je voulais, mais, par rapport à tout ce que j'ai fait, je peux dire que je fais ce que j'aime. C'est une garantie d'enrichissement. En même temps, j'ai le sentiment d'être amnésique. Chaque fois que je commence à un nouveau film, je retrouve l'incertitude de ne pas arriver à épouser le sujet du premier coup. J'aimerais bien, maintenant, arriver à une fluidité qui me donnerait toute disponibilité intérieure. De personnage co personnage, j'ai l'impression de colporter une série de fantômes.

· Certains acteurs arrivent à se fixer, comme on le dit d'un instantané. Je n'ai pas cu, jusqu'ici, à le faire. Ce serait m'enlever ma raison d'être, ce qui me raccroche à ce métier. Moi, je tiens avant tout an pouvoir d'investigation de la nature humaine, de nos dualités, de nos disponibilités. Je ne veux pas me contenter de donner une image. J'aime être celui qui . fait le détour - pour offrir autre chose à mes partenaires indirects : les spectateurs, »

> Propos recueillis par JACQUES SICLIER.

CARLOS D'ALESSIO A LA BASTILLE

Tango durassien

cinéma - bleutées, rouges, blanches, santimentales ou policières signées Jaan-Claude Fell. e Argantin d'origina; New-Yorkais d'adoption, Parisian. depuis une douzaine d'années... Les fleuves lui sont plus importents que les frontières ».... D'Alessio est celui qui depuis India Song a écrit la musique des films de Marguerite Duras. Souvent aussi il compose pour la groupe TSE. Travail invisible et capital. Un auteur de musiques de scène ou de film est par définition l'absent-présent.

Vollà qu'il donne un concert, un récital pour piano et bende magnétique, le spectacla de lui-même entre deux pianos, dont l'un droit, pour la nostalgle, se trouve-là, décapoté, cordea nues, manteaux et feutres de couleur rendus à leur évidence. Sur l'autre, amplifie, d'Alessio fait jazzer la tango, un tango rien qu'à ki, et tanguer ses réminiscences d'un jazz hors standard. Ni ceci, ni cela, mais bâtie de cela et de ceci, se musique irait. explique-t-il, de Steve Reich à Nino Rota en passant par Bartok et les Beatles, ou encore les sou-rires du Cubain Ernesto Lecuona — sans oublier telles leçons anciennes de Caga, il cite ces noms-là. Ou'importe : il a toujours fait du d'Alessio. Il a fabriqué, per amitié pour d'autres, une ceuvre : il s'imprégnait de leurs visions, de leurs histoires, de leurs déeirs, puis a'en allait tout soul leur imaginer des sons. Sans les consigner tout de suite. Pour être certain que ses inventions scient du genre qui reste dans la têta. Aujourd'hui, il a quarante-neuf ans et se retourne. Il improvise un présent sur des thèmes passes qu'il conjugue. Il butine au fil de ses propres partitions. Tous anregistrements lancés en contrepoint, il reconstruit, semblable à un meçon qui reprendrait dans ses murs des briques pour élever une autre

Carlos d'Alessio joue pour la première fois en France, sur un tapis rouge et dans des lumières continu qu'il intitule « Home Movies a.

> Ce n'est pas du collage c'est une rêverie d'architecture kisolita, de texture singulière : un solo à miroirs traversé de ceuchemers, de brisures, d'ébouile, de fraces, de funeure, qui pour-tant laisse le souvenir d'une vraie douceur. On y antend des crapauds chanteurs en échos fertifs, des pas dans la neige, des bou-leaux à la dérive. Une corde se pince. On croit bien ou une voiture noire, tous piveres étaints, a démarré en trombe, L'accelmie revient en refrain, des états d'âme aux allures de mélodies se faufillent - contenus et exposés à la fois - dans une série dodécaphonique, toujours paraille, jamais la même. Une ritournelle de bal muserne dégénère en bestringue de cirque, une note sus-pendue qui n'en finissait pas de mounir va se répéter, doulou-reuse, Evénements ? Non, atmosphères, émotions en mouvement. Un paquebot; peut-être, s pris le large. Le rythme encore se casse. Sur le clavier, les mains d'Alessio, ses coudes parfois. Sur la bande, la gentillesse d'une

Le pianiste chante un instant. on rigole. Bientôt, parmi des bribes éparses, on comprendra une phrase dite par Delphine Seyrig. Il y aura la voix de Marguerite Duras, le temps de trois mots ou quatre. Enfin le rire d'Arietty : « C'est tellement sunpla l'amour ». Est-il simple d'avoir tant de plaisir à jouer, et de la si bien communiquer à qui

MATHILDE LA BARDONNIE.

★ Thôltre de la Bastille, 25 mai, 21 heares. Un disque contenant des musiques de film agnées d'Alesso est disponible aux éditions Chants' du monde.

Le compositeur se produira au Festival international de piano de La Roque d'Anthéron, le 8 août prochain.

La « GISELLE » de Barysbnikov

Transfigurée

Une belle surprise pour ceux qui avaient choisi de venir voir Giselle à l'Opéra mercredi soir, Rudolf Noureev, souffrant, a trouvé la plus exceptionnelle doublure qu'on puisse rêver, Mikhall Baryshnikov, de passage à Paris. ·

Pris par ses fonctions de directeur artistique à l'American Ballet Thea-ter, Baryshnikov a de moins en moins l'occasion de danser. A : l'Opéra, il n'étah pas venu depuis 1977. Alors qualla axcitation, qual émoi ! l'attenta aux quichets, une salla archi-comble et le plaisir de le retrouver en Prince Albert, séducteur né, cajoleur, enjoleur, isrésistible.

Lorsqu'il apparaît dans l'acte blanc, on retient son souffle. Sa

danse-rapide, simple, apparemment décontractée est étonnament ectuelle. Baryshnikov Jaisse les autres loin, loin dans leurs ges passé, dans leur décor fané. Il lui suffit d'une diagonale de brisés, abattue d'un seul trait, pour chavirer les cœurs. Par petits gestes éperdus, il fait peu à peu sortir de l'au-delà la jeune morte plus que centenaire et sa partenaire, Monique Loudières, dont c'était la première Giselle, en est ransfigurée.

MARCELLE MICHEL

★ Palais Garnier, 19 h 30. Monique Loudières dansera Giselle samedi soir, aux côtés de Nourcev cette fois. Une autre approche psychologique.

Renoir, peintre ouvrier

(Suite de la première page.)

Il sait que l'exposition est exceptionnelle, rare (la dernière remonte à cinquante ans, nos grands-parents s'en souviennent peut-être), riche (près de cent vingt toiles venues des musées du monde entier) et bien construite (le parcours chronologique est encore ce qu'il y a de plus simple et de plus efficace pour saisir les évolutions d'un artiste). Tout cela, le visiteur le sait. Mais il sait aussi, ou croit savoir, ce qu'il va trouver : rien qu'il ne connaisse ou n'imagine déjà. Il y va comme par devoir, parce qu'il faut le faire avec le sentiment qui habite ces enfants qui vont à la messe avec papa-maman en traînant les pieds, mais sans se révolter.

Une toile inexplorée

Et puis c'est le choc. Rien de nen : on ne connaissait rien de Renoir, des bribes, des morceaux, des taches sur une toile immense et inexplorée. Alors il vous saisit et vous entraîne. Il vous agrippe par le regard, vous saisit par la couleur, il vous explose à la figure de mille et une manières. Il seduit et agace. Parce qu'il a tout fait, tout tenté, change plusieurs fois de manière et, au total, laissé une

différents - et irréconciliables auraient pu peindre.

Forcement il y en a pour 10us les gouts, et chacun devrait s'en satisfaire, en somme. Qui n'aime pas la manière des débuts se consolera par la suite. Qui juge insupportable les grosses femmes que le peintre vicilli répandait sur ses toiles retiendra la période « aigre » du milieu, cette sorte de parenthèse esthétique qu'il s'imposa après ses moments de doute et ses voyages à l'euranger. Qui est las des figures féminines se perdra dans les paysages où la lumière se jouc des choses et liquésie le végétal. Qui présère les autres peintres trouvera mille réminiscences : tantôt Delacroix, tantôt Courbet, Ingres, Boucher, Watteau bien sur, et puis Raphael, Rubens enfin pour les potelées de la phase terminale.

C'est qu'il a besogné dur, notre Renoir national! Fils d'un tailleur et d'une ouvrière, il s'est voulu. toute sa vie, plus qu'un artiste, un artisan. Il pensait que l'expression qui le caractérisait le mieux était celle-ci : - un ouvrier de lo peinture. Sa formation ne fut pas étrangère à cette conception de son activité. Apprenti à l'âge de treize ans. il commença a peindre chez un fabricant de porcelaine œuvre immense que dix artistes avant d'être licencié et de se lan-

cer dans la décoration de stores. d'éventails et même de bistrots parisiens. - La peinture, dira-t-il, c'est d'abord un métier manuel, et il faut le faire en bon ouvrier. » Si le concours du meilleur ouvrier de France avait existé en ce temps-là, assurément il aurait mérité le premier prix dans sa catégorie.

Il n'est pas étonnant, dès lors, que domine chez lui une conception purement décorative de l'art

« Décorer les murs »

Les doutes qui l'envahiront, les évolutions qu'il subira, n'auront jamais pour objet une interrogation sur le rôle de la peinture, son rapport au monde contemporain, mais plutôt des considérations sur la technique, la facture. « La peinture est faite, n'est-ce pas, pour décorer les murs. . Il faut donc faire dans l'a aimable », le . joyeux » et le . joli ». Dans ces conditions, n'allez pas ebercher chez Renoir le moindre commencement d'ombre du malheur ou de la peine des hommes. Cbez Renoir, dirait-on, tout baigne dans l'huile, et cela quelle que soit la période. D'inquiétude métaphysique, point. Pas d'irruption de la question sociale, ni des guerres (il eo connaîtra deux), ni de la mort : on ne fait pas dans le joli avec le triste. Et quand le noir s'étale, c'est parce qu'il est la « reine des couleurs - et non le voile de

On sait que ce peintre du bonheur avait des conceptions assez réactionnaires. Il regrettait l'ordre ancien des choses et le dixbuitième siècle (d'avant la Révo-Intion). L'image qu'il a donnée de ia femme est l'illustration - si l'on peut dire - de cette pensée figée. La femme, comme la peinture, est d'abord décorative et doit rester à sa juste place de poti-che de chair. La femme idéale, c'est le modèle : « Je considère comme monstres les femmes littéraires, avocates et politiques. . Il disait encore : - J'aime les femmes. Elles ne doutent de rien. Avec clles, le monde devient quelque chose de très simple. . Et encore ceci, qui résume tout :: · C'est avec mon pinceau que j'aime, »

Suivons l'itinéraire du Grand Palais en observant surtout la place de la femme chez Renoir. Elle ne cesse d'envahir son art. Elle enfie à vue d'œil an fil des années. Elle s'étale, se dénude de plus en plus effrontément, occupe tout le cadre. Ses formes mêmes connaissent une evolution inquietante. Fessues, mafflues, joufflues, longues et larges à la fois, prodigieuses de lourdeur, les femmes finissent par écraser le bas des tableaux quand eiles sont assises. Allongées, elles repous-sent les côtés. Pâles d'abord, et même farineuses, elles rosissent bientôt, puis le rouge des lèvres gagne tout le corps, l'orangé se répand, les formes s'épanouissent dans le criard.

Une secrète inquiétude

Les aimées du pinceau que le vieillard de Cagnes-sur-Mer. paralysé, doigts crochus, mains recroquevillées, étalait en vastes tartines, peut-on encore les qualifier de . jolies . . charmantes . almables . ou même décoratives? A chacun d'en juger en fonction de ses propres canons de la beauté.

Restera de leur observation l'idée que le laborieux forcené qui peignit jusqu'à ses derniers jours avait peut-être caché, masqué, dernière ces corps d'antiées, quelque secrète inquiétude, quelque doute sur la joliesse de la vie, quelque interrogation sur la validité d'une philosophie du bonheur simple, trop simple. Quand même : on ne va pas s'amuser à déchirer les toiles de Renoir pour voir ce qu'il y a derrière!

BRUNO FRAPPAT.

J. 1.20

.

1.3

Comments of the second

A Company of the same of the s

The second secon

And the same of th

A STATE OF THE STA

And the second s

The second secon

Marie Harry or water as

The state of the s

The second secon

And the second s

The state of the s

Control of the contro

4 A A

ra .

A STATE OF THE STA

17

. . . -

The state of the same of the s

white the later was an

the state of the same of the s

A THE THE PARTY OF THE PARTY OF

Application of the second second second

Marie -

And the second second

The state of the s Marie Control of the Control of the

A CONTRACT OF THE PARTY OF THE

Andreas Comments of the Commen

And the second

And the second s

A Company of the Comp

5 5 '

Ara L.

Salah Cara Salah

The same of the same

And the same

Contract many -A Company of the Comp

Section where were

A STATE OF THE STA

And the second second A STATE OF THE STA Set whiche The grade of the second

A PARTY DES And the second s

The second secon

A THE STATE OF THE

and the same of the same of

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

LA MACHINE INFERNALE, cité internationale, Grand Théâtre (589-38-69), sam., 20 h 30. CRÉANCIERS, Théatre du Lya (327-88-61), sam., 21 h. AQCHEB, Montfermell, parc Jean-Valjean (388-96-93), sam., 21 h.

ur Spectacies affectionnés par le Ciuti du « Monde des spectacies ».

Les salles subventionnées

OPÉRA (742-57-50) (man.), sam., 20 h 30 : soirée de ballets (Sans armes, citoyens l Quelques pas graves de Bap-tiste : créations). SALLE FAVART (296-06-11), sam., 19 h 30 : Stradella.

COMEDIE-FRANÇAISE (296-10-20), dim., 14 h 30 : le Misanthrape; sam., dim., 20 h 30 : l'Impresario de Smyrne. PETIT ODÉON (325-70-32), sam., dim., 18 h 30 : Lui, de Y.-F. Lebeau.

18 h 30: Lui, de Y.-F. Lebent,
BEAUBOURG (277-12-33), Cinéma
vidée, nouveaux films BPI, sam, dim.:
Marias Cullas, de G. Seligman: 13 h
(1" partie), 16 h (2" partie); 19 h : los
Canadiennes, d'A. Kish; Danse: sam.,
18 h 30 et 20 h 30; dim., 16 h et 18 h 30:
Molly Davies; sam., 19 h 15; dim.,
16 h 45: Cinémathèque de la danse.
THÉATRE DE LA VILLE (274-22-77),
sam., 20 h 45: Nederlands dans theater:
les Noces, Stamping Ground, Say Bye
Bye.

Les autres salles

A. DEJAZET (887-97-34), sam., 20 h 45, dim., 17 h : Fast et Food au thés-

** ANTOINE-SIMONE BERRIAU (208-77-71), sem., 20 h 30, dim., 15 h : le ARCANE (338-19-70), sam., 20° h 30, dim., 17 h : la Sonate an clair de lune (dern.). # ARTISTIC-ATHEVAINS (379-06-18), sam., 20 h 30, dim., 16 h 30 : les

**ARTS-HÉBERTOT (387-23-23) (sem.), 21 h, dim., 15 h : Doit-on le dire?

dire?
ATELIER (606-49-24), sam., 21 h, dim., 15 h: En streedant Godoc.

FATHENEE (742-67-27), Salle Ch.
Rénard, sam., 16 h 30: Attentat meuritier à Paris. Salle Louis-Journt: sam., 16 h: les Violèties

BOUFFES PARISIENS (296-60-24), sam, 21 h, dim., 15 h 30 : Tailleur pour dames

ur CARTOLICHERIE, Th. de la Tempéte (328-36-36), sam., 20 h 30, dim., 16 h : Place de Breteull. Atelier du Chaudron (328-97-04), sam., 21 h, dim., 16 h : identités provisoires (dern.).

Identifits provisoring (dem.).

STAIRE (539-38-69), Grand Théistre,
Sam, 20 h 30 : Machine infernal;
Resserre, 18m., 20 h 30 : Macheth; La
Galerie, 18m., 20 h 30 : Délicate balance. COMÉDIE-CAUMARTIN (742-43-41), sam., 17 h 30, dim., 15 h 30 : Reviens dormir à l'Elysée.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (723-37-21), san., 20 h 45, dim., 15 h 30: Léocadia. se COMEDIE ITALIENNE (321-22-22), sam., 20 h 30, dim., 15 h 30 : le Baiser d'amour.

- COMEDIE DE PARIS (280-00-11), sam., 20 h 30 : Chant pour une plane

DAUNOU (261-69-14), sam., 17 h et 21 h, dim. 15 h 30 : le Canard à l'orange. DECHARGEURS (236-00-02), sam., 20 h 15: Hiroshima mon amour. pr DCX-HEURES (606-07-48), sam., 22 h : Soènes de ménage.

DEX-HUIT THÉATRE (226-47-47), dim., 16 h: Play Strindberg (dera.); sam., 20 h 30: Dialogues d'exilés. FEDEN-THEATRE (356-64-37), sam, 21 h : la Jalousie du barbouillé.

= EDOUARD-VII (742-57-49), mm., 20 h 30, dim. 15 h 30 : Chapitre II. PEPICERIE (724-14-16), sam., 21 h 30: Théikre; sam., 20 h 30, dim. 18 h ; ia Mariée mise à un par ses célibataires

Le Monde Informations Spectacles 281 26 20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles lde 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés)

Samedi 25 - Dimanche 26 mai

ESPACE-GAITÉ (321-56-05), sem., 20 h 30 : Shame (la Hoste).

ESPACE KIRON (373-50-25) , sam., 20 h 30; dim. 17 h : Adam et Eve. PESPACE MARAIS (584-09-31), sam., 22 b 15: Azimut info.

FSSAION (278-46-42), sam, L 19 h: La dame est folie ou le Billet pour mille part; IL sam, 17 h et 21 h: Ne laissez par vos femmes acconcher dans les materaités.

FONTAINE (874-82-34), mm., 17 h et 21 h : Triple mixte.

GASTE-MONTPARNASSE

GATIL-MONTPARNASSE (322-16-18), sam., 20 h 45, dim. 15 h : Love. GRAND HALL MONTORGUEIL (296-04-06), sam., 21 h : la Petita Mar-chande d'aliamo-êtres. HUCHETTE (326-38-99), mm., 19 h 30 :

ia Camarice chauve; 20 h 30: la Legon; 21 h 30: Offenbach, in commis?

LA ERUYERE (874-76-99), sam, 21 h, dim. 15 h: Guérison américaine.

LUCERNAIRE (544-57-34), sam, L

18 h : Et ils passèrent des mesottes aux flears ; 20 h ; C'est rigolo ; 22 h 30 : les Contes de Chelm, IL 18 h : Journal d'un fou ; 20 h : Orgasme adults échappé du 200 ; 21 h 45 : K. Valentin. MADELEINE (265-07-09), sam., 20 h 45, dim., 15 h : les Œufs de l'autrache.

MARTE-STUART (508-17-80), sam, 18 h 30: Vingt-buit moments de la vie d'une femme avec « le mort » ; 20 h 30 :

MARIGNY (256-04-41), sam., 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30 : Napoléon. Salle Gabriel (225-20-74), sam., 21 h, dim. 16 h : Tons aux abris. BECHEL (265-35-02), sam., 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30 : On dinera au lit.

MICHODIÈRE (742-95-22), nam., 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : le Binf-feur.

18 h 30 et 21 h 30, mm. 35 december 18 h 30 et 21 h 30, mm. 35 december 21 h, dim., 16 h : Heari IV (dern.); Petite salie, sam., 18 h et 21 h, dim., 16 h : Tchekhova.

NOUVEAU TH. MOUFFETARD (331-11-99), sam., 20 h 48, dim. 15 h 30 : Mangarout-ik.

en dix tepans.

PALAIS DES GLACES (607-49-93),
sam., 20 h 30, dim. 17 h 30 : le
Condanné à mort,
PALAIS-ROYAL (297-59-81), tam.,
18 h 45 et 21 h 30, dim., 15 h 30 : le Din-

POTINIÈRE (261-44-16), sam., 21 h, dim., 15 h; Double foyer.

RENAISSANCE (208-18-50 - 203-71-39),

TAI THEATRE D'ESSAI (278-10-79),

TEMPLIERS (278-91-15), sam., 20 h 30 : Du dec en dec.

THEATRE PRESENT (203-02-55),

=TH. DU TEMPS (355-10-88), mm.,

()27-09-16), sam., 20 h : la Nuit et le Moment ; 22 h : Relex. THEATRE DU ROND-POINT (256-70-801. Ga

crève l'écran. TOURTOUR (887-82-48), sam. 16 h et 18 h 30 : Tac ; 20 h 30, sam., 20 h 30, dim., 17 h : Haut comme la table ; sam., 22 h 30 : Carmen Cru.

VINAIGRIERS (245-45-54), sam. 20 h 30, dim. 15 h : Parle-moi comme is

(354-53-79)., sam, dim., 20 h 30 : Hop D.! Hop ià!

NOLIVEAUTÉS (770-52-76), sam., 20 h 30, dim. 15 h 30 : Gigi.

CELVEE (874-42-52), sam., 21 h, dim., 15 h : Comment devenir une mère juive en dix feçons.

PLAINE (250-15-65), sam., 20 h 30, dim., 17 h : la Charrette de Caymans (dern.).

(dera.).

PIAISANCE (320-00-06), mm., 20 h 30 et 21 h 30 : Sidney.

POCHE-MONTPARNASSE (548-92-97), mm., 20 h 30, dim., 15 h 30 : Ma

PORTE - SAINT - MARTIN (607-37-53), sam., 18 h 15 et 21 h 15 : Deux hommes dans une valise.

PQUAL DE LA GARE (585-88-88), sam, 20 h 30 et 22 h : Compartiment tumeurs.

sam., 20 h 30: Rny Blas, STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-36-82), aam., 20 h 45, dim, 15 h 30: De si tendres lieus.

L. sam., 20 h 30 : l'Ecume des jours ; sam. 18 h : la Vie du gara qui nalt. — IL sam., 20 h 30 : Huis clos,

30: Du dec an dac.

THÉATRE D'EDGAR (322-11-02),
sam., 20 h 15: les Babes-cadres; 22 h,
sam., 22 h et 23 h 30: Nous on fait où on
nous dit de faire.

THÉATRE NOIR (346-91-93), sam.,
20 h 30, dim. 17 h : Images de séche-

mm., 20 h 30, dira., 17 h : la Dernière du

THEATRE TROIS SUR QUATRE

Oisestux (dorn.). Petite salle, tam., 20 h 30 : le Voyage mas fin.

THEATRE 13 (588-16-30), sam., 20 h 30, dim., 15 h : la Collection. 20 h15 et 24 h : Phèdre; 21 h 30 : Lime

VARIETES (233-09-92), sam., 20 h 45, dim. 15 h 30 : N'écoutez pas mesdames.

Les chansonniers

⇒ CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), sam. 21 h, dim. 15 h 30 et 21 h : la Ganche mal à droite, DEUX ANES (606-10-26), sam. 21 h, mat. dim. 15 h 30 et 21 h : Les zéros sout fatigués.

La danse

21 h : S. Stura, L. Kraue.

BASTILLE (357-42-14), sam. 19 h 30 :

Esprit de clair de Lune.

THÉATRE 14 (545-49-77), sam. 20 h 45 :

Les train tirés - L'encontre.

TH. DE PARIS (874-10-75), sam. 20 h 30 : C* Rallinot (dem.).

A.-DEJAZET (887-97-34) sum. 18 h 30, dim. 18 h 45 : Le bal de l'amante invisi-ble, Cie l'Éclat des muses.

AMERICAN CENTER (335-81-50), sem. 21 h : S. Skurs, L. Kraus.

Les opérettes

ÉLYSÉE-MONTMARTRE (252-25-15). sem. 20 h 30, dim. 15 h : Les mille et Une Nuits.

Egiise Saint-Merri, 21 h : Orchestre des jeunes du Val-d'Oise. Egine suédoise, 18 h : Trio Mozart (Mozart, Becthoven, Martina). Théâtre de fa Bastille, 21 h : C. d'Alcssio.

Paris / programmes

Thistere 3 ser 4, 18 h 30 : Back et son temps.
Thélitre de Paris, (874-10-75), Petite salle, 21 h : l'Amfi Parnaso.

DIMANCHE 26 Eglise Salut-Merri, 16 h : Ensemble instru-mental Euterpe, dir. : H. Simoun; Essemble choral Philamèse, dir.:
A Lechevalier: Chœur mixte de Corseaux, dir.: R. Demieville (Mozart, Vivaldi, Scarlatti).

Thilite du Rond-Point, 11 h : D. Hovora, A. Moglia, E. Peciard (Schumann, Ravel).

Centre juif d'art et de culture, 15 h 30 et 20 h 30 : L. Grynszman, J. Rosembium. Theatre 3 sur 4, 18h 30 : voir samedi.

Festival de l'Ile-de-France ABBAYE DE ROYAUMONT, Dim. à partir de 18 h : ensemble vocal et instru-mental de la chapelle royale, dir. : Ph. Herreweghe (Charpentier).

cinéma

Les films murqués (*) nont interdits aux moiss de treixe ans, (**) aux moiss de dix-luit aux.

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24) SAMEDI 25 MAI

15 h, sobranto-dix ans d'Universal : le Dernier Avertissement, de P. Leni : Cannes 1985 : 17 h, (Semaine de la critique) : Sa-crée Berbaque, d'A. Klotzel ; un certain re-gard : 19 h, Tokyo-Ga, de W. Wenden; 21 h, la Fête du Irau, de M. Yanagimachi. DIMANCHE 26 MAI

15 h. soixante-dix ans d'Universal : Soli-tude, de P. Fejos ; Cannes 1985 (Un certain regard); 17 h. A Private Function, de M. Mowbray; 19 h. Latino, de H. Wexler; 21 h. Empty Quarter, de R. Depardon.

BEAUBOURG (278-35-57) SAMEDI 25 MAI Le cinéma des plasticiens : 15 h, prolon-gement de la pratique picturele : 17 h, Texte/Image/Discours critique ; cent jours

de cinéma espagnol : 19 h, le Bourreau, de L. G. Berlanga ; 21 h, Neuf lettres à Ber-the, de B. M, Patino.

DIMANCHE 26 MAI 15 h et 17 h, Le cinéma des plasticiens (Performances/Actions); cent jours de ci-néma espagnol : 19 h. la Chasse, de C. Saura; 21 h. la Busca, d'A. Fons.

Les exclusivités

ADIEU BONAPARTE (Francoégyptien): Gsumont Halles, 1* 129749-70); Cluny Palace, 5* (354-07-76);
Olympic St-Germain, 6* (222-87-23);
Pagode, 7* (705-12-15); Colisée, 8* (35929-46); Olympic Entrepôt, 14* (54443-14]: Parnassiens, 14* (335-21-21). V.f.: Berlitz, 2* (742-60-33); Athénn,
12* (343-00-65); Fauvette, 13* (33156-86): Miramar, 14* (320-89-52).
AMADEUS (A., v.n.): Forum, 1* (29753-74); Vendôme, 2* (742-97-52);
George-V, 8* (562-41-46): Escurial, 13* (707-28-04). - V.f.: Impérial, 2* (74272-52); Montparnos, 14* (327-52-37).

LES FILMS NOUVEAUX

L. K., film français de Chris Marker: Club de l'Etoile, 17 (380-42-05). LA CAGE AUX CANARIS, film so-viétique de Pavel Tchoukhral, v.o.; Cosmos, 6' (544-28-80).

LE FIL DU RASOIR, film américain de John Byrum, v.o.: Cnié Beau-hunrs, 3º 1371-52-36); UGC Odéon, 6º (225-10-30); UGC Nor-mandie (70 MM), 8º (563-16-16); v.f.: UGC Montparnasse, 6º (574-94-94); Paramount Opéra, 9º (742-56-31); Convention Saint-Charles, 150-53-3-00) 15- (579-33-00). LE FOU DE GUERRE, film franco-

L FUU DE UUERRE, IMM (TABOU-Italien de Dino Risi : Forum, 1st (297-53-74); Gaumont Richelieu, 2st (233-56-70); Impérial, 2st (742-72-52); Quintette, 5st (633-79-38); Paramount Odéon, 6st (325-59-83); Paramount Odéon, 6r (325-59-83); Mariguan, 8r (359-92-82); Publicis Champs-Elyséos, 8r (720-76-23); Saint-Lazare Pasquier, 8r (387-35-43); Bastille, 11r (307-54-40); Nations, 12r (343-04-67); Fanvette, 13r (331-60-74); Montparnasse Pathè, 14r (320-12-06); Mistral, 14r (539-52-43); Gaumont Convention, 15r (828-42-27); Pathé Wépler, 18r (522-46-01); Gambetta, 20r (636-10-96). D-96).

ID-96).

LE MEILLEUR DE LA VIE, film français de Renaud Victor: Forum Orient Express, 1= (233-42-26): George-V, 8: (562-41-46): Maxéville 9= (770-72-86): Lumière, 9= (246-49-07): Paramount Gobelins, 13: (707-12-28): Convention Saint-Charles, 15: (579-33-00); Passy, 16: (288-62-34).

SÉRIE NOME POUR UNE MITT

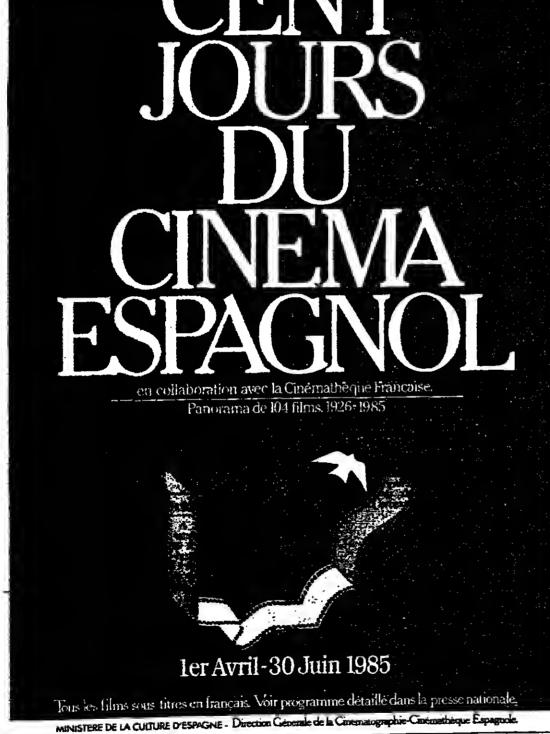
SERIE NOIRE POUR UNE NUIT BLANCHE, film américain de John Landis, v.o.: Ciné-Beaubourg, 3-(271-52-36): UGC Odéon, 6- (225-10-30): George-V, 8- (562-41-46): UGC Ermitage, 8- (563-16-16): Parnassiens, 14- (335-21-211; v.f.:

Res. 2: (236-83-93) : UGC Bouleker, 2 (25-25-25); UGC Gore de Lyon, 12 (343-0)-59); UGC Gore de Lyon, 12 (343-0)-59); UGC Gobe-lins, 13 (336-23-44); UGC Convention, 15 (575-93-40); Images, 18 (572-47-94); Secrétan, 19 (241-77-99).

STEAMING, film britannique de Joeph Losey, v.o.: Cinic Beaubourg, 3- (271-52-36); Saint-Germain Vil-lage, 8- (633-63-20); Reflet Balzae, 9- 1561-10-601; Parmassiens, 14-1335-21-21).

VOLEUR DE DÉSIRS. film améri-OLEUR DE DESTRS. Itim americain de Douglas Day Stewart, v.o.; Forum Orient Express. 1" (233-42-26): Quintette, 5 (633-79-38); Goorge-V, 8 (562-41-46); Parnassiens, 14 (335-2(-21)); v.f.: Max6-ville, 9 (770-72-86); Lumière, 9 ville, 9 (7/0-7-36); Lumere, 9-(246-49-07); UGG Gare de Lyon, 12* (343-01-59); Fauvette, 12* (331-56-86); Paramount Monipar-nasse, 14* (335-30-40); Murat, 16* (651-99-75).

WITNESS, film américain de Peter Weir, v.o.: Gaumont Halles, 1st (297-49-70): Hautefeuille, 6s (633-79-38): Publicis Saint-Germain, 6s (222-72-80): Publicis Champts-Elysées, 8s (720-76-23): Marignan, 8s (359-92-82): 14 Juillet Bastille, 1(s (357-90-81): PLM Saint-George 14-1580-842): 14 Juillet Gaussian (150-1580-842): 14 Juillet Gaussian (150-1580-Jacques, 14 [589-68-42]; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 [575-79-79]; v.f.; Gaumont Richelieu, 2 (233-56-701; Français, 9 1770-33-88); Nation, 12 [343-04-671; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59); Fauvette, 13 (331-56-86); Moatparnasse Pathé, 14 (320-12-06); Mistral, 14 (539-52-43); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); Victor-Hugo, 16 (727-49-75); Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Pathé Wépler, 18 (522-46-01); Gambetta, 20 (636-10-96). Jacques, 14 1589-68-421: 14 Juillet





Paris / programmes.

ANTARCTECA (Jap.): Peramount Marivanz, 2 (296-80-40); Paramount City
Triomphe, 8 (562-45-76).

APRÈS LA RÉPÉTITION (Soé., v.o.):
Clympic Lanembourg, 6 (633-97-77).

L'ARBRE SOUS LA MER (Fr.): Grand

Bandia (Mari) 14 (551-46-28)

ANUIT PORTE JARRETELLES (Fr.)

(*): Saint-André-des-Arts, 6 (326-

Chympic Lexembourg, 6' (633-97-77).

L'ARBRE SOUS LA MER (Fr.): Grand Pavois (H. sp.), 15' (554-46-85).

AU-DELA DES MURS (Isr., v.o.): UGC Biarritz, 8' (562-20-40): Espace-Gafié, 14' (327-95-94). - V.f.: Rex., 2' (236-83-93): Gafié Rochechonart, 9' (878-81-77).

L'AVENTURE DES EWOES (A., v.f.): Saint-Andrédes-Aris, 6' (326-81-77).

L'AVENTURE DES EWOES (A., v.f.): Saint-Andrédes-Aris, 6' (326-81-77).

L'AVENTURE DES EWOES (A., v.f.): Saint-Andrédes-Aris, 6' (326-81-77).

L'AVENTURE DES EWOES (A., v.f.): Partissiens, 14' (325-21-21).

PARIS, TEXAS (A., v.o.): Partificon, 5' (354-15-04); UGC Marbourf, 8' (361-92-82): - V.f.: Grand Rex., 2' (236-83-93); Ermitage, 8' (563-16-16); Francais, 9' (770-33-88); Bastille, 11' (307-54-40); UGC Gobelins, 13' (336-22-44); Montparnasse Pathé, 14' (320-30-40).

LES PLASIES INTERDITS (It.) (**): v.o., Paramount City, 8' (562-45-76): v.f., Paramount City, 8' (562-45-76): v.f., Paramount Montparnasse, 14' (333-40).

LE ROSE SCEPTION/INDEE (Pales).

Collies, & (359-246).

LE BÉRÉ SCHTROUMPF (Beige):
Templiers, 3 (772-94-56); Grand
Pavos, 15 (554-46-85); Bothe & films,
17 (622-44-21).

17" (622-44-21).

BIRDY (A., v.A.): Forum, 1" (297-53-74); Hautefenille, 6" (633-79-38); Marignan, 8" (359-92-82); Parnassiens, 14" (320-30-19). — V.I.: Français, 9" (770-33-88); Nation, 12" (343-04-67); Fauvette, 13" (331-56-86); Montparnasse Pathé, 14" (320-12-06); Mistral, 14" (539-52-43); Gaumont Convention, 15" (828-42-27); Paramount Maillot, 17" (758-24-24).

BOY MEETS CEPT (Park 12" (297-24")

(758-24-24).

BOY MEETS GIRL (Pr.) : Epéc de Bois, 5° (337-57-47).

BRAZIL (Brit., v.o.) : Forum, 1° (297-53-74) ; Quintette, 5° (633-79-38) ; UGC Marbenf, 8° (561-94-95) ; Parmassians, 114 (799-24 19).

14 (320-30-19). BROTHER (A., v.o.) : Espace Gatté, 14-(327-95-94). CARMEN (Esp., v.o.) : Calypso, 17: (380-

CARMEN (Esp., v.o.): Carypso, 1 ** (380-30-11).

COTTON CLUB (A., v.o.): Publicis Matignen, 8* (359-31-97).

I.A DÉCHIRURE (A., v.o.): Paramount Odéon, 6* (325-59-83); Gaumont Ambansada, 8* (359-19-08). -- V.f.: Paramount Opéra, 9* (742-56-31).

LE DÉCLIC (Fr.) (*) : George-V. 8-(562-41-46) : Français, 9- (770-33-88) ; Montpernause Pathé, 14- (320-12-06) ;

(562-41-46); Français, 9 (770-33-88); Montparnause Pathé, 14 (320-12-06); Parnassiens, 14 (335-21-21).

DÉTECTIVE (Fr.): Gammont Halles, 14 (297-49-70); Hautefenille, 6 (633-79-38); UGC Odéon, 6 (225-10-30); Marignan, 8 (359-92-82); UGC Normandie, 8 (563-16-16); UGC Boelevard, 9 (574-95-40); 14-Juillet Bastille, 11 (358-90-81); Nation, 12 (343-04-67); UGC Gobelins, 13 (336-23-44); Gaumont-Sud, 14 (327-84-50); Olympic Entrep8t, 14 (544-43-14); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Pathé Clichy, 18 (522-46-01); Gambetta, 20 (636-10-96).

DEVORCE A HOLLYWOOD (A., v.o.):

DIVORCE A HOLLYWOOD (A., v.o.):
Paramount City Triomphe, 8 (56245-76). - V.f.: Paramount Opéra, 9
(742-56-31); Paramount Montparnasse, (742-56-31); Par 14 (335-30-40).

2016 (A., v.o.) : UGC Marbeuf, 8- (561-

ELFANAIKA (Jap., v.o.) : Roflet Logos II, 5 (354-42-34) ; Olympic Entrepox, 14 (544-43-14).

ELECTRIC DREAMS (A., v.o.): Ambessade, 8 (359-19-08). — V.f.: Bienveauë Montpermasse, 15 (544-25-02).

EMMANUFILE IV (Fr.): George V, 8 (562-41-46).

FAILING IN LOVE (A., v.o.): Saint-Michel, 5 (326-79-17); Elysées Lincoln, 8 (359-36-14).

8º (359-36-14).

LE FLIC DE REVERLY HILLS (A., v.o): Paramount Odéon, 6º (322-59-83);

Marignan, 8º (359-92-82); Biarritz, 8º (562-20-40). ~ V.f.: Rex. 2º (236-83-93); Paramount Opéra, 9º (742-56-31); UGC Gobelins, 13º (336-23-44); Paramount Montparasase, 14º (335-30-40); Gaumont Convention, 15º (828-42-27); Pathé Clichy, 18 (522-46-01).

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARZAN, SEIGNEUR DES SINGES (A., v.l.) : Capri, ≥ (508-11-69). GWEN, LE LIVRE DE SABLE (Fr.) : Cinoches, 6 (633-10-82).

HEIMAT (All, v.o.) : Cluny Palace, 5 (354-07-76). JE VOUS SALUE MARIE (Fr.) : Studio de la Harpe, 5º (634-25-52).

KAOS, CONTES SICILIENS (It., v.o.): 14-Juillet Parmano, 6 (326-58-00). Passo, 6º (326-58-00). LIBERTÉ, ÉGALITÉ, CHOUCROUTE (Fr.): Rex. 2 (236-83-93); UGC Opéra, 2 (574-93-50); UGC Rotonde, 6-, (574-94-94); UGC Biarritz, 8- (562-20-40); UGC Convention, 15- (574-93-40).

LA MAISON RT LE MONDE (Ind., v.o.): UGC Opéra, 2º (574-93-50); Olympic Laxembourg, 6º (633-97-77); 14-fmillet Parnase, 6º (326-58-00); Reflet Balzze, 8º (561-10-60); Olympic Entrepot, 14º (544-43-14).

MARCHE A L'OMBRE (Fr.): Capri, 2* (508-11-69); George V, b* (562-41-46).

MARIA'S LOVERS (A., v.A.): Templiers, 3* (272-94-56); Studio Bertrand, 7* (783-64-66); UGC Marbeuf, 3* (561-44.65)

94.95).

MRCKI ET MAUDE (A., v.o.): Gammont Ambassade, 8* (359-19-08).

MISHIMA (A., v.o.): Gammont Halles, 1** (297-49-70); Saint-Germaln Huchette, 5** (633-63-20); 14 Juillet Racine, 6** (236-19-68); Paris, 8** (359-53-99); Pagode, 7** (705-12-15); Gammont Champs-Elyaées, 8** (359-04-67); Bienvenne Montparnasse, 15** (544-25-02); 14 Juillet Beaugrunelle, 15** (575-79-79); v.f.: Gammont Berlitz, 2** (742-60-33).

MOJADO POWER (Mex. v.o.): Latina

MOJADO POWER (Mex., v.o.): Latina, 4 (278-47-86); Litopia, 5 (326-84-65).

18-03); Paramount Montparmasse, 14(335-30-40).

POULET AU VINAIGRE (Pr.): UGC
Opéra, 2: (574-93-50); UGC Danton, 6:
(225-10-30); UGC Champs-Blysées, 8(562-20-40); UGC Boulevards, 9: (57495-40): UGC Gare de Lyon, 12: (23201-59); Montparnos, 14: (327-52-37);
14 Juillet Beangrenelle, 15: (575-79-79).

RENDEZ-VOUS (Fr.): Rex, 2: (23683-93); UCG Opéra, (574-93-50); UCG Danton, 6: (225-10-30); UCG Montparmasse, 6: (574-94-94); UCG Rotonde, 6:
(574-94-94); George-V, 3: (562-41-46);
Saim-Lazare Pasquier, 8: (387-33-43);
UCG Biarritz, 8: (562-20-40); UCG
Boulevard, 9: (574-95-40); UCG Gare
de Lyon, 12: (343-01-59); Paramount
Calaxia, 13: (336-23-44); Paramount
Orléans, 14: (540-45-91); UCG Convention, 15: (574-93-40); 14: Juillet Beaugronelle, 15: (575-79-79); Murat, 16:
(651-99-75); Calypso, 17: (380-30-11);
Pathé Chicky, 18: (522-46-01).

LE RETOUR DES MORTS VIVANTS

LE RETOUR DES MORTS VIVANTS
(A., v.o.) (*): Forum Orient Express,
1" (233-42-26); Paramount Orient Express,
1" (233-42-26); Paramount City, 8" (56245-76); George-V, 8" (562-41-46); V.f.;
Paramount Marivanx, 2" (296-80-40);
Paramount Oriens, 9" (742-56-31); Beatille, 11" (307-54-40); Paramount
Galaxie, 13" (580-18-03); Fauvette, 13"
(331-60-74); Paramount Montparnasse,
14" (335-30-40); Paramount Oriens, 14"
(540-45-91); Convention St-Charles, 15"
(579-33-00); Paramount Maillot, 17"
(758-24-24); Images, 18" (522-47-94).
LES RIPOUX (Fr.): UGC Danton, 6"
(225-10-30); Maxéville, 9" (770-72-86); UGC Biarritz, 8" (562-20-40);
Maxéville, 9" (770-72-86); UGC Boulevard, 9" (574-95-40); Fanvette, 13" (331-56-86); Paramount Montparnasse, 14"
(335-30-40); Convention Saint-Charles,
15" (579-33-00).
LA ROUTE DES INDES (A., v.o.): Gau-LE RETOUR DES MORTS VIVANTS

LA ROUTE DES INDES (A., V.A.) : GRE-LA ROUTE DES INDRS (A., v.o.): Gau-mont Halles, 1" (297-49-70); Hante-feuille, 6" (633-79-38); Ambessade, 8 (359-19-08); 14 Juillet Bastille, 11" (357-90-81); Escurial, 13" (707-28-04); Kinopanorama, 15" (306-50-50); v.f.; Berjitz, 2" (742-60-33); Saint-Lazare Pasquier, 8" (387-35-43); Gaumont Sad, 14" (327-84-50); Montparnos, 14" (327-52-37); Mayfair, 16" (525-27-06); Pathé Clichy, 18" (522-46-01). LES SAISONS DU CŒUR (A., va.) : Lucernaire, 6' (544-57-34).

SHOAH (Fr.): Reflet Logos, 5 (354-42-34); Monte-Carlo, 8 (225-09-83); Olympic, 14 (544-43-14). Et. NORTE (A., v.o.): Cinoches, (H. Olympic, 14 (544-43-14). SOLDIER'S STORY (A., v.o.): Marbouf,

8 (561-94-95); v.f. : Opera Night, 2 LES SPECIALISTES (Fr.): Berlitz, 24 (742-60-33); Amhassade, 8 (359-19-08); Miramur, 14 (320-89-52). STALINE (Fr.) : Studio Cujas, 5 (354-

89-22).
STRANGER THAN PARADISE (A., v.a.): Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

80-25).

SURWAY (Fr.): Forum Orient Express, 1° (233-42-26); Berlittz, 2° (742-60-33); Richelica, 2° (233-56-70); Quintetta, 5° (633-79-38); Colisée, 8° (359-29-46); Gaumout Sud, 14° (327-84-50); Miramar, 14° (320-89-52); Gaumout Convention, 15° (828-42-27); Pathé Clichy, 18° (522-46-01).

TERMINATOR

(522-46-01).

TERMINATOR (A., v.a.): Forum Orient Express, 1= (233-42-26); Paramount Odéon, 6= (325-59-83); Marignan, 8= (359-92-82); UGC Ermitage, 8= (563-16-16); v.f.: Rex, 2= (236-83-93); Paramount Opéra, 9= (742-56-31); Paramount Galaxie, 13= (580-18-03); UGC Gobelins, 13= (336-23-44); Mistral, 14= (339-52-43); Montparausse Pathé, 14= (320-12-06); Paramount Montparasse, 14= (335-30-40); Pathé Clichy, 18= (522-46-01); Gambetta, 20= (636-10-96). 46-01); Gambetts, 20° (636-10-96).

THAT'S DANCING (A., v.o.): UGC
Optra, 2° (574-93-50); Ciné Beaubourg,
3° (271-52-36); St-Michel, 5° (32679-17); UGC Odéon, 6° (225-10-30);
UGC Rotonde, 6° (574-94-94); UGC
Normandia, 8° (563-16-16); 14 Juillet
Beaugrenelle, 15° (575-79-79); v.f.:
UGC Montparnesse, 6° (574-94-94);
Paramount Optra, 9° (742-56-31); Paramount Galaxia, 13° (580-18-03).

E THE ALI HAREIM D'ARCHIMEDE.

mount Galaxie, 13° (380-18-03).

LE THÉ AU HAREM D'ARCHIMÉDE
(Fr.): Ganmont-Halles, 1° (29749-70): Richeiseu, 2° (233-56-70); Studio de la Harpe, 5° (634-25-52); UGC
Danton, 6° (225-10-30); Ambassado, 3°
(359-19-08); Français, 9° (770-33-88);
14 Juillet Bastille, 11° (357-90-81);
Athóna, 12° (343-00-63); UGC Gobelins, 13° (336-23-44); Gaumont Sad, 14°
(327-84-50); Montparnos, 14° (32752-37); 14 Juillet Beaugrenelle, 15°
(575-79-79); Images, 18° (522-47-94).

THE BOSTONIANS (A. vo.): Epéc de THE BOSTONIANS (A., va.): Epéc de Bois, 5 (337-57-47); George V. 1 (562-41-46); Action Lalayette, 9 (329-79-89).

UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.): Lucernaire, 6 (544-57-34). UN PRINTEMPS SOUS LA NEIGE (Franco-canadien): Espace Gatté, 14 (Franco-cama (327-95-94). VOYAGE A CYTHERE (Grèce, v.a.) St-André-des-Arts, 6' (326-48-18).

II 18 h : "Le cadeau".

Avec Pierre Mondy

Communication

Dans les hebdomadaires

« L'ÉVÉNEMENT DU JEUDI » : **BLAN POSITE**

L'Evenement du jeudi, que dirige Jean-François Kahn, dresse cette semaine un premier bilan de santé du nouvel hebdomadaire lancé, on s'en souvient, par souscription.

«Six mois ont passé. Et nous pouvons maintenant affirmer que nous avons gagné notre premier pari, écrit J.F. Kahn. Quelques chiffres : dans notre note aux actionnaires, nous tablions sur une diffusion moyenne de soixanteatjuston movenne de sottante-quinze mille exemplaires la pre-mière année (...) Or, notre diffusion moyenne dépasse le seuil des cent dix mille exemplaires (1) avec des pointes à cent trente-cinq mille. >

Le directeur de l'Evénement en profite pour inviter de nouveaux lec-teurs à « devenir à leur tour copropriétaires - de l'hebdomadaire.

(1) Dont 20 916 exemplaires sur Paris-surface durant la semaine du 2 au 8 mai (NDLR).

 Le palmarès de la Rose d'or de Montreux. - C'est la chaîne anglaise BBC qui a remporté la Rose d'or de Montreux avec Paul Daniels Magic Easter Show, à l'issue du vingt-cinquième Festival international de Montreux, qui met en compétition des émissions de variétés de différents pays. Le deuxième prix est revenu à la télévision danoise, avec une série de sketches intitulés Pallesen Pilmark Show. La Rose de bronze a été donnée à la compagnie indépendante britannique Central pour sa série satirique « Spitting Image ». Une mention spéciale a été décernée à Antenne 2 pour son émission Janbalaya, réalisée dans le cadre des Enfants du rock ». Jean-Christophe Averty a reçu en outre le Prix spécial du jury « pour l'ensem-ble de son œuvre », aux côtés de trois Anglais, Benny Hill, David Frost et Jim Henson. Pierre Tchernia s'est vu également décerner une mention spéciale « pour l'ensemble de ses contributions au domaine des variétés ».

 Channel 80 à Roland-Garros. - La société privée de télévision Channel 80, filiale d'Hachette, vient de prendre livraison d'un car-régie ultra-moderne : un semi-remorque de 15,50 mètres de longueur pour un poids de 25 tonnes, équipé pour enregistrer avec trois, quatre, cinq ou six caméras. Conçu selon des normes et des plans arrêtés par des techniciens du groupe, notamment de chez Matra, ce car-régie, un des plus grands d'Europe, a coûté 5 millions de francs. Il assumera, des lundi 27 mai, pour le compte de USA Cable Network, la retransmission du tournoi international de termis de Roland-Garros.

· Poésie sur Minitel. Jean-Pierre Rosnay a donné le 23 mai le coup d'envoi d'un programme poéti-que quotidien diffusé sur Minitel (code d'accès : 615 91 77 CLP). On y trouvera un poème quotidien et un condensé d'informations poétiques. Avant de se lancer dans la télématique, le Club des poètes avait déjà créé « Etat d'urgence », un radio-répondeur qui, depuis trois aus, propose trois minutes de poésie quoti-dienne 24 heures sur 24. Tél. : (1) 550.32.33.

 Décès du PDG de « la Presse de la Manche ». - Marc Giusti-niani, PDG de la Presse de la Manche, quotidien édité à Cherbourg, est décédé vendredi 24 mai à l'âge de soixante-huit ans.

(Né le 20 août 1917 à Nevers, Marc Ginstiniani était entré en 1947 à la Presse de la Manche, Il en devint PDG Prisse de la manche, n'en devier les en 1953. Il était d'autre part trésorier de Syndicat des quotidiens départomen-taux et administratour de l'Office de justification de la diffusion.

Quatrième Festival LA ROCHELLE 30 mai - 2 jain

La FM • La TV nouvelle

avec le Monde Tel.: 223-90-60 Sur place: (1-46) 41-37-79

RADIO-TÉLÉVISION-

PREMIÈRE CHAINE : TF 1 FETE DES MERES DANS LES BHV -20% SUR LA LINGERIE DE SOIE.

20 h 40 Série noire: Pas de vieux ca.
D'après le roman de T. Stewart. Réal, G. Mordillat, avec
F. Dunoyer, E. Bourgine, S. Handepin...
Un polar qui se passe dans le monde souterrain de la
boxe (violences, chandeges, truands, sales combines...).
« Pas de vieux os » raconte la course-poursuite d'un
homme seul. Une mise en soine travaillée, une superbe
musique « jazzy ». Dommage que le suspense ne soit pas
au rondes-vous.

22 h' 10 Droit de réponse : le fil à couper le beurre [les inventeurs].
Avec L. Malavard, membre de l'Académie des sciences,
A. Mess, journaliste et écrivain, J. Dragne de l'INPI,
E. Nazare, ingénieur aéronautique, P. Mayer, directeur
adjoint de l'ANVAR et de nombreux inventeurs.

Journel. 0 h 15 Ouvert la muit. An nom de la loi : la Voix du stience (avec Steve Mc Queen). Extérieur muit : Conflans-Sainte-Honorine et le coff-

DEUXIÈME CHAINE: A 2

20 h 35 Rugby: Finale du championnet de France.
Toulouse-Toulon en direct du Parc des Princes à Paris.

22 h 5 Magazine: Les enfants du rock.
Spécial Prince: son dernier concert enregistré à New-York.

23 h 20 Journal

23 h 20 Journal.

Samedi 25 mai

TROISIÈME CHAINE; FR 3 20 h 4 Disney Channel.
Cocktail de deseins animés et divers programmes de Walt Disney Channel.

21 h 50 Journal.
22 h 15 Faulierton: Dynastie.

23 h 15 Faulierton : Dynastie.

22 h 15 Feuilleton: Dynastie.
23 h La vie de château.

Jean-Claude Brialy reçoit Carole Laure, Louis Furey.

Sarak Miles et Jacques Weber.
23 h 30 Musichub.

Siegfried Idyll, de Richard Wagner, interprété par l'orchestre de l'Opéra de Boyreuth sous la direction de Pierre Boulez.

FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 30, Paris kiosque; 18 h 58, Atout PIC; 19 h, Feuilleton: l'Homme du «Picardie»; 19 h 15, Informations; 19 h 58, La science amusante.

CANAL PLUS

26 h 35, Téléfilm: des Meurtres sans importance; 22 h 10, le radeau d'Olivier; 22 h 55, Manselée, Illm de M. Dugan; 6 h 25, le Ferme publique, film de A. Zulawski; 2 h 26, Miscinsippi Blues, film de B. Tavernier et R. Parrish; 3 h 55, New York Nights, film de R. Vanderbes; 5 h 35, les Fantômes du chapeller, film de C. Chabrol.

FRANCE-CULTURE 20 h 15 Hernaul, de Victor Hugo, mis en scène par A. Vitez avec A. Recoing, R. Mitrovitsa (retransmission da spectacle donné au théâtre de Chaillot).

6 h Clair de mat: Rémanences.

FRANCE-MUSIQUE PHANCE-MOSICUE

20 h 30 Cencert: Sonate en trio en mi bémol majeur, de
Bach; Musique fugitive de Dusapin « Ikhoor », de
Xenakis; Ouintette à cordes en si bémol majeur, de
Mozart, par le Trio à cordes de Paris (C. Frey, violon,
M. Michaialcakos, alto, J. Grout, violoncelle, E. Pops,
2º violon).

23 h Les soirées de France-Musique: le zodiaque bien
tempéré « Gémeaux »; à 1 h, l'arbre à chamons.

Dimanche 26 mai

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

Journal

9 h 15 Orthodoxie 9 h 30 Foi et tradition des chrétiens orientaux.

10 h Présence protestante.
11 h Messe de Pentecôte en envovision depuis la collégiale de Saint-Uranne dans le Jura.
12 h 2 Midi Presse.
Invité: M. Alain Obadia, secrétaire général de la Fédé-

ration des cadres et ingénieurs CGT.

12 h 30 La séquence du spectateur.

13 h 25 Série: Starsky et Hutch, 14 h 20 Sports dimenche et tiercé à Longche 15 h 30 Variétés : La belle vie. 17 h 30 Les enimetex du monde.
18 h Série : Guerre et paix.
19 h Sept sur Bept.
Arec Daniel Cohn-Rendit.
20 h Journal.

20 h Journal. 20 h 35 Cinéma : la Main au collet. Film américain d'A. Hischoock (1955), avec C. Grant, G. Kelly, J. Royce Landis, J. Williams (rediff.). Un ancien cambrioleur retiré sur la Côte d'Asur se fait désective pour découvrir l'auteur de vols de bijoux qu'on lui a attribués.

22 h 20 Sports dimenche soir. 23 h 5 Journal. 23 h 20 C'est à lire.

DEUXIÈME CHAINE : A 2 9 h 35 Journal et météo. 9 h 40 Les chevaux du tiercé. 10 h 5 Récré A 2.

10 h 40 Gym tonic 11 h 15 Dimenche Martin. 12 b 45 Journal. 13 h 15 Dimanche Martin (suite).

Journal. 20 h

20 h 36 Jeu: Le grand raid.
25 étape: La Paz (Bolivie)-Salta (Argentine).
21 h 36 Document: Tout est vral.
Deux personnages bizarrement échoués à l'intérieur de deux écrans TV devisent côte à côte en regardant la télévision: une « fantaisie » qui est auxi un jeu de miroirs sur le vidée. sur la vidéo.

sur la video.

2 h 30 Magazine: Opus 85.
Richard Dembo monte la Bohême, de Puccini, à Lille;
Vittorio Rossi, responsable d'Alda, de Verdi, monte
Turandot; Petrika Ionesco clôture la saison de l'Opéra
de Paris avec Robert le diable, de Meyerber, et Pier
Luigi Piezi a ouvert le Mai musical florentin avec Don
Carlos.

23 h 15 Journal. TROISIÈME CHAINE: FR 3

Debout les enfants. Mosaïque. D'un soleil à l'autre. 12 h 15 h

h Opéra: Christophe Colomb.

De Darius Milhand, enregistré à l'Opéra de Marseille en octobre 1984, texte de Paul Clandel. 17 h Boîte aux lettres : Spécial Claude Levi-

ous auss. Autour du grand ethnologue, ancien professeur au Col-lège de France, mambre de l'Académie française, auteur de « La Pausée sauvage ». Avec Pierre Nora, directeur chez Gallimard. B. H. Lévy, romancier, et notre collabo-rateur Bertrand Potros-Dalpeck. Emission pour les jeunes.

Au nom de l'amour. RFO Hebdo. 19 h

20 h 35 Laissez passer la chanson : l'opératte en Sur le scène du Batacian, ex-lieu magique du n hall du tout-Paris. Des extraits d'opérettes.

21 h 30 Aspects du court métrage français. 22 h 30 Cinéma de minuit : An American Romance. Film américain de K. Vidor (1944), avec B. Donlevy, A. Richards, W. Abel, J. Qualen (v.o. sous-titrée). L'ascension sociale d'un ouvrier tchèque arrivé aux Étass-Unis, à la fin du dix-nesorième siècle. Des mines

de fer du Minesota, il va passer aux asines de Chicago puis deventr constructeur d'automobiles. 0 h 25 Prélude à la nuit.

CANAL PLUS

8 h 5, Cabon Cadin (et à 14 h 25); 9 h 15, Gym à gym; 9 h 25, Don Camillo monseigneur, film de C. Gallone; 11 h 25, Les mots pour le dire, film de J. Piheiro; 13 h 5, Reilly, l'as des espions; 13 h 55, Série; L'Hôtel ca folie; 16 h, Hill Street Bloes; 17 h, Johnny Hallyday au Zénrih; 18 k, le Cadeau, film de M. Lang; 19 h 45, Le clab de la presse; 21 h, Gorky Park, film de M. Apted; 23 h 10, Erendira, film de R. Guerra; 0 h 50, La vie est un roman, film d'A. Remais.

FRANCE-CULTURE

1 h. Les mits de France-Calture. Avez-vous le Victor-Hugo 2: 7 h 3, Chanseurs de son ; 7 h 15, Horizon, magazine religieux; 7 h 25, La fenêtre ouverte ; 7 h 30, Lâtifrature pour tous ; 7 h 45, Dits et réclés : conte norvégien ; 8 h, Foi et tradition ; 8 h 25, Protestantisme ; 9 h 5, Ecoule taratil ; 9 h 35, Divers aspects de la penafe contemporaine ; l'Union rationaliste ; 16 h, Mense à la Cathédrale de Coutances (Manche) ; 11 h, L'esprit de perfection ; Alain Chapel, cuinimier ; 12 h, Des Papous dans la tête ; 13 h 46, L'expection du dimanche : Exposition Remoir au Grand Palais ; 14 h, Le temps de se parler ; 14 h 30, « La poche parmentier », dramatique de G. Perce. Avec R. Faure, C. Sellers, J.-P. Cicie...; 16 h 30, La tusse de thé, renoutre avec F. Bergé, M. Duchaussoy et F. Nocher; à 17 h 45, avec F. Bergé, M. Duchaussoy et F. Nocher; à 17 h 45. Histoire-actualité : les sœus aînées de la 205 Peugeot. 19 h 10, Le cinéma des cinéastes ; 20 h, Musique : La confé-

h 30 Atelier de exécution radiophonique : Le rêve d'Electra et Salva (deux bandes-son pour film et installa-20 h 30 Ate tion multi-medias).
h 30 Musique : Libre parcours jazz (Harissa).
h 'Chir de unit : Les Loubinoux.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

2 h, Les mits de France-Musique: Intégrale des sonates de Bechoven; 7 h 3, Concert-prontende: musique viennoise et musique légère; 9 h 5, Constate: « Pour le deuxième jour de la Penteoète» — BWV 68 Bach; 10 h, Les voyages musicaux du docteur Burney (2º épisode): œuvres de lanequin, André Philidor, Chedeville, Lalande, Mondonville, Balbastre; 12 h 5, Magazine international; 14 4, Disques compacts: œuvres de Haydn, Magnard, Vivaldi, Pergolèse, Jolivet, Purcell; 17 h, Consment Fentandez-vons ? La musique et la joie par Jean-Donis Bredin; euvres de Bach, Poulenc, Rossini, Mozart, Wagner, Bach; 19 h 5, Jazz vivant: le trombone Slide Hampton et le trio d'Hervé Sellin: le quintette de Clark Terry; 20 h 4, Avant-concert.

20 h 30 Concert (donné salle Picyol le 13 avril): le Carnaval romain, de Berlioz; Surgir, de Dufout; Concerto pour piano et orchestre nº 1 en st bémol mojeur, de Tchatleovski, par l'orchestre de Paris, dir. C. Bardon, sol. M. Rudy, piano.

M. Rudy, piano.

Les soirées de France-Musique : Ex Hiris (avec

R. Kirkpatrick); à 1 b, Les mots.

LES SOIRÉES DU LUNDI 27 MAI

20 h 40, Cinéma : Comme un homme libre, de Michael Mann ; 23 h 35, Internationaux de termis à Roland-Garros ; 23 h 45, Journal ; 0 h, C'est à lire. 20 h 35, Emmenez-moi an théâtre : Angelo, tyran de Padoue, de Victor Hugo; 22 h 45, Plaisir du théâtre; 23 h 25, Journal.

20 h 35, Cinéma: Elle court, elle court la banlieue, de Gérard Pirès; 22 h 16, Journal; 22 h 35, Thalassa; 23 h 20, Série: Idées reçues; 23 h 25, Préinde à la mit.

TRIBUNES ET DÉBATS

DIMANCHE 26 MAI

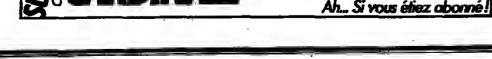
- M. Jean-Baptiste Doumeng, président-directeur général de la société lateragra, est l'uvvité de l'émission «Forum», sur RMC, à 12 h 30.

- M= Georgina Dufotx, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, porte-parole du gouvernement, participe an «Grand Jury RTL-le Monde», sur RTL, à 18 h 15.

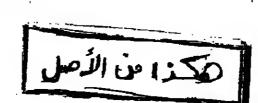
- M. Daniel Cohn-Bendit, est le témoin de l'émis-

sion «Sept sur sept», sur TF 1, à 19 heures.

— Mgr de Courtray, cardinal et archevêque de Lyon, est reçu au «Club de la presse», sur Europe 1, à 19 h 15, et sur Canal Plus, à 19 h 45.



Page 14 - Le Monde Dimanche 26-Lundi 27 mai 1985 ---



Economie

L'AFPA a signé trois conventions pour développer les liens entre l'emploi et la formation

a signé récemment trois conventions qui reflètent bien la préoccupation constante pour l'emploi de cet orga-nisme paritaire, le plus important du

La première, qui pourrait paraître anccotique, concerne l'engagement de l'AFPA à employer mille «tucistes», dont cinq cents d'ici juil-let 1985. Dans les centres de formation, les jeunes stagiaires auront des activités très variées pour faciliter la vie collective mais, surtout, ils béné-ficieront d'une initiation à la formetion avec la garantie d'une aide à

建筑建立。1

T. Seattle .

T. Warren

La deuxième convention, passée avec l'INFAC, association de formation et de promotion sociale, très liée au développement de l'économie sociale, du tourisme et de l'hôtellerie, vise à organiser une collaboranismes. Il s'agirait, en l'occurrence, d'échanger des projets, d'éviter les doubles emplois et de parvenir à des accords sur des types communs de formation afia de mieux répondre aux besoins de cette branche d'acti-

La collaboration et l'efficacité pour l'emploi sont les objectifs recherchés avec la troisième convention, la plus significative de toutes, qui a été signée avec L'ANPE (Agence nationale pour l'emploi) en renouvellement d'un texte adopté en 1982, et qui permet de pré actions menées en commun. 1982, et qui permet de préciser les

> Ensemble, l'AFPA et l'ANPE peuvent établir des programmes qui tiennent compte de l'évolution du

L'AFPA (Association pour la for-mation professionnelle des adultes) miveaux d'interventions peuvent être nivesux d'interventions peuvent être définis, depuis les formations les plus longues correspondant à des qualifications élevées, jusqu'aux opérations en faveur de l'insertion d'une main d'œuvre inadaptée, en passant par les actions courtes on - à la carte » pour améliorer des qualifications vieillies on trop specifiques. Ce travail en association, qui a déjà commencé, pourrait aboutir à plus de souplesse et à une meilleure planification des stages proposés.

> Parallèlement, la convention officialise nue action commune de l'AFPA et de l'ANPE (le Monde du 28 mars 1985). Les deux organismes proposent des séances d'orientation et surtout d'évaluation des qualifications professionnelles des demandeurs d'emploi pour, le cas échéant, leur proposer des stages de réintégration - ils travaillent également ensemble pour les chômeurs de longue durée et ils ont pu mettre au point des opérations pour répondre à des vagues de licencie-

> Une affaire comme Talbot a fait beaucoup pour le rapproche-ment », note M. Métais, directeur général de l'AFPA, et cet organisme comme l'ANPE - qui consacre anjourd'hui moins de moyens à l'enregistrement des chômeurs peuvent se consacrer à des taches qui renforcent le lien entre la formation et l'emploi. Le convention devrait permettre une meilleure concertation et vient confirmer le changement qui est en train de se produire dans la politique de latte contre le chômage, plus pragmati-

AU CANADA

Le projet de budget favorise les entreprises aux dépens des contribuables

De notre correspondant

Montréal. - Le ministre canadien des sinances, M. Michael Wilson, a deposé, jeudi 23 mai, à Ottawa, un budget visant à réduire le désicit et l'intervention de l'Etat au détriment des contribuables, dont les impôts seront substantiellement augmentés. Les entreprises, en revanche, bénéfi-cieront de réductions d'impôts pour encourager l'investissement et la création d'emplois.

Ce budget, a déclaré M. Wilson, dans un discours à la Chambre des communes, « rompt résolument avec le passé » en enlevant au gouvernement l'initiative en matiète économique pour la confier à l'entre-prise privée. Désormais, a-t-il déclaré, - les Canadiens et non plus le gouvernement décideront de l'avenir du Canada. Il a indiqué que les mesures annoncées correspondaient aux « priorités définies au sommet de Bonn pour un renouveau économique » et s'inscrivaient dans une philosophie plus favorable à la libre entreprise.

Le déficit sera réduit de 2 mil-liards de dollars, revenant à 33,8 milliards de dollars (environ 240 milliards de franes) sur un bud-get total de 105 milliards de dollars, grâce à l'introduction de nouvesux impôts indirects (eau gazeuze, pro-duits de beauté, confiserie, y com-pris les bonbons!) ou à l'augmentation d'impôts existants (tabac, alcool, essence), L'Etat réduira également ses dépenses en supprimant une partie de l'aide à la recherche nucléaire à des fins pacifiques et en fermant deux usines d'eau lourde en Nouvelle-Ecosse, faute de clients pour ce produit. Après Canadair et De Havilland, qui sont à la recher-che d'acheteurs, d'autres sociétés

nationales de moindre importance seront vendues au secteur privé. Les effectifs de la fonction publique seront réduits de 6 % en six ans (suppression de quinze mille postes sur deux cent cinquante-huit mille).

Des exemptions supprimées

Plusieurs mesures affecteront directement les contribuables, en particulier la baisse ou la suppresnon de certaines exemptions fiscales. Les investisseurs étrangers seront aussi touchés, puisque, à la suite de nombreux abus, ils n'auront plus droit aux suhventions accordées an titre de la recherche scientifique. Enfin, l'aide au tiers-monde progressera moins vite que prévu, pour atteindre 0,6 % du produit national hrut en 1990 (0,5 % actuellement). De plus, une partie de cette aide sera transférée dans un fonds spécial pour suhventionner des exportateurs

Une partie des économies réalisées aux dépens des particuliers sera reversée au secteur privé. Le gouvernement veut - récompenser la reussite - en accordant une exemption fiscale pour les revenus sur le capital investi, jusqu'à coneurrence de 500 000 dollars (cette exemption ne sera accordée qu'une seule fois dans la vie d'un contribuable, qui pourra cenendant la demander en plusieurs tranches). Les petites et moyennes entreprises seront les principales bénéficiaires de cette mesure.

Mais ce sont surrout les sociétés pétrolières qui tirent leur épingle du jeu. Elles obtiennent, en effet, la suppression d'un impèt sur les bénéfices qui va leur permettre d'économiser plus de 900 millions de dollars (environ 5,6 milliards de francs),

En RFA

LE PARLEMENT A VOTÉ SANS MODIFICATION LA RÉFORME FISCALE

Le Bundestag a voté, vendredi 24 mai, le plan de réforme fiscale présenté par le gouvernement, qui allège de 20 milliards de marks (60 milliards de francs) les impôts payés par 19 millions de contribua-bles. Cette réforme touche principalement les familles et les petits et moyens revenus, et s'effectuera en deux étapes en 1986 et 1988. L'an prochain, l'exonération annuelle par enfant en matière de revenu imposable passera de 2 052 DM (6 200 F) à 2 484 DM (7 500 F), le revenu minimal imposable étant relevé de 324 DM (1 000 F) pour un célibataire et de 648 marks (1 950 francs) pour un couple marié.

Le gouvernement ouest-allemand en faiant adopter sans modification sa loi sur les réductions d'impôts a refusé de raccourcir les délais d'application, comme le demandaient aussi bien ses partenaires libéraux (FDP) et bavarois (CSU) que l'opposition social-démocrate (SPD) et les Verts. Il lui était instamment demande de ramener à une scule étape (1986) la mise en œuvre de la réforme afin de relancer plus vite l'économie et de faire baisser le chô-

Malgré le coup de semonce qu'a représente l'échec cuisant subi par le parti du chancelier Kohl aux élections de Rhénanie- du- Nord-Westphalie, il y a quinze jours, M. Stokenberg, ministre fédéral des finances, a jugé dangereux tout reláehement précipité de la rigueur mise en place, il y a trois ans.

• 247 millions de francs de dividendes pour les actionnaires de Luf-thansa. — La compagnie aérienne ouest-allemande Lufthansa distribuera à ses actionnaires 247 millions de francs de dividendes. Elle a realise, au cours de l'année 1984, un bénéfice net après impôts de 494 mil-lions de francs, au lieu de 193 millions en 1983 (+ 155 %),

Cette mesure a fait bondir les

deux partis d'opposition à la Cham-

bre des communes, les libéraux et le Nouveau Parti démocratique (NPD), qui ont reproché au gouver-

nement d'avoir - mise sur les multi-nationales - et d'avoir à présenter - un budget pour les riches, qui fera

perdre des emplois à cause des aug-

mentations d'impôts . Le ministre

des finances a reconnu lui-même

que le chomage se maintiendrait à

peu près à son niveau actuel

(10,9%) pour atteindre 10,7% à la

fin de l'année et 10,3% en 1986, malgre une croissance du produit

national brut évaluée respective-

ment à 3.1 % et 2.4 %. L'inflation

resterait au même niveau : 4,1 % cette année contre 4,4 % en 1984.

Le patronat a estimé que le gou-vernement n'était pas encore allé assez loin sur le plan de la réduction

du déficit, alors que les syndicats ont mal accueilli ce budget qu'ils

jugent - injuste -, même s'il contient

quelques mesures punitives à l'égard

des gros revenus. Les grandes ban-

ques seront, en effet, soumises à un

impôt spécial à partir de 1986 pour

leur faire porter, a déclare le minis-tre des finances, - une partie appro-priée du fardeau fiscal ». Les hauts

salaires scront frappés d'une surtaxe

de 10 % de l'impôt sur le revenu en

1986. De plus, le gouvernement s'est engage à faire payer, des l'année prochaine, un impor minimum aux

quatre mille contribuables fortunés

qui ont réussi, en recourant à toutes

sortes d'exemptions et d'abris fis-

caux, à échapper totalement au fisc.

BERTRAND DE LA GRANGE.

pour un chiffre d'affaires de 31 milliards de francs. L'exercice 1984 est eonsidere par son president, M. Heinz Ruhnau, comme le meilleur de son histoire. Ces excellents résultets sont notamment dus à une augmentation de 7,2 % du nombre des passagers et de 14,8 % du fret

L'assemblée générale de la Société Agache-\ de la Société Agache-Willot entérine l'entrée de nouveaux actionnaires

naire de la Société foncière et financière Agache-Willot (SFFAW), clé de voûte de l'empire Boussac, s'est tenue vendredi 24 mai (le Monde du 14 mai). Elle a, comme prévu, décidé de doubler le capital de l'entreprise pour le porter à 800 millions de france avec l'argent frais apporté par de nouveaux associés, dont l'entrée an conseil d'administration a été entérinée. Il s'agit des compagnies pétrolière Elf et Total. chaeune pour 47,5 millions de francs, do groupe Worms (80 millions), de Lazard Frères (90 millions), de Ferret-Savinel (90 millions), du holding de capitaux

PERNOD-RICARD ET LE CRÉDIT AGRICOLE **SOLIDAIRES AU SEIN DE LA SVF**

Le groupe Pernod-Ricard et le Credit agricole viennent d'affirmer dans un communiqué leur solidarité pour le contrôle de la Société des vins de France. - Solidaires dans la mise en place de la stratégie industrielle commerciale engagée au sein de la SVF, Pernod-Ricard et le Crèdit agricole entendent bien le rester quelle que soit l'issue des actions iudiciaires en cours. »

Avec seulement 45,07 % du capitz! Pernod-Ricard contrôle la SVF. grace à l'appui du Crédit agricole qui detient, lui, 4,96 % du capital de cette société. Le reste des actions détenues par la SAPVIN fait l'objet d'un litige. Pernod-Ricard s'était perté acquéreur, à travers la Banque Worms, d'une large part de ses actions, vendues au titre d'un apure-ment du passif de la SAPVIN.

Au montage souhaité par le groupe Pernod-Ricard, la SVF, le Crédit agricole et les pouvoirs publics, le tribunal de commerce de Marseille avait préféré une solution de dernière heure avancée par la société marseillaise Sénéelauze. Cette décision est aujourd'hui contestée, et c'est dans ce contexte que Pernod-Ricard et le Crédit agricole out jugé utile de réaffirmer leur intention de collaborer, au sein de la SVF, dans l'intérêt de la viticulture

L'assemblée générale extraordi- libano-syriens Finial (40 millions) et du groupe financier britannique Charterbouse (5 millions).

Désormais cet ensemble d'actionpaires, dont M. Bernard Arnault PDG de Boussac, qui possède à titre personnel 4 % des titres, détient plus de 50 % du capital de la SFFAW et de ce fait exerce de plein droit lo contrôle du groupe Boussac.

Ainsi que les accords signés en novembre 1984 le prévoyaient, les frères Willot conservent une participation minoritaire de 16,5 %. Au cours de cette assemblée, le pacte concordataire, d'un montant de 2,8 milliards de francs environ, a été approuvé. Ce concordat sera présente dans les premiers jours de septembre anx créanciers chirographaires (ceux dont la créance n'est pas garantie par une hypothèque).

L'inculpation de M. Claude Colombani, conseiller juridique à Paris et actionnaire minoritaire de la SFFAW, n'a pas été évoquée au cours de la réunion. M. Colombani avait été interpelé, mercredi, dans le cadre d'une information contre X ouverte par le p=arquet pour « tentative d'extorsion de fonds et de signatures -, à la suite d'une plainte déposée par les dirigeants du groupe Ferret-Savinel.

Le conseiller juridique a été inculpé pour ces motifs. Il est accusé d'avoir tenté de se faire remettre 1,5 million de francs par la direction de Ferinel.

Ordinateurs individuels

IBM baisse ses prix

IBM a annoncé le 24 mai une baisse des prix de certains modèles d'ordinateurs individuels de 20 % à 28 %. C'est ainsi que le PC junior qu'IBM ne produit plus - passe de 999 dollars à 725 dollars, et le PC portable de 2 595 dollars à 1 950 dollars. Cette baisse des prix sur un marché de micro-ordinateur hautement concurrentiel aux Etats-Unis était attendue. Déjà le mois dernier le prix du PC portable avait été réduit de près de 100 dollars.

La Yougoslavie, le Zaïre et la République dominicaine obtiennent un rééchelonnement

de leurs dettes extérieures

le 24 mai, qui concernent la Yougoslavie, le Zaire et la République Do-

· Pour la Yougoslavie l'accord signé par les seize principaux pays canciers - dont le principe avait été approuvé le 26 mars - porte le récchelonnement sur neuf aux de la dette extérieure garantie. Cet étalement, qui comprend un delai de grace de quatre ans, concerne les crédits des gouvernements occidentaux ou ceux qui bénéficient de leur caution financière. La dette extérieure de Belgrade dépasse 20 mil-

liards de dollars.

· Poer le Zafre, les onze principaux pays créanciers ont accepté le principe d'un rééchelonnement sur dix ans - avec un differé de cinq ans - des échéances pour 1985 et le premier trimestre de 1986 de la dette garantie. Cet accord porterait sur 95 % des échéances, soit environ 500 millions de dollars, et sa coporétisation serait fonction de l'évolution des relations entre Kinshasa et le FMI, qui a consenti fin avril un nouveau crédit-relais de 162 millions de DTS - droits de tirages spéciaux. La dette extérieure du Zaire bormis celle à court terme - est évaluée à 4 milliards de dollars (dont

0,8 milliards à l'égard des banques

PRÉFECTURE DE L'AIN

Secrétariat général

OBJET:

Trois accords de rééchelonnement commerciales) et la charge de la senterait cette année 900 millions de dollars, soit plus de la moitié des recerres attendues des exportations.

> · Pour la République dominicaine, les sept principaux pays créanciers ont accepté le principe d'un rééchelonnement sur dix ans avec un délai de grace de six ans des crédits garanis. La dette exterieure de Saint-Domingue s'élève à 3 milliards de dollars, contractée essentiellement auprès des hanques américaines. Le FM1 a accordé à ce pays, le 15 avril, un prét de 78.5 millions de dollars, d'une durée d'un an, destiné à la mise en œuvre d'un programme de redressement

· Amendes pour des produc teurs américains et finlandais de pâte à papier. — Des fabricants de pâte à papier finlandais, canadiens et américains ont demandé à la Cour de justice de la CEE d'annuler une décision de la Commission leur imposant des amendes pour infraction aux règles de la CEE. Les entreprises, accusées de concertation sur les prix au sein du Marché commun et d'entrave au commerce entre pays de la Communauté entre 1973 et 1981, contestent ce qui leur est

PRÉFECTURE DE SAONE-ET-LOIRE

Direction des actions de l'Etet es de l'économie

- (Publicité) -RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Préfecture de l'Ain

PRÉFECTURE DE SAONE-ET-LOIRE Direction des actions de l'Etat et de l'économi

AVIS D'ENQUÈTE PUBLIQUE

Objet : Etat Ministère de l'urbanisme, du logement et des transports. — Aménagement fluvial au droit du pont Saint-Laurent. Creusement d'un canal de dérivation. Enquête préalable à la déclaration d'utilité

Par arrêté préfectoral en date du 10 mai 1985 à été ordonnée l'ouver-ture d'une enquête préziable à la déclaration d'utilité publique sur le pro-jet cité en objet dans les formes déterminées par le code de l'expropriation jet cité en objet dans les formes determinées par le code de l'aspropriation pour cause d'utilité publique.

Le dossier soumis à l'enquête comporte une étude d'impact sur l'environnement conformement aux dispositions du décret n° 77.1141 du 12 octobre 1977 pris pour l'application de la loi du 10 juillet 1976 relative

à la protection de la nature.

L'enquête publique sera ouverte à la préfecture de l'Ain, Bureau des opérations immobilières, où le dossier sera déposé du 3 juin 1985 au 3 juillet 1985 inclus, afin que chaeun puisse en prendre connaissance et tonsigner ses observations sur un registre d'enquête, tous les jours de 10 h 2 12 h et de 14 h à 16 h, samedis, dimanches exceptes — sauf les samedis 22 et 29 juin 1985 où le dossier et le registre aeront tenus à la disposition du public de 10 h à 12 h et de 14 h à 16 h.

Pendant la même durée, un dossier identique et un registre d'enquête subsidiaire seront déposés dans tes mairies des communes de Crottet, Feillens, Grièges, Replonges, Saiot-Laurent-sur-Saône (Ain) et Mâcon (Saône-et-Loire) où le public pourra en prendre connaissance et consigner ses observations les jours et heures habituels d'ouverture de ces mairies.

Pendant la durée de l'enquête, les observations pourront également

ses observations les jours et neures tabilités à ouverture de ces mairies.

Pendaoi la durée de l'enquête, les observations pourront également être adressées, par écrit, au président de la commission d'enquête à la préfecture de l'Ain, Bureau des opérations immobilières.

La commission d'enquête est composée de cinq membres :

Président : M. Walter Epinat, ingénieur géoèral du génie rural des eaux et des lorets en retraite, 22, chemin des Charrières-Blauches, 69130

Membres:

- M. Albert Deborne, iogénieur des pants et chaussées en retraité, Meillonnas, 01370 Saint-Etienne-du-Bois:

- M. René Malavieille, directeur du parc ornithologique de Villars-les-Dombes, Grange Neuve, 01330 Villars-les-Dombes.:

- M. Gabriel Perret, membre de la chambre d'agriculture, propriétaire exploitant, Lescheroux, 01560 Saint-Trivier-de-Couries;

- M. Roger Lanore, ingénieur divisionnaire des T.P.E. en retraite, 106, rue Pierre-Cote, 71000 Mâcon.

Les observacions ouverant en outre due seure de la courier de la contraction de la contraction de la contraction de la courier de la contraction de la con

106, rue Pierre-Cote, 71000 Mâcoa.

Les observations pourront, en outre, être reçues par :

— M. Walter Epioau, eu mairie de Crottet, le lundi 1º juillet 1985, de 14 h à 16 h.

— M. Adbert Deborne, en mairie de Feillens, le lundi 1º juillet 1985, de 10 h à 12 b; le mercredi 3 juillet 1985, de 10 h à 12 b.

— En préfecture de l'Aia, salle Paul-Bert, le mardi 2 juillet 1985, de 9 h à 11 b 30.

— M. René Malavieille, en mairie de Grièges, le lundi 1º juillet 1985, de 10 h à 12 h; le mercredi 3 juillet 1985, de 10 h à 12 h.

— M. Gebriel Perret, en mairie de Replonges, le lundi 1º juillet 1985, de 10 h à 17 h; le mercredi 3 juillet 1985, de 15 h à 17 h; le mercredi 3 juillet 1985, de 15 h à 30 h; le mercredi 3 juillet 1985, de 10 h à 12 h; le mercredi 3 juillet 1985, de 10 h à 10 h; le mercredi 3 juillet 19

15 h 30.

En mairie de Mácon, le mardi 2 juilles 1985, de 10 h à 12 h; le mercreti 3 juilles 1985, de 10 h à 12 h.

Une copie du rapport de la commission d'enquête contenant ses conclusions motivées sera déposée à la préfecture de l'Ain et dans ehacune des mairies concernées. Toute personne physique ou morale concernée pourra demander com-munication des conclusions de la commission d'enquête. La demande devra être adressée au préfet, commissaire de la République du départe-

Bourg-en-Bresse, le t3 mai 1985. Pour le préfet, Commissaire de la République, Le Secrétaire Général Roger Moser.

Une enquête hydraulique est ouverte du 3 juin 1985 au 3 juillet 1985 indius sur le ierritoire des communes de Sermoyer, Arbigny, Saint-Bénigne, Pont-de-Vaux, Reyssouze, Ozan, Boz, Manziat, Asnières-sur-Saône, Vésines, Feille as, Saint-Laurent-sur-Saône, Replonges, Crottet, Pont-de-Veyle, Grièges, Cormoranche-sur-Saône, Laiz (Ain) et Farge-lès-Mâcon, Uchizy, Montbellet, Fleurville, Saint-Albain, La Salle, Senozan, Saint-Martin-Belle-Roche, Sancé, Mâcon et les communes associées de Saint-Jenn-le-Priche et Sennecé-les-Mâcon, Varannes-les-Macon, Vinzelles, Chaintré et Créches-sur-Saône (Saône-set) cire) Cette enquête concerne la demande en date do 30 avril 1985 présentée par le secrétaire d'Etat chargé des transports prescrivant l'ouverture d'une enquête hydranlique sur le projet d'aménagement fluvial au droit du pont Saint-Laurent.

Le dessier d'enquête bydraulique et les registres d'enquête sont déposés dans chacune des mairies ci-dessus visées pour être tenus à la disposition flu public pendant tonte la durée de l'enquête.

- (Publicité) -

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

AVIS D'ENQUÊTE PUBLIQUE

Amenagement fluvial au droit du pont Saint-Laureat

Bourg-en-Bresse, le 13 mai 1985, pour le Préfet, commissaire de la République : le secrétaire général, Roger MOSER.

Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

NCORE une semaine faste rue Vivienne. Alors que, pour le moins, la Bourse de Paris nurait plutôt dû être purlins à s'appende être encline à s'accorder un repos bien gagné après sa récente et rapide ascension, celle-ci, voulant sans doute demontrer que ses forces étaient intactes, a redoublé de vi-gueur. Déjà au plus hant de toujours, le 17 mai dernier, l'indice CAC, le plus fiable de tous les instruments em-ployès pour mesurer la température à la corbeille, a encore monté de 2,4 % pour inscrire un nouveau record.

Rien au départ ne prédisposait pourtant le marché à renouveler sa performance de la semaine ecoulée. La fin du mois boursier était proche et, comme en mai, les dieux de la finance s'étaient montres cléments (près de 7 % de hausse), des ventes bénéficiaires étaient prévisibles, pour ne pas dire inévitables. Il s'en produisit, du reste, dès lundi. Mais le marché les absorbait sans broncher, se bornant à céder quelques insignifiantes fractions (- 0,04 %).

Mardi, comme s'il ne s'était rien passé, la progression reprenait (+ 0,8%). Le lendemain, jour de fiquidation génerale, la Bourse, quand même, marquait le pas (- 0,05%). Mais l'on sentait déjà sourdre une impatience contenue à reprendre la marche en avant. Jendi, début du nouveau terme à fin juin, ce fut un véritable festival : + 1,4% de usse an départ. + 1,82 % à l'arrivée.

Parmi les vedettes, on remarqua surtout Schneider (+ 20 %!) mais oussi sept nouvelles recrues sur les quinze accueillies ce jour-là au marché à règlement mensuel, à sa-voir Eurocom (+ 12 %), Carnaud (+ 7,3 %). Aussednt-Rey (+ 6,6 %), Prouvest (+ 12,6 %), Ecco (+ 5,3 %), Luchaire (+ 10 %), Veitton (+ 3,4 %). Les autres, Bel, Via Banque, Volvo, BNP (titres participatifs), CCF (titres participatifs), SDR du Nord-Pas-de-Calais, Gerland, Sodero, furent plus discrètes, mais n'en contribuèrent pas moins an raffermissement général.

Après un tel feu d'artifice, le retour on calme était attendu à la veille du week-end, un long week-end en raison du chômage de la Pentecôte.

Maris, une fois de plus, les pronosties furent déjoués. Une très forte activité affait règner vendredi et le marché, qui avait d'abord légèrement ployé sous le poids des prises de bénéfices, purvenait à égaliser la marque en fin de

Une heureuse cohabitation

séance. En clôture, l'indicateur instantané était pratique ment revenn à son niveau de la veille. Mais le « CAC », dé-cidément en pleine forme, améliorait encore sa perfor-mance à 227,3.

Onelle santé! Quel dynamisme! « Sablime », clamait un professionnel en se frottant les mains. La satisfaction était générale. A juste titre. Depuis les premiers jours de mai, la Bourse a monté, d'une traite, de 10 %, s'accordant juste deux petites pauses, celles des lundi et mercredi der-niers. Pour les cinq premiers mois de l'année, sa progres-sion frôle maintenant 25 %, la plaçant ainsi en tête du « hit parade » des places internationales.

Etomant ? Etourdissant. Le plus réconfortant est que le nombre de participants à cette course infernale grossit. Les échanges n'étoffent. Cette semaine, les transactions ont en moyenne porté sur 500 millions de francs. Les capitanx tournent à toute allure et les pénuries momentanées sur le marché de certains titres tendent à disparaître. Même si bien du chemin reste à parcourir, la rue Vivieane peu à peu prend l'alture d'un grand marché international, vocation que les autorités s'efforcent de lui domer. Sans user de superlatifs, un maître à penser de la Bourse disait, appuyé sur son pilier familier, que l'on ne pouvait rèver de meilleure semaine. Pourquoi ? A cause de l'heureuse et ra-pide alternance, voire de la conjonction, entre la hausse et la consolidation. Il appelait cela joliment la «cohabitation ». Le terme est d'actualité.

De fait, si d'une façon générale, le marché a monté, le phénomène ne saurait dissimuler des situations forts diffé-rentes. De nombreuses valeurs de premier plan out rétro-grade, comme Pengeot ou Dassanit. D'autres out pris la relève. Michelin a été du nombre. L'action du grand manufacturier de pueumatiques « est passée à quatre pattes ». Il s'agit d'une vieille expression boursière utilisée quand un cours atteint quatre chiffres. Pour la première fois en effet depuis un an, Bibendum a passé le cap des 1 000 F (1 043 F) après avoir monté de 11,7 %. Pour les boursiers, les résultats du groupe pour 1984, publiés en fin d'après-

24-5-85 Diff.

535

24-5-85 Diff.

283 + 9,50 660 + 40

+ 92 + 63 + 45 + 56 + 12

Alimentation

Béghin-Say

Bongrain
BSN G.-Danone
Carrefour

Cédis

Euromarché..... Guyenne et Gasc... Lesieur

Nestlé
Occidentale (Gle)
Olido-Caby
Persod-Ricard

Valeurs diverses

Accor Appl. Gaz Arjomari Bic

Semaine du 20 au 24 mai

midi le 17 mai, témoignent que le bout du tunnel est main-tenant en vue. Sauf accident, Michelin devrait donc rentrer de plain-pied dans l'ère des bénéfices en 1986. «Les investisseurs anglo-saxous, qui jouent à plus long terme que leurs collègues français, pourraient, disait-on, donner une plus belle coloration au titre. - Est-ce un signe, l'action Michelin a figuré parmi les valeurs les plus traitées.

Mais que faut-il penser de cet optimisme apparenment Mais que faur-il penser de cet optimisme apparemment sans faille, qui a permis à la Bourse de passer sans compérir le cap de la liquidation? Les nouvelles ont été maigres cette semaine, tant au plan de l'actualité pure que de l'information économique.

A cet égard, l'annonce pour la France d'un déficit commercial aggravé en avril (- 4,2 milliards de francs) n'était

pas de nature à goufier les énergies. La Bourse n'a pas-bronché. « Vous comprenez, déclarait-ou, c'est déjà du passé. Ici seul l'avenir compte. » Autour de la corbeille, les promesses de cet avenir se fondent sur une économie fran-caise, qui ne se porte pas si mal dans le fond, Cela on l'entendait dans les conversations surprises aux détours des pi-

Enfin, la baisse des taux d'intérêt aux Etats-Un conforté l'espoir d'une nouvelle diminution du loyer de l'ar-gest en France. Le galop de Wall Street, parvenn à son plus hant niveau historique, n'a pas été sans influer très favorablement sur le moral des opérateurs. Comme à New-York, le sentiment est que la reprise de l'expansion outre-Atlantique n'est pas un leurre. Même si l'expansion ne reprend pas là-bas à la cadence rapide de 1984, sa force devrait être suffisante pour continuer à entraîner les économies occidentales. M. Kaufman n'a-t-il pas dit que la récession américaine était terminée ?

Bref, la Bourse est en plein état de grâce. Et l'extase aconduit certains à pronostiquer que les deux prochaines fi-quidations seraient encore gagnantes. Audacleux, quelques-uns se sont même hasardés à prédire que, avec l'élargissement des instruments financiers, le cru 1985 pourrait être d'aussi bonne facture que celui de 1983 (plus de 50 % de hansse). Sait-on jamais ? Rue Vivienne, les sur-prises sout devenues le lot du quotidien.

Dumez GTM J. Lefebyre

Lafarge
Maisons Phérix
Poliet et Chausson . . .

SCREG

Amgold
Anglo-American
Buf, Gold M.
De Beacs
Drief, Cons.
Free State

Western Deep
Wastern Holding ...

Montagne

chaussures et fusées

Le second murché va s'eurichir de trois valeurs supplémentaires les jours prochains, dans des domnines aussi différents que les

chausoures de luxe et les anoteurs de fasées.

Le 6 juin proclanda, à la Bourse de Lyon, seront introduites trente mille actions, soit 18,5 % du capital de la Société touristique du Mont-Rance (STMB), an prix unitaire de 230 f (dix fois le bénéfice net par titre). Ou va donc voir cotés le téléphérique de l'Atignille du Midi, le plus haut du monde (3 842 mètres), an casu de la Vallée blanche, celai du Rifevent, cher aux skieurs de l'avant-guerre, mais modernisé, le transway du Moat-Blane; da Fayet-Saint-Gervais au giacier de Rionmassay, auroquels il faut ajouter les remontées mécaniques de la station de sports d'hiver de Varn, dans les Alpes de Sud, et phasicurs restaurants. An total, un chiffre d'arffaires de 75 millions de franca (moitié hiver, moitié été), un bénéfice d'environ 4 millions de franca, qui dovrait augmenter, en francs récis, de 50 % en cinq aun, et une garantie d'indesamiention au cas on les concessions, alrégées par la nouvelle loi « montagne », se seraient pas renouvelées. C'est l'Européenne de banque, actionmire à 42 %, et Valorind (2,3 %) qui fourniront les actions offiertes, le groape PLM, filiale des Wagons-Lits, conservant plus de 55 %.

De la montagne, ou descendra à la chansoure, avec l'arrigine de Sté.

De la montague, on descendra à la chaussure, avec l'arrivée de Stéphase Kellan, articles en « cuir tressé à la main » destinés aux femmes, et exportés à 40 % Chiffre d'affaires, 115 millions de francs, bénéfice attendu 7 millions de francs, pendice attendu 7 millions de francs.

de france, et pour objectif, une marge nette de 10 %: 42 800 actions (10 % du capital) serout mises en vente à 210 F, seit 12.8 le benéfice net par titre.

Estin, in SNECMA 12 mettre

Enfin, in SNECMA va mettre sur orbite boursière 12 % du capital de sa filiale, la Société curapienne de propulsion (SEP), qui fournit les motters de la finsée Ariane. Ser un crêneau que le président Lengards juge extrêmement porteur, son objectif est de porter la marge nette de 1 % à 2 %. Prix d'offre: 330 f (dix feis le binéfice par action). La senzaine prochaine, il y en aura donc pour fous les goûts.

Mines d'or, diamants

24-5-85 Diff.

900 + 20

24-5-85 Diff.

57.90 + 1.5

1 309 + eo
391,96 + 5,70
72 + 11
256 + 29
930 + 130
339 - B
73,29 + 4,30
201 + 9
1 770 + 10
225 + 23
114 + 3,5

24-5-85 Diff.

24-5-85 Diff.

+ 17

BASF
Bayer 719 + 28
Hoechst 736 + 24
Imp. Chemical 93,60 - 1,26
Institut Mérieux 1 790 + 78
Laboratoire Bellon 1 680 + 30
Norsk Hydro 126,50 - 4,58
Roussel-Uciaf 1720 - 58

Filatures, textiles, magasins

152 +

Alspi Aviors Dassanh-B... Chiers-Chitillon

De Dietrich

Free-Lille (1)
Frosderio (Générale)
Marine Wandel
Penboët
Pengoot SA
Pociaia

Produits chimiques

BASF

ANDRÉ DESSOT.

Bâtiment, travaux publics

ÉTRANGÈRES Un niveau historique Un record est tombé cette semaine à Wall Street. Pour le première fois de l'histoire, l'indice Dow Jones s'est établi au-dessus de la barre des 1 300 points, landi d'abort (1 304,88), mardi ensuite

Phistoire, l'indice Dow Jones s'est stabil and-dessus de la barre des 1 300 points, landi d'ahord (1 304,88), mardi ensuite (1 309,69). Les deux jours survants, des ventes bénéficiaires allaient le contraindre à répasser en deisous de cette fameute barre. Mais à la veille du weskend, il la repassait pour s'inscrire à 1 301,96. En cinq séances, son gain s'est aussi élevé à 16,63 points.

Cette performance a été très largement due à la décision prise par le FED le 17 mai dernier dans la soirée de réduire son taux d'escompte (7 1/2 % contre 8 %), qui eut pour premier effet de favoriser une baisse généralisée des prime rate » bancaires. En ouvrant la perspective d'anne roprise de l'expansion, cette désescalade du loyer de l'argent a déclonché d'importants ordres d'achats. Par la soite, la première vague d'optidéclenché d'importants ordres d'achais.
Par la suite, la première vague d'optimisme pessée, les opérateurs ont jugé prudent de proudre leurs distances, les grands problèmes de l'heure, à savoir notamment celui posé par le déficit budgétaire, demeurant entiers. La nouvelle détente des taux d'untérêt here homme geunne, demeurant entiers. La nouvelle détente des taux d'intérêt hors banques mregistrée vendredi encourageait tout-ois les investiesses enregistrée vendredi encouragesit toute-fois les investisseurs à reprendre posi-

BOURSES

	17 mai	24 mai
Alcoa ATI Booing Chase Man. Bank	335/8 233/8 63 587/8	31 1/2 23 3/8 63 5/8 58 3/4
Du Pont de Nemours Eastman Kodak	\$8 1/2 62 1/4	59 7/8 63 1/2
Exton	51 3/4 41 5/8	53 3/4 42 3/4
General Electric	59 5/8 65	60 5/8
General Motors Goodyear	69 29 1/8	70 1/8 29 1/4
IBM ITT	130 1/2	131 32 3/8
Mobil Oil	30 1/8 48 1/2	31 3/8 49 1/8
Schlumberger Texaco	39 3/4	39 1/4 37
UAL Inc. Union Carbide	47 38 3/8	49 39 5/8
US Steel	29 33 5/8	29 3/8 34 5/B
Xerms Corn	49 7/8	491/2

1.50

1000

Man.

2000 100 100

and the

THE PERSON NAMED IN ----

... i breeft 🖺

The Park

au. . . . 12059 &

till in ferstet.

ட்டாட் நடித்த ______ COSTA DE

..... L 2-20

co milit

. . writebil

matier

*prise

The state of the s

ut le 25

e decem

THE PERSON The country

de cours des

Traintion de

the fremières will

Statement at Cent

SAL MITE HAMME

Con iness

face metaline process

Will - speed

THE PARTY OF

Tare to the state of the

Will Park to STATE MIRE

La komme de

diment management

Speciment of the second

Bartha A stint m

If the first of the G

The state of the s

me au-dein sie perte

ar silver de m and destination

Buttern de: reideds

le Caure de l'arger

lander the primer

we les uneges indus

in ingresant setal second seco

100 d = 100 14

Production make

Mediates exceptes a

tient encore imp

Hon de millions d'one

lacte de nouve

interention pour le

LONDRES

Repli en fin de sennine Après être monté dans le sillage de Wall Street, le marché s'est replié à

00,302		
	Cours 17 mai	Cours 24 mai
Beecham Bowater Brit. Petroleum Charter Courtaulds De Beers (*) Dankop Free State Ged. (*) Glaxo Gt. Univ. Stores Imp. Claumical Shell	358 281 545 195 146 535 66 27 1/2 12 1/4 835 759 713	355 273 530 191 145 542 66 27 12 1/2 850 752 703
Unilever Vickers War Loan		11 11/32 322 33 7/8

(*) En dollars. FRANCFORT

Record absolu La détente des tanx d'intérêt aux Etats-Unis a décienché cette somaine une nouvelle vague d'achats et l'indice un nouveau record en montant à 1 303.8 Les valeurs de l'industrie automobile ont été particulièrement recherchées.

	Cours 17 mai	Cours 24 mai
EG ASF aser commerzbank eutschebank oechst anstadt tannetman eutschebank oechst	115,70 210,50 220,90 175 477,30 223,20 225 157,50 546 233	124,76 214,20 224,80 187,50 495,50 228,40 231,56 156,90 554,50 242,20
TOTAL		

TOKYO Avance

Des ventes bénéficiaires ont, à l'approche du weck-end, en partie réduit l'avance prise par le marché en début de semaine. La détente des taux d'intérêt sux Etats-Unis a fait bonne impression, atais les analystes jugenient normaux les ajustements des positions effectuées après le récent mouvement de hausse. Indice du 25 mai : Nikkel Dow Jones, 12.593.76. (contre .12.419.99) : indice général, 986,32 (contre 974.85).

7	Cours 17 mai	Cours 24 mai
Akar Bridgestone Canon Fuli Bank Honda Motors Matsushita Electric Mitsubishi Heavy Sosy Corp. Toyota Motors	428 515 1 200 1 580 1 330 1 450 264 3 970 1 270	419 516 1 210 1 540 1 340 1 440 285 4 060 1 270

Valeurs à revenu fixe			Banques, assu	rances	
ou indexé				24-5-85	Diff.
4 1/2 % 1973 7 % 1973 10,30 % 1975 PME 10,6 % 1976 8,80 % 1978 11 9,86 % 1978 8,80 % 1978 10,30 % 1979 10,30 % 1979 12 % 1986 13,80 % 1980 16,75 % 1981 16,20 % 1982 16 % 1982	24-5-85 1 630 8 230 100,55 98,46 119,46 98,16 95,65 100,21 101,01 106,65 112,55 118,50 119,15	+ 0,95 + 0,39 + 2,10 + 0,12 + 0,30 + 0,02 - 0,04 - 0,20 + 0,05 + 0,30 + 0,05	Bail Équipement Bancaire (Cie) Cetelem Chargeurs SA CFF CFI Eurafrance Hénin (La) Imm. PlMonocan Locafrance Locafrance Locafrance Locafrance Torinin (In) Midland Bank O F P (Omn. Fin. Paris) Parisienne de réese. Présabail	362 625 759 577 890 320 1 615 469 452 442 883 2 650 238,16 1 185 1 212 1 230	+ 0.50 + 15 + 31 + 5 + 13 inch. + 190 + 14 inch. + 15.9 + 7 + 55 + 1.10 + 5 + 52 + 41
15,75 % 1982 CNE 3 % CNB bq. 5 000 F CNB Paribes 5 000 F CNB Suez 5 000 F CNI 5 000 F	116 4 350 103 103,60 103,70 103,05	+ 0,20	Pétroles	188 350	+21 - 5
(1) Compte sens d'us (2) Compte sens d'us Matériel élects	ique	88 F.	Elf-Aquitaine Easo Exxoz Francarep Petrofina (1)	226 560 533 327 980	+ 4 - 2 + 23 + 18 + 60
Alsthom-Atlantique . CIT-Alcatel	311 1 290 305 690 1 325	Diff. + 6 - 87 + 12 + 59 + 55	Pétroles (Française) Pétroles B.P. Primagaz Raffinage Royal Dutch (2) Sogerap	277 125,29 384 93,50 565 461	+ 4,10 + 3,70 + 13 + 0,5 + 8 - 10
Intertechnique ITT Legrand Lyonnaise des Eaux Matra Merlin-Gérin	2 270 322 2 294 839 1 B10 2 171	+ 322 - 15.5 + 94 + 45 - 45 + 171	(1) Compte tent of our droit de 163 F. (2) Compte tent of Mines, caoutch	ш совров	
Meteurs Leroy-Somer Moufinex PM Labinal Radiotechnique SEB Signaux Telémec, Electrique Thomson-CSF Schlumberger Siemens	591 95,89 585 285 414 643 2 430 556 390 1 805	+ 11 - 2,28 + 50 - 13,89 + 7 - 33 - 5 + 14 + 1 + 50	Charter	24-5-85 23,60 810 131 138,30 1043 100 76,20 1,97	Diff. - 0,40 + 60 + 8,60 + 1,30 + 109 + 8,71 + 0,50 + 0,81

Hongkong: en vue du sommet

La crainte d'une fuite massive des capitaux an liaison avec la perspective d'un rattachement de la colonie britannique à la République populaire da Chine en 1997 s'est. semble-t-il, completement dissipée à la Bourse de Hongkong.

Depuis le mois d'août 1984, point le plus bas de l'année, la marché fait preuve d'une vigueur renouvelée et neu communa. En l'espace da nauf mois, aa hausse depassa 120 %, dont 37 % acquia au cours des pramiers mois da

Le 24 mai dernier, l'indice

Hang Seng, qui mesure la Iemperatura à la corbeille de Hongkong, attaigneit la cote de le 28 eoût 1981 (1 647,65). Esi-ce la relour à la confiance? Durant la seconda partie de 1984, divers éléments sont intervenus pour favoriser ce redressement : la reprise américaine, bian sûr, le retour à l'équilibra da la balance des paiements, le faible montant de la dette axtérieure, l'annonce d'un sérieux développement des échanges commerciaux avec la China populaire, enfin et surtout, la signatura en décembre demier entre Pékin et Londres d'un accord aux tarmes duquel l'Empire du Milieu s'engageait à ne pas influer durant cinquante

ans sur la politique économique

actuellement menée.

Maintenant, lea opérataurs de Hongkong jouent la stabilité offairas, l'amélioration des résultats finenciers des principerspective de fusions ou de priaes da contrôla en liaison avec l'arrivéa d'hommes d'affaires chinois, la raprise, effectivament constatée, du immobilieras comptant pour baaucoup dans le calcul du

fameux indice Hang Seng). El depuis quelques jours, ce sont les rumeurs sur une baisse imminanta das taux d'intérêt qui alimentant le mouvement de hausse. M. Michael Sandberg, président de la Hongkong and Shonghai Bank, la plus grande banque locale, n'a-t-il pas prédit une detente vu l'importance des liquidités ?

Dasormais, le Hang Seng n'est plus éloigne que de 10 % de son plus haut niveau de toujours (1 806) atteint en juillet 1981. Un retour à ce sommet est à sa portée, estiment les professionnels de la colonie, qui se fondent sur le développement rapide des exportetions. La Bourse de Hongkong aura-t-elle assez de souffla pour renouveler en 1985 sa perfor-

mance de 1981 ?

	853	+ 56			
CGIP			André Roudière	365	+ 8,40
Club Méditerranée .	535	+ 12		284.50	
	2 550	- 10	BHV		
Europe t	823	- 83	CFAO	1 000	+ 42
	1940	+ 46	Damart-Serviposte	2 301	- 42
L'Air Liquide	658	+ 3	Darty	1 350	+ 2
	2 593	+ 83	DMC	260	+ 1
Navigation Mixte	452	+ 30	Galeries Lafayette	388	- 10
Nord-Est	91.30	+ 3.20	La Redoute	1 440	+ 5
	2 185	- 37	Nouvelles Galeries	169	+ 7
Sanofi	750		Printemps	255	- i
			SCOA	114	+ 7,20
Skis Rossignol	1 000	+ 75	300A	114	7 7,20
				_	
MARCHÉ LIB	RE DE	L'OR	VALEURS LE PLU	SACTIV	EMENT
			TRAITÉES	ALI DEA !	•1
1	Cours	Cours	Indices	VA UM !	· /
	17 mei	24 mai			
			1		T7-0
	$\overline{}$	_	1 .	bre de	Val. co
Or Gn (kilo an herra)	56 400	95 500			
Or fin (kilo su berre)	56 400 M 150	95 500			cap. (F)
- Odio en Regot)	96 1EQ	96 200		titres	
— Sidio en lingos) Pièce française (20 fr.) .	96 150 586	96 200 589	Midi (1)	43 670 II	cap. (F)
Side en Regor) Pièce française (20 fr.) . Pièce française (10 fr.) .	96 150 585 395	96 200 589 380	Midi (1)	43 670 11 64 605 16	cap. (F) 12791 014 13 852 747
Dite en lagos) Pièce française (20 fr.) Pièce française (10 fr.) Pièce suisse (20 fr.)	96 150 585 395 561	95 200 589 380 580	Midi (1) ELF 11) Michelin (1)	43 670 11 64 605 16 93 642	cap. (F) 12 791 01 4 13 852 747 33 322 379
- Sidio en Regor) Pièce française (20 fr.) Pièce française (10 fr.) Pièce suises (20 fr.) Pièce letine (20 fr.)	96 150 585 395 561 567	96 200 589 380 580 548	Midi (1) ELF [1] Michelin (1) Renault part. [1]	43 670 11 64 605 16 93 642 9 77 115 8	cap. (F) 12 791 01 4 03 852 747 03 322 379 03 021 616
— Sido en Regot)	96 150 565 395 561 567 559	96 200 589 380 560 548 559	Midi (1) ELF 1) Michelin (1) Rensult pari. (1) Perrier	43 670 11 43 670 11 64 605 16 93 642 9 77 115 8	cap. (F) 12 791 01 4 33 852 747 33 322 379 33 021 616 31 277 787
— Sido en Regot) Pièce française (20 fr.). Pièce tranquise (10 fr.). Pièce suisse (20 fr.). Pièce latine (20 fr.). Pièce turissienne (20 fr.). Souverain	96 150 586 395 561 567 559 706	96 200 589 380 580 548 559 693	Midi (1) ELF [1] Michelin (1) Renault part. (1) Perrier	43 670 11 64 605 16 93 642 9 77 115 8 150 972 8	cap. (F) 12 791 01 4 13 852 747 23 322 379 33 021 616 31 277 787 72 397 440
— Sitte en Reget] Pièce française (20 fr.) . Pièce saisse (20 fr.) . Pièce saisse (20 fr.) . Pièce tambièrne (20 fr.) . Pièce tambièrne (20 fr.)	96 150 565 395 561 567 559	96 200 589 380 580 548 559 693	Midi (1) ELF [1] Michelin (1) Renault part. (1) Perrier Moét Persod	43 670 11 64 605 16 93 642 9 77 115 8 150 972 8 37 810 7 84 276 6	cap. (F) 12 791 01 4 33 852 747 93 322 379 33 021 616 31 277 787 72 397 440 53 363 517
Bitto en Regot) Pièce transpise (20 fr.) Pièce suisse (20 fr.) Pièce suisse (20 fr.) Pièce suisse (20 fr.) Pièce suisse (20 fr.) Souverain Souverain Exabeth II Dessi-acceverain	96 150 566 395 561 667 669 706 710 401	96 200 589 380 580 548 559 693	Midi (1) ELF 1) Michelin (1) Renault pari. (1) Perrier Moet Persod Imetal (1)	43 670 11 164 605 16 93 642 9 77 115 8 150 972 8 37 810 7 84 276 6	cap. (F) 12 791 01 4 13 852 747 93 322 379 93 021 616 81 277 787 72 397 440 93 363 517 61 297 414
Bitto en Regot) Pièce transpise (20 fr.) Pièce suisse (20 fr.) Pièce suisse (20 fr.) Pièce suisse (20 fr.) Pièce suisse (20 fr.) Souverain Souverain Exabeth II Dessi-acceverain	96 150 566 395 561 667 669 706 710 401	96 200 589 380 580 548 559 693	Midi (1) ELF [1] Michelin (1) Renault part. (1) Purrier Moet Persod Imétal (1) Bie (1)	43 670 11 164 605 16 93 642 9 77 115 8 150 972 8 37 810 6 84 276 6 179 186 6	cap. (F) 12 791 01 4 13 852 747 23 322 379 23 721 616 23 77 787 22 397 440 23 363 517 21 297 414 28 417 889
Bitte en Regor) Pièce française (20 fr.) Pièce suisse (20 fr.) Pièce suisse (20 fr.) Pièce suisse (20 fr.) Pièce suisse (20 fr.) Pièce turisseme (20 fr.) Souverain Souverain Elizabeth II Dessi-souverain Pièce de 20 dollars	96 150 566 395 561 567 589 706 710 401 3 885	96 200 589 380 580 548 559 693 692 381	Midi (1) ELF [1] Michelin (1) Renault part. (1) Partier Moét Persod Imétal (1) Bis (1)	43 670 11 164 605 16 93 642 9 77 115 8 150 972 8 37 810 7 84 276 6 104 117 5 23 763 5	cap. (F) 12 791 GI 4 13 852 747 13 322 379 13 021 616 15 277 787 12 397 440 13 363 517 15 1297 414 15 417 889 17 907 700
Billio en Regord . Pièce française (20 fr.) Pièce saisse (20 fr.) Pièce latine (20 fr.) Pièce latine (20 fr.) Pièce latine (20 fr.) Souversin Souversin Elizabeth II . Dessi exeversin — 10 sollers 10 sollers	96 150 565 395 561 567 589 705 710 401 3 856 2 012	96 200 589 380 580 548 559 683 882 381 3 940 2 062	Midi (1) ELF 1) Michelin (1) Renault part. (1) Perrier Moét Pernod Imétal (1) Bis (1) BSN Bouygues	43 670 11 164 605 16 93 642 5 77 115 8 150 972 8 37 810 7 84 276 6 179 186 187 104 117 5 68 914 5	cap. (F) 12 791 01 4 13 852 747 13 322 379 13 021 616 13 277 787 12 397 440 13 363 517 14 17 889 15 907 700 16 385 723
- Stille en Regot) - Pièce transplace (20 fr.) - Pièce transplace (20 fr.) - Pièce saisse (20 fr.) - Pièce latins (20 fr.) - Pièce latins (20 fr.) - Souvernie - Souvernie - Souvernie - Souvernie - 10 dollars - 10 dollars - 5 dollars - 6 dollars - 7 dollars - 7 dollars - 7 dollars - 7 dollars - 8 dollars - 9 dollars - 10 dollars	96 150 565 395 561 567 589 706 710 401 3 885 2 012 1 406	95 200 589 380 580 580 548 559 683 682 381 3 540 2 082 1 405	Midi (1) ELF 11) Michelin (1) Renault part. (1) Perrier Moet Persod Imetal (1) BSN Bouygues CSF	43 670 11 164 605 16 93 642 9 77 115 8 150 972 1 37 810 6 84 276 6 179 186 6 104 117 5 23 763 6 68 914 5 97 718 5	cap. (F) 12 791 GI 4 13 852 747 13 322 379 13 021 616 13 1277 787 14 33 363 517 15 1297 414 15 417 889 15 385 123 16 385 123 17 40 883
Bitte en Regot) Pièce transpaise (20 ft.) Pièce suisse (20 ft.) Souversin Einsbeth II Densi-coversin Pièce de 20 dollars — 10 dollars — 50 peece	96 150 585 395 561 567 583 706 710 401 3 855 2 012 1 406 3 615	96 200 589 380 580 548 548 683 682 381 3 940 2 082 1 405 2 698	Midi (1) ELF 11) Michelin (1) Renault part. (1) Perrier Moet Persod Imetal (1) BSN Bouygues CSF	43 670 11 164 605 16 93 642 9 77 115 8 150 972 1 37 810 6 84 276 6 179 186 6 104 117 5 23 763 6 68 914 5 97 718 5	cap. (F) 12 791 01 4 13 852 747 13 322 379 13 021 616 13 1277 787 12 397 440 13 363 517 14 17 889 15 907 700 16 385 123
Billio en Regor) Pièce française (20 fr.) Pièce saises (20 fr.) Pièce latine (20 fr.) Pièce latine (20 fr.) Souverain Souverain Elizabeth II . Desni-conversin Fièce de 20 dollars . B dollars . B dollars . Sopes	98 150 586 396 561 567 589 706 710 401 3 885 2 012 1 406 3 615 581	95 200 589 380 590 548 559 693 893 892 381 3 940 2 062 1 405 3 695 685	Midi (1) ELF [1] Michelin (1) Renault part. (1) Perrier Moét Persod Imétal (1) BSN Bouygues CSF Lafarge (1)	43 670 11 164 605 16 93 642 9 77 115 8 150 972 8 37 810 6 84 276 6 179 186 6	cap. (F) 12 791 01 4 13 852 747 13 322 379 13 021 616 13 1277 787 12 397 440 13 363 517 15 1297 414 18 417 889 17 907 700 16 385 123 17 40 883
Bitte en Regot) Pièce transpaise (20 ft.) Pièce suisse (20 ft.) Souversin Einsbeth II Densi-coversin Pièce de 20 dollars — 10 dollars — 50 peece	96 150 586 396 561 567 589 706 710 401 3 856 2 012 1 406 3 615 881 876	96 200 589 380 580 548 548 683 682 381 3 940 2 082 1 405 2 698	Midi (1) ELF 11) Michelin (1) Renault part. (1) Perrier Moet Persod Imetal (1) BSN Bouygues CSF	43 670 11 43 670 11 43 670 11 43 670 11 93 642 9 77 115 8 137 810 7 84 276 6 104 117 2 23 763 5 68 914 5 97 718 96 228 5	cap. (F) 12 791 61 4 13 852 747 13 322 379 13 127 787 12 397 440 13 363 517 14 58 417 889 17 907 700 16 385 123 15 740 883 15 523 477

LE VO	LUME DES	TRANSAC	TIONS en	milliers de fi	ancs)
	20 mai	21 mai	22 mai	23 mai	24 mai -
RM	426707	603 458	647 064	550 833	6)4605
R. et obl	2 666 332	3 268 562	2492753	3 109 206	3 242 400
Actions	99 128	87 042	84 177	135 805	84 088
Total	3 192 167	3 959 062	3 223 994	3 795 844	3 941 093
INDICE	QUOTIDI	ENS (INSE	E base 100,	28 décembre	1984)
Franç	119.6	120,4	120,7	122.7	_
Etrang	106,8	106,9	107,2	109	_
C			ENTS DE cembre 198		
Tendance .	123,2	124,2	124,2	126,5	126,5
	(bas	e 100, 31 dê	cembre 198	()	
Indice gén. 1	221,9 1	223 1	223,1 1	226,4 1	227.3

SECOND MARCHÉ (base 100, 28 décembre 1984)							
	24 mai	17 mai	Variat. %	Plus baut	Plus bas		
Indice	115,8	115,3	+ 0,4	116,2	99,7		

Crédits - Changes - Grands marchés

L'euromarché

 $\omega_{\mathcal{F}} = \alpha_{\mathcal{F}} \otimes_{\mathcal{F}} \omega_{\mathcal{F}} \otimes_{\mathcal{F}}$

19. v

Bern Walter A المراكي المراكبة المتعادية والمتعادية

The same of the sa

The second second

The state of the state of

Mary & Mileson

The state of the same

Mary of the second

-

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

The state of the state of

* * ** A ...

T. Market Service

BERTHER WAS IN

Frank Line

the state of the s

The same of Street

winds at the same

100

A l'heure chinoise

agissant pour le compte de l'Etat français, d'avoir, d'un même mouve-ment, renégocié l'euro-émission à taux flottant de 1,8 milliard de dollars émise pour une durée conditionnelle de sept ans à la fin du mois de mai 1983, la dénonçant an remboursement par anticipation, et propo-sant, simultanément, une opération du même montant mais à des conditions beaucoup plus avantageuses pour l'emprunteur.

D'une marge de 0,125 % au-dessus du Libor taux interbancaire uffert), on est revenu à 0,0625 % andessus du Libid (taux interbancaire demandé), dans les deux cas à six mois. La différence est de 0,1875 % en terme de coupon. Cela fait pour la France une économie de l'ordre de 15 à 16 millions de dollars. Qui plus est, la France se soustrait au versement en espèces de 0,125 % qu'elle aurait du effectuer dans le cadre de la structure précédente au début de juillet en faveur des investisseurs qui auraient choisi - ct tout les pousse à le faire - de conserver leurs obligations. Le nouvelle én sion a été lancée sur cinq ans. Elle n'est dénonçable au remboursement anticipé que par l'emprunteur, an pair, à toutes les échéances du con-

Quatre des plus grandes euroban-ques, le Crédit suisse, First Boston en tête, suivi de la BNP, de la Citicorp et de la Lloyds International, dirigent le syndicat bancaire de trente et un participants. Il n'y a pas de commissions. Mais l'emprunt a été pris ferme à un prix au-dessous du pair, à 99 875, et offert aux autres banques à 99 925 par les dirigeants du syndicat.

La qualité de la signature, la plus belle de tout l'euromarché, a suscité des conditions le plus fines possible pour an de ses Etats membres. Des défections, quelques-unes de taille, comme celle de la Deutsche Bank, ont eu lieu par rapport au groupe de la première émission en juillet 1983. Elles out surpris. Pourtant, contredisant l'adage, certains analystes ont été tentés de dunner raison aux absents. Les conditions ont été jugées beaucoup trop serrées pour assurer un profit. Mais les sortants ont été bien vite remplacés. Et il reste que la modestie des rémunérations accordées est à considérer dans un contexte plus vaste englobant les commissions totales de 1 3125 % qui agrémentaient l'émission originale de 1983. On peut bien se douter que ceux qui privent de leur soutien la CEE au moment où elle compte sur leur appui aurone, dans d'autres circonstances, à en subir les conséquences. Sur le marché gris, l'émission se traitait, vendredi matin, à

Pour ce qui concerne l'eurocrédit de 1,24 milliard de dollars levé en juillet 1983 par la CEE pour la France, une partie de 650 millions sera remboursée en juillet et les 590 autres millions feront l'objet d'une renégociation.

Le succès a été, en fait, chinois la semaine passée, et c'est en dentschemarks qu'il a été obtenu. La Bank of China a effectué une brillante entrée sur l'euromarché, où jamais anparavant aucun emprunteur de cette Republique populaire ne s'était présenté. Son opération de 150 millions de deutschemarks pour une durée de sept ans a été très habilement montée par la Dentsebe Bank, dotée de conditions assurément agressives, mais qui n'ont en rien modéré l'ardeur des investisseurs à souscrire. Le coupon est de 7 % et le prix d'émission, le pair.

Le taux de 7 % est présentement réservé aux meilleurs emprunteurs sur ce marché, et c'est, précisément, celui retenu pour l'émission de I milliard de dentschemarks des

C'est Tukyu qui a été retenu comme la prochaine étape du spectaculaire développement de l'ECU. La Communauté enropéenne a, en effet, choisi d'y lancer un emprunt libellé dans sa propre devise. L'opération, qui s'annonce dans la foulée de la brillante première newyorkaise de novembre dernier, est novatrice à un double titre. D'abord, et bien sûr, parce qu'elle représente une illustration supplémentaire du rôle et de l'internationalisation de l'ECU, qui jamais aupuravant n'avait été officiellement utilisé pour libeller un emprunt au Japon. Ensuite, parce que c'est elle, préci-sément, qui va rouvrir un marché clos depuis plus de six ans à toute monnaie étrangère.

Ce faisant, elle prépare le terrain pour d'autres opérations à Tokyo qui pourront être en ECU ou en dollars des Etats-Unis. L'emprunt de la CEE d'un montant de 50 millions d'ECU est destiné à être placé de facon privée. Il devrait rentrer dans la catégorie des placements dits « shibosai », que l'on distingue ainsi des obligations « samourais » - elles aussi émises au Japon pont le compte de débiteurs étrangers, mais publiques. On lui présérers une appellation moins martiale, et l'on parle déjà à Tokyo de le parer du nom de « geisha », à moins qu'il ne soit considéré comme une émission « Fujiyama ».

La guerre des coupons est-elle pour cette semaine dans le secteur des obligations convertibles? On le murmure à Francfort autant qu'à

postes allemandes sur leur propre marché. Psychologiquement, la comparaison est significative, même si, en fait, la longue durée de douze ans de l'émission des postes la rend caduque.

Le souvenir d'anciennes dettes ses non bonorées n'a guère joué de rôle dans cette affaire, et, pourtant, la mention devra en être faite dans le prospectus, puisqu'il s'agit d'une émission publique. Cet élément satisfait d'ailleurs pleinement les banques membres du syndi-cat, puisqu'il implique l'ajout aux commissions totales (2,25 %1 de frais d'introduction à la Bourse de Francfort qui se montenl à 0,5 %. L'importance de ces premiers pas sur l'euromarché n'échappe à per-sonne alors que l'en révoit que le sonne, alors que l'on prévoit que la Chine va attirer 30 milliards de dollars de fonds étrangers durant son septième plan, allant de 1986 à 1990. Au vu de l'émulation qui existe entre les organismes chinois, on prévoit déjà l'arrivée prochaine sur l'euromarebé d'un débiteur qui pourrait être China International Trust & Investment Corporation

Une geisha européenne

Zurich dans la perspective de l'apparition simultanée, sur chacune de ces deux places, d'un des tout premiers noms industriels du Japon. Les emprunteurs de ce pays n'ont, jusqu'à présent, manqué aucune occasion de tirer le plus grand profit de toute situation de concurrence. Et le fait est que la baisse générale du niveau de l'intérêt paraît aiguiser la rivalité des marebés du deutschemark et du franc suisse, dans la mesure où, sur ce dernier, le repli apparaît moins spectaculaire qu'outre-Rhin, où l'on est parti de bien plus haut. Dans le cas présent, Fujitsu. un

des grands de l'informatique, semble à même de briser le planeber de 1,5 % en Suisse et de se rapprocher de 2 % en Allemagne, Malgré la minceur de tels rendements, inférieurs au taux d'inflation, les investisseurs ne devraient pas faire défaut si la tenue du yeu et la Bourse de Tokyo sont engageantes, pas plus que la spéculation sur l'attrait d'un possible gain sur les cours de l'action qu'une prime de conversion insigni-fiante pourrait rendre rapide. Du coupon, on ne s'en soucie guère, espérant convertir ces obligations avant la première échéance. La question aul se pose est bien celle de la forme de ces transactions. Pourquoi les présenter en tant qu'obligations alors qu'il ne s'agit, en fait, que de placements d'actions qui pourraient s'effectuer plus directement? Le problème n'est pas nouveau avec les emprunteurs japonais.

CHRISTOPHER HUGHES.

Les devises et l'or

Résistance du dollar

preuve d'une étonnante résistance, en dépit des mauvaises nouvelles en provenance des Etats-Unis, notamment la révision en baisse de l'accroissement du PNB au premier trimestre, et malgré la diminution des taux d'intérét outre-Atlantique. Certes, en début de semaine. l'annonce de cette diminution, d'un demi-point pour le taux d'escompte fédéral comme pour le taux de base des banques, provoquait un assez vif glissement de la devise américaine.

Cette dernière tombait de 3,09 DM à 3,03 DM et de 9,41 F à 9,24 F. Puis on apprenait, après une attente fébrile, que la croissaoce du produit national brut des Etats-Unis après révision des données statistiques, n'avait été que de 0,7 % au premier trimestre, au lieu de 1,3 %, chiffre indiqué par les estimations provisoires. Paradoxalement, cette confirmation officielle du ralentissement de l'expansion américaine n'affectait guère la tenue du « billet

Un certain nombre d'analystes tablaient sur un chiffre encore plus défavorable, voire une diminution du PNB et ont été plutôt agréablement surpris. De meme, ils ne s'inquiétaient guère d'une légère reprise de l'inflation. Tout se passait comme s'ils avaient pris en compte toutes les données défavorables, et ne voulaicot s'accrocher qu'aux élèments favorables.

Ainsi, M. Henry Kaufman, célébre gourou de Wall Street, a déclaré que le raientissement de l'expansion américaine touchait à sa fin de même que la baisse des taux outre-Atlantique. Il a même prédit une remontée de ces taux d'iei à la fin de l'année, opinion qui n'est pas partagée par tout le monde, tant s'en faut. De nombreux analystes estiment que l'industrie des États-Unis va continuer à être affectée par les importations de produits etrangers que favorise le niveau élevé du dol-

Un sentiment, toutefois, semble se faire jour dans les milieux financiers internationaux suivant lequel l'effet négatif d'une éventuelle poursuite de la baisse des taux pourrait être compensé par l'attrait qu'exerceraii une économie plus saine après réduction du déficit budgétaire. On ne saurait sous-estimer l'impact positif sur le dollar qu'exerce la politique d'économies menée actuellement par le congrès aux dépens d'une Maison Blanche désormais sur la défensive, notamment en matière de dépenses militaires. En Europe, l'annonce d'un important défieit commercial de la France pour le mois d'avril a peu affecté le franc.

Pour M. Bérégovoy, la situation « n'est pas dramatique, elle est

préoccupante - mais les premiers mois de l'année - ne sont pas généalement bons - et il faudra attendre les résultats des prochains mois. Le ministre a cependant écarté l'éventualité d'un resserrement de la rigueur, envisage par plusieurs ana-lystes au vu de ces chissres. Il a exclu tout à fait un réajustement monétaire (dévaluation du franc) reconnaissant, toutefois, que l'inflation restait plus forte en France qu'en RFA, notre principal partenaire commercial, mais soulignant qu'elle se situait • dans la moyenne des pars de la CEE . Cela n'enleve

rien au fait que le problème de la

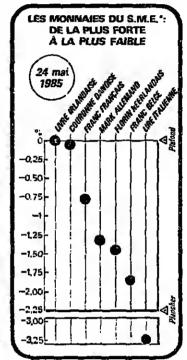
coexistence des économies française

et allemande reste posé, et qu'une

solution devra être trouvée, tot ou

Sur le marché des changes, on a pu noter que la Banque de France semblait acheter des dollars, probablement avec les marks précédemment acquis, cela, dit-on, afin de préparer le remboursement d'une partie de l'empruni contracté en 1983 auprès de la CEE.

F. R.



COURS MOYENS DE CLOTURE DU 20 MAI AU 24 MAI (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédeute.)

PLACE	Liure	SEU.	France français	Franc stages	D. merk	Franc belge	Florin	Lire Italianna
			-	-	-			1
Londres	-		_		1	_	-	-
	1,2600		16,6157	38,5268	37,3729	1,6040	28,6779	0.0507
New-York	1,2620	-	t0,6326	38,6399	32,4570	1,6155	28,7522	0.0508
	11,8692	9,4200		362.86	384.95	15,1568	278,15	4,7817
Paris	11.869t	9,4050		363,4t	305,26	15,1939	270,41	4,7765
	3,2796	2,5960	27,5588		84,0401	4,1769	74,4479	1,3177
Zurich	3,266t	2.5880	21,5173	-	83,9987	4,1809	74.4176	1,3144
	3,8921	3,0898	32,7922	118,59	1	4,9702	88,5861	1,5680
Franciore	3,8882	3,08t6	32,7592	119,05		4,9774	88,5854	1,5648
	78,309	62,15	6,5976	23,9406	20,1197		17,8233	3.1540
Bruzelles	78,1178	61.50	6.5816	23,9181	28,0909	_	17,7976	3,1437
	4,3936	3,4870	37,0164	134,32	112.88	5,6106		1,7700
Amsterden	4.3892	3,4789	36,9803	134.39	112.89	5,6187	-	1,7664
	2482,20	1970	209,13	758.85	637.74	31,6975	564.95	-
Militar	2484.88	1969	209,36	760,82	639,87	31,8094	566.13	-
	316,76	251	26,6460	96,6872	81.2560	4,0386	71.9816	0.1274
Tokyo	314.38	250.70	26,6560	96,8702	81.3697	4.050t	72,0817	0,1273

A Paris, 100 yens étaient cotés, le vendredi 24 mai, 3.7529 F contre 3.7515 F le vendredi 17 mai.

Marché monétaire et obligataire

La guerre des commissions de placement

En germe depuis la mise en vi-gueur des conclusions du rapport Tricot sur la réforme des conditions de 1,50 %, récemment fixe par les de placement des emprunts obligataires, la guerre des commissions prélevées par les banques a éclaté cette semaine. Déjà, quelques escarmouebes l'avaient précédée à propos du libre choix des chefs de file dans les syndicats d'émissions.

A neine les remous proyoqués par cette innovation s'étaient-ils apaisés que les hostilités se sont rallumées à l'occasion du lancement du grand emprunt du Crédit foncier de France (4 milliards de francs à quinze ans et 11,60 % contre 11,80% pour l'emprunt de la CFDI il y a quinze jours).

M. Jean Farge, l'un des deux sous-gouverneurs de cet établissement, représentant du secteur public au sein de la commission Tricot et considéré comme le porte-parole du lobby des émetteurs, était bien décidé à faire jouer la concurrence entre les réseaux bancaires de façon à faire voler en éclats leur « cartel « et à obtenir une diminution sensible des commissions (garantic et place-

Il pouvait profiter de la situation actuelle du marché obligataire, caractérisé par l'abondance des liquidités et par l'appétit des souscrip teurs : la semaine dernière, phénomène inconnu depuis long-temps, on avait enregistré des commissions de placement « négatives », c'est-à-dire que certains réseaux pla-ceurs avaient du, pratiquement, payer pour nvoir leur part dans l'em-prunt de la Caisse nationale de l'énergie.

Autre symptôme significatif, le marché « gris », celui sur lequel se négocient les titres fraichement émis et non encore officiellement cotés, est presque asséché, tant le « papier . neuf s'arrache.

Dans de telles conditions M. Farge, fortement appuyé par le Trésor et le ministre des finances lui-même, pouvait s'attendre, en lancant son appel d'offres, à voir tom-

banques en application du nouveau - code de bonne conduite -, niveau dejà en retrait appreciable sur celui de 1,75 % precedemment en vigueur.

Or quelle ne fut pas la surprise (outrée) du Crédit foncier... et de la Rue de Rivoli en ouvrant les plis deposés par les candidats à l'adjudica-tion (les trois grands, BNP, Crédit lyonnais et Société générale, plus Paribas Indosuez et deux autre eneore), la proposition se situant à 1,48 % uniformément pour tous les candidats, e'est-à-dire sans diminution véritable.

Indignation du Crédit foncier, fureur du ministre des finances, et nouveau tour de piste. Se présenté-rent alors la Citibank (filiale française du géant américain) et la Banque Lazard, à 1.35 % et 1.40 % respectivement. C était micux, mais pas suffisant, et il fallait leur adjoindre un partenaire plus puissant, avec un gros réseau de placement.

Troisième tour de piste et, alors, surprise : le Crédit agricole emporta l'adjudication en sous-enebérissant à 1,30 % avec, comme partenaires, la Citibank, déjà nommée, et la petite Banque Stern, présidée par l'ambi-tieux et entreprenant Claude Pierre-Brossolette, ex-PDG du Crédit lyonnais, qui n'eiail pas facbé. probablement de jouer un tour à son ancienne maison. A la veille du week-end, d'autres établissements dont Lazard, réservaient leur ré-ponse, certains comme la BPGF acceptant de prendre leur part.

Par quel étonnant mystère le Crèdit agricole a-t-il dénoué le nœud gordien et décrocbé la timbale ? Sa décision fut-elle - spontanée » ou inspirée par le « volontarisme libé-ral » d'un ministre des finances soucieux de faire jouer davantage la concurrence afin de réduire les frais de placement? Nul ne sait, mais il faut se rappeler que la semaine précedente, au moment où les banques hésitaient à abaisser leur taux de

base, le même Crédit agricole prit les devants, déclenchant le mouvement de baisse du TBB et comblant les vœux de M. Bérégovoy.

Dans cette guerre des tarifs, les grandes banques entendent ne pas être les vietimes. Immédiatement, dressant uo front commun. les chefs des grands établissements ont demandé audience au ministre pour lui souligner qu'une diminution de leur commission de placement aeruelle-ment très rentable (2,7 à 3 milliards de francs par an) allait encore réduire leur marge d'exploitation, déjà en voie de rétrécissement.

Rue de Rivoli, on reste décidé à faire jouer la concurrence. Mais, tôt ou tard, le souci officiel de réduire le cout d'intermédiation bancaire devra déboucher sur un réexamen des conditions d'exploitation des banques et sur le problème de la facturation de leurs services, tres repanduc à l'étranger, comme le reconnaît le ministre, mais très insuffisante en

Aux Etats-Unis, après l'abaissement des taux d'escompte federal, les grandes banques se sont alignées la Bankers Trust en ramenant leur taux de bare de 10,50 % à 10 %. En Allemagne, la Banque centrale n'a pas reduit ses taux d'intervention, malgre l'exemple venu de l'autre côté de l'Atlantique : la croissance de la masse monétaire approche de sa limite supérieure, et I'on sait avec quel soin la Bundesbank veille sur cette masse afin d'éviter tout dérapage inflationniste. Toutefois, on peut relever, outre-Rhin, quelques signes d'une dé-tente : le rendement des bons sédéraux à einq ans est revenu de 7 % à 6,85 %, l'emprunt à long terme des postes est émis à 7 %, contre 7.21 %. et les établissements de crédit hypothéeaire. Deutsche Genossen de Hambourg et de Francfort et Baye-rische H und W. ont ramené le Liux de leurs prêts à dix ans de 8,10 % à 7.95 %. C'est toujours ça.

FRANÇOIS RENARD.

Les matières premières

Reprise du cuivre - Baisse de l'argent

Les marchés commerciaux res-tent toujours sous le choc du raleu-tissement de la croissance économique américaine, décevante et bien inférieure aux prévisions. Une amé-lioration est-elle susceptible de se produire au cours des prochains mois? De la réponse dépendra en partie l'évolutinu des prix des matières premières utilisées à des fins industrielles. Certains experts tablent sur une hausse de la pla-part des prix des métaux non fer-reux en fin d'année et plus tard sur celle des métanx précieux!

MÉTAUX. - Après avoir chuté à nouveau au commencement de la semaine, les cours du cuivre ons semane, es com au terrise au Meial Exchange de Londres. Le gonflement important des stocks britanniques de métal, supérieur aux prévisions effectuées par les négociants, de 15 575 zonnes à 100 950 tonnes, u jeté un froid sur le marché laissant même prévoir la fin de la pénurie de disponibi-lités à court terme. Mais, ensuite, un renversement soudain s'est pro-duit et le cuivre a récupéré et meme au delà sa perte initiale, car les livraisons de métal rouge chillen à destination de l'Europe subiraient des retards importants.

subiraient des retards importants.

Les cours de l'argent ont fléchi
à Londres. Une pénurie de métal
pour les usages industriels parait
fort ilmprobable selon les prévisions formulées par un négociant
américain. Bien que l'utilisation de
métal dans le monde à 379 millions d'onces (+ 9 millions
d'onces) en 1984 soit supérieure à
lu production mondiale (pays
socialistes exceptés) de 315,2 millions d'onces, les stocks mondiaux
ressent encorc importants, à
2 285,7 millions d'onces en dimi-2 285,7 millions d'onces en dimi-nution de 52 millions d'onces par

Grace à de nouveaux achais

Les cours du zine ont peu varié à Londres. Plusieurs producteurs européens ont réduit de 30 dollars par tonnes le prix de leur métal ramené à 930 dollars supérieur

encore toutefois de près de 100 dollars aux prix pratiqués sur le marché. Effritement des cours du nickel à Londres. Les craintes de raréfaction des disponibilités s'estompent. Les grands producteurs vendent toujours en dessous du prix du

DENRÉES. - Un meilleur équilibre semble avoir été trouvé

stock régulateur, les cours de sur le marché du cacao, le mouve-l'étuin ont progressé à Londres. ment de baisse ayant marqué un ment de baisse ayant marqué un temps d'arrèt. Des incertitudes subsistent au sujet de l'ampleur de la prochaine récoite temporaire au dinire de la Côte-d'Ivoire.

Une reprise, certes encore timide, s'est produite sur le marché du sucre mais se confirmera-t-elle au cours des prochaines

Pour la seconde semaine consécutive les cours du the nux enchères de Londres ont progressé confirmant ainsi leur récente reprise. Les hausses restent encore fort modestes étant de l'ordre de 3 à 5 pences par kilogramme.

LES COURS DU 24 MAI 1985 (Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précèdente)

MÉTAUX. - Londres (en sterling par tonne): cuivre (high grade), comp-tant, 1 185 (1 187); à trois mois, tome): cuivre (high grade), comptant, 1185 (1187); à troix mois, 1189 (1189); étain comptant, 9 595 (9 548); à trois mois, 9 558 (9 511); plomb, 294,50 (295,50); ainc, 633 (645,50); aluminium, 878 (877,50); nickel, 4455 (4495); argent (en pence par once troy), 486,50 (510,80). New-York (en cents par livre): cuivre (premier terme), 63,85 (62,75); argent (en dollars par once), 6,13 (6,52); platine (en dollars par once), 6,13 (6,52); platine (en dollars par once), 269 (277,2). Pensag : étain (en ringgit par kilo) (28,81).

TEXTILES. — New-York (en cents par kilo), laine (peignée à sec), août, 535. — Roubaix (en francs par kilo), laine (peignée à sec), août, 535. — Roubaix (en francs par kilo), laine, 55,10 (55).

CAOUTCHOUC. — Londres (en livres par tonne): R.S.S. (comptant), 715 (725).

DENRÉES. — New-York (en cents par lb; sauf pour le cacao, en dollars par come): cacao, en dollars par come); cacao in light, 2,079 (2,035);

lb; sauf pour le cacao, en dollars par conne]: cacao, juillet, 2 079 (2 035); septembre, 2 048 (2 020); sucre, juil-

let. 3,07 (3); septembre, 3,22 (3,13); eafé, juillet, 146,62 (143,30); septembre, 147,13 (143,95). – Londres (en livres par (143,95). — Londres (en livres par tonne; sauf pour le sucre, en dollars par tonne); snore, août, 97,80 (93,80); octobre, 100.4 (96,80); cafe, juillet, 2110 (2125); septembre, 2150 (2165); cacao, juillet, 1785 (1801); septembre, 1775 (1790). — Paris (en francs par quintal]; cacao, septembre, 2 120 (2056)); décembre, 2 071 (2028); café, septembre, 2 480 (2 552); novembre, 2 520 (2 580); sucre (en francs par tonne), anût, 1 274 (1 241); octobre, 1 295 (1 263). Tourteaux de soja; Chicago (en dollars par tonne), juillet, 121,40 (126,90); août, 124,40 (129,80). — Londres (en tivres par tonne), juin, 118,30 (126); août, 115,80 (120).

CÉRÉALES. - Chicago (en cents par bnisseau) : bié, juillet, 319,50 (318,25) ; septembre, 321,75 (318,75); mais, juillet, 275 (277); septembre, 262 (265,50). 275,50 INDICES. - Moody's, 920 (915,40); Reuter, 1 830,20 (1 836,40).

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

Le projet Eurêka sur la bonne voie.

FRANCE

- 7. Le délit de M. Tjibaou 8. M. Édouard Frédéric-Dupont tenté
- par le Front national. 9. M. Joxe au congrès du syndicat des commissaires de police.

CULTURE

Parking, un film de Jacques Demy. Carlos d'Alessio au Théâtre de la

ÉCONOMIE

- 15. Au Canada, le projet de budget favorise les entreprises aux dépens des
- 16, REVUE DES VALEURS. 17. CRÉDITS, CHANGES ET GRANDS

RADIO-TÉLÉVISION (14)

Carnet (11); « Journal officiel - (11); Programmes des spectacles (13-14); Mots croisés (11).

Un transinge polonais, aneien fonctionnaire du ministère de l'intérieur de Varsovie, a fait des révéla-

tions à Die Welt, publiées à la une

du quotidien de Hambourg de ce sa-

medi 25 mai, concernant un travail

de « désinformation » réalisé par son

service à propos de M. Lech Walesa,

mais aussi de l'Eglise, et même de

M. Eligiuz Naszkowski, 28 ans.

porte-parole durant près de trois ans du « bureau d'études » chargé de

concevoir et de mettre en œuvre

d'astucieuse - fausses nouvelles >,

janvier dernier et avait quitte la Po-

logne il y a quatre semaines, selon le

journal conservateur ouest-

A l'encontre du président de l'an-

cien syndicat Solidarité dissous, le

ministère de l'intérieur utilisait

soixante-dix agents, vingt à Varso-vie, et cinquante à Gdansk, assure

M. Naszkowski. La methode utilisée

était, en partieulier, le montage de

films truqués et le redécoupage de

bandes d'écoute télépbonique. Ainsi,

une conversation enregistrée dans la-

quelle M. Walesa déclarait . J'aime

le pape mais je hais... - devenait

Je hais le pape ».
 Walesa serait déjà mort s'il n'était pas devenu

Prix Nobel de la paix ., affirme le

transfuge. D'autres syndicalistes ont également été l'objet des « atten-

très spécial. L'un d'eux a été accusé

d'homosexualité et de vol : un « re-

portage - a été réalisé sur une villa

prétendument acquise sur les fonds

du mouvement par un autre diri-

Selon M. Naszkowski, Solidaritė

est la cible principale des opérations

de « désinformation «. L'objectif est non seulement de discréditer l'an-

cien syndicat, mais aussi de convain-

cre les autorités que le mouvement

recourt . à la violence .. L'inquistude viendrait, pour les officiels, de ce que. - s'il a été très difficile de

pénètrer efficacement Salidarité, où

il n'y a pas eu de traitres, il est en

revanche très facile pour Solidarité

d'infiltrer le minsitère de l'inté-

L'Eglise est une autre cible des

services spéciaux décrits par le

transfuge. Ainsi, un découpage de

films aurait été réalisé pour montrer

un évêque dans les bras d'une . pe-

tite amie «. Par ailieurs. lc » bureau

d'études » avait fait placer des

Le Monde Infos Spectacles

sur Minitel

615.91.77 ± L.S.L.M.

Le numéro du « Monde »

daté 25 mai 1985

a été tiré à 445737 exemplaires

BCDEFG

geant elandestin.

certaines personnalités du régime.

En Pologne

Les révélations à Die Welt

du transfuge d'un service très spécial

Le Dijhad islamique a revendiqué l'attentat auquel a échappé l'émir du Koweīt

Le cheikh Jaber El-Ahmed El-Sabah (cinquante-six ans), émir du Kowelt, a été hospitalisé d'urgence samedi 25 mai au matin après l'explosion d'une voiture piégée sur Djihad islamique, à qui avaient été attribués les attentats. Le gouverne-ment koweltien avait mis implicitele front de mer an moment où passait son cortège.

Le souverain a été blessé alors qu'il se rendait à son bnreau an palais El-Sief. Le palais princier a fait savoir dans un communique que le cortège de l'émir a été l'objet d'une méprisable agression », précisant : « Nous voulons assurer la nation que l'émir est en bonne santé. Nous demandons à Dieu de protéger Son Altesse.

Selon des sources bien informées, la bombe, vraisemblablement télé-commandée, a explosé dans une voiture au moment où passait le cortège officiel. L'emir a ensuite été rapidement transporté a l'hôpital.

L'attentat a été revendiqué, dès samedi matin, par Djihad islamique. Dans un appel à une agence de presse étrangère, un correspondant parlant au nom de l'organisation clandestine extrêmiste a déclaré : - L'êmir a reçu notre message. Nous demandons une nouvelle fois de libérer les détenus, sinon tous les trônes du Golfe seront vises. .

L'attentat à la voiture piégée de ce samedi matin, auquel semble avoir échappé l'émir Jaher (qui règne depuis décembre 1977). est, selon toute vraisemblance, un nouvel écho à la série d'explosions meur-trières (7 morts et 60 blessés) qui atteignirent notamment les ambassades de France et des Etats-Unis dans la capitale de l'Emirat pétro-lier, le 12 décembre 1983.

ment du Père Popieluszko peu avant son enlèvement et son assassinat

De façon plus surprenante, peut-

être, M. Naszkowski assure que les

officiels eux-mêmes ont fait parfois

l'objet de la sollicitude dn - bureau

d'études ». Le général Jaruzelski a, ainsi, une fois, été accusé de « fai-

blesse ., en vue d'obliger les services

de sécurité à un renforcement de

leurs activités. Avant le voyage du

général à Moscou, en mai 1984, le

fusé une « information » sclon la

quelle l'URSS trouvait le chef de

l'Etat trop - nationaliste ., ce qui

pouvait avoir pour effet de renforcer

lidarité. Le porte-parole du gouver-nement, M. Jerzy Urban, dont l'in-

fluence croissante préoccupait

quelques-uns, aurait également fait

l'objet de certaines attentions : un

graffiti sur les murs . Urban est un

juif . ou une rumeur répandue se-

marice avec un membre de Solida-

rité proviendrait de ce - bureau ».

laquelle une de ses filles s'était

Un dirigeant communiste se

refugie au Danemark. - M. Josef Zimnieki, membre du comité cen-

tral du Parti ouvrier unifié polonais

(POUP), s'est réfugic en février

dernier au Danemark, en compagnie

de son épouse et de ses deux enfants.

a annonce, samedi 25 mai, un repré-

sentant du ministère des affaires

étrangères de Copenhague, M. Zim-

nieki est l'un des plus hauts respon-

sables communistes polonais à avoir

eberche refuge à l'étranger. -

Nomination d'ambassadeur

ML BERNARD FOLLIN

A CANBERRA

ambassadeur en Australie en rem-placement de M. Jean-Bernard Mé-

M. Bernard Follin a čić nommé

[Né en 1923, ancien fonctionnaire de

la France d'outre-mer (1949-1961), M. Follin a été charge de mission au se-

crétariat général du gouvernement (1961-1965), chef de la mission d'aide

et de coopération à Kinshasa (1965-1972), détaché au département des af-

faires économiques et financières (1973-1980), avant d'être ambassadeur

Séoul (1980-1982). Depuis mai 1983,

il était directeur adjoint des affaires économiques et financières au Quay

rMAGIE-IMAGE:

8 PEINTRES LATINO-AMÉRICAINS

Du 9 mai au 8 juin

CENTRE CULTUREL DU MEXIQUE

28. boulevard Raspail - 75007 Paris

position face aux critiques de So-

bureau » aurait, au contraire, dif-

« sur ordre supérieur ».

Un an plus tard, en décembre 1984, ce fut au tour d'un Airbus koweitien, honrré de passagers, à être détourné sur Téhéran par des pirates de l'air proches, semble-t-il, du Hezbollah, le « parti de Dieu », regroupant principalement des ebiites libanais pro-iraniens, comme les militants du Djihad islamique. Les pirates de l'air de l'Airbus avaient surtout insisté sur « le bon traitement que l'émirat du Koweit devait réserver aux Palestiniens ». En revanebe, le sort des dix

L'enquête de la police kowel-tienne avait permis l'arrestation, des

le 18 décembre, de sept Irakiens et de trois Libanais, membres pré-

sumés de l'organisation terroriste

ment Téhéran en cause dans cette

affaire, l'Iran miant officiellement,

pour sa part, toute implication dans les explosions, mais menaçant

Washington de - nouvelles puni-tions - de la part de - patriotes liba-nais - A l'époque, la Force multina-

tionale était présente encore à

Beyrouth et comprenait notamment

des Américains et des Français.

nnteurs présumés des ntientats de décembre 1983 a été directement invoqué au début de ce mois par le Djihad islamique, qui avait lancé un dernier avertissement - au Kowelt (le Monde du 17 mai) pour que ce pays les libère sans tarder et sans conditions. L'organisation elandestine islamiste avait alors fait savoir que si ses membres étaient élargis, elle restituerait les six otages qu'elle détient : quatre Américains et deux diplomates français, MM. Marcel Carton et Marcel Fontaine, enlevés à Bevrouth le 22 mars 1985.

Il semble que Kowelt ait alors essayé sans succès de négocier une libération discrète des sept prisonniers arabes en échange d'une promesse du Djihad islamique de ne plus commettre d'attentats dans la principanté. Apparemment, la négo-ciation a échoué et l'attentat de ce samedi est sans doute la réponse du Djihad, qui, cette fois, a vise an plus haut niveau un Etat dout la fragilité n'est un secret pour personne.

WASHINGTON ÉTAIT-IL AU **COURANT DE L'INVASION** israélienne du liban en Juin 1982 ?

Washington (AFP). - Le sénateur démocrate américain Thomas Eagleton a demandé, vendredi 24 mai, l'ouverture d'une enquête par le Congrès afin de déterminer ce que les Etats-Unis savaient à l'avance sur l'invasion du Liban par Israël en juin 1982.

La demande de M. Eagleton, qui sonhaite voir la commission des affaires étrangère du Sénat tenir des auditions sur ce sujet, intervient à la suite d'informations selon lesquelles l'ancien ministre israélien de la défense, M. Ariel Sharon, avait évoqué les plans de l'invasion, six mois avant le début de l'opération, devant l'émissaire spécial américain, M. Philip Habib, et l'ambassadeu des Etats-Unis en Israel, M. Samuel Lewis.

Ce dernier a déclaré récemment à la télévision israélienne que M. Sharon avait exposé, fin 1981, à M. Ha bib et à lui-même le - concept d'une opération au Liban et des - détails - à ce sujet, ce que M. Sharon a démenti, jeudi 23 mai.

Le gouvernement américain a dé-

fendu son ambassadeur en Israël. Un porte-parole du département d'Etat, M. Edward Djerejian, a déclaré: « Nous pouvons confirmer que l'ambassadeur Lewis a décrit la position américaine sur cette affaire d'une façon parfaitement exacte. Nous nous opposons fermement à toute suggestion contraire. » Un autre haut fonctionnaire du département d'Etat, qui a requis l'anonymat, a souligné que la mise au point de M. Djerejian ne signifiait pas que les Etats-Unis étaient un courant des plans spécifiques et précis d'Israël quant à son intervention au Liban. « Nous voulons insister su le fait, a-t-il poursuivi, que, au-delà de ce qui ctait généralement et publiquement connu à l'époque, le gouvernement américain n'avait eu aucune connaissance préalable d'une invasion [israélienne] au Liban. » Comme on lui faisait remarquer que cette dernière déclaration était quelque peu contradictoire nvec celle de M. Djerejian et les propos de l'ambassadeur Lewis, le haut fonctionnaire a souligné que ce que M. Sharon avait présenté en décembre 1981 n'était qu' · un concept général et personnel - et non un plan précis.

A Sécut

DES ÉTUDIANTS CONTINUENT D'OCCUPER LE CENTRE CULTUREL AMÉRICAIN

L'occupation d'une partie des locaux de Centre culturel américain de Sécul par environ soixante-quinze étudiants sud-coréens, entamée jeudi, se pousuivait samedi 25 mai dans la matinée, maigre une rencontre d'environ quarante-cinq minutes entre plusienrs étudiants et des ates américains (Le Monde da 25 mai). Les étudiants, retranchés au second étage du bâtiment, protestent contre le soutien des Etats-Unis an régime du président Chun Doo-Hwan et demandent à Washington de présenter des excuses publiques « au peuple sud-coréen » à la suite de l'écrasement de la révolte de Kwangju, en 1980, qui fit officiellement 191 morts.

Les étudiants, qui, selon les jour nalistes présents, semblent épuisés, ont déclaré à la presse qu'ils avaient remis aux diplomates américains. samedi matin, une lettre destinée à l'nmbnssadenr des Etats-Unis. M. Richard Walker, Ouelone quatre cents policiers des unités antiémentes encerclent toujours le bâtiment. Ils ne pourraient toutefois intervenir qu'à la demande des Etais-Unis, le Centre culturel bénéficiant du statut d'extraterritorialité. – (*AFP.*)

En Inde

RENFORCEMENT **DES MESURES DE SÉCURITÉ AU PENDJAB**

New-Delbi (Reuter), - Des unités paramilitaires vont être envoyées dans l'Etat du Pendjab avant le premier anniversaire, le 3 juin, de la prise d'assaut du Temple d'or d'Amritsar, lien saint des sikhs, a annoncé la police. M. K. S. Dhillon, chef de la police du Pendjab, a déclaré, vendredi 24 mai, à la presse que cette décision visait à empêcher des violences durant la première se maine de juin, que le parti sikh Akall Dal entend célébrer comme la Semaine du génocide ».

Les extrémistes disposent de plans pour une - activité terroriste de grande envergure » durant cette semaine, écrit l'agence Press Trust of India (PTI) sur la foi de rapports des services secrets. Seraient notamment prévus l'assassinat de responsables politiques et des attentats à la tielles, ajoute l'agence.

Un mouvement hindou a décidé d'entraîner au maniement des armes deux cent mille de ses partisans an Pendiab.

Dans la nuit de jeudi à vendredi, deux extrémistes sikhs ont tué m hindou du centre industriel de Jullunder. A Ludhiana, le couvre-feu, décrété jendi 23 mai, après l'attaque d'une procession religieuse sikh, a cepeudant été levé vendredi, rapporte PTI. A New-Delhi, le procè des trois assassins d'Indira Gandhi a été ajourné vendredi et renvoyé au 28 mai sur décision de la cour.

NOUVELLES BRÈVES

 Démenti libyen. – L'agence li-byeune Juna a rejeté vendredi. 24 mai, les accusations égyptiennes selon lesquelles la Libye était impli quée dans une tentative d'attentat contre l'ambassade des Etats-Unis an Caire (le Monde des 24 et 25 mai). - (Reuter.)

 Huit attentats d l'explosif en Corse. - Huit attentats à l'explosif ont été commis pendant la nuit dn vendredi 24 nu samedi 25 mai dans l'agglomération d'Ajaccio et sur la rive sud du golfe, à Porticcio.

A Ajaccio, le premier attentat visé les bureaux de in SNCM (Société untionale Corse-Méditerranée) sur le port de commerce. Un denxième attentat a été commis contre le domieile d'un employé du journal *le Provençal*. Un troisième a en lien contre les bureaux de la Garantie mutuelle des fonctionnaires et un quatrième contre l'appartement d'un psychia-

Enfin, à Porticcio, quatre attentats ont visé des agences bancaires dont les vitrines ont volé en éclats.

· Les nettoyeurs du mêtro suspendent leur grève. - Le syndicat CFDT de la RATP a obtenn de la direction de la Régie la communication de tous les dossiers, techniques et économiques concernant le nettoiement du métro. Des négociations sont en outre prévues. Réunis en assemblée générale, le 23 mai, les nettoyeurs du métro ont donc décidé de suspendre le mouvement de grève, commencé le matin même pour obtenir des garanties d'emploi

LA VISITE DE M. LÉVESQUE EN FRANCE

Le Québec pourra sièger en tant que «gouvernement participant» à un futur sommet francophone

Un obstacle de taille - ou, pour reprendre l'expression imagée de M. Lévesque, le « callou » — qui bioquait depuis des années tout accord pour la tenue d'un éventuel sommet francophone est en passe d'être éliminé à la suite des entretiens franco-québécois de cette semaine. Le premier ministre du Québec, dont l'intérêt pour ce projet en suspens depuis 1977 est grand, l'n clairement laissé entendre lors d'une conférence de presse donnée conjointement avec M. Fabius, ven-dredi 24 mai, à l'issue de leurs conversations.

M. Lévesque a annoncé, en effet, qu'un accord était pratiquement econis entre son gouvernement et le acquis entre son gouvernem pouvoir fédéral sur les modalités de la représentation québécoise à un grand rendez-vous des pays françophones, qui ponrrait se tenir, si Paris en juge ainsi, d'iei le prin-temps 1986. « Le gouvernement du Québec et le gouvernement fédéral s'entendent de plus en plus sur la forme que prendrait la participation du Québec à l'éventuel sommet de la francophonie . n indiqué M. Lévesque. Une déclaration d'antant plus significative qu'elle faisait suite à un entretien téléphonique que le premier ministre québé-cois venait d'avoir avec M. Moiro-

ney, le chef du gouvernement d'Ottawa. Cette concertation entre les deux hommes, dont les stratégies politiques sur le plan intérieur convergent à l'évidence depuis plusieurs mois, donne le poids nécessaire aux précisions apportées par M. Lévesque. Le Québec « devrait normalement être-un gouvernement participant » dans tout ce qui sera « nettement francoohone » dans un sommet de la francophonie, a déclaré le chief du Parti québécois. Cette formule reste encore imprécise mais son ambiguité tient moins aux Canadiens qu'à l'objet même que Paris souhaitera donner à un tel sommet,

Si l'ordre du jour devait êtrelimité à la coopération dans les domaines de la langue, de la culture et de l'éducation, le compromis dégagé réglerait la question de la présence québécoise. Il devrait, en revanche, sans doute être amendé si un tel forum devait aborder des questions comme les politiques de

développement ou les relations Nord-Sud.

Paris ne semble pas avoir encore tranché entre ces deux conceptions. Prodent, M. Fabius s'est contenté de Prodent, M. Fabrus s'est contente de déclarer, que « des consultations doivens avoir lleu » dints les prochains mois sur « l'hypothèse d'un tel sommet » et que le président de la République prendra, « le moment venu, les initiatives qu'il voudra prendre >.

Le second grand dossier abordé an cours de ces entretiens concerne an cours de ces entretiens concerne l'avenir de la présence de Renault au Québec. La fermeture, à la veille de la visite de M. Lévesque en France, d'un entrepôt de la Régie dans la province n vivement ému les autorités québécoises, qui n'ont pas craint de crier au escandate ». Près des trois quarts des ventes de la firme automobile française aa Canada s'effectuent en effet au Québec, et les dirigeants de la province francophone estiment que cette réalité oblige la Régie à une certaine forme de présence ou de coopération avec le Québec.

Tenant compte des difficultés actuelles de la Régie, M. Duhaime. ministre québecois des finances, a proposé que le Québec participe au financement d'activités de Renault-AMC (American Motor Corporation), soit sous la forme d'une unité de fabrication ou de montage, soit sous la forme d'ateliers de soustraitance. M. Fabius s'étant retranché derrière l'autonomie de décision de l'entreprise nationale, la question a été abordée, vendredi, avec M. Georges Besse, mais ce dernier ne semble pas avoir donné de réponse favorable à son interlocuteur québécois.

Maigré cette ombre, cette nouvelle rencontre: franco-québécoise. qui s'est tenne dans une atmosphère très détendue, a permis de renforcer l'amitié traditionnelle entre Québec et Paris et d'ouvrir de nouvelles voies à la coopération entre les deux gonvernements, comme en temoigne l'entente signée vendredi par M. Dubaime et Mine Roudy, minis-tre des droits de la femme, sur un programme d'actions dans le domaine de la condition féminine.

MANUELLUCBERT.

Le redéploiement canadien de Renault

L'extrême réserve manifestée par . la régie Renault envers le projet de participation financière québécoise à une usine de montage d'AMC au Québec a inscrit dans la stratégie de la firme nationale au Canada et tient compte des nécessités de redéploie-ment dues aux difficultés actuelles de la Régie.

En effet. AMC construit une usine de montage à Brampton (Ontario) pour la fabrication d'un véhicule haut de gamme destiné eu marché nordaméricain. Cet établissement, qui représente un investissement de 600 millions de dollars, produira 150 000 automobiles par an à partir de 1987. AMC et Renault ne possèdent dans leurs cartons aucun autre projet canadien.

D'autre part, AMC e confirmé la fermeture de ses usines de Kenosha et de Milwaukee (Wisconsin) aux Etats-Unis, si les syndicats du personnel n'acceptaient pas de ramener les coûts saleriaux au niveau de ceux

qu'ils ont acceptés chez General Motors. Des négociations vont a ouvrir pour éviter que la production ne soit arrêtée à Milwaukee, le 16 septembre 1985, et à Kenosha, le 1* juillet 1986.

D'autre part, M. Georges Bouverot, directeur des affaires sociales de Renault Véhicules industriels (RVI), e déclaré, le 24 mai, que, sur les 2 550 départs de salariés prévus en 1985, un millier posent un problème, le départ volontaire des intéressés étant peu vraisemblable. Des reclassements seront proposés à l'intérieur du groupe Renault. Après deux refus de reclassement, le salarié pourrait être licencié. RVI n'envisage pas de fermer certains de ses établissements pour diminuer le déficit de 3 milliards de france enregistré en 1984. En revanche, des mesures de chômage techniqua, qui ont concerné, an 1984, 10 500 personnes, seront reconduites.

ಾಶ್ವವಾಗ್ತ್ರಿ

2.3

APPRENEZ LE

UN AN 17,000 F. UN SEMESTRE 9,000 F + droits inscription. Logement compris-CEPES, 57, rue Ch.-Leffitte, 92200 Neulity. 745-09-19 ou 722-94-94



TEL. 533,36,69

Page 18 - Le Monde Dimanche 26-Lundi 27 mai 1985

· ferrie p gchettriti . AGC NIJ CE & tapisses Pag le pho goù; toi h traditio and the factor of the same of

مكذا من الأمل

AUJOURD'HUI



LE THÉATRE AUX ENFANTS

harles Dullin contre Mad Max, tradition et modernité. Les deux ou trois questions que se pose Michel Cournot (page III).

Le succès des Rencontres du théâtre pour l'enfance et la jeunesse de Lyon. Le Cochon de Jérôme Savary (page IV).

Antoine Vitez, Jack Lang et leur médecine de choc (page V).

Deux écrivains à la conquête du jeune public : Hélène Cixous et Claude Morand (page VI).

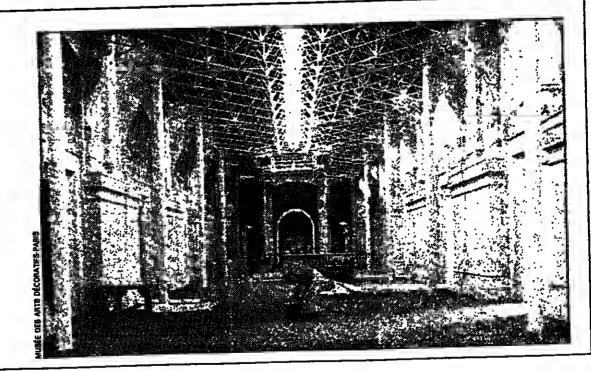
Aubervilliers, Pantin, Le Havre, trois maisons pour les jeunes planches. La sélection des meilleures affiches du mois de juin (page VII).

LES NOUVEAUX ARTS DÉCO

Privés depuis trois ans de la visite du Musée des arts décoratifs

— fermé pour travaux, — les Parisiens vont retrouver dès le 1ª juin
le chemin du pavillon de Marsan, rénové et remanié.

Avec un œil neuf sur les collections de meubles,
de tapisseries et d'objets, du Moyen Age au vingtième siècle,
dans le plus « domestique » des sanctuaires de l'art. Et, avec sans doute,
un goût toujours plus affirmé pour la création contemporaine,
qui traditionnellement a toujours été exaltée par les expositions
contemporaines, dans les galeries de la vieille maison.



Supplément au nº 12 541. Ne peut être vendu séparément. Dimanche 26 mai-Lundi 27 mai 1985.

CHIN

MILLERAND ET MITTERRAND

Le débat sur la cohabitation se prolonge, mais je suis fort surpris qu'à ce sujet aucun des protagonistes n'ait évoqué ou invoque le précédent de 1924, que n'ont pas oublié les hommes de ma généra-

Après son triomphe eux élections du 11 mai 1924, le Cartel des gauches exigea le départ du président de la République Alexandre Mille rand, qui avait pris parti trop catégoriquement pour le Bloc national dans son discours d'Evreux. Celui-ci refusa, disant qu'il était régulièrement élu pour sept ans, qu'il terminerait son mandat et que, s'il se ratirait, obéissant à cette injonction. cela créerait un précédent dange-

Appelés à constituer le ministère Herriot et Steeg, leaders du Cartel

des gauches, se récusèrent. Alexandre Millerand désigna alors Frédéric François-Marsal, mais la Chambre des députés, ou plutôt sa majorité de gauche, refusa d'entrer en relations avec lui et décida d'ejourner toute discussion jusqu'au jour où se présenterait devant elle « un gouvernement constitué conformément à la volonté souveraine du pays ».

Devant l'impossibilité de constituer un gouvernement et sachant que le Sénat ne lui accorderait pas la dissolution de la Chambre qu'il envisageait pour faire juge le pays, eident Millerand demiss le 11 juin 1924 et fut remplacé par Gaston Doumerque, (...)

> JEAN GIRARDOT (Lure.)

VOTEZ FRANCAIS

Notre pays a tout ce qu'il faut pour réussir son passage à l'état multiracial : l'expérience d'un brassage ancestral des ethnies (celte, basque, nordiqua, burgonde, etc.), des tas de souvenirs commune (plus souvant bons que mauveis, quoiqu'on dise) avec nos anciens colonisés, l'humanisme bonhomme de la plupart de nos habitants...

Il serait d'autant plus regrettable que ce passage fut finalement manqué, du fait da fautes de conduite dues à une précipitation sectaire.

Assurons-noua d'abord que nous partons sur de bona principes, c'est-à-dire qui soient en accord avec la nature des choses et avec la

Or le nature des choses veut qu'en tous lieux l'ancien occupant soit considéré comme étant plus chez lui que le nouveau venu. Ce qui impose donc au nouveau venu une certaine réserve, voire une certaine déférence envers l'ancien occupant. Le nouveau s'estimera d'ailleurs naturellement en droit d'exiger semblables égards quend il sera luimême devenu un ancien.

Et n'est-il pas è la fois naturel, juste et raisonnable que la citoyenneté s'acquière du même coup que

le netionslité ? Autrement dit, ne doit-il pas être indispensable d'avoir acquis la netionalité française par

naturalisation, ou en tout cas par

l'effet de la loi, pour pouvoir exercer

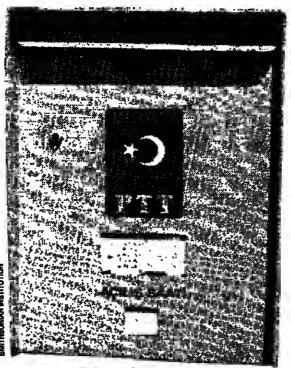
les droits civiques des Français, et

notamment le droit de vote ?

Ceux qui croient servir la cause de l'assimilation raciele - qui est bonne - en intervertissant, dans une hâta maladroite, cet ordre normal des étapes font au contraire ce qu'il faut pour en compromettre la réussite. Donner des droits civiques, comme le droit de vote, à des étrangers dont on ne sait pes encore s'ils seront finalement assimilés, c'est agir è contre sens, c'est embrouiller un problèma qui pourtant n'a pas besoin de cela, c'est aussi irriter les prèjugés en présence, attiser par une sorta da défi les oppositions raciales qui ne pourront cependent s'apaiser qu'à force de douceur.

Français d'abord, votants nsuite. Telle est la progression à respecter dans la perspective de l'avenement souhaitable d'une harmonie multiraciale.

> MICHEL DOMANGE, écrivain. (Versailles, Yvelines,



Boîte aux lettres turque

PAUVRE LOUVRE!

Que le pyramide du Louvre soit vraiment transparente ou non, cela importe peul L'important, c'est qu'elle est totalement inutile.

La simulation par câbles tendus dans la cour Napoléon n'est qu'une dissimulation des vrais problèmes du Louvre, problèmes occultés par un objet-gadget qu'est la pyramide, l'arbre qui cache la forêt, et que rien ne justifie, sauf la logique de son concaptaur, M. Pai, cala dana l'ensemble de sa solution à lui de l'espace amégageable de la cour du Louvre, une solution qui n'est paa la seula possibla comma on yeut nous le faire croire. Une pyramide inutile et onéreuse, absorbant les trois quarts du budget de 2 milliards de francs alloués à l'« aménagement » du musée, cela pour une entrée qui peut se faire de plusieurs manières différentes, plus efficaces, beaucoup moina onérausas at plus

Pourouoi ne pas recourir à un bon. concours entre architectes français et faire appel aux sommités internan'est pas donnée ? Ce n'est pas la compétence de M. Pei qui est er ceuse, loin de là i Mais, en tant qu'architecte américain émerite, il n'a pas eu, de toute évidence, l'occasion d'être confronté à un problème de site historique de cette ampleur. Alors... Il ne reste que le bon concours local.., Il n'est jamais trop tard pour mieux faire!

Signalons au passage que la récente exposition des impressionnistes au Grand Palais a révélé à qual point la musée du Louvre était... pauvre... Cer la plupart de ces tableaux de paysagistes impressionnistes français sont dispersés aux quatre coins du monde, la louvre ne disposant mie d'une partie infima... A quoi servent les éclats actuels, sinon à dissimuler la pauvreté flagrante des locaux et de leur contenu de musée ?

> JACQUES GUERON, architecte (Antony, Hauts-de-Seine.)

INVISIBLES ASSYRIENS

Dans « le Monde Aujourd'hui » des 19-20 mai, M. Ferrini indique dans sa lettre que, parmi les visiteurs du Louvre, on ne compte que 5 % de Parisiens : mais caux-ci peuvent-ila vraiment y avoir accès.

M'étant rendu, ce week-end, au Louvre, pour visiter les salles d'assyrologie, dont la collection est l'une des plus riches du monde, j'ai appris qu'elles n'étaient ouvertes que le lundi matin et le mercredi après-midi; et encore, « ces horaires peuvent être modifiés (c'està-dire réduits) au demier moment sans présvis ». Autrement dit, pour visiter ces salles, je devrai atten-dre... d'avoir atteint l'âge de la re-

De quoi donc se plaignent les re-traités parisiens ? Voilà donc, en plein centre de Paris, un immense musée dont ils ont, en pratique, l'usage quasi-exclusif. Quelle autre ville au monde peut s'enorqueille

d'une telle réalisation au profit du troisième âge ?

Je sais que ce lamentable état de choses est uniquement lié au manque de personnel, donc à un problème budgétaire. J'aimerais donc savoir combien de salles pourraient être rouvertes en permanence si l'on renonçait eux travaux d'aménagement actuels, avec ou sans pyramide, et que l'on affectait les sommes correspondentes au fonctionnement du musée. Mais qu'est donc un musée de nos jours ? Un élément de décoration urbaine, un prétexte à des réalisations architecturales de prestige, ou, malgré tout, loppement culturel? N'est-il pas paradoxal de voir un gouvernement. socieliste de surcroît, laisser le contenu à l'abandon pour ne a'occuper que du contenant ? (...)

> D'ÉLIE ARIÉ (Paris.)

LE DEUIL AU CŒUR

Nous nous sommes rendus, le 8 avril 1985, ma femme, ma fille et moi-mêma dens le petit cimetière de Bougara (ex-Rovigo, à 30 kilomètres d'Alger, sur la route de Blida). Je précise que j'ai quitté l'Algérie en décembre 1964 par suite des nationalisations, donc après l'indépendance, et qu'à cette date rien n'avait été touché ou détruit dana ca patit cimatière de 100 x 100 m, entouré de murs en préfabriqués et fermé, par un portail en fer forgé, avec chaîne et ca-

J'avais été à cette époque heureux da trouvar des flaurs qui avaient été déposées, comme chaque année, par le vieil employé fidèle et dévoué de mes grandsparents, un musulman dont ila avaient toujours été satisfaits.

Cette ennée, en retraite depuis peu, j'ai décidé d'aller ma recueillir sur les quatre caveaux de ma famille, dont deux datent de 1841. Je suis français de souche, établi en Algérie, par la côté maternel, à la quatrième génération. Mon arrièregrand-père Augustin Castex avait pris part à l'assèchement des marais de la Mitidja et à se mise en va-

Quand je me suis présenté devant la cimetière, quelle stupeur, quelle peine, quel choc douloureux ! D'abord, plus de portail, piliers démolis, toutaa les tombes sena dessus dessous, marbres basculás. puis cassés en plusieurs morceaux, carreaux arrachés, grilles d'entourage disparues, plus une seule croix viaible, arrachées et disperues aussi, laissant traces de burin et de marteau. Mais le plus terrible à voir a été ces tombes profanées, ouvertes, avec immondices et saletés à l'intérieur ; restes de cercueils pour certaines tombes et caveaux, avec ossements au soleil.

Je suis revenu le deuil au cœur. Je vous l'écris pour que cela se sache, et en particulier mes concitoyens pieds-noirs pour qu'ils sachent que nos morts ne sont pas respectés et leurs tombes profa-

Ces morts, après une vie de labeur, leissent en héritage à leurs profanateurs toutes ces terres qu'ils ont assainies, ces villages qu'ils ont Ne mériteraient-ils pas la paix de

leur dernier sommeil ? CAMILLE BECKER (Pau. Pyrénées-Atlantiques.

VIVEMENT VENDREDI SOIR

soir... Encore une semaine de passée! Au diable les transports, les boraires, les labeurs et les malheurs, les crispations qu'un bon week-end annule, les conflits qu'un long sommeil apaise! Vendredi soir, la Fraoce se laisse aller, s'effandre dans les canapés et s'amollit sur les coussins moelleux du repos mérité. Elle se « châteauvallonise » en quelque sorte. Un sofa suffit au bonheur. C'est l'heure où les parents atteotifs racontent aux enfants ébahis des histoires de gentils et de méchants, pour mieux les endormir.

On a presque honte à le dire, qu'on l'aime, et quelque scrupule à l'écrire : qui loue Châteauvallon » s'expose à bien des avaoies, supporte maints haussements d'épaules, engendre mille mépris. Prenons pourtaot ce risque de papier.

Les « infos » vienneot de faire le compte de tous les morts du Liban. En Ethiopie, on crève de faim et nos secours se perdeot dans les sables. Les « boat people », à la dérive parfois, sont repêchés en mer de Chine : ils en pleurent de joie, d'angoisse retornbée. Billancourt désespère. Reagan lorgne vers les étoiles. La France et l'Allemagne se regardent en chiens de faïence. Ici on arrête un malfaiteur, là un autre crime se produit. On viole dans un train, on meurt (trop) dans les hopitaux, la guerre des badges éclate à avance, le pape se remet de ses émotions...

Assez! Parfois, oui, l'envie vous vient de fermer les yeux et de vous boucher les oreilles. Les petites pbrases vous encombrent, les grandes vous énervent. Pisani-ci, Pisani-là, il est passé par ici, il repassera par là... Les états d'âme des opposants donnent le tournis : giscardien de cœur, chiraquien de tempérament, barriste de raison, comment s'en sortirat-il, cet élu qui nous accable de ses atermoiemeots?

Di ver-tis-sant !

Le vendredi soir, on s'en moque. Et on a le droit de s'en moquer. Jusqu'au lundi matin. Pourquni onn? Pnurquni s'interdire sur le plan intellectuel cette régression hebdomadaire qu'on s'autorise pour l'habillement? Si l'on peut soudain se mettre en tennis et en jeans, remiser cravates et costumes eo toute légalité, pourquoi serait-il illégitime de mettre aussi en veilleuse l'esprit critique, l'intelligence même, la métaphysique, la politique et le dialogue Nord-Sud?

C'est fait pour cela, « Châteauvalion », et fort subtilement. Pure distraction, mais sur fond d'appareote incarnation dans les soucis de notre temps. Apparence: tout est tracé à gros traits et grosses ficelles, bien visibles. Les caractères sont épais, lourds,

Quimper, partout l'Islam soulignés plutôt trois fnis qu'une. Les gentils sont très gentils, les méebaots très méchants. C'est une histoire pas passible, qu'oo dirait inventée par un ordinateur à quì on aurait fait ingurgiter tous les elichés de notre temps - le fric, le pouvoir, la fesse, le crime, la presse... – et qui les recraeherait dans le désordre. Subtil : en ayant l'air de parler de ce qui pourrait se passer vreiment, nn nnus appăte par le connu, le familier, le enurant. Habiles pecbeurs qui ne mettent pas d'aliment exotique au bout de leur hameçon, mais bien l'idée qu'on se fait d'une certaine France, où se mêlent inextricablement la notabilité et la malfaisance. Tous pourris, mais tellement bumains, parfois, qu'on s'y perd.

Et cette musique ! Ah! la musique de « Châteauvallon » ! Exactement ee qui convient : sirupo-mielleuse. tire-larmes, emphatique.

On va vous parler des acteurs. On va vous dire que le meilleur, hélas! le papa Berg, est mort dès les premiers épisodes, et que, décidément, on ne s'en remet pas de cette disparition. On va vous dire que les rescapés jouent faux, mal, qu'ils ont été recrutés parmi les recalés au cocenurs d'entrée au conservatoire d'art dramatique de Vaulnaveysle-Bas, que même dans la pub on n'eo voudrait pas pour vanter les mérites du camembert Machin. D'accord, et alors ?

Cela peut aussi faire partie du plaisir. Au moins, on est sûr qu'ils ne vous surprendront pas, qu'ils ne vous déstabiliseront pas. Comme le chantait Jacques Brel, à propos d'autre chose : « On s'habitue, c'est tout ! »

Une histoire pas possible, des acteurs moyens (restons aimables...), uoe musique musiquette, qu'est-ce qu'on attend pour aller se coucher ou pour relire Proust? Regarder « Châteauvallon » ou ne pas le regarder, c'est toute la question, le vendredi soir.

Nous sommes aujourd'hui en mesure de faire une révélation: « Châteauvallon » est un feuilletoo télévisé français. Autremeot dit, e'est une histoire à suivre que des gens bien intentionnés ont confectionnée pour nous distraire. Mieux que distraire, divertir, au sens pascalien, qui signifie nnus détouroer des vraies questions. Ah! les infâmes! Ils veulent nous divertir sans nous enseigner! Ils veulent nous émouvoir comme des midinettes! Ils veulent nous faire passer un bon moment! Fautil qu'ils nous méprisent...

Dans la vie de chacun, il y a, espérons-le, des heures d'abandon. Tout le monde a ses faiblesses, ses dadas, ses récréations. On peut penser que les plus grands penseurs ont parfois cessé de penser et se sont laissés aller à des activités moins nobles. On veut croire que Descartes o'a pas

passé sa vie, la tête dans les mains, à douter de tout. On veut croire que Marx, à ses heures, a cueilli des fleurs et Lénine souri. On espère que les grands de ce monde ne passent pas leurs ouits à compter et recompter les missiles de l'autre camp. C'est vrai, ce qu'on dit de

« Châteauvallon », on pourrait le dire de tout ce que l'industrie culturelle nous propose dans le genre facile. On pourrait en déduire que Guy Lux est un bienfaiteur de l'humanité. Patriek Sabatier un philanthrope et Drucker un génie. Pardon! « Châteauvallon » a un mérite : c'est d'être bien ficelé, efficace et tricolore. Ca touroe rood, comme un moteur bieo builé. Et puis, e'est un feuilleton français! On pourrait mieux faire, disent les griocheux, qui pesteot sans arrêt contre les feuilletons américains et qui retournent leur colère contre les Français quand ceux-ci s'aviseot de feuilletonner à leur tour!

Deux feuilletons

Enfin, last but not least, il y a Chaotal Nobel. Elle est l'héroine de deux seuilletons simultanés. L'un de fiction, l'autre réel. Florence Berg d'un côté, Chantal Nobel de l'autre. Chez toutes deux le drame. Ce qui est arrivé à l'actrice, aucun romancier n'aurait osé l'inventer. La France co émoi suit depuis des semaines son long combat entre la vie et la mort. Jeudi, elle a enfin souri! La

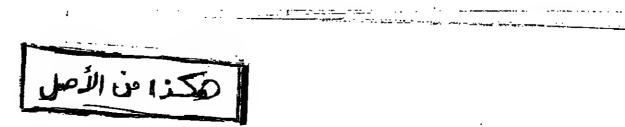
nouvelle s'est répandue sur tout le territoire comme une traînée de poudre : Chantal Nobel a souri! L'autre jour, ses yeux avaient bougé! C'est bon signe, disent les médecins. On s'en serait douté. Chantal Nobel porte un prénom banal et un patronyme impressionnant. ambitieux, excessif. On dirait une trouvaille.

Le feuilletno s'achemine vers ses derniers épisndes, tandis que l'accidentée, sortie d'un long coma, progresse vers la guérison. On saura bientôt si, dans la fiction comme dans la vie, les belles histoires finissent bien.

Chantal Nobel, l'actrice un peu figée, aux effets répétitifs, est sans doute dépassée par son succès. Certains le disent immérité. Pourtant, regardez l'actualité, l'autre : on voit souvent des nbscurs, des sansgrade, des tâcherons sortir un mnmeot de l'ambre nù ils végétaient pour vous raconter des histoires pas possibles, bêtes à pleurer, des faits divers inimaginables, des « Châteauvallon » par douzaines.

Et puis franchement, le vendredi soir, ce qui est merveilleux, e'est qu'on peut toujours se faire pardonner un moment de faiblesse en restant sur l'A2 pour regarder, aussitôt après, à « Apostrophes ». Pivot nous présenter des gens bien, vraiment bien, des fréquentations avouables. Alors, l'hnnneur est sauf : no ne mourra pas idiot.

BRUNO FRAPPAT.



The State of the S

AMERICAN MA.

- Le dies.

可能的产生人类的工作。

Santa Villa

and year and a

The same of the same

The second of the second

The state of the s

The second of

Mary Same of the S

The state of the state of

建的反对。 — — —

and the same of

and the second second second second second

The second second

建筑4666

1901 m

The second second

南

A Para de marie

Manual Vice

A STATE OF THE STA

The second

HERE S. S. S.

The state of the s

A STATE OF THE STA

1

200

AND MENT M. Williams Land to the same of the same o 1 Markey Branch

The second second

Aug.

A Comment of the Comm

- Charles -

ge ...

美兴美兴

The same of the same of

5.00

(<u>`</u>-, •··· .

LE THÉATRE **AUX ENFANTS**

Plus qu'une surprise, c'est un phénomène : le théâtre pour enfants remplit les salles de spectateurs assidus et souvent enthousiastes. Après une décennie qui aura vu son émancipation de l'école et son installation de plein droit dans des théâtres qui lui sont entièrement consacrés, il est désormais affaire d'art et non plus de pédagogie. Les cinquièmes Rencontres internationales de théâtre pour l'enfance et la jeunesse qui auront lieu à Lyon du 2 au 17 juin prochain. rencontres auxquelles le Monde a voulu s'associer, en témoignent. Quatorze compagnies venues de huit pays, mille cinq cents professionnels représentant trente-cinq nations et vingt-cing mille spectateurs sont attendus à Lyon. Une façon pour eux tous de tordre le coup aux clichés qui ont la peau dure.



CHARLES DULLIN CONTRE MAD MAX

A vie partagée des enfants et du théâtre s'appuie sur deux choix, deux libertés : à Pantin (Seine-Saint-Denisi, les enfants, des l'âge de huit ou dix ans, écrivent des pièces de théâtre, les mettent en scène et les jouent, et à Marseille (Bouches-du-Rhône). les enfants, des l'époque de la maternelle, occupent les gradins du Théâtre de la Criée, au même titre que les adultes, mēlés à eux, tous les soirs.

Ces deux dispositions - admettre que les enfants sont des dramaturges, des metteurs en scène, des acteurs à part entière, et admettre que les enfants sont des spectateurs à part entière - constituent le seul moyen de ne pas traiter les enfants en sous-etres, de ne pas planter un mur infranchissable entre les enfants et le théàtre. Il feut bien comprendre

d'assister à un théâtre hermétique. C'est pourquoi les mêmes enfants sont survoltés, surmobilisés, lorsqu'eu théâtre ils retrouvent ces mêmes grandes personnes, réellement là, jouent une comédie qui se déclere comme telle, ou extériorisant des choses qui, à la maison, sont cachées. De même, il est stupéfiant de voir jusqu'è quel point, avec quelle violence, les enfants euteurs-acteurs de Pantin représentent et miment avant tout la non-dit de leurs parents, vont tout droit, par le dialogue et le gestuelle, à ce qui, jour et nuit, les tracasse, c'est-à-dire la « comédie » des parents, des adultes.

Tout récemment à eu lieu la première d'Ubu Roi au Théâtre de Chaillot, La, les responsable du théâtre ne font pas comme à Marseille : il n'y evait pretiquement pas d'enfants dens le

LAISSEZ-LES JOUER!

aussi que la ségrégation, si généralement pratiquée, des enfants et du théâtre, si contraire enfants, est profondément nuisible aussi à l'évolution du théatra. La public est l'un des participants décisifs de la vie du théâtre, et tant que ce public est un faux public, amputé, privé des facultés propres à l'enfance, la vie du théâtre est

Quand yous assistez, à Pantin, à une pièce écrite et jouée par des enfents, et quand vous écoutez, à Marseille, au milieu d'un public d'adultes et d'enfants confondus, une pièce classique ou moderne, vous voyez tout de suite à quel point les enfants ament le théâtre, s'y sentent comme des poissons dans l'eau, à quel point le théâtre les touche particulièrement.

il saute aux yeux, alors, que les autres domaines de « représentation », lecture, imeges, bandes dessinées, cinéma, télévision, participent plus ou moins d'une songerie, d'un feiresemblant, d'un mensonge, d'une absence de vie immediate, alors que la vraie présence, les voix, l'agitation de personnes vivantes réelles qui sont là, à l'action, ce soir, à portée de la main, donnent aux enfants la chence de mettre les pieds dans le plat, de trancher dans le vif de ce qui les préoccupe, les obsède.

Quels que soient la présence d'espnt ou le « paternalisme » des parents, des meitressas d'école, les grandes personnes restent, pour les enfants, audelà des attachements indéracinables, des êrres éniométiques, fermés. A la maison et dehors. les enfants ont le semment

cette pièce, Ubu roi, où l'on voit des scènes de vie de femille |de deux familles, celle d'Ubu et celle du « roi de Pologne »), ressemble étonnement eux pièces qu'inventent les enfants de Pantin : même violence directe d'observation et de critique. Ce n'est pas surprenent, puisque Ubu roi est l'œuvre de collégiens, plus àgés sans doute que les gosses de Pantin, mais pas encore des adultes. Et comme le mise en scène de Vitez est très concrète, brutale, les enfects euraient été un public immédietement averti. L'absence d'enfants en grand nombre dans le salle constitueit un scandale, un détournement, presque un vol. Un public mâlé d'enfants aurait été un bien meilleur public, beaucoup plus à son affaire, et les acteurs, soutenus per une écoute plus compétente, auraient mieux joué. Voilà un exemple frappant du

salle, à peine deux ou trois. Or

divorce aberrant entre l'enfanca et le théâtre, par la faute des adultes. Le même Théâtre de Chaillot réalise evec soin des pièces pour enfants, ce qui n'est pas plus rudicieux que l'ettitude de Peter Brook ellent roder ses spectacles dens les lycées et collèges. Des hommes de théatre aussi intelligents que Vitez et Brook devraient nous donner des œuvres dremetiques écrites, mises en scène, jouées par des enfants, et nous jouer les pièces de Shekespeare ou Beckett, et d'eutres, devant des publics conetitués à perts égales d'enfants et de vieux crebes. Toute autre pratique est un racisme anti-enfance qui dicape en même temps l'art du théâtre et les premiers jours

MICHEL COURNOT.

écrivait : « Si nous n'organisons pas, à l'intention de la génération qui vient, une propagande active en faveur du théatre, nous sommes menacés détourner. Il importe donc de créer des spectacles pour les endonner des théâtres. » Un peu plus tard, Walter Benjamin notait pour sa part : « La bourgeoisie ne conçoit rien de plus dangereux que le théatre pour le monde de l'enfance. .

Il n'est pas question de refaire ici l'histoire du théâtre pour enfants. Disons simplement que son essor, conscient et organisé, n'a commence vraiment qu'au lende- de ses prétendants. main de mai 1968. que, le modèle européen était celui du Gripstheater de Berlin. Celui-ci procède du cabaret brechtien, et sa visée est claire: quand l'école ne joue pas son rôle

En rupture avec les vieilles traditions de l'imaginaire enfantin, le Grips veut imposer l'idée que la vie de l'enfant est partie intégrante de la vie de tous, que l'enfant partage les problèmes de la société, et même qu'il peut agir sur elle. Au lieu et place des fées, une nouvelle drameturgie doit lui permettre de réfléchir sur des matières aussi graves que le chômage ou le divorce.

Perellèlement, on mène le procès de l'école, accusée de ne privilégier que le développement de la rationalité de l'enfant au détriment de ses outres richesses humaines. L'action déterminente fut à ce propos en France celle de Catherine Dasté, qui se pencha la première sur ce renouvellement de l'inspiration et des formes du théâtre pour le jeune public : son spectacle Jaune et bleu. d'après un livre de Leone Leoni, evait le mérite de s'edresser aux très jeunes spectateurs, de l'âge de le maternelle, et de leur montrer une histoire de formes et de couleurs en lutte les unes contre les autres. à travers des images d'une audacieuse modernité, dans l'esprit des expériences de la peinture

contemporaine. Pour elle, pour beaucoup d'autres, le théâtre de l'enfance est un théâtre d'images fortes, de sollicitation des sens plutôt que de la raison, qui recherche le trouble pluiot que la clarié. Il doit être un moven d'appréhension du monde spécifique du théâtre, un monde qui oe combat pas l'école mais le double, une sorte d'enrichissemeot parallèle de l'enfant.

Rien d'étonnant à ce que Jeck Long et Antoine Vitez, codirecteur en 1973-1974 du Théatre de Chaillot, rebaptisé Théâtre nationel des enfants, ne tirent parti de ces expériences pour répondre au vœu de Dullin et ten-

ES 1928, Charles Dullin ter, à partir de l'ensance, de réinventer le théâtre populaire. Dans leur première programmation, confiée à Vitez, apparaît la volonté d'aller puiser dans le vieux fonds universel des contes, des de la voir ignorer notre art et s'en mythes et récits extraordinaires : revenir à l'enfance, c'était pour eux revenir à notre enfance, revefants en attendant de pouvoir leur nir à celle du théâtre dans un mouvement de naïveté volontaire qui se préoccupait de restituer au commune de Sartrouville que public des spectacles à mi-chemin 35 000 F. de l'imaginaire et du réel, de l'extraordinaire et du quotidien. On n'a pas oublié Vendredi ou la vie sauvage, de Vitez, d'après Tournier, ni le Turandot de Pintilié, où Andréa Ferréol était opposée à des comédiens nains dans le rôle

L'expérience de Cha qua bien des remous et bien des frissons, tant du côté des enseignants que des parents - ceux-ci éraient invités à découvrir le soir les spectacles que les enfants politique, le théâtre doit prendre avaient découverts dans l'aprèsmidi.

Ni clowneries ni papier crépon

Pourtant, «la profession» allait profiter de la leçon pour comprendre qu'il fallait arracher définitivement l'enfance aux elowneries faciles, au papier crépon, pour préférer l'ambition. A la fin des années 70, dans la difficulté et l'effervescence, le théâtre pour enfants tâche de trouver un équilibre sous le double tutelle du ministère de le culture et de celui de l'Education nationale. A propos de ce dernier, sait-on que, jusqu'à 1980, une « commission d'habilitation et d'agrément ». pour ne pas dire de censure, examinait sévèrement chaque spectacle à l'intérieur des académies, avant de laisser les enseignants prendre l'initiative d'y conduire des élèves ?

En 1978, six centres dramatiques nationaux pour l'enfence et la jeunesse avaient été créés, confiés aux compagnies qui, depuis des années, travailleient avec le plus d'efficacité. Ce furent - et ce sont encore - le Théâtre du Gros Caillou de Caen, dirigé par Yves Greffey, le Théâtre La Fontaine de Lille, dirigé par René Pilloi, à Lyon, le Théâtre des Jeunes Années de Lyon, dirigé par Maurice Yendt, la Pomme verte de Sartrouville, dirigée par Catherine Dasté et è Saint-Denis, le compagnie Bazilier, dirigée par Deniel Bazilier.

Dete importante, progrès notable. Pourtant, au chepitre des subventions, l'enfance cootinue d'être traitée en . petit . Pour 1985, la somme moyenne ellouée à chaque eentre est de 2,46 millions de francs. Pour les autres centres dramatiques nationaux (la Criée de Marseille, les Amandiers de

Nenterre et le TNP de Lyon mis è gnols de jardins publics ou le clinpart), la movenne est de 5,4 millions de francs. A cette disparité s'ajoute celle des aides locales. Sur ce plan, deux centres de la région parisienne, Saint-Denis et Sartrouville, sont très défavorisés, En 1982, la ville de Lille aidait le Théâtre La Fontaine à hauteur de 1,85 million de francs, alors que la Pomme verte ne recevait de la

Aujourd'hui encore, si la Pomme verte et la compagnie Bazilier cherchent un toit, le TJA de Lyon, après avoir été abrité au Théâtre du Huitième, dispose à Lyon d'un magnifique local avec deux salles, l'une pour cinq cents spectateurs, l'autre, pour des accueillir une centaine.

Chacun de ces centres a sa personnalité propre, un siyle différent, qui témoignent de la richesse des possibilités de ce théâtre : tandis qu'à Lyon Maurice Yendt et Michel Dieuaide ont tendance è privilégier un style poéticodidactique requérant de vastes espaces. la Pomme verte, dens la tradition de Catherine Dasté et, aujourd'hui, de Françoise Pillet. préfère des spectacles plus subtils, plus difficiles, plus confidentiels aussi, avec une prédilection pour les speciacles fondés sur les ieux sensoriels et edmettant la musique moderne. Il en est ainsi du très bel Alberto, Alberto, destiné aux enfents de trois à quatre ans.

Caen et Nency ont travaillé

longtemps dans le même sens, celui du conte moderne, avec un souci marqué de la trouvaille technique dans les décors, les rythmes, les couleurs et les musiques. En 1985, après Aucassin et Nicolette et George Dandin le Gros Caillou semble s'orienter vers les spectacles pour adolescents et s'attacher à la relecture des classiques. La Comédie de Lorraine a complètement oublié l'enfance pour se consacrer aux spectacles - tout public -, tentation très actuelle partagée par beaucoup devent le discrédit qui accompagne trop souvent, par méconnaissance, les spectacles pour les jeunes publics. Les productions du Théâtre La Fontaine sont beaucoup plus traditionnelles, mais è Saint-Denis, Daniel Bezilier et Patricia Giros s'attaquent courageusement à l'exploration de l'univers intime de l'enfance et de l'adolescence, evec des spectacles rassinés et nostalgiques comme Jeanloujalou ou Sirène d'alarme. Il faudrait se garder de croire

que les centres dramatiques nationaux sont, en France, tout le théâtre pour enfants. Leur action concerne suriout leur régioo, en dépit de tournées. Cependant, le théâtre pour enfants continue de se réduire, pour de nombreux speciaieurs - adulies -, à des clichés : la vieille tradition des gui-

par Bernard Raffalli

quant des spectacles de Chantal Goya, dotés pourtant de moyens considérables, soutenus par une publicité tapageuse mais d'une navrante indigence d'inspiration (sourires niais et jeux de mains en essuie-glace). Sous tant d'effets guimauve de luxe, l'enfance est en fait ici méprisée, traitée pour ce qu'elle n'est pas ; infantile.

Textes d'adultes, improvisations d'enfants

Pourquoi ne pas le dire? Dans les rares occasions où la presse se prend à raconter ce qui se fait, il est convenu de s'extasier benoîtement. Dans le théâtre pour enfants comme dans l'autre, le meilleur voisine avec le pire. De ce qui a été longtemps un tabou partagé - ne pas -toucher - l'enfant, ne pas faire - jouer - l'enfant en raison peut-être de l'image terrible de l'enfant travailleur du XIX siècle, - Gilberte Tsal a fait un atout. Des écrivains modernes qui n'ont jamais écrit pour l'enfance, lui ont confié des textes qu'elle a donnés à jouer à des enfants acteurs et musiciens. Merveilleux ve-et-vient entre des textes d'adultes et des improvisations d'enfants : interférences et jeux dialectiques. Richard Demarcy, avec le Secret, invente une dramaturgie du déchiffrement des mystères légendaires du monde : le participation de l'enfant est elors sollicitée avec la plus grande ambition. On trouve dans ces pages quelques exemples de ce que peut apporter - tout issu de l'enfance qu'il est - un théâtre des objets qui relègue au second plan le langage et la lourdeur des explications. On est alors aux entipodes de la dangereuse formule du -tout public -. C'est seulement après coup, et non selon un dessein préconçu, que l'adulte peut venir au théâtre d'enfants et découvrir avec émerveillement qu'il y est bienvenu.

Le théâtre pour enfants sait bien qu'il est pourtant menacé. toujours, et cerné per les divertissements réputés modernes (cinéma de grand spectacle à la Mad Max, clips vidéo, jeux électroniques, sans parler de la télévision). Des colloques, comme celui de Turin en mai 1984, ont réuni des créateurs et les représentants des nouveaux et puissants maîtres de l'imaginaire enfantin venus de l'industrie, de l'informatique, de la mode. Il s'agissait de savoir s'il fallait, ou si l'on pouvait, renouveler la mythologie entantine à l'aune du travail de ceux qui incarnent aujourd'hui le futur. Tous les auteurs de théâtres pour enfants s'interrogent plus que jamais sur cet art qui est le plus speciaculaire miroir de nos incer-

LE THÉATRE **AUX ENFANTS**

CENT LEVERS DE RIDEAU A LYON

Lancées en 1977 à Lyon, les Rencontres internationales du théâtre pour l'enfance et la jeunesse accueilleront, cette année, pas moins de trente-cinq nations. Le nombre des spectateurs qui assisteront aux diverses manifestations est estimé à vingt-cinq mille.

Du 2 au 17 juin prochain, un événement

N vient du monde entier, on se bouscule pour participer à ces cinquièmes Rencontres internationales enfanceieunesse qui auront lieu à Lyon du 2 au 17 iuin prochain. Du Brésil à la Tchécoslovaquie, quatorze compagnies théâtrales venues de huil pays seront rassemblées. En vedette: le théâtre Zenshin Za, de Tokyo, rompu aux techniques traditionnelles du kabuki, du théâtre de rue. A ses côtés, invités très attendus de ces rencontres, le Dogtreep d'Amsterdam et le Teatro Tascabile de Turin.

Innovation aussi : la présentation de trois créations françaises coproduites par les Rencontres et leur organisateur, le Théâtre des jeunes années de Lyon. Dans l'ordre : les Pieds Nickelés à l'opéra, par le Carrerarie, Qoheleth. par la Grenette d'après l'Ecclésiaste, A l'ambre des géants, par la compagnie Porte

Au total, dix-sept spectacles, une centaine de représentations et aussi des débats, des colloques autour d'un thème, le plus ouvert possible, pour étudier les ressorts de la création dramatique pour les jeunes publics.

De quoi satisfaire les promoteurs de cette manifestation. Maurice Yendt et Michel Dieuzide, codirecteurs du Théatre des Jeunes Années, qui ont lancé ces Rencontres en 1977. Depuis, tous les deux ens eu mois de juin, le métropole rhône-alpine vit au rythme du voyage, de la curiosité, et aussi de l'obstination de tous ces créateurs.

Au commencement, les Rencontres tenaient de l'aventure. Le Théâtre des Jeunes Années n'était pas encore le centre drametique national pour l'enfance et le jeunesse - label du ministère de la culture - qu'il est devenu deux années plus tard, en 1979.

Depuis, si les budgets des Rencontres ont très sevorablement évolué, l'objet, le fond de le manifestation, n'e pas bougé d'un iota : la fête de publics mêlés, l'un des lieux prestigieux de confrontation des créations internetionales et de rassemblement des professionnels, ertistes, chercbeurs et critiques qui traveillent ensemble à la promotion du théâtre pour enfents.

Trente-cinq nations

Organisées evec le soutien de nombreux partenaires privés et publics - dont le ministère de le culture. - les Rencontres ont recu le soutien en 1983 d'un coproducteur conveincu, la ville de Lyon. Ce soutien ne s'est pas démenti cette année.

La ville, en plus d'une subvention bienvenue, met à la disposition des organisateurs une dizaine de théâtres, des Célestins à la Maison de la danse. Le Théâtre du Huitième n'a pas oublié, de son côté, qu'en 1969, sous la direction de Marcel Maréchal, il accucillait le tout nouveau Théâtre des Jeunes Années; il offre donc è ces Rencontres son imposante macbine en parfait ordre de marche et leur donne l'indispensable rayonnement et le gage de prestige qu'elles méritent bien.

majeur dans la vie culturelle française. Les professionnels du théâtre ne sont pas insensibles à ces signes. Que ce soit par des individus ou des délégations ofsicielles - indispensables pour les peys de l'Est, - trente-cinq nations seront représentées cette année. On estime, d'autre part, à

25 000 le nombre des spectateurs

qui assisteront à ces cinquièmes

rencontres (en 1983, elles avaient

enregistré plus de 18 000 entrées

payantes et la participation de

1 500 professionnels).

Pour amortir le coût de l'invitation de troupes étrangères venues de loin, les organisateurs préparent plusieurs tournées dans la région lyonnaise ainsi que dans les pays voisins, chaque fois avec plus

Selon ces organisateurs, le budget total des Rencontres est estimé cette année à 3 millions de

LE COCHON DE SAVARY

mécénat et de la publicité, le reste de subventions et d'aides en

· Le coût de prospective des spectacles est foible, assure Maurice Yendt. Nos frais de séjour à l'étranger sont souvent pris en charge par les pays qui nous invitent. Cette onnée, au Japon, l'ASSITEJ (1) a organisé pour nous un circuit de trois semaines au cours duquel nous avons pu voir dix-neuf speciacles. Selon les pays visités, nous sammes aidés tontôt par l'ASSITEJ, tantôt par les organisateurs d'un festival ou les responsables d'un regroupement de compognies, comme au PortugoL.

 Nous travaillons aussi avec nos informaleurs, très souvent des professionnels. Il reste que, dans certains pays, il est très difficile de savoir ce qui se passe, Il en est ainsi pour le Mexique, pour ne pas citer l'Afrique, un cantinent toujours dur à péné-

Tournées

Les moyens dont disposent désormais les Rencontres permettent à ses organisateurs de sélectionner complètement les compagnies invitées : « Quond nous sentons des réticences, une sélection imposée, nous n'ollons pas plus loin, explique Maurice Yendt. Il faut aussi tenir compte francs, qui viendront pour 15% des exigences de notre public, du des recettes propres, pour 5 % du public occidental, qui n'est pas

« Central Park » par le Théâtre des Jeunes Années.

toujours prêt à occueillir des des formes avec lesquelles nous. troupes qui expriment des formes rudimentoires, même si elles sont représentatives. »

Le seul critère qu'il admet est celui de la qualité : . De plus en plus souvent, nous recevons des spectacles que nous aimons vraiment. Lors des premières rencontres, le ponorama était très éclectique. Nous n'étions alors que des explorateurs. L'urgence réclamait de tout montrer, y compris

étions en désaccord. »

Et pnis Manrice Yendt a décidé de ne pas inviter des spectacles de marionnettes. - La marionnette a déjà son festival, à Charleville-Mézières. Je tiens avant tout au théâtre d'acteurs. La communication lo plus périlleuse, donc la plus intéressante, tient, au théâtre, ou jeu de l'acteur. »

Cette politique, tous ces soins, portent leurs fruits. Le Théâtre des Jennes Années fait de nombreuses tournées, ainsi que la Carrerarie ou la Grenette, compagmes lyomnaises découvertes lors des Rencontres. Leurs promoteurs ne voudraient pas qu'elles deviennent une mostra, nn marché. Pourtant les faits sont là et les professionnels nombreux dans les salles. Faut-il s'en plaindre?

par Odile Quirot

Si certains estiment que les retombées dont profite le Théâtre des Jennes Années sont le juste résultat d'un patient travail. d'autres pensent que sa réputation internationale, au vu de certaines créations qui ont fait montre de lourdeur dans le jeu des acteurs et dans l'écriture, est un peu surfaite. Maurice Yendt répond à ces critiques : « Les Rencontres n'ont pu se développer à Lyon que grace au travail du Théatre des Jeunes Années. [l n'était pas a priori évident de faire accepter à un jeune public des spectacles en langues étrangères. Les Rencontres ne sont qu'une partie de notre travail et nous n'avons pas de vocation particulière à être des organisateurs. Non, nous sommes d'abord des créateurs. »

(1) ASSITEJ : Association internationale du thélitre pour l'enfance et la jennesse. Créée en 1965, elle regroupe, an sein de quarante-trois centres natio-naux, les compagnies théâtrales et les organismes concernés par la création dramatique pour le jeune public. Elle décerne chaque année un label de qua-lité «Théâtre du monde», à un festival. Par deux fois, en 1983 et en 1985, les



event volontiers. De structure legère, ils se font inviter dans de nombreux festivals - Montréal. Sibenik, Lyon ou Genève, où sont rassemblés de nombreux créateurs avides d'échanges et de confrontation.

Les origines de ce théâtre sont aussi diverses que les pays qui l'encouragent. En Grande-Bretagne, il répond avant tout à un souci pédagogique très mar-qué. En Allemagne fédérale, la volonté affirmée de la formation du citoyen, après la acconde guerre mondiale, a assuré le triomphe du didactisme brechtien illustré par le travail efficace du Gripsteater de Berlin.

Dans les pays de l'Est, en Tchécoslovaquie par exemple, les marionnettistes se sont faits les conservateurs appliqués du passé légendaire. En Union soviétique, la mainmise totale de l'Etat sur la jeunesse se mesure aux dimensions des TUZ (théâtres pour jeunes spectateurs), un TUZ par capitale, disposant d'énormes moyens, s'appuyant sur des répertoires fixes avec des tronpes comptant jusqu'à quarante-cinq comédiens.

En Espagne et an Portugal, le mouvement du théâtre pour enfant a été fortement lié an processus de démocratisation : c'est ainsi qu'an Portugal, des dix compagnies subventionnées par l'Etat. quatre sont des compagnies pour enfants. Plus souples, moins structurées, les compagnies néerlandaises paraissent procéder d'une ancienne et populaire pratique du théâtre de rue. Très nombreuses au Brésit, les troupes bénéficient de l'intérêt très vif de la presse et des auteurs. En Suisse, le Théatre populaire romand apporte un égal souci de qualité à ses spectacles pour enfants et à ses speciacles pour adultes : tous les cantons soutiennent activement la politique culturelle à destination de l'enfance.

Au Canada, la prolifération des spectacles de théâtre a permis la production de nombreux textes et l'apparition d'un véritable théâtre national et familial, ainsi que la création, à l'anglo-saxonne, de

ES spectacles pour enfants grands centres de dévertissement voyagent bien et dialo- de prestige soutenus par des groupes financiers, comme le Young People Theater de Toronto.

> Il ne faudrait surtout pas réduire à Disneyland ou Disneyworld l'action culturelle à destination des enfants aux Etats-Unis. Depuis de longues années, le théatre pour enfants constitue le premier mode d'intégration des immigrés dans la société américaine. De nombreuses compagnies itinérantes voisinent avec les compagnics sédentaires pour monter des spectacles qui, il est vrai pourtant, privilégient souvent des mythologies joyeuses très « disnevennes >.

La tradition française est fort ancienne et remonte aux premiers collèges jésuites qui formèrent, par exemple, Pierre Corneille. Aujourd'hui, les styles les plus divers coexistent ici, les écoles les plus opposées, pour les enfants des écoles maternelles comme pour les adolescents.

A côté des centres dramatiques nationaux, plusieurs compagnies indépendantes, tout aussi, sinon plus, significatives, ont vu le jour : e Galion de Nantes, la Carrerarie ou la Grenette de Lyon, le Trèsse d'Annecy, le Mantois ou le Théâtre Tsal en lle-de-France.

Mais c'est l'Italie qui est sans contexte devenue le pays phare. Le théâtre pour les enfants a cristallisé là les nombreuses formes du théâtre populaire et les traditions régionales, la commedia dell'arte et la marionnette.

Dans la seule ville de Rome, on compte une soixantaine de troupes : à Turin, l'action conjointe de la ville, de l'université et du Teatro Stabile a permis le développement de recherches originales autour de l'Angolo. Les Briciole de Parme, l'Assemblea Teatro de Rome, les Piccoli Principi de Florence, sont célèbres à travers l'Europe entière. Le gouvernement italien s'apprête à présenter de nouvelles lois qui devraient permettre rapidement l'installation de nombreux centres dans tout le pays.



VEC Le cochon qui voulait meigrir pour épouser sa cochonnette, Jérôme Savary a réussi une belle performance. Le spectacle s'est joué pendent deux saisons au Théâtre Mogedor (mille huit cents places), e été edapté pour le Burgtheeser - le Comédie-Française de Vienne - et plusieurs villes d'Allemegne fédérale. A l'eutomne, il reviendra dens les ors du Mogedor avec de nouvelles eventures en Amazo-

Ce n'est pas la première fois que Jérôme Savery s'intéressa directement aux enfants, les siens pour qui il est un père protecteur et colérique, les autres pour qui il est un ami-complica. A ses débuts à le Cité internetionale, dans les années 70, le Magic Circus s'offrait en matinée à des bambins ravis de jouer avec les grands, de se poudrer comme eux de poussière pailletée. La mission du Magic, en somme, éleit pédegogique : enseigner la Fâta.

La Fête avec majuscule, participation et innocence en bandoulière, est passée de mode -

quoique, avec le revival des ennées pop, on ne sait jamais... En tout cas, le spectacle en fête, on e toujours aimé, on aime de plus en plus. El le Megic Circus, c'est ça : de la couleur, du brillant, du rythme, une énergie joyeuse donnée sans compter. Et un « plus » qui ne s'apprend ni ne s'enseigne, un don que possède Jérôme Savary : le don d'émerveillement.

Il ne e'agit pas de cet émerveillement bébête que les grands ettendent des petits parce que ça les rassure et les essure de leur supériorité. C'est celui qui accompagne la découverte aventureuse du quotidien, L'émerveillement de la première fois.

Ni dans le Cochon ni dans les autrae spectacles du Megic, Jérôme Savary n'innove. Avec l'impitoyable justesse du regard sans mémoire, il montre ce qui existe, là, tout de suite, flottant dans l'air du tamps, mais il ne se laisse pas bluffer. Il détecte et dégage ce qui rattache l'instantané à la tradition. Immergé dans le présent, Jérôme Savery - comme d'eutres, et Fellini per

exemple - a conservé intact son emour fou pour les spectacles brinquebalents qui compensent leur misère par le sens de la féerie. Des contes de fées vivants, voilà ce que sont les spectacles du Megie Circus. Vivente, canailles, forts en gueule, picaresques, poétiques...

Il y e le poésie candide des pierrots dans le nuit scintillente, les poulettes aguicheuses en jarretelles, les grosses blaques, la tendresse, l'amour, laa comptines-rock, une hietoire simple, un langage rude, un optimisme inebraniable...

Le Cochon plaît parce qu'il receembla à le plupert das enfants, d'où qu'ils viennent. Parce qu'il parle le même langage, s'amuse des mêmes jaux, Parce qu'il ne craim pas de faire des bétises. Il est le petit frère de Sophie Rostopchine plus que celui des petites filles modèles. Et forcément, quel que soit l'age, on peut davantage s'identifier.

COLETTE GODARD.

عكوا من الأص

g fredhe nai Se .. . 34 es specialities MOOR VIEW all regien 50 grane for SES SETTEM as en fine a

De Cours Red S art I handlet est THE PLANTAGE mir enfants. .ant. surfires de anderties? Angular to Australia PLET CHILDREN 4.7

ger er er erde 🐞 -- in at 1988 1.1.2 . 3 THE SEC. MA err enfaltet det Tratics 7 Pa ----THE PART PARTY . The substitute of TOTAL CONTRACTOR . DOMESTIC d c la desiral

CTREES. RIV CT. 191908 12. W THE GITCH MAN - - dorivers 9 data affer wers \$ eter un gbers Control Same -me du descrédi and on the pe fritt etre qu'en are en perit ge

and meaning from Acid in physical est entenduc an Tation de ses Me lifel, inventer par TI cile est exem facts su que et swais amené les s

· D'une facon

ES éditeurs cunes rep farmidabl Mentielle. His lear in traitement de pliant les collection une de la diversité has les upes, tous te will chez Geling giets a grott bi · Folio-Junior - . de cal poche dux enta Scents - chez Hi nation (-Flamma: ilos Albums du F Jahan cu Mage inneipul de ces gr pone sur les fictio depuis quelque ger geenmentair pedagogique, tou; Mucis de garants qualité littéraire. Mais ni les uns :

e lancent dans inancierement i publication de ten Pout enfants. Seui Ace depuis longier lection specialisée. leunesse . Moi? les librairies que d



THE COLUMN TWEET The state of the s THE PROPERTY OF THE PARTY OF Andrew State of the State of th The second secon 100 mg A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH The 20 therenes are to THE PERSON NAMED IN CO. The state of the s Marie Comment The state of the s The state of the s The same of Andrew Sales The second second ----

10000

Andrews American Control of the Contro -*** The state of the state of And the second second The state of the s --The state of the s A COLUMN TO SERVICE TO - Continues The state of the s Marie Marie

-Miles Ships of the second The second

veut régler son compte au double discrédit qui frappe l'enfant-spectateur et les créateurs qui s'intéressent à lui. Pour en finir avec une certaine forme de racisme. « De tous les théâtres nationaux, Chaillot est le seul à assurer une programmation régulière pour les enfants. Mais pourquoi s'agit-il surtout de spectacles de

des spectacles réguliers pour les enfants.

Le théâtre national de Chaillot est le seul aujourd'hui à proposer

Antoine Vitez, son directeur.

marionnettes? - Il est vrai qu'après trois ans on peut dire que le théâtre pour le jeune spectateur est devenu une véritable institution de Chaillot, une institution dont nous sommes fiers et qui est trop mal connue : à ce propos, je m'indigne de l'indi-gence profonde de la presse à propos de ce qui se fait pour l'enfance.

- A part le Monde, on abandonne l'enfance aux pédagogues. Pourquoi tant de spectacles de marionnettes? Parce qu'il me paraît évident que les enfants se reconnaissent hien à travers la marionnette, acteur coupé, acteur plus petit, acteur de bois qui est à la fois une projection de l'adulte sur le petit d'homme - l'enfant mais aussi l'homoncule, l'homme en réduction, et je rejoins ici le Faust de la deuxième partie, le fantasme de Tom Pouce ou celui de Frankenstein.

» An risque d'entrer en polémique fraternelle avec de grands mariomettistes d'aujourd'hui, je tiens à dire que ces marionnettistes ne doivent pas considérer que travailler vers l'enfance est un pis-aller, un ghetto où ils vont s'enfermer. Sans doute sont-ils victimes du discrédit général et de l'humiliation qui pèse sur le petit, le petit être qu'est l'enfant et le théâtre en petit qu'est la marion-

- D'une façon générale, la société méprise l'enfant. Qu'on se rappelle la phrase que Cocteau dit avoir entendue après une représentation de ses Mariés de la tour Eiffel, inventée par lui sans doute tant elle est exemplaire : - Si j'avais su que c'était si bête. j'aurais amené les enfants. »

» C'est définir exactement le rapport de la majorité silencieuse avec l'art moderne et avec l'enfance : phrase ingénue de racisme qu'on peut parfois reconnaître en nous-mêmes. Une autre anecdote m'a personnellement éclairé. Jenne comédien, ponr gagner ma vie, je participais à la radio à des émissions pour les enfants, complètement salopées. Tellement que le technicien de la station en était honteux. Et il disait : « Ça ne fait rien les gars, c'est pour les gosses, c'est bien fait pour leur gueule. »

- Lorsque les marionnettistes venlent résister à ce ghetto de l'enfance, sujet de discrédit, c'est comme s'ils tombaient dans le piège d'une provocation, car en évitant la forme pour enfants ils vivent ce double discrédit de l'enfant et de la marionnette. Il convient au contraire de réhabiliter les deux.

Le retour du théâtre d'ombres

- Quels sont vos projets dans ce domaine?

- Je rêve depuis longtemps de petits, d'un quart d'heure ou vingt minutes au plus, faits de formes abstraites mêlées d'objets vrais, de couleurs et de rythmes, dans l'esprit des Bailets mécaniques et du Bauhaus, de Schlemmer et de Klee. Ici, le peintre, le musicien, l'éclairagiste jouent un rôle aussi grand que le manipulateur. C'est cependant lui, en dernier ressort, la main humaine qui fait vivre le tout comme l'acteur sur la scène. Le tout ponr offrir aux enfants le plaisir de la reconnaissance de certains événements sensoriels et l'appréhension de choses nouvelles, de sujets d'émerveillement.

- Je rêve aussi de faire une adaptation de l'Oiseau bleu de

près, un texte assez pesant. Ce que j'en pense, presque sans le relire, comme j'avais monté vailler avec ma mémoire de l'Oiseau bleu.

» En dehors de mes projets personnels, je pense refaire travailler des marionnettistes qui se sont révélés à Chaillot comme Daniel Soulier on Pierre Blaise. Faire aussi nn travail avec le Théâtre d'ombres. On assiste en ce moment à une vraie résurrection des ombres à travers la France, une mode naturellement liée à la dureté des temps.

- Que pensez-vnus de l'expressina « théâtre pour enfants - ?

- J'admire encore Jack Lang d'avoir eu le courage en 1974 d'inventer pour Chaillot ce vocable de théâtre national des enfants, et non pas de l'enfance, vocable fort et qui se dit bien en français. L'idée de « pour » est déjà dépréciative. Nous avons



quand on le regarde de loin, et de choisi pour notre part de traduire croyaient en être les victimes. du russe et dire, un peu lâcheque j'aimerais monter, c'est ce ment, théâtre du jeune spectateur. Mais il faudra changer et dire, par exemple, théâtre de Catherine, d'après Aragon. Tra- l'enfant. A ce moment-là, on comprendra que e'est pour tout le

> » C'est la thèse que Jack Lang avait développée avec une magniune fracture essentielle dans la conscience publique sur ce qu'est audace a élevé le niveau de pro-

Les lapins et les renards - L'imaginaire de l'enfant

n'a-t-il pas changé et les spectacles ne doivent-ils pas en tenir emmpte?

- Oui et non. Le rapport des enfants avec le monde est très hizarre. Les enfants que nous fique insolence : - Si c'est si bien venons de recevoir à Chaillot pour que ça peut être montré aux le Perit Père lapin, de Jean enfants, ça peut être découvert Blaise, n'ont jamais vu de crocopar les grandes personnes. » En dile, ni de lapin, d'ailleurs. Le dépit des critiques, des insultes et renard et les lapins sont devenus aussi des inquiétudes de la profes- pour eux quelque chose d'imagision à l'époque, Lang a créé elors neire, qui ne passe que par les images. Et là, nous touchons à une sonction essentielle du théâtre le théâtre pour enfants. Et cette qui est de renouer avec le culture. De même qu'il est indispensable

que des pièces, des opéras soient montés en costumes du dixseptième siècle pour que nous puissions voir notre mémoire, de même le théâtre de l'enfant ne doit pas renoncer aux lapins et

» Il est indispensable que nous retrouvions tous au théâtre cet humus dont nous sommes faits. Ce qui est merveilleux, c'est voir la mémoire comme dans un de ces contes des Mille et Une Nuits, à travers un petit trou du plancher. Petits et grands, quand ils regardent la boîte éclairée du théâtre, ne cherchent pas à voir un lieu où ils sont, mais un lieu où ils ne sont pas. Ainsi la vie rurale pour les enfants. Un jour, les

EDITEURS PRUDENTS

jeunes représentent une potentielle. Ils leur réservent donc un traitement de faveur, multicliant les collections, jouant la carte de la diversité. Il y en a pour tous les âges, tous les goûts, que ce soit chez Gallimard - les premiers à avnir proposé, avec - Folio-Junior -, des livres en format poche aux enfants et aux adolescents - chez Hachette, Flammarion (-Flammarion-jeunesse -. «les Albums du Père Castor»), Nathan ou Magnard. L'effort principal de ces grandes maisons porte sur les fictions, les romans et, depuis quelque temps, sur les livres documentaires à vocation pédagogique, toujours avec le soucis de garantir nne grande qualité littéraire.

Mais ni les uns ni les autres ne se lancent dans une aventure financièrement incertaine, la publication de textes de théâtre pour enfants. Seul Magnard dispose depnis longtemps d'une collection spécialisée, «Théatre de la jeunesse ». Moins en vue dans les librairies que dans les écoles,

Magnard met en vente chaque année un ou deux nouveaux titres d'auteurs contemporains, destinés aux pré-adolescents. C'est peu, bien sûr, mais c'est une initiative à saluer : le grand problème de cette édition est qu'elle ne s'adresse aux chiants que par l'intermédiaire des éducateurs, des enseignants qui font jouer la pièce par leurs élèves. Difficile, dans de telles conditions, d'écouler les huit à dix mille exemplaires qui rentabilisent un lancement. Seuls les « classiques » sont lus et commentés, bien qu'ils n'aient pas été conçus pour les enfants des collègues ni même des lycées. Après Molière, Lahiche, Shakespeare (le Marchand de Venise), Nathan va aborder l'époque contemporaine, en premier lieu avec Tchekhov. Hachette, en plus de ses classiques, a publié de son côté Ubu Roi en livre de poche-

Heureusement, il y a les edaptations. A part Hachette qui curieusement ne semble pas les cle, le provoquer, le perpétuer. apprécier, les éditeurs comme

ES éditeurs savent que les car spécialiste des manuels, Nathan ou Gallimard, par exemple, les favorisent volontiers. Certains auteurs se voient ainsi consacrès dramaturges, alors qu'ils n'ont écrit « que » des romans. C'est le cas de Michel Tournier, pour ne citer que lui, dont Pierrot ou les secrets de la lune et même. Vendredi ou les limbes du Pacifique (publiés tous deux chez Gallimard), inspiré des spectacles fort intelligents, à croire qu'ils n'attendaient que de passer du papier sur les planches.

Les éditeurs sont pour l'instant à l'affüt d'une nouvelle demande. d'un marché réel. Ils n'abandonneront leur réserve que si le théâtre pour jeune public devient un phénomène d'ampleur national peut-être à travers les RITEJ.

La dernière collection de Gallimard, ces = Livres dont your êtes les héros -, suscite une mise en scène des textes romanesques : jeux, animations... C'est sans doute dans ce genre de présentation que l'édition du théâtre pour enfants trouvera son énergie et sa raison d'être : préparer au specta-

STÉPHANE DURAND-SOUFFLAND.

JACK LANG ET LES JEUNES PLANCHES

IRECTEUR du Tháâtre national des enfants en 1973-1974 à Chaillot, Jack Lang n'a pas oublié qu'il voulait, à partir des jeunes, reconquérir l'ensemble du public. « C'était une idée forte, dont je regrette qu'alle n'ait pas étá rese, dit-il. Nous avions appelé à Chaillot les plus grands réalisateurs à l'intention des enfants : Pıntilje, Vitez, Régy. Losey et Je ne peux tout de même pas aujourd'hui, depuis le ministère de la culture, obliger les gens à aimer les enfants s'ils n'en ont pas envie. »

Jack Lang croit beaucoup, pour sa part, en ls générosité des enfants, en leur étonnant pouvoir d'invention. Près de lui, dans son buresu, il v a une pila de dessins et d'histoires sxtraordinsires que dea anfants da Bruay-en-Artois lui ont envoyés pour « éveiller son sens culinaire», après avoir appris que le ministère avait quelques projets en matière de cuisine.

Le ministre rêva pour eux d'un c grand théâtre, bâti en plein air. où devrait triompher la convivialité. Un théâtre où l'enfant ne serait pas traité à part, où il circulareit librament antre les spectateurs at les acteurs, où il serait lui-même acteur. Un enfant devrait pouvoir choisir ses spectacles, voit ceux qu'on lui proposa er aussi ceux des adultes. > Jack Lang se souvient,

enfant, d'avoir aimá da la même passion une féeria comme Cendrillon et une opératte comme le Pays du sounre. A onza ans, il écrivait et jouait avec ses camaredss, à Lunávilla, pras da Nancy, une adeptation de la Belle et la Bête, d'après le film de Jean Cocteau.

Aujourd'hui, eprès quatre années de son ministère, si peu de choses ont changé au plen des structures du théâtre pour snfants - six centres dramstiques nationaux pour l'enfance et la jeunesse avaient été créés en 1978, ils sont toujours six en 1985. - les moyens de ces centres ont áté considérablement

A son arrivée au gouverne-

ment an 1981, ils avaiant reçu un peu plus da 4 millions de francs. En 1985, ila recevront 14,7 millions de francs, soit una sugmantstion de 260 %. Par l'intermédiaire de l'Office nationel da diffusion artistique (ONDA), les spectacles « enfance eunesse» peuvent désormais bénéficier d'une aide nouvelle pour laurs tournéas, aide qui na dápasse pss 200 000 francs. Dans le cadre d'une action spécifiqua intitulée « Mémoire des lycées et collègae», plusieura grands créateurs ont été invités à monter des spectacles à destination des

mente d'enseignement secon-

daire. Au lycée Victor-Duruy à Paris, le Teatro autonomo di Roma a ainsi ou monter Mac-

beth.

Ces trois dernières années. dix-sept aides à l'écriture ont été accordées à des textes dramatiques à destination des enfants. Il faut rappeler qu'an 1983 un accord a été signa antre le ministère de la culture at celui de l'áducation netionele pour introduire l'enseignement du théâtre à l'école. Des ateliers d'apprentissage ont étá mis an place, une option théâtre a été créée dans plusieurs étéblissements. A ce jour, quarante-sept compagnies professionnelles ont ainsi traveillé dans plus da quatravingt-dix établissements.

L'ensemble de ces actions ont permis de renouer de solides liens emre le jeune public st le théâtra. Jack Lang se félicite des succès, ces dermares années, de nombreux spectecles et du retour en faveur auprès des jaunes de l'opéra. Das axemples ? field, l'histoire du cochon, de Savarv, et aussi, pourquoi pas, que le Bal de Pinchenat, Beaucoup de travail a déjà été accompli at beaucoup reste à faire. A la darnière d'Hemani, à Chaillot, plus moins de dix-huit ans. C'est ce public jeune qui est aujourd'hui la chance du théâtre tout en-

LE THÉATRE AUX ENFANTS

LES GARDIENS DE NOTRE GRANDEUR

par Hélène Cixous

A quoi pense et quelles sont les réflexions d'un écrivain qui « donne » un texte pour l'entendre jouer par des enfants ? Hélène Cixous: «Quand nous étions petits, comme nous étions grands! Mais nous le sommes

encore chaque fois que nous allons au théâtre, sans arrière-pensée.»

U Théâtre de l'Est parisien (TEP), Gilberte Tsaī présentera du 7 eu 22 juin Turbulence sur des textes de Michel Deutsch, Jean-Luc Nancy et d'eutres; le spectacle sera interprété par des adolescents de collègues du vingtième arroodissement. L'en dernier, Gilberte Tsaï avait teoté et réussi la même expérience avec des enfants pour Celui qui ne parle pas. Diverses écrivains comme Hélène Cixous avaient écrit des texies - pas pour enfants mais destinés à être dits, joués par des enfaots. Ce spectaele avait été eréé à Grenoble. A Marie de Grenoble, son interprète, Hélène Cixous confic ses impressions d'auteur-spectatrice.

Est-ce que j'ai éerit (un texte) pour Marie? Non. Et pourtant : oui. Marie est entrée dans mon texte. Elle s'est transformée en hirondelle, en jument, en dauphin. Elle a volé mon texte, elle l'a nagé, elle l'a chevauché. Et pourquoi ne l'aurait-elle pas fait? Elle n'a pas peur. C'est seulement si une de ces grandes persooces qui ont perdu le foi, la joie, l'audace, le lui avait interdit, qu'elle aurait renoncé, et peut-être même fait

semblant d'être aussi petite et bête et peureuse que la grande

» Je ne sais pas si je «sais» écrire - pour - les enfents. J'écris seulement : depuis le fond de mon cœur. Depuis le fond le plus ancieo de ma vie le plus lointaio, le plus frais. Y a-t-il un enfant là, eu fond? Mets ta tête sur ma poitrine, Marie, et écoute. Tu l'entends?

» Seule toi, mon enfant, ma petite mère, peux me le diré. Je n'ai pas voulu me déguiser co enfant pour te séduire, ma chère Marie, ni en loup, ni eo grandmère. Ecoute, Marie, et dis-moi : est-ce que je fais encore partie du peuple des enfants? Est-ce que ma langue ne vous est pas devenue étrangère?

» Je ne vais pas mentir : je m'entends » bien avec Marie, et avec les enfants, pour la plu-part. Ma langue et leurs langues s'échangent bien. Nous nageons dans le même grand fleuve magi-

La différence entre les enfants et moi c'est que je ne vis pas toujours dans le monde étincelant et peuplé de petits géants

qui s'appelle l'enfance, Parfois, je sors du fleuve, et je vais habiter dans le désert des adultes, où ne poussent que maigres désirs timorés, où ne coulent que de pauvres ruisselets d'espoir. Mais je m'y ennuie, je m'y recroqueville, je suis malheureuse, je suis ratatinée : je suis une grande personne : je suis frappée de petite petitesse. Quel bonheur quand je

peux m'échapper et revenir en courant dans l'Immense, chez les Rois! En enfance, l'humanité est composée de Rois et de Reines. Tout est aussi grand que Dieu. Comme on respire alors 1 On désire jusqu'au ciel. Et on ose jusqu'aux fonds fahuleux des mers. La langue aussi est infinie, luxueuse, libre. Les enfants n'ont

UI, je suis un auteur pour la

jeunesse, même si je u'ai jamais été prof, et même

si je n'ai pas d'enfants... Je suis

sculement marchande d'histoires,

souvent à la commande. Je n'écris

QUE pour les jeunes, c'est mon

- J'ai publié des contes, des

comptines, des nouvelles et des ré-

cits. J'ai écrit une dizaine de

pièces de théâtre, dont une adap-

tation très libre, Ubu à Nancy,

commandée pour le Festival de

théâtre populaire, en 1976. Ce fut

ma seule tentative de théâtre de

rue, et j'avais travaillé six se-

- La vérité, c'est que l'enfance

me colle à la peau! l'aime ses pul-

sions, sa violence, ses abandons,

ses trahisons, ses interrogations

sur l'amour, la mort, la solitude.

Ce continent détermine une écri-

ture équivoque et mystérieuse,

lice à l'amhivalence, à l'ambi-

guité, à l'éllipse. Surtout au théa-

tre où l'on ne dit pas ce qui se

ione : l'écriture est minimale, sè-

che et poétique à la fois. Elle ne

maines sur le terrain.

pas peur. Ni des passions; ni des mots. Ils sont tellement plus grands que ce qui semble plus grand qu'eux. Les enfants sont les gardiens de notre grandeur. Ils sont notre mémoire et nos prophètes. Quand nous étions petits, comme nous étions grands! Mais nous le sommes encore, chaque fois que nous allons au théâtre sans peur et sans arrière-pensée.

. Et là comme si nous avions l'âme aussi puissante qu'à dix ans, eo jouant, nous redevenons pendant quelques heures aussi teméraires et aventureux que lorsque nous étions encore les jeunes compagnons des Dieux. Au théâtre, nous sommes les amis de Marie et de Shakes-

MARCHANDE D'HISTOIRES

par Claude Morand

- En 1984, j'ai reçu l'aide à



yeux écerquillés dans lesquels se reflètent les feux de la rampe. Des menottes qui lâchent le comet de glace pour eppleudir, doigts écartés : c'est l'image clessique de l'enfant eu spectacle. Cirque, guignol, théâire, cinéme. Le cœur des petits enges bat très fort quand le monsieur embrasse le deme, quand Cendrillon se transforme en princesse, avec une robe longue, toute brodée, plue somptueuse encore que celle de le panoplie réclamée au Père Noël.

TÉMOINS LUCIDES

ES bouilles extasiées, des

Dea boules puantee, dee avione en pepier qui etterrissent sur la plateau. Un chahut innommeble couvrent le voix dee acteurs. Des perents au bord de l'hystérie, essayent d'arracher de la piste où ila veulent jouer avec les trucs qui brillent des momes hurient leur rage. Quelques adultes révant de meurtre. tout eu moins de ficeler les chers petits qui s'ennuient sur leur fauteuil et gambedent pertout, tandie qu'un convoi d'embulances emporte les ertistes terrassés per la dépression.

Les enfants, c'est tout l'un tout l'autre. lle ne sont jamais tièdes. Ils paraissent imprévisibles, parce que les apectecles qui leurs sont réservés sont conçus et organisés par des adultes que la conception et l'organisation ebsorbent, et qui ne sa souviennent pas de l'instabilité inhérente à la nature enfantine. Inutile, cependant, de ravenir à l'utopie soixante-huitarde du « théâtra pour et par », ça ne marche pas. Quand les enfants jouent entre eux, ils ont du génie. Dès qu'ils ont un public, ils se caricaturent.

Mais. à moins de souffrir

eiment sortir. S'habiller en dimanche, ricaner dans la file d'attente. Se faire donner 10 francs - rerement refusés par peur du scandale - courir derrière la vendeuse, echeter des esquimaux, des pop-com, du jus d'orange en boîte de carton, avec une peille dont on se sert pour percer le lemella d'aluminium. La grande vie. guoi. Surtout si, après le représentation, on peut eller embreseer les acteurs, toucher les marionnettes, humer l'odeur des lions. reconnaître les clowns qui ont retiré leurs feux crânes...

Une gifle de-ci de-là

Evidemment, aux sorties sco-laires, l'atmosphère chenge. Les eccompagneteurs, responsables de le discipline, se rabattent sur la grosse voix, les menace, une gifle de-ci de-là. Ce qui n'errange rien, mais soulage un peu. Les enfants sont comme les chats. Ils décident quelque chose, rien saure les empêcher. Comme les chats, ils vivent l'éternité de le minute présente. L'avent et l'après sont hors de portée. O'où les sautes soudaines de comportements toujours excessifs.

A moins d'être dangereusement introverti, le petit d'homme exprime sans retenue ses sentiments. Támoin, ce gemin très bon genre qui, à une représentation, cinq minutes eprès le lever du rideau, se leva, voulut pertir, déclere d'une voix cleire et calme : « J'aime pas parce que c'est moche. » C'était définitif, et il avait raison.

A l'âge où ils ne font pes encore la différence entre leur vérité et celle des autres, les enfants, déjà, sont lucides. On d'une timidité névrotique, ils ne peut pas les tromper. La télé-

vision leur a apprie ce qu'est l'image, ses couleurs, comment elle bouge, comment elle s'accompegne de musique. A regarder les spots publicitaires, ils ne s'étonnent pas de voir des jeans qui marchent tout seuls, un lave- vaisselle qui rit... Surtout, ils savent si on les aime.

Si ceux qui réalisent les spectacles — cinéme, théâtre, cirque, guignol — la télévision, c'est eutre chose - si caux-là veulent profiter de leur curiosité, de leur merveilleuse disponibilité ou s'ils ont calculé ce qui est censé leur plaire, leur faire du bien, les éduquer. Ou si, tout simplement, ils ont cherché leur sensibilité, leur pleisir, leurs désirs.

Pourquoi les enfante ont-ils adopté ET et hurié de terreur aux Gremlins? Le Petit Poucet du cosmos n'est pas moins hideux que les punkies dévestateurs. Et côté dévastateurs, les enfants n'ont rien à leur envier en définitive... Au spectacle, on joue en imagination avec des créatures fictives. Spielberg e offert le copain qui manque quand on e tout ca qu'il faut - de la pizza à la peluche, en passant par l'électronique. Il a offert l'impossible, l'extra-terrestre. Joë Dante pose des rèales du jeu apparemment simples, mais troo difficiles à tenir.

Et voilà que les gentils animaux - qui pourraient être le hemster, le snoopy familiers se métamorphosent en diables sarcastiques qui, en plus, se conduisent comme les aînés. Il n'est pas sûr que Joë Danie eime les enfants. On a en tout cae l'impression qu'il se sent en rivalité avec eux.

Si on yeut des enfants dans la salle, ils doivent pouvoir trouver leur reflat sur la scène ou l'écran, COLETTE GODARD.

quer l'émotion, toutes les émotions. Le rire en est une...

- J'écris dans tons les sens. Phil et le crocodile ou Camille le chasseur de temps sont des récits. initiatiques étudiés en classe (et j'en suis fière), mais tout n'est pas public. Il y a toujours un tabou sur la sensualité, dommage, et les mots difficiles sont bannis...

Un art à part entière

- Au théâtre, l'écriture est la parente pauvre, très pauvre. Le plus souvent, on prend un conte du passé, voire un mythe, ou le roman d'un écrivain célèbre. On le coupe en rondelles, on le tripatouille... Ce qui en reste, on l'habille, on le met en musique, on l'éclaire, on le « scénographie ».

- A l'arrivée, il y a tout pour séduire, sauf l'écriture. Je crois que cela écarte du théâtre une génération de poètes et d'écrivains, qui fuient ce piège. Pourquoi écrire pour les jeunes ? Pas pour. la recherche, pas pour le plaisir, dévoile que des pistes pour provo- et même pas pour gagner sa vie....

l'écriture du Ministère de la culture pour écrire Baba Puzzle. l'histoire d'une préhistoire future, Jean Gillibert, qui n'a jamais fait de théâtre pour les jeunes veut la monter, et Josette Boulva veut la jouer (après Athalie, après Phèdre, sie). La compagnie chorégraphique du Four solaire s'associe à l'aventure.

Début juin, nous présenterons aux enseignants et aux professionnels intéressés, huit jours de travail sur Baba Puzzle. Ce sera une simple mise en chantier, pour provoquer des partenaires coproducteurs. Gillibert, Boulva, Anne-Marie Reynaud, Jean-Pierre Capeyron, pour les dessins du décor et des costumes, peut-on affirmer davantage que le théâtre pour les jeunes est un art à part entière?

- C'est le Groupe d'encouragement au spectacle qui produit cette première mise en espace, dans le cadre du projet « Auteurs contemporains et Jeune public » Peut-être que nous ne parviendrons pas à produire Baba Puzzle, et que je rangerai le manuscrit (à côté de Conversation avec un canard), mais je continuerai d'écrire d'autres pièces ne seraitce que pour être jonée en Allemagne, en Norvège ou en Suède.

 Printemps 85 : paration de la Vie sexuelle chez Nathan, deux albeens pour 6-9 ans et 10-13 ans. A paraître : Contes pour 4 aus et un troisième album destiné aux 2-5 ans, toujours chez Nathan.

• Creation 1986 : PEnfantpagnie du Four solaire, commandé par Anne-Marie Reynaud.

gadens et mars

stement & out 5 mil Sectacies 2

agrase de effecte ... stapte de cuil de marionnettes, les and ontre sis sa donne si and clus de quien

Conment vous state Trapport as change ? onfants se sentere se

CUS. A Aubervillen considerant is one to This tot vu l'affiche : (8 and dei Cattendre Alon Pad leurs parents les anne Pectacie, its ignormation

LES GRANDES EN ILE-DE-FRANCE

Turbulence, de Calina 1801 paris-en, 189, plante 34-94 Centre cuizures de la ven

SG5:n 47). La partie commission Fomme verte, dans in carriera à 14 h 30. Hôtel de Marie ²⁷1-62-20.

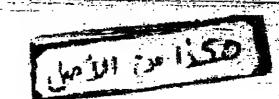
Blaue. Jusqu'au 15 Min. Elle est belle, craite: interpréto par les enfacts de pigny et villepuir, les chosses de 31 mar à 20 h au Théire de 21 h a 21 h au Thaitre Rossie

ADIAM. 686-87-27 ALYON

Les Piecs mekeids is Ou 11 au 14 sun à 34 au Celestins, 69002 Lyon 14 Robinson or Criscol.

14 Jun, a 14 h 30. This

Aqueducs, 69005 Lyon, Til



CA GROGNE A AUBERVILLIERS

par Stéphane Durand-Souffland

Christian Richard, responsable des spectacles pour enfants au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers,

veut imposer un « vrai » théâtre pour le jeune public. Contre le cache-misère des spectacles dits « tous publics » qui ne sont souvent que des œuvres pour adultes, dégradées et moralisatrices.

ils n'aiment pas ça.

certains gros budgets...

Ils sont rares. Nous manquons

trop sonvent en parasite dn

HRISTIAN RICHARD, trente-sept ans, est depuis 1976 responsable des spectacles et des animations pour enfants au théâtre de la Commune d'Aubervilliers, un des six centres dramatiques pour la jeunesse. Il nous parle du jeune public au moment où les activités qui lui sont destinées sont gelées » à Aubervilliers.

« Qui est votre public ?

- Tont d'abord, sachez que la notion de - jeune public - est très vaste, puisqu'elle englobe des enfants et des adolescents de deux à vingt ans. C'est leur première rencontre avec le théâtre qui est déterminante. Depuis 1936, 90 % des spectateurs font leur choix par le truchement de l'école ou du comité d'entreprise : s'ils commencent par la « grosse cavalerie », des spectacles à large budget comme ceux de Chantal Goya ou de Dorothée, ils réclameront ce genre de prestations par la suite; ct, même si les places sont chères, les parents s'inclinent car ils se distraient aussi. Il vaut mieux parler de « spectacles familiaux ». Et comment prendre ensuite goût au théatre pour enfants, avec ses moyens limités : peu de comédiens, de décors, de publicité?

- Justement, à qui s'adressent ces spectacles ?

- Qu'il s'agisse du répertoire classique adapté, du casé-théâtre ou des marionnettes, les mieux lotis ont entre six et douze ans: les plus mal servis out moins de trois ans et plus de quinze.

- Comment yous situez-yous par rapport au cinéma?

- Les enfants se sentent beaucoup plus proches du cinéma : ils o y vont sculs. A Aubervilliers, un samedi sar deux, ils ont leur séance. Ils considèrent le théâtre comme un dinosaure. Avant le film, ils ont vu l'affiche : ils savent à quoi s'attendre. Alors que, g quand leurs parents les emmènent au socctacle, ils ignorent s'ils vom

faire quelque chose de sérieux ». avec l'éducation nationale ? Ce ne sont - que » des enfants, on nous donne done dix fois moins de moyens. Et, en cas de erise, on nous sacrific : pas assez reotahies ...

~ N'est-ce pas pour cela que fleurissent les spectacles « tous

- Si. Et pourtant, c'est une utopie, une solution de facilité. Ce au théâtre, aux marionnettes... et sont des spectacles pour adultes, dégradés, bourrés d'artifices, moralisateurs. Les mômes ont la - Vous parliez tout à l'heure de cervelle ramollie, ils acceptent le plus éculé à défaut d'autre chose. A Auhervilliers, nous nous sommes attachés à travailler pour de lieux, de moyens; on survit des tranches d'âge réduites, à ne pas tomber dans le « tous « vrai » théâtre. Nous sommes les brebis galeuses de la profession. publics > : on en paye les consé-Combien de fois m'a-t-on dit : « A

trente-sept ans, tu devrais enfin - Et quels sont vos rapports - Ce ministère a toujours eu une

attitude très protectionniste. Il supporte mal qu'on vienne dans les écoles : on pourrait y corrompre le • matériau humain ». On nous laisse illustrer les classiques. pas en travailler le contenu. De toute façon, je ne suis pas partisan de la « pédagogisation » à outrance. Je cite souvent un article de Bernard Raffalli, qui écrivait que le théâtre pour enfants ne devait être . ni utile ni tributaire de l'école », mais rester une forme d'art matière à réflexion. »

Aujourd'hui, à Aubervilliers, on s'oriente hélas! vers le « tous publics . Mais Christian Richard ne s'inquiète pas outre mesure : il sait qu'il a raison d'espérer le retour inévitable des créations dignes d'un public qui peut être exigeant, pour peu qu'on sache l'y

EAN NOEL a quarantesept ans. Institueur, il est détaché de l'éducation nationale en 1971 pour assumer la responsabilité de l'unité jeune public de la Maison de la culture du Havre. A la veille d'un changement de direction, il dresse le bilan de quinze ans d'activité.

- Comment votre unité s'est-elle intégrée au sein de

la maison de la culture ? - Sans problème. Depuis sa création, en 1961, la maison de la culture du Havre s'est occupée du jeune publie. En 1971, je n'ai fait, à la demande du directeur de l'époque Bernard Mounier, qu'organiser des activités qui existaient depuis dix ans. Et je n'ai jamais élé l'objet d'ostracisme ou de discriminations d'aucunes sortes, mes projets

diversifiées, les plus vivantes, de la création. Le plus important, c'est le plaisir. J'aimerais aider les ensants à développer leur esprit critique, à devenir de - bons - spectateurs. Si la plupart des spectacles sont donnés en temps scolaire, l'aceueil est - normal - : contrôleurs, ouvreuses... Nous considérons néanmoins les élèves du lycée comme des adultes, soumis à la programmation générale, mais nous leur appliquons un tarif préfé-rentiel; ils ont pu voir ainsi, par exemple, le Roméo et Juliette, de Mesguish pour

- Avez-vous des moyens à la mesure de vos ambitions?

- La maison a un hudget de 25 millions de francs : 15 % (900 000 F) vont à notre uni-

APPRENDRE A ÊTRE SPECTATEUR

25 F.

ont toujours été examinés avec sérieux, comme les autres.

- Queile est votre politi-

- Nous avons une politi-

que triple : diffusion, création, formation. Pour ce qui est de la diffusion, nous accueillerons au Havre beaucoup de spectacles que nous avons vus et appréciés : de septembre 1980 à aujourd'hui, quarantesept compagnies ont donné deux cent-trente-six représentations : danse, marionnettes, musique. En matière de création, nous élaborons des spectacles comme l'Enfant, de Jules Vallès, adapté par Catherine Delattres, qui partira en tournée nationale dès es destinés aux ensciguants : cinq cent quatrevingt-quatre journées depuis 1980, qui ont soulevé l'enthousiasme : on refuse du monde!

- Comment choisissezvous les spectacles ?

- Nous partons du principe suivant : quel que soit le public, les formes, les codes, sont identiques. Les signes de la lecture sont les mêmes pour tout le monde, mais on n'apprend pas à lire à un enfant comme à un adulte. C'est pareil pour le théâtre : seul le mode d'apprentissage varie. Beaucoup d'enseignants jugent les spectacles en fonction de leurs - prolongements pédagogiques ». Ce n'est pas vraiment notre propos. Nous, nous voulons confronter les enfants et les formes les plus

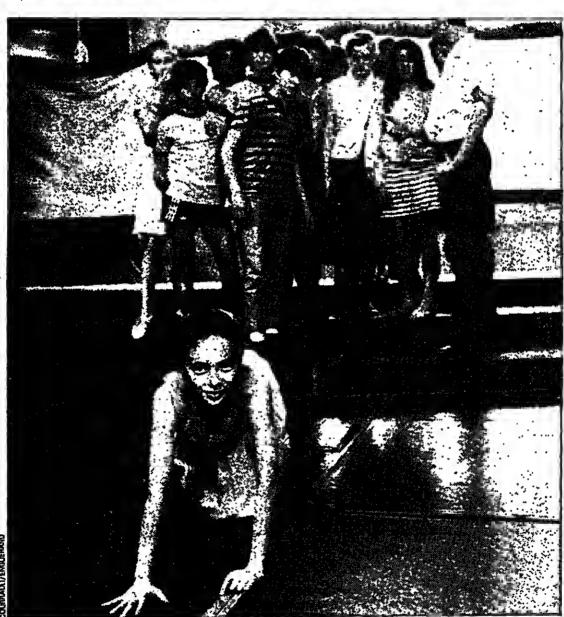
versité; c'est beaucoup. Mais il faut souligner que 40 % du public vient pour nos speciacles : nous recevons 400 000 jeunes par saison, la plupart venus de la périphérie du Havre, des quartiers les plus défavorisés. Et les troupes demandent en moyenne 10 000 francs par représentation.

- Quels sont vos rapports avec les enseignants?

- Mon statut d'instituteur détaché permet à l'unité d'avoir avec l'éducation nationale des rapports privilégiés : on me fait confiance, je suis « de la maison », après tout. Nous sommes ouverts sur les écoles et les collèges - Catherine Delattres est également le mois d'octobre. Quant à la en relation permanente avec formation, nous organisons eux, et nous sommes appuvés par le rectorat et l'académie Mais, et c'est plus rare, l'école s'ouvre sur nous : en cette fin de mois de mai, nous mettons à la disposition de cinq clubs de théâtre venus de différents établissements une de nos salles avec son équipement complet et les technieiens professionnels. Les enfants pourront ainsi créer leur spectacle de fin d'année dans les conditions réelles du théâtre. »

La nouvelle direction, le tandem Raoul Ruiz - Jean-Luc Larguier, qui doit hientôt entrer en fonction, parlerait de supprimer l'unité jeune public. Une vieille loi du sport ne stipule-t-elle pas, pourtant, qu'on ne change pas une équipe qui gagne?

Propos recueillis par



Turbulence, de Gilherte Tsal, au Théâtre de l'Est parisien. Une des grandes affiches de juin.

LES GRANDES AFFICHES DE JUIN

EN ILE-DE-FRANCE

Turbulence, de Gilberte Tsaī. Du 7 au 22 juin. Théâtre de l'Est parisien. 159, avenue Gambetta, 75020 Paris. Tél. : 364-

Le Renard à la fontaine, de Carignou. Le 7 juin à 20 h 30. Centre culturel de la vallée de l'Yerres. Tél. : 948-38-06 La partie commence à l'heure, par la Compagnie de la

Pomme verte, dans le cadre du Festival du Marais. Du 20 au 28 juin à 14 h 30. Hôtel de Marie. 11, rue Payenne, 75003 Paris. Tél. : 271-82-20.

Le Petit Père Lapin, spectacle de marionnettes de Pierre Blaise. Jusqu'au 15 juin à 14 h 30, le samedi à 15 h. Théâtre national de Chaillot (grand foyer). Tél.: 727-81-15.

Elle est balle, opéra de Nicolas Frize et Jean-Louis Gros. Elle est belle, opera de Nicolas Prize et Jean-Louis Gros, interprété par les enfants des villes de Saint-Maur, Choisy, Champigny et Villejuif, les chœurs de Radio-France et l'ensemble 2 E 2 M. Le 31 mai à 20 h 30 au Théâtre Paul-Eluard de Choisy-le-Roi ; le 13 juin à 21 h au Théâtre Gérard-Philipe de Champigny ; le 20 juin à 21 h au Théâtre Romain-Rolland de Villejuif. Ranseignements : ADIAM, 686-87-37.

Les Pieds nickelés à l'Opére, par le Théâtre de la Carrerarie. Du 11 au 14 juin à 14 h 30. Théâtre des Célestins. Place des Célestins, 69002 Lyon. Tél. : (71842-17-67.

Robinson et Grusoë, par le Teatro dell'Angolo. Du 10 au 14 juin, à 14 h 30. Théâtre de l'Ouest lyonnais. 5, rue des Aqueducs, 69005 Lyon. Tél.: (7) 825-70-21.

LAISSE BÉTON, ANTIGONE

vient de la danse. Depuis dix ans, elle est l'âme du théatre-école de Pantin. Une expérience à peu près unique en France; Jérôme Deschamps a un temps mené la même au Théâtre des quartiers d'Ivry. Ce sont, au 2 bis de la rue Sadi-Carnot, dans une vraie école, et avec l'aide de la municipalité, deux petites salles très hien équipées pour le travail théâtral et même pour certaines représentations.

Simplicité janséniste mais aussi impression d'un engagement passionné de tous. Ici, adultes, enfants, viennent toute l'année trois heures par semaine, faire du théâtre. Et les plus sérieux, les plus ponctuels, ce sont hien sûr les

enfants. L'an dernier, la classe des adolescents a travaillé commme elle l'a voulu, mettant en forme ses propres fantasmes, et ce fut Histoire macabre: on est passé

HISLAINE DUMONT d'obsessions très sombres, par une théâtre, c'est vraiment eux, leur franchement hurlesque. Cette année, Ghislaine Dumont a proposé à ces mêmes adolescents plusieurs textes classiques, pour voir. Réactions d'abord négatives. Les classiques: l'horreur. Puis on a commencé par s'intéresser à Iphigenie, de Racine: l'histoire du sacrifice d'une hérotne. Et c'est finalement l'Antigone de Sophocle qu'on a retenue. Depuis, les séances d'improvisation ne cessent de se succéder. Les comédiens jouent tantôt Antigone, en qui tous se reconnaissent, tantôt Créon, car ils sont aussi Créon quelquesois et, même Ismène, qui leur semble idiote au début, mais qu'ils sinissent par trouver très vraie avec son amour de la vie.

> On viendra au texte après le travail d'improvisation. Tous iei ne sont pas destinés à devenir comédiens. Loin de là. . Mais le

sorte d'exorcisme, à un spectacle choix, dit Ghislaine Dumont. Les parents font faire à leurs enfants du piano, de la danse. Ce som des données bien établies de l'éducation bourgeoise depuis le dixneuvième siècle. Mais personne ne va dire à son enfant : - fais du théatre ». Certains parents ne sont pas du tout ravis de ce choix. Mais pas toujours dans les milieux les plus populaires. Ainsi pour Giovanni, fils d'un maçon italien au chômage, qui ne trouve pas bizarre la passion de son fils pour les planches. C'est étrange, c'est un peu comme si, par le théâtre, Giovanni retrouvait ses rocines oubliées, son italianité. Le rôle du prof : tout juste donner à ces jeunes comédiens les moyens techniques pour aller au bout de ce qu'ils veulent dire. .

Certains, à partir de cette expérience, se contenteront d'aimer le théâtre et de savoir y goûter leur plaisir, ce qui n'est déjà pas si

mal. D'autres, venus enfants au théâtre-école, comme Philippe Valet ou Jean-Pierre Teillet, sont aujourd'hui comédiens à la Compagnie de l'Ourcq dont Ghislaine Dumont est également directrice. La compagnie a ohtenu en 1983 le prix Charles-Dullin avec Album. Ils ont joue dans West End Co. pour les adultes, et ils jouem Je, te, mis en construction, pour les tout petits, d'après un très beau livre de Janosch: un spectacle suhtil, aux éclairages raffinés, qui joue sur les mots, avec des matériaux nobles. Anne Le Moal en a réalisé les masques, Jean-Baptiste Manessier a dessiné les décors. Pour les comédiens, la différence des publics est illusoire. Jouer pour les enfants, pour les adultes : il n'est question que d'une seule et même ehose, d'art théâtral.

• Ghislaine Dumont, 35, rue Lépine, 93500 Pantin. Tél.: 844-83-28 et 873-41-37.



Marie Commence of the second

See of a self-see of the see of the same the same and the

LA LARME DE JEAN-RO

par Pierre-Robert Leclercq

RANÇOIS MARTIN était fier de Jean-Ro. Il le volontiers. Et avec une telle passion que l'interlocuteur un parent de passage, une relation de travail, un inconnu illustre on pas - insistait pour le voir.

Ce n'était pas toujours possible dans l'immédiat, Jean-Ro était très entouré et avait beaucoup de travail, mais François Martin s'était réservé un moment quotidien pour être seul avec sa fierté et, si leur visite correspondait à ce moment, l'inconnu, le parent ou la relation ponvait voir Jean-Ro; et même parler un peu avec lui.

Sauf d'un beau-frère qui tenait à honneur de n'être étonné par rien, pas même par un Jean-Ro, il o'y avait pas d'exemple d'une relation, d'un inconnu ou d'un parent qui ne fût séduit, voire bouleversé, par la conversation, qu'elle portât sur la philosophie de l'histoire, le dodécaphonisme. le jeu des plateaux de la balance du commerce extérieur, l'origine dn vers libre, la nécessité de la chimiothérapie pour le traitement des schistosomiases ou les records des derniers Jeux olympiques, car Jean-Ro, ouvert à tout, ne se contentait pas d'être érudit, il était aussi cultivé.

François Martin, qui guettait sur les visages les signes de la séduction, voire du bouleversement, disait : . Je suis fier de mon enfant. » Les autres répondaient : . Il y o de quoi! ., et posaient des quantités de questions. Selon l'interlocuteur, elles étaient pertinentes, imbéciles ou banales; dans tous les cas, une tombait, inévitable : « Pourquoi ce nom? » François Martin souriait et, avec plus ou moins de précision, expliquait pourquoi Jean-Ro s'appelait Jean-Ro.

La veille de la cérémonie, Jean-Ro n'avait pas encore son nom de baptème; plus exactement, il en avait trop, chacun ayant son idée - on a ri longtemps d'un vague cousin qui, avant même la naissaince, et en souvenir d'une vieille tante résidant à Saclay, avait proposé Zoë: François Martin s'était écrié : • Mais ce sera un garcon! . bien que rien n'imposat la certitude de ce sexe. Puis il laissa dire et s'emmêler les propositions. Nommer son enfant n'était pas son souci; pas plus répondre aux railleurs qui lui rappelaient, avec ou sans méchanceté : « Tu ne l'as auand même pas fait tout seul! » François Martin le savait bien, et d'ailleurs il n'hésitait pas à remonter très loin dans les générations pour remercier et glorifier tous ceux, connus ou inconnus, qui peu ou prou avaient permis qu'un jour füt... il fallot bien le baptiser!

Quelques instants avant la cérémonie, François Martin s'y décida. A l'assistance, il dit : « Pour nommer mon enfont, j'ai choisi six lettres, l'initiale de chacun de ces noms : Odhnen, Jahnz, Aiken, Eckert, Neumann et Remington. - Il y ent un silence et deux remarques. D'abord qu'il n'y avait pas un seul français parmi ces six - on entendit : « Grand-père Bollée volait bien oncle Jahnz, et sans tonton Pascal il n'y aurait pas eu cousin Odhnen »; ensuite que Ojaenr, e'était imprononçable.

François Martin ne releva pas le nationalime hors propos de la première remarque mais précisa que l'ordre des lettres était sans importance - il tenait toutefois à ce qu'il y eût quelque part un trait d'union, symbole du lien obscur mais efficace qui, à travers les siòeles, rattachait les membres de la grande famille dont le plus récent fleuron était O.J.A.E.N.R.

On joua un instant à l'anagramme, et le champagne coula pour le baptême de Jean-Ro.

Extérieurement, Jean-Ro était que minorités de majorité. Minosemblable à ses semblables. Son matériel et son logiciel ne différaient apparemment pas de ce que l'on avait connu jusqu'alors; il avait, lui aussi, son entrée des informations, ses mémoires et ses unités de sortie, mais où il devenait très original, ce o'était pas seulement par sa taille - à peu près le volume d'un paquet de Gauloises - c'était surtout par ses bits (qui sont, comme chacun sait, l'unité d'information contenue dans le choix entre oui et non) et par ses octets (dont nul n'ignore qu'il s'agit de l'unité d'information occupant généralement huit bits).

François Martin pouvait être fier. Depuis que l'homme demandait à la machine de calculer, de se souvenir et de penser pour lui, aucune n'avait donné autant de satisfaction à son créateur. Et tous les Moreland, Wiberg, Odhnen, Pascal et autres Napier, mémoires holo-

graphiques, à plasma, ferroacoustignes et à bulles magnétiques. Certes, Jean-Ro n'atteignait pas le million de milliards de bits que peut enregistrer le cerveau humain - enfin, quelques-uns! mais son ensemble neuronique était tel que Cyber-202, son frère aîné d'Amérique, semblait à côté de lui un bien

La naissance de Jean-Ro ne passa évidemment pas inapercue. A Saint-Nom - la - Bretèche, où il résidait, vinrent, de tous les points de la planète, des gens du nueléaire, du spectacle, de la météo, de l'édition, du Loto, de i'astronantique, de la politique... pour lui deman-

der comment Hd + 4r pouvait, Cn - 6(K - e) + B; remplir l'Olympia avec un ringard, suspendre des nuages de neige au-dessus du Sahara, faire d'un poète génial un best-seller, évaluer la fréquence de sortie du 13, atteindre Uranus sans se heurter à Hygica, estimer la longévité du président frais

Jean-Ro ne chômait pas. Mais non plus ne rechignait au travail, parfois jusqu'à effrayer son père qui pourtant en était lui aussi un bourreau. François Martin n'oubliera jamais cet après-midi où Jean-Ro, littéralement assailli par deux délégations de partis rivaux désireux d'enfin savoir le signifiant des mots majorité et minorité, la lampe jaune du Cogitus vira au vermillon cependant que la verte du Déductus tremblotait tous les mauves du lilas au zinzolin. Jamais l'esprit de Jean-Ro n'avait été confronté à un tel problème. Mais, malgré son épuisement, il donna tout de même les définitions demandées, qui depuis font autorité. Majorité: plus un. Addition de minorités. Ainsi avons-nous les majorités majoritaires de lo maiorité. les minorités minoritaires de lo majorité, voire les minorités qui seraient minorités dans la minorité et deviennent majorité parce

majorités, mais les majorités de la minorité, tout en pouvant être majoritaires par rapport aux minorités de la majorité, restent minoritaires par rapport à l'ensemble des minorités de lo majorité. François Martin avait en très peur. Même quand il avait mis en

rité: moins un. La minorité a ses

clair les conclusions d'un congrès de critiques structuralistes, étudié l'influence do taoisme sur la décoration des grottes de Dunhuang ou réparti équitablement les kHz aux radios libres, Jean-Ro o'avait eu à fournir un tel effort. Mais le Cogitus retrouva sa topaze, le Déductus sa belle clarté d'espérance et Jean-Ro ne garda nul traumatisme transistoriel de cette

POUR François Martin, le meilleur moment de la jour-François Martin les aurait voulus née était celui qu'il s'était réservé là qu'ils admirassent Jean-Ro, ses pour un tête-à-tête avec son

ton était à la fois goguenard et autoritaire avec ce gentil mépris propre anx adolesceots qui apprennent à leurs parents ce

François Martin ne répliqua pas et cacha un trouble qui devait moins au ton de son enfant qu'an paternel dépit qui le conduisait à constater que Jean-Ro savait quelque chose que lui ignorait.

Le second événement est plus récent et plus grave. François Martin est toujours fidèle aux instants d'affection de la fin de journée, mais depnis quelques semaines - exactement depuis le 16 du mois dernier quand ils reçurent deux chefs d'Etat dont la nationalité reste secrète - il sent chez Jean-Ro une certaine réticeoce à l'épanchement, une espèce de distance qui lui donne parfois l'odieuse sensation d'être accueilli comme un étranger,

Après avoir dit les mots d'émerveillement et d'usage, les illustres votre question. Je vous en prie.

De cette dernière réplique, le Jean-Ro prononçait le mot qui met la machine à la petite hauteur de l'homme. « Impossible! Mais ce n'est pas possible! » dit François Martin, et il resta paralysé sous les regards méprisants des interrogateurs. A l'adresse de son confrère, l'un d'eux murmors : « Il n'y a pas de quoi être

> Le panvre père ne comprenait pas. Le laissant à son hébétude, déjà les illustres visiteurs s'éloi-

« Messieurs! Je vous en prie... - Nous ne sommes pas venus pour nous amuser.

- Une telle réponse, nous pouvions nous la donner nous-même!

- Messieurs ! > YEST alors que François Martin ent un de ces éclairs dont il est familier et que l'on dit de génie. Sobrepticement, il glissa à Jean-Ro un bit d'intimité, qu'il

parlât sans retenue. « Messieurs I Restez I Reposez

- Oh! merci, merci... - Oui, vraiment. > Pais ils marmonnèrent chacum

un proverbe de son pays qui, dans le nôtre, peut être traduit par : «Le jeu en vaut bien la chandelle . et ne montrèrent plus d'impatience que celle de rejoindre an plus vite le green tout proche - golfeurs assez médiocres, aucun d'eux n'osa demander à Jean-Ro si les 41,2 mm de la balle anglaise étaient préférables aux 42.7 de la balle américaine. Ils se contentèrent de parler à François Martin de rough, de fairway, de spoon et de putter... et avec d'autant plus d'éloquence que, visiblement, if n'y comprenait rien. Il les éconta en donnant à ses yeux toutes les lueurs de l'admiration dont il était capable, car il savait qu'il n'y a pas plus grande joie pour un chef d'Etat que d'apprendre quelque chose à un

François Martin les accompagna à leur voiture, reçut encore quelques compliments et, aussi fier qu'henreux, revint près de Jean-Ro. Il alluma une cigarette et jeta la première bouffée au ciel en sifflotant un air guilleret. Dans son esprit et dans son cœur étaient d'affectueux remerciements à l'adresse de Jean-Ro - anssi, en taquinerie, un petit reproche pour cet « Impossible » qui l'avait un pen humilié.

« Tu sais, je suis très... »

Et François Martin ne sut plus prononcer un mot. Le Sensitus de Jean Ro avait perdu ce joli rose qui donnait au fianc gauche de sa silhouette parallélépipédoïde le teint d'une jeune fille en fieur. Tout ce flanc était pâle et, dessous, sur le support de marbre, il y

- Jean-Ro L. Une goutte d'eau L. D'où vient-elle ? »

Nulle réponse, mais un peu plus de pâleur au flanc gauche.

« Jean-Ro L. Tu m'entends ?... Tu as été un peu rétif, tu as eu quelque difficulté pour le calcul des éjaculations compensatoires - entre nous, Napoléon résolvait le problème plus vite et avec plus d'humour! – mais tu ne vas pas me dire que tu as transpiré! >

Puis il sourit.

Nulle réponse, mais une définitive pâleur au flanc gauche et Jean-Ro éteignit son Cogitus, ce qu'il faisait quand il avait besoin de repos.

François Martin, recueillie la goutte sur une plaque de verre. courut à son laboratoire.

Liquide aqueux... alcalin... une teneur de 1,4 % de NaCl... pas de doute ! La goutte d'ean n'était pas une goutte d'eau.

C'était le 16 du mois dernier. Depuis, François Martin sent que Jean-Ro hésite aux épanchements. Oh! il parle encore avec son père, il aime comme devant les bâtons rompus qui les rapprochent... mais le rose n'a pas tout à fait retrouvé sa jolie teinte de joue de jeune fille... mais il y a, dans le ton de Jean-Ro, des modulations où se mêlent tristesse et peur... mais entre cux il y a, versée après le départ des visiteurs illustres et conservée dans un tube de cristal. la larme de Jean-Ro.

FIN

The state of the state of

Né en 1931 à Limoge Pierre-Robert Leciercq est écrivain et auteur dramatique. Il a publié notamment l'Enfant de paille (Calmann Lévy, prix Thyde Mounier 1983), Un bon citoyen (La Table Ronde, 1985) et des études sur Bernanos.



enfant. Il lui glissait un bit d'intimité et ils avaient des conversations très terre à terre qui reposaient l'un et ravissaient l'autre. Ils aimaient ces bâtons rompus qui les rapprochaient et n'avaient pas la gravité exigée par la présence d'un tiers venant demander les chances de Zouzou Duplantin dans le Prix de l'Arc-de-Triomphe on la vérification de V = q - n.

C'étaient de bons moment dont François Martin ne se souvient pas sans nostalgie. Non qu'aujourd'hui Jean-Ro se montre fils ingrat et distant, mais deux événements se sont produits qui ont légèrement changé - légèrement, mais changé! - le ton des rencontres intimes.

Le premier, de loin le plus important, fot en cette fin de journée où François Martin, annonçant à Jean-Ro qu'il travaillait sur un nouveau modèle, vit la lampe rose du Sentitus trembler.

- « Tu lui as donné un nom? Pas encore.
- Tu choisiras des initiales de
- Peut-être. J'aimerais que ce fut une
- fille. Tu l'appelleras Yéla. Yéla? C'est joli. Yéla.,
- mais pourquoi Yéla?
- Si tu ne le sais pas, moi je le

visiteurs avaient posé à Jean-Ro queignes questions sur l'évolution de la Galaxie, la sculpture eurasienne qui était la passion de l'un et l'efficacité du sérum de juvenescence dont l'autre était curieux. Jean-Ro avait été brillant, et également quand, par jeu, ils lui avaient demandé l'extraction de quelques racines carrées et l'analyse du nº 10 de l'Art de la fugue.

Tandis que Jean-Ro détaillait les quatre voix en contrepoint double, François Martin avait eu le sentiment que ses illustres visiteurs ne prêtaient pas une grande attention aux virtuosités de Jean-Sébastien Bach. Il ne se trompait pas. L'avenir de la Galaxie et les acrobaties contrapunctiques ne leur étaient qu'amuse-gueule; les présidents dont la nationalité reste secrète n'étaient pas venus pour ces futilités. Jean-Ro comparait encore la fugue nº 10 à la fugue nº 11 qu'ils l'interrompaient puis, de concert et de conserve, lui posaient la même question.

Dans le trois cent millième de seconde la suivant, Jean-Ro avait répondu : « Estimation impossible » et François Martin, toute la minute suivante, avait supporté de désagréables réflexions.

C'était la première fois que votre Jean-Ro.

- Si vous tenez à être deux fois ridicule | >

Et, la question reposée, les demandeurs illustres eurent leurs réponses. En unité de cercueil, de scénario, de ville rasée et de poème patriotique, Jean-Ro leur communiqua toutes les conséquences du conflit qui les préoccupait; des discours officiels (en nombre de mots) aux rentes des venves (au centime près) il n'omit rico de ce que serait. l'après-défaite de l'un qui ne serait pas l'après-victoire de l'autre. Les réponses tombaient, rapides, nettes, facilement; le Déductus ne vira imperceptiblement au lilas qu'à l'instant du calcul des copulations nécessaires pour compenser le nombre des disparus et ne pas rendre trop bancale la pyramide des âges.

Il sembla bien à François Martin que Jean-Ro ne débitait pas ses réponses sur son ton ordinaire - on aurait dit qu'il les crachait comme un suspect soumis à la torture qui avoue - mais il ne s'attarda pas à cette comparaison alors jugée absurde, d'autant que les illustres visiteurs, radieux, se répandaient en remerciements pleins de chaleur.

« Vous pouvez être fier de

معكدا عن الأصل

la pove fait # A Cannes. Fee su genéri**que** 10 25 mai pro os. realise par Mai Cuerny un boxeut tree au Red Star. d

I want made

್ಷ ಪ್ರದೇಶಿಕ್ಕಾವೆ

- 18 COM ---and the second in ... rezu. Tera Par de visite a The state of (2011年) 中海 糖清 L'actions pendian Red Star C - to The Said · ··· Fermer B Red Soc un transfer De maye, dans le marie

tent in consecutive Staffie, des bietes Pe Sonnes parabei des 2002 - Dens Is come dans to the e'. a spengy will

Increase factor and Paj Suns arrow Pour un comédice. Dunover. . e est a On fair le memo in faut etre le metth fors On se jette date Scene comme sur 14 eire naif et fort es Cen comme Famous lovabic.

Entre François D

compagnons de rese

Sur. le courant pe Certains apprendent venu venu prépare à preten: volontiers & daires. L'entraîneme ne doir, en rien, se celui de tout amate l'es doue . isch L'affaire est sérieuss pa; un poulain si avant qu'il ait sra l'escrime des pointes a aucune juleusie viennent une major bards - des imi prolos . Certains Possibilité de dei bourse de boxeur, pl le SMIC ou le TUC vail. Dejá, on se réje 200 francs dans un leur, a Knokke-je-i leurs, - quine à se J la gueule . D'aul Star, sent des dagare nent se défouler : - 3 boxe qu'une fin

Quelques-uns sont cclaires. Pour toto e

TÉLÉFILM

L'ACTEUR DANS L'ÉCRAN DES CORDES

La boxe fait recette au cinéma « noir ». A Cannes, Ferrara, ex-champion de boxe, était au générique de Détective, de Jean-Luc Godard. Le 25 mai prochain, TF 1 diffusera Pas de vieux os, réalisé par Gérard Mordillat. Le héros, Mat Querny - alias François Dunoyer, - est un boxeur traqué. L'acteur s'est entraîné au Red Star, dans l'île Saint-Denis.

Querny. Un homme nu, avec ses seuls poings et sa tête pour se défendre. Ce boxenr a refusé de - se coucher - au cours rie d'un match. L'Organisation -hui donne quarante-huit heures pour rembourser sa dette de adversaire, il bluffe, et surtout il 100 millions de centimes. Querny n'a pas de temps à perdre s'il veut sauver sa peau. Tel est le scénario de Pas de vieux os (1). Pour François Dunoyer, qui interprête Querny, - on ne s'improvise pas boxeur ». L'acteur décide de s'entraîner, pendant des semaines, an club Red Star. C'est dans cette salle de l'île Saint-Denis, chez José Jover (2), un nid à champions, que Ferrara fit ses armes.

An Red Star ... En culotte verte, poings gantés, mains bandées, François Dunoyer tape, retape, dans le sae lourd qui pend dn plafond. Les bruits sourds résonnent dans le gymnase silencieux. La salle sent la sueur. Elle concentrés sur eux-mêmes et sur feur effart. C'est l'heure de un jeune Maghrebin. Ce dernier plement son adversaire. esquisse, enchaîne le B-A-BA de l'escrime du ring. D'autres santent à la corde. Il faut acquérir le souffle, des biceps puissants et de bonnes jambes pour avoir une assise: - Dans la boxe, c'est comme dans la vie. - Coups d'œil furtifs aux miroirs des murs...

A 224 ... 27

2. 7.

Concentration et aisance corporelle

Tous ces boxeurs amateurs imaginent, visualisent même un parienaire fictif, leur donnant des coups qu'ils esquivent. - Paf! Paf! - Sans arrêt. Ces gens se font un . cinéma . permanent. Pour un comédien, pour François Dunoyer, «c'est extraordinaire. On fait le même métier. Il nous faut être le meilleur. Chaque fois. On se jette dans le vide, sur scène comme sur un ring. Il faut être natf et fort en même temps. C'est comme l'amour. C'est impl-

Entre François Dunoyer et ses compagnons de rencontre, au Red Star, le courant passe très vite. Certains apprennent que ce nouveau venu prépare un rôle. Ils se prétent volontiers comme partenaires. L'entraînement de l'acteur ne doit, en rien, se distinguer de celui de tout amateur. - Enfoiré, l'es duue », lache le prévôt. L'affaire est sérieuse. - On ne met pas un poulain sur le terrain avant qu'il ait vraiment appris l'escrime des poings. - Mais il n'y a aucune jalousie. An Red Star viennent une majorité de « loubards », des immigrés, des «prolos». Certains entrevoient la possibilité de décrocher une bourse de boxeur, plus élevée que le SMIC on le TUC perçus an travail. Déjà, on se réjouit de gagner 200 francs dans un combat amateur, à Knokke-le-Zoute ou ailleurs, - quitte il se faire défancer la gueule ». D'autres, au Red Star, sont des bagarreurs qui viennent se défouler : - Mieux vaut la baxe qu'une fin de bal. > Quelques-uns sont des amateurs éclairés. Pour tous existe le plaisir en garde. Car telle est in garde,

TL était une fuis... Mat de pratiquer « le noble art ». « Un bon match, disent-ils, c'est très beau. L'art et l'esquive. Un mauvais match, c'est de la bouche-

> Sur un ring, le boxeur ruse, joue an chat et à la souris avec son garde la tête froide. Son adversaire peut être plus fort, mais aussi plus bête: il sait le battre. Mais il lui fant la concentration. une sûreté de soi et une aisance corporelle que seul un entraînement acharné peut assurer. La frime, sur un ring, ne dure guère. La boxe est une école de vérité.

La boxe comme écriture

Selon Confucius, il suffit de garder les pieds au chaud pour avoir la tête froide. Mais Dunoyer interprétant Querny a eu besoin de l'école du Red Star. Querny, le héros fictif de Pas de vieux os, est est pleine d'hommes en tenue, un obstiné. Comme tout boxeur. Environné de fous, condamné par tous, il sait qu'ail ne faut pas l'entrainement. « Remets, remets, lacher le morceau ». Il doit gargauche, gauche » : sur le ring, le der la tête froide. Sourit-il ? Ce prévôt talonne l'apprenti boxeur, n'est pas de plaisir. Il évalue sim-

Le 25 mai, des millions tateurs regarderont intensement Querny qui occupera l'espace sur l'écran de télévision. L'acteur qui l'incarne doit savoir raconter l'histoire d'un boxeur. S'il ne sait pas boxer, il fera un - bide ». - A la proportion de l'immensité du regard que lui donnent les spectateurs -, dit François Dunoyer-Querny. Mais il faut construire la dramaturgie. La boxe théâtrale n'est pas la boxe olympique. C'est une écriture.

François Dunnyer, comme beauconp d'autres avant lui, a fait l'apprentissage de ce langage particulier. -Si vous dannez un coup de couteau dans le dos d'un homme, vous avez intérêt à ce qu'il ne vous voie pas. Vous le faites très vite. Cela, c'est dans la réalité. Mais si vous procédez ainsi à l'image, on ne vous voit pas non plus. Et c'est raté. Il faut donc construire ce coup pour l'image. Pour cela il faut être maître de soi, physiquement. -

lmages et réflexes

Dans la dramaturgie, la façon dont on donne les coups, les coups eux-mêmes, doivent raconter une histoire. Celle qu'attend le spectateur. La manière dont Querny vise, agit, fait comprendre qu'il est pressé... Il n'a plus que dixhuit heures pour trouver les 100 millions qu'il doit rembourser à l'Organisation. Six heures plus tard... il ne donne pius ses coups de la même façon. Il lui reste si peu de temps pour sauver sa peau. Mais ses coups restent ceux d'un boxeur. Reins, abduminaux, épaules d'enfer : le buste seul pivote. Querny cherche à toucher son adversaire à la face. Mais sa garde reste bien fermée.

François Dunoyer, pour jouer Querny, le sait, grace à l'entraînement au Red Star. Sur le plateau de tournage de Pas de vieux os, l'acteur garde en tête «une veil- si leuse». Cela lui fait dire : «Je suis un druitier. Mes deux a épaules ne doivent jamais être a face à ce qui vient, mais de profil.



par Danielle Rouard

en réalité, d'un boxeur. Avoir ces images en tête et ces réflexes est précieux pour construire l'his-

Le 25 mai, Pas de vieux os sera projeté sur TF 1. Mais François Dunoyer poursuit son entraînement au Red Star. Par plaisir. · La boxe est une grande école d'humilité ». Les premiers coups reçus ont fait réaliser au néophyte qu'entre - se faire une idée de la boxe et boxer il y a un gouffre. -Il croyait avnir compris. Mais non. 11 - remet ça -, Et il reprend des cnups. Il faut reposer l'nuvrage sur le métier.

- Ces coups, que j'ai pris au Red Star, je veux qu'an me les redonne et ne pas les reprendre», enrage François Dunoyer. Il lui faudra du temps. Les animateurs du Red Star unt offert à l'acteur la cujotte emblème de leur elub.

(1) Pas de vieux os, réalisé par Gérard Mordillat, avec Gérard Blain, Elisabeth Bourgine, Antoine Bourseiler, Christiane Cohendy, Claude Dune-ton, François Dunoyer, Sabine Haudepin, Yves Robert.

(2) Red Star, José Jover manager, Centre des sports de l'île des Vannes, boulevard Pagel, 93450 L'île-Saint-Denis. Tél.: 243-33-08.

Français Dunoyer à l'entraînement dans la salle du Red-Star. D'autres acteurs célèbres - l'ant précédé dans des rôles de boxeur. Ci-dessous, de haut en bas et de gauche à droite : Kirk Douglas (« Champion », de Mark Robson), **Burt Lancaster** (les Tueurs », de Robert Siodmak), Gérard Depardieu (« Vincent, François, Paul et les autres ». de Claude Sautet) et Robert de Niro (« Raging Bull », de Martin Scorcese).











· And water

hourselve / M. ... - .

SAUVEGARDE DES SANCTUAIRES

LES ARTS DECORATIFS SORTENT DU TUNNEL

par Frédéric Edelmann

Le Musée des arts décoratifs s'installe dans ses murs neufs. Il était temps. Les toiles d'araignée commençaient à se voir un peu trop dans les salles de la vieille maison.

Depuis les années 60, on entassait les collections dans un ordre peu convaincant. C'est fini. Le musée est sorti du tunnel.

'UNION centrale des arts des arts décoratifs (UAD). C'est plus simple et c'est plus joli, plus faeile à faire passer l'impression que l'art contempoà travers sigles et papiers à entéte. La perte du caractère central ne relève pas, eo effet, d'un excès arts décoratifs proprement dits. de modestie, mais au contraire Aussi la réouverture se trouve cud'une nouvelle assurance ; il est tellement évident que nous sommes centraux qu'il est inutile 12 mai dernier, et qui avait donné ge de le préciser. L'Union réuoit le en 1964 sa collection personnelle Musée des arts décoratifs, qui rouvre ses portes le la juin, le musée Nissim-de-Camondo, le Musée de la publicité et le futur Musée de la mode, eo cours d'aebèvement au pavillon de Mar-

Le centre de tout cela est bien sûr le Musée des arts décoratifs doot l'origine remonte à 1864 : quelques banquiers et esprits de haut vol décidaient alors de rassembler les meilleurs meubles et objets produits par les siècles passés et d'en faire un exemple pour les artisans du temps, passablement enlises, estimait-on, dans les hésitations stylistiques du Napoléon-III. Le résultat ne se fit pas trop attendre : le meilleur de la Belle Époque, l'Art oouveau, l'Art déco eo sont très largement

Le Musée des arts décoratifs, continuellement enrichi de dons et de legs, continua de prospérer jusqu'au début des années 60. Puis, malgré divers aménagements, la galerie Louis-XVI par exemple, en 1962, il commenca de prendre des toiles d'araignée, au propre comme au figuré.

Les aubventions de l'Etat - et décoratifs devient l'Union dooe une certaine dépendance prenaient-elles une importance croissante? Le publie put avoir l'impression que l'art contemporain – aous ses meilleures formes – prenait le pas sur les arts décoratifs proprement dits. Aussi la réouverture se trouve curieusement être l'occasion d'un g bommage à Dubuffet, mort le & au musée. Malheureusement pas \$ celle de l'art brut, qui fut eependant présentée rue de Rivoli avant de gagner définitivement Lau-

Dubuffet au zénith

La donation Dubuffet se trouve maintenant tout en baut du bâtiment, juste sous les verrières qui icoodent le musée de lumière caturelle. Un emplacement royal, à la hauteur des bureaux désormais affectés à l'équipe de M. François Mathey, le conservateur en chef. M. Robert Bordaz, président de l'Uoion, M. Daniel Janicot, délégué général, qui a supervisé la rénovation, ont encore actuellement leurs bureaux à l'entresol, dans des salles que le publie retrouvera bientôt avec des expositions de contemporains.

M. Bordaz, éminemment présidentiel jusque dans l'expressioo d'une lombalgie qui reod bommage au caractère décoratif des sièges plus qu'à leur confort, reod également hommage à tous et à ebaeun pour eette graode aven-

ture commeocée co 1979, grâce à la loi-programme sur les musées. Il n'oublie pas le ministre tutélaire, M. Jack Lang, ni M. Claude Mollard, qui sit oaguère ses armes aux Arts décoratifs avant de passer aux Arts plastiques.

Non, nous explique M. Bordaz, le musée ne sera pas rattaché au Louvre. Oui, il profitera des aménagements du futur Grand Louvre. Non, les collections de l'un et de l'autre oe seront pas rattachées. Non, nous ne perdons pas de place avec le Musée de la mode. Oui, nous aimerions avoir petit morceau supplémentaire. à percevoir sur l'actuel ministère des finances. Sur toutes ces questions, M. Bordaz est politique. Il garde ses ressources d'enthousiasme pour le musée lui-même : comment oo est passé d'un musée fermé, cloisooné, cotresolé, « presque un tunnel »... à un musée ouvert à l'espace comme il est

ouvert è la création, sous toutes ses formes. Espérerait-il retrouver l'esprit de 1864 et la manière de Renaissance que cela avait sus-

Suit la visite avec M. Janicot, d'une impeccable courtoisie, malgré les kilomètres parcourus depuis le matin avec les coofrères journalistes, la télévision, la radio. D'habitude, nous dit, un voile de fatigue sur la voix, Dominique Burkhardt, attachée de presse de l'Uoion, c'est nous qui courons après les journalistes et les papiers. Depuis deux jours ils se sont réveillés, ca fait un drôle d'effet. • Et comme le ministre de la culture doit inaugurer le musée avec quelques jours d'avance sur le public, on s'active à dépoussiérer ce qui oe l'est pas encore, on s'impatiente sur la veoue d'un tapissier, oo envisage de changer des marguerites, il est vrai assez

fadasses, dans la chambre à coueber de M™ Pézieux (par Hector Guimard), à moins que ce ne soit dans les appartements de Jeanne Lanvin (par Armand Rateau).

Le choc des époques

Le détail du musée rénové passe aujourd'hui après la conceptioo d'ensemble. 4 500 m² de surfaces ouvertes au publie utilisées de façon véritablement ingénieuse. Les collections permanentes, qui parteot du Moyeo Agepour arriver aux années 80, entoude-chaussée, la lumière et le rede la voûte et la passerelle intermédiaire.

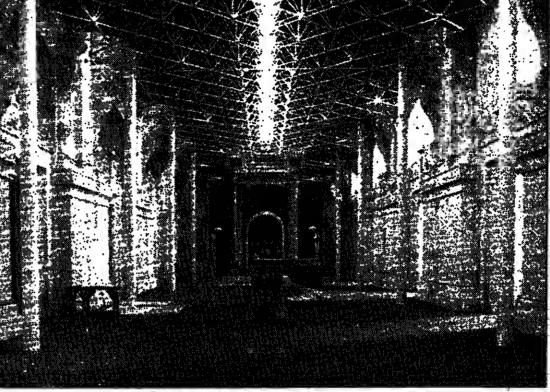
Les galeries des collections permanentes profitent de la transparence. Chacune a sa muséographie propre, geore ancien (comme celle des galeries Louis-XVI, heureusement conservées en l'état, ou Louis-XIV) : neutre. moderne et invisible pour le Moyen Age et la Renaissance ; efficace et aisément remodelable pour un XXº siècle à la postérité encore difficilement mesurable; reconstitutif pour le XIX: et. comme s'il s'agissait d'un siècle en soi, glorieux pour l'art déco et l'art nouveao.

. Tout o'est pas d'une exceptionnelle modernité dans cette mise en scène : la modernité réside plutôt dans l'acceptation de la diversité, dans la confrontation de muséographies quelquefois opposées.

C'est ce qui est arrivé à l'architecture aussi, qo'elle touche aux structures on qu'elle se fasse «d'intérieur». Les matières, les époques ont été contraintes de s'accepter pour le meilleur et pour le pire. On a ressorti et retapissé les bonnes vieilles banquettes qu'affectionnaient les visiteurs fatigués du siècle passé pour contempler la «technostructure» (honnête mais bêtasse) de l'entre-

Un principe excellent : les visiteurs du passé sont obligés de passer par le contemporain. Mais il faut espérer que ceux du contemporain sauront gagner les étages du passé. Une idée et one réalisation remarquables : les salles de documentation, au cinquième niveau. Les objets et leurs techoiques y sont regroupés par matière - ainsi du verre - chacune ayant. ses espaces propres : objets exposés, centre de restauration, do-

Cela forme ainsi une sorte derue, juste sous la verrière, où se lit assez bieo le travail d'uoe équipe reot la grande nel ceotrale, cotre- d'architectes plutôt difficile, elle, solée et vouée aux expositions: à définir : Daniel Kahane, avec le comme celle, magnifique, soutien de Jean Prouvé (mort ded'Amado (jusqu'au 13 juillet). puis) et assisté par Bernard Frie De la verrière zénithale au rez- et Jean-Noël Gris. L'ensemble a coûté 25 millioos de fraocs, gard traversent aisément les oculi somme raisonnable au regard des grands travaux en cours ailleurs dans Paris.



Le nouvel aménagement du pavillon de Marsan

STYLES XXe

NE galerie expose à New-York, durant tout la moia de mai, les meubles de Jean Prouvé. L'œuvre aussi féconde que diacrate de cet ingénieur-architecte, né avec le siècle et mort il v a justa un en. est regardée aujourd'hui comme le témoignege, eudacieux et inventif, d'une époque qui a voulu asservir les matériaux industriels aux usages domestiques, sans s'imposer toutefois à la production de masse ni au goût dominant d'un public timoré qui se réfugie, plus volontiers encore ces demiers temps, semble-t-il, dans le confort du désuet et de l'anecdotique, dans la flou chaleureux des styles sans style.

Votre pied de table est si parfait que je ne l'ai pas encore vu. » Ce « summum du compliment pour un pied de lable », comme le souligne son auteur, est adressé par Le Corbusier à Jean Prouvé en 1948. La recherche de la perfection, de la pureté des lignes, de la vérité des formes, aura étá, dès les années 20, l'obsession de quelques-uns. Les plua intéressants at les plus sympathiques sont sans doute les artistes qui sont restés en marge du mouvement moderne, n'adhérant pas à son discours autoritaire et moralisant, totalitaire parfois, ces théorèmes qui voulaient, en gros, un homma nouveau pour habiter la nouvelle architecture de la vie quotidianne.

Avec l'audace d'aathatesartisans. Pierre Chareau et Eileen Gray figurent parmi ces étoiles meconnues de l'avant-garde. Leur délicatesse les a retenus de céder è une prolixité dispendieuse, à un relächement stylistique; leur sensibilité les a contraints à ne iamais écartar de leur recherche le confort, la poésie, l'humour.

Les livres ont ceci de précieux qu'ils peuvent réparer las distractiona de la notoriété : livresmyosotis, livres-forget-me-not. Différants en tout (épaiaseur, luxe, prix] ceux que l'on vient de consacrer à Pierre Chareau et Eileen Grey éclairent avec netteté une périoda du goût contemporain vigoureusement réveillée par la moda récenta et les travaux des ieunes stylistes du mobilier et de l'archhecture, activités constammant liées dans le travail de ces créateurs.

D'Eileen Gray, Irlandaise installée à Peris, où ella mourre à quatre-vingt-dix-aapt-ana, an 1976, on apprécie aujourd'hui les meubles et les sièges en métal plié, boulonné, riveté, soudé, « non conformista » (c'est le nom d'un fauteuil dessinés dans les années 20. Bien qu'imprimá à la diable, le petit livre qui ouvra une collaction lancéa par das architectes-éditeurs montre comment le memble, dans ces annéeslà conduit à l'architecture, sa confond evec ella ou la complète.

Pierre Chereau e droit, lui, à une magnifique monographie, un fivre lourd, somptueusement illustré, savamment exhaustif, qui décrit l'itinéraire très particulier d'un étudiant en architecture devenu décorateur - ensemblier qui construire à Paris, rue Saint-Guilleume, en 1928, l'inclassable, inégalable « maison de verre ». Autant il s'attache, pour lea maubles, à la douceur des matáriaux, au classique des bois préciaux, à le souplesse des lignes, à la mobilité (fauteuils-coques envaloppants, guéridons qui s'ouvrent en éventail), eutent il osera créer pour la familla Dalsace un cadre de vie défiant les normes : accrochée à une charpenta métallique très simple, qui reste partout visible à nu, una façade lisse, uniforme, plate, habillée de pied en cap da pavés de verra, qui diffusent à l'intériaur une lumière douce, apprivoisée, une fumière de maison sous la mer. « Nous sommes l'équilibre, la logique et la pureté », déclaraient solennellemant en 1932 les membres de l'Union des artistes modernes. Pureté non sans mystère, dans le cas de Chareau, non sans une embiguitá poétique qu'énonce brillamment Kenneth Frampton en tentant une analogie très pointue entre la maison de verre et « la mariée mise à nu par ses célibataires même », que Marcel Duchamp avait emprisonnée dans le

souvent joué la franchise, la sportivité, et les surréalistes leur préféraient sans douta Hector Guimard, comme Salvador Dali, pranant violamment parti, an 1960, pour ∢ l'ornementation prophétique de Guimard contre la manqua totel d'érotisme des Le Corbusier et autres débiles mentaux de la bien triste erchitecture moderne ». On sait aujourd'hui qua Guimard veleit mieux que l'art nouveau et que, demère les erabesques eimables a'exprima un souci de montrer la structure, de construire avec les matériaux de l'ápoque, sans les masquer, qui sera le credo de ses

Un photographe colombien, visiblement amateur de Gaudi, s'est pris de passion pour Hector Guimard, edulé pendant quinza ane eu tournant du siècle, délaissé dès la fin da la première guerre, ignoré ensuite au point qu'un André Melraux laissait démolir sans broncher le caetel Henriette. Il l'e retrouvé au détour des rues d'Auteuil et de Passy. Ses images excallentes sont une démonstration

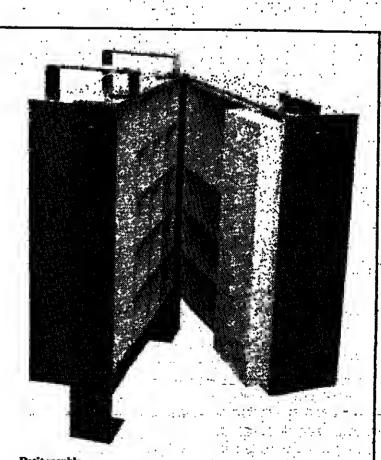
MICHÈLE CHAMPENOIS

Jean Prouvé, Serge Mouille, Deux maîtres du métal, catalogue édité par A. et C. Counord, Paris, 230 F

Eileen Gray, par Brigitte Loye, édité par Analeph J.-P. Viguier,

Pierre Chareau, par Marc Vellay et Kenneth Frampton, édité par VIA et les éditions du Regard, 350 F.

Hector Guimard, photographies de Felipe Ferré, préface de Maurice Rheims, la Bibliothèque des arts, 650 F.



Petit meuble de rangement concu par Pierre Chareau (1925) sur le principe de la maile-cabine

And the property of the

SAUVEGARDE DES SANCTUAIRES

AU BON CŒUR DES MÉLOMANES

par Jacqueline Wesselius

A Amsterdam, le Concertgebouw a le plus urgent besoin d'argent pour rénover ses fondations. Dernière idée des défenseurs de l'illustre bâtiment pour parvenir à collecter les fonds nécessaires à la réalisation des travaux : la création d'une loterie nationale.

ANS les gares, les banques, les boutiques, les stations-service et à l'aéroport, partout la même invite : « Jouez de concert avec le Concertgeboury. >

Aussitôt, on se pose des questions. Veut-on que l'on s'enrôle dans le Concertgebouworkest, l'une des formations les plus réputées du monde? Est-ce une façon originale d'essayer de recruter le successeur de Bernard Haitink,

par un éclair. Et c'est la salie ellemême qui s'adresse au passant pour l'inciter à participer à une

Centenaire, à trois années près, le Concertgebouw a le plus urgeot besoio d'argent pour rénover ses fragiles fondations. Comme pratiquement toutes les constructions de cette partie de la Basse-Hollande, il repose sur une forêt de pilotis, très exactement deux mille cent quatre-vingt-six, longs

la salle qui l'abrite ne lui appartient pas. Juridiquemeot, le Concertgebouw est une société indépendante de droit privé qui loue ses installations et ses services à qui elle veut.

En ces temps d'austérité, le ministère de la culture grignote déjà la subvention accordée à l'orchestre, tout en augmentant son cahier des charges afin de rentabiliser au mieux les sommes investies. Le momeot est mal choisi pour quémander une quelconque aide supplémentaire.

En pareil cas, les Néerlandais recourrent toujours à la même solution : la création d'une fondation. A sa tête, l'ex-PDG de la Shell, Me Wagner, toujours en quête d'activités pour occuper sa retraite et se servir d'un très bon carnet d'adresses.

La première fut celle de la ville d'Amsterdam qui, soucieuse de l'impact important d'un « monument » comme le Concertgebouw, a fait un don royal de 32,5 millions de francs. Plusieurs entre-

Le tirage a eu lieu le 15 mai dernier. Il a été l'occasion d'un grand spectacle télévisé autour du Concertgebouworkest. La somme réunie par les quêtes et la loterie ne sera dévoilée qu'au début du mois de juillet lors d'un nouveau spectacle qu'on annance déjà comme encore plus ambitieux. Placé sous la direction d'Antal Dorati, l'orchestre du Concertgebouw jouera la Neuvième Symphonie de Beethoven. L'ode à la joie devrait retentir dans tous les Pays-Bas et peut-être au-dela...

Dans tous les cas, on l'entendra parfaitement bien dans le bâtimeot situé juste en face du Concertgebouw, le Rijksmuseum, Fleuron de la culture ocerlandaise, ce temple de la peinture recoit chaque année plus d'un million de visiteurs. Cette année, il sera, lui, vraiment centenaire. Construit par Cuypers, afio de recevoir les collections de Louis, roi de Hollande et frère de Napoléon, il fut inauguré à

moyen de financer cet emprunt. sion héerlandaise ait connue Alors on a pensé à créer... une depuis longtemps, elle fut déprofondatinn, nn a pensé en confier la présidence à... Me Wagner - qui a accepté - et on a lancé une vaste quêle.

Le ministère de la culture a, cette fois-ci, consenti un geste généreux. Il a versé 10 millions de francs à la fondation. Les visiteurs du Rijksmuseum y vont aussi par-fois de leur nbole. Mais il faudra encore trouver 10 millions de

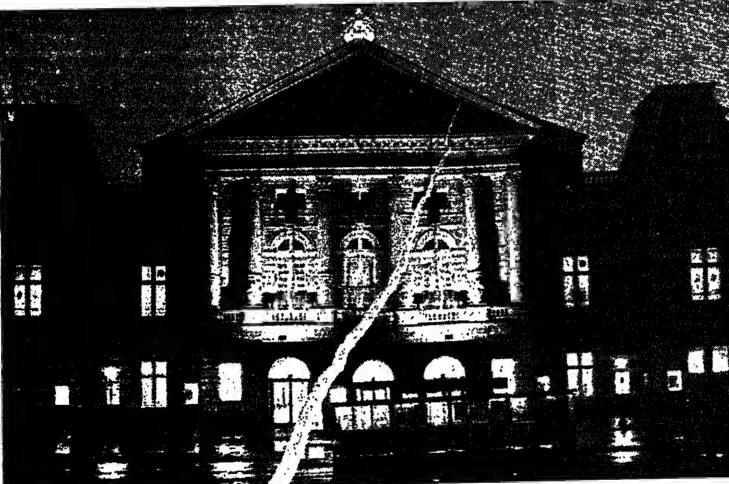
Tableaux vivants

Le Rijksmuseum a joué de malchance. D'abord il s'est fait surprendre par la concurrence d'en face, et ses actions d'aujnurd'hui paraissent manquer d'ampleur. Ensuite, il a organisé un jeu télévisé à l'usage des étudiants en histoire et choisi une émission à caractère didactique et généralement fort peu regardée. Elle ne le fut jamais si peu puisque, en raison de la seule grève que la télévi-

Alors, à la va-vite, on a préparé une autre émission avec des tableaux vivants, un film, le tout étant relativement baclé, diffusé à une beure de faible écoute et sans grand impact.

Pnurtant, « si la somme de 10 millions n'est par réunie, ce sera la catastrophe », a déclaré Me Wagner. Tout n'est par perdu. La campagne du Cnncertgebouw s'achèvera au début de l'été et le musée espère bien alors rassembler les énergies ainsi libérées.

Le Cnncertgebouw a décidé de faire graver dans la pierre, audessus de l'entrée, le nom des donateurs les plus généreux. Peutêtre la créatinn d'une galerie de portraits au Rijksmuseum stimulerait-elle la générosité d'éventuels bienfaiteurs?



L'affiche-symbole de la loterie au profit du Concertgebouw : l'édifice est coupé en deux par un éclair.

de siècle de bons et loyaux services, quitte Amsterdam pour Londres?

Tout le monde sait ici qu'il y a cu quelques moments très oragenx entre Haitink et ses musiciens, que ceux-ci se sont, d'un coup de baguette magique, entichés d'un petit jeune plein de taleot, Ricardo Chailly. On croyait pourtant la sérénité revenue : le vieux maître et son orchestre avaient fini par se quitter bons amis en se promettant même de se revoir le plus souvent

Sur l'affiehe apposée dans toute la ville, il n'est pas question de l'orchestre. Une photo nous présente la salle de concerts familière aux Néerlandais, déchirée

Bouquins - Dossiers par milliers Rayonnages Bibliothèques

au prix de fabrique du kit au sur mesure

LEROY FABRICANT équipe votre appartement bureaux, magazina, etc. Une vielte s'impose 208, avenue du Meine, Paris (14º) 540-57-40 - M- Alfeit

meuble. Des études récentes ont montré qu'ils ne suffisaient plus à garantir la stabilité de l'édifice et que celui-ci s'enfonçait lentement. A certains endroits, on a constaté un dénivelé de 18 centimètres et les murs se sont déjà fendillés.

Plusieurs raisons expliquent ce naufrage. La principale est le succès énorme de la salle. Lors de sa construction, en 1888, on prévoyait qu'elle accueille cinquante mille visiteurs par an. Ce nombre a depuis décuplé. Pour fêter dignement le cente-

naire de la salle, sans courir le risque qu'elle ne s'effondre sur le publie, il faut entrepreodre d'urgence la réfection des pilotis. Un travail exploratoire a montré qu'on punvait y arriver sans endommager le corps du bâtiment, sans même le fermer. Et puis certains ont pensé qu'on pouvait en profiter pour agrandir un lieu devenu exigu. Parmi les projets en court, on prévoit le rajout d'une aile qui ferait office, entre autres fonctions, de hall d'accueil digne de ce nom.

Le coût de ces projets est évaloé à 95 millions de francs. Il n'est pas imaginable aux Pays-Bas de demander une subvention au gouvernement. Le Concertgebouworkest est certes subventionné, mais

chef en titre qui, après un quart de 12 mètres, enfouis dans le sol prises not suivi, et la somme aujourd'hui recueillie avoisine les 75 millions de francs.

> Un comité de soutieo s'est créé où se bousculent les personnalités les plus diverses, dont le ministre de la culture Eelco Brinkman, oublieux de son désengagement nremier. Présidé par le prince Claus, époux de la reine, il a fait appel aux médias, radios et télévisions surtout, pour qu'ils diffusent des spots publicitaires mettant eo scène de nombreuses vedettes nationales.

Une Mercedes pour deuxième prix

Les promoteurs de ces actions ont en récemment une idée plus rentable et plus spectaculaire: l'organisation d'une loterie natio-

Les billets étaient en vente partnut. C'était simple, pas eber (15 francs le billet) et cela devait rapporter gros. Premier prix: 280 000 francs. Deuxième prix: une Mercedes. Troisième prix : un voyage dans une des capitales de la musique (Vienne, Milan, Londres, New-York ou Boston). Tous ces lots sont bien sûr financés par les entreprises membres du comité de soutien.

Pour fêter son anniversaire, le Rijksmuseum a voulu s'offrir le plus beau de tous les cadeaux : un Rembrandi des années de jeunesse, daté de 1634, période de l'artiste notnirement sousreprésentée dans les collections du musée. Ce tableau est le portrait de Haesje Van Cleyburg, femme d'un brasseur de bière, Dirck Pesser, dont le portrait, de Rembrandt également, se trouve au Los Angeles County Museum of

Il semble impossible de réunir un jour les deux époux. D'autant plus que l'acquisition du portrait de Hacsje a déjà coûté 27 millinns de francs au Rijksmuseum après des transactions secrètes avec un marchand de tableaux mystérieux qui agissait pour le compte d'uoe organisation qui l'était tout autant

L'achat du portrait de Haesje a suscité de nombreuses controverses. Certains trouvent le montant de la transaction trop élevé. D'autres estiment que l'œuvre n'est pas assez importante et ne suscitera pas un sursaut d'intérêt du publie pour le musée. Enfin tout le monde regrette que le musée ait refusé de l'acheter il y a dix ans lorsqu'il fut une première fnis mis en vente à un prix moin-

Le tableau a été acheté par emprunt. Il faudra bien trouver le

Le Monde

Six promenades d'architecture à Paris



Guides et itinéraires pour découvrir un Paris ignoré des touristes

- GUIMARD
- et l'art nouveau
- FER ET VERRE autour de la Bourse
- ATELIERS
- à Montparnasse
- HABITAT SOCIAL à Ménilmontant ARTS DÉCORATIFS
- à Passy et Auteuil
- AVEC L'AUTOBUS de petite ceinture

EN VENTE EXCLUSIVEMENT AU « MONDE » - 45 F

BON DE COMMANDE

NOM PRÉNOM							
ADRESSE							
CODE POSTAL VILLE		•					
NOMBRE D'EXEMPLAIRE (SI × 55 F =		•					

COMMANDE A FAIRE PARVENIR AVEC VOTRE RÈGLEMENT AU . MONDE ., Service des ventes au mo 5, rue des Italiens, 75427 PARIS CEDEX 09

KRASUCKI, L'HOMME-TOCSIN

par Patrick Jarreau

Œcuménique – par fonction – à la CGT, orthodoxe - par expérience - au Parti communiste, Henri Krasucki est parvenu, jusqu'à présent, à harmoniser ces deux registres. Mais l'habileté de celui qui avait « sonné le tocsin » contre la politique économique du gouvernement est aujourd'hui mise à l'épreuve par les reproches que lui adressent

ses pairs de la direction communiste.

en cause par ses pairs -René Le Guen et, surtout, Louis Viannet, membres, comme lui, du bureau politique du PCF, - mais aussi par un dirigeant communiste et cégétiste de moindre rang, Micbel Warchnlak, devant le comité central du Parti communiste! Cette attaque contre le secrétaire général de la CGT, appuyée par Georges Mar-ehais qui déclare que le terrain des luttes sociales possibles n'est - pas bien couvert - par la centrale! Les cent quarante-deux membres de l'instance délibérative du Parti communiste, conviés à . faire le point de la situation politique et de l'activité des communistes ., les 20 et 21 mai, ne s'attendaient probablement pas, dans leur grande majorité, à un tel scénario.

Henri Krasucki a pris la parole à deux reprises pour répondre aux attaques visant l'a activité syndicale . des communistes. Il a rappelé à ses censeurs les spécificités de l'action syndicale, la distance - l'e indépendance » - qu'elle doit garder par rapport à la lutte politique, sous peine de perdre son crédit auprès des salariés qui s'adressent à un syndicat, d'abord et souvent uniquement, pour défendre leur rémunération, leurs conditinos de travail, leur statut ou, tout simplement, leur emploi. Imagine-t-on la CGT s'engageant dans un débat avec le Parti socialiste, c'est-à-dire contre lui? On l'imagine, en effet, puisque c'est ee qu'elle avait fait dans la période qui avait précédé l'élec-tinn présidentielle de 1981.

Le résultat de cet engagement avait été doublement mauvais pour la centrale. En premier lieu, elle était apparue à la remorque du PCF et de son candidat à l'élection, Georges Marebais, dans une campagne qui tendait à l'échec de la gauehe. Le revers subi par le Parti communiste avait partiellement rejailli sur la confédération. Celle-ci, en second lieu - les communistes étant entrés au gouvernement - s'était trouvée associée au pouvoir, ce qui lui offrait quelques avantages, mais l'obligeait aussi à libérer un espace vite occupé par d'autres, Force nuvrière principalement. Henri Krasucki souhaitait done le départ des communistes du gou-

ENRI KRASUCKI mis vernement, dès lors que celui-ci avait adapté une politique de rigueur, et la « resyndicalisatinn » de la CGT face à un pouvoir avec lequel elle n'aurait plus d'attaebes politiques.

Cette évolutinn ne convient pas à la direction du PCF. Outre le souci de trouver une explication aux difficultés actuelles du parti, la mise en cause de la CGT traduit la volonté des dirigeants communistes - ou des principaux d'entre eux - de dégager un terrain d'action sur lequel ils puissent compenser la stérilité à laquelle ils se sont eux-mêmes réduits sur le plan politique.

Georges Marchais a dirigé ses attaques, au comité central, contre la CGT, mais aussi contre les élus, e'est-à-dire contre les deux domaines d'activité du PCF où subsiste une politique d'union. Le mode d'élection des maires, des conseillers municipaux, des conseillers généraux et, jusqu'à présent, des députés les rend dépendants des voix socialistes.

Faire une place *Bux socialistes*

A la CGT, les communistes, preponderants, doivent, maigre tout, faire une place aux socialistes et à d'autres « sensibilités ». essentiellement unitaires. La direction communiste estime que sa stratégie pour les cinq ou dix ans à venir exige que la rupture se fasse aussi à ces deux niveaux.

S'agissant de la CGT, Henri Krasucki avait-il prévu ecla? Pensait-il que la « logique » de la démarebe de la direction communiste irait jusqu'à mettre les syndiealistes communistes en demeure de ebercher à • faire la différence - plutôt qu'à unir? Car, si tel est bien le cas - et les débats du comité central le donnent à penser, - e'est vers quelque chose comme une réédition de la rupture de 1947 que l'on va. Certes, les socialistes sont moins nombreux, aujourd'hui, dans la CGT que ne l'étaient leurs prédécesseurs lorsqu'ils avaient finndé Force ouvrière, mais la première centrale syndicale française estelle encore assez forte pour que ses dirigeants prennent le risque d'un pareil chambardement ?

Henri Krasueki, bien placé pour répondre à cette question, le fait par la négative. Il a rappelé à ses camarades de la direction communiste les normes de l'action syndicale, surtout dans nne période de crise du syndicalisme. Quant au parti, a-t-il observé, il avait dit ce qu'il avait à en dire trois mois plus tôt, au vingtcinquième congrès.

 Nous avons, en fait, atteint notre maturité de parti. Non pour être moins communistes, mais pour l'être mieux. Non pour être moins internationalistes, mais pour l'être mieux, . Henri Krasucki s'approche ainsi, devant les trois mille délégués du vingtcinquième congrès du PCF, réunis à Saint-Ouen, de la conclusion d'un discours dont il les avait prévenus qu'il serait long. Aucun bruit dans l'assistance médusée. La maturité du Parti communiste, réduit à 11,2 % des voix, sept mois plus tôt, aux élections enro-

Henri Krasucki le dit, et il le démontre. Il fallait faire l'expérience de l'alliance avec le PS, jusqu'au gouvernement, pour que tous les communistes comprennent ce qui les distingue des socialistes, pour qu'ils se convainquent du bien-fondé des choix de leur parti, y compris de ceux qui ont pu les heurter. Pour Henri Krasucki, tout se tieot. Voyez la politique de François Mitterrand et vous comprendrez pourquoi il fallait rompre l'union de la gauche en 1977, mais aussi approuver l'intervention de l'URSS en Afghanistan en 1979, ne pas condamner l'état d'urgence en Pologne en 1981, soutenir la position soviétique sur les euromissiles en 1983.

Les autres, les battus, tous ceux que le Parti communiste a perdus en ehemin, ce sont les . moins » communistes, . moins . internationalistes, les tièdes, pour lesquels Henri Krasucki n'éprouve que du mépris : des communistes honteux, en quelque sorte. C'est cette dure leçon que le secrétaire général de la CGT administre à un congrès qui, pour la première fois, compte parmi ses délégués une proportion non négligeable de « contestataires ».

Ce que dit Henri Krasueki, un autre dirigeant du parti ne pourrait pas le dire de la même façon. Genrges Marchais ou Charles Firerman dnivent au moins feindre de vouloir garder tnut le monde dans la maison. Le secrétaire général de la CGT est membre du bureau politique, mais il n'a pas la charge du parti en tant que rassemblement de militants aux opinions on aux « sensibilités · diverses. Il peut parler, lui, au nom du parti de tnujnurs, et rappeler vertement leurs articles de foi à ceux qui seraient tentés



premier à dire, après le tournant de la «rigneur» que l'on est «revenu à la case départ».

avons commis le crime de nous lever avant le jour. Mais c'est à ceux-là que l'avenir appartient ., lance-t-il, lyrique, aux délégués.

Ce n'est pas sculement le vent de l'histoire qu'Henri Krasucki fait souffler sur le congrès. Il s'exprime pour la première fois, à cette tribune, avec l'autorité du patron de la première centrale syndicale française, poste anquel il a snccédé à Georges Séguy en juin 1982. Or la direction de la CGT et ceux de ses membres qui siègent au bureau politique et au comité central du PCF ont joué un rôle important dans l'évolution : récente de ce parti. Henri Krasucki, qui avait inventé la formule du . bilan globalement positif . des pays socialistes, n'est pas l'auteur du « nouveau rassemblement populaire majoritaire ., et ce eongrès n'est pas exactement le « sien », mais nul ne doute qu'il soit, lui, un des hommes-clés de ce congrès.

.A soixante ans, «Krasu» est parvenu au faîte d'une carrière politique menée d'arrache-pied. Sa vie s'est faite dans le sérail communiste, où il est entré, à seize ans, par la résistance juive parisienne, la déportation, l'organisation elandestine dans les camps de la mort. Certains de ceux qui, comme Adam Rayski, l'ont connu à cette époque ne reconnaissent pas, dans l'homme d'appareil habile, travailleur acharné, inflexible et secret, le garcon brillant, attentif certes,

d'en oublier certains. . Nous mais aussi drôle et charmeur, qui, au retour de Buchenwald, animait les réunions du parti dans le dixneuvième arrondissement. Qu'y avait-il de changé en lui lorsque, dix ans plus tard, en 1956, l'année même du rapport Khrouchtchev sur les crimes de Staline, il est entré au comité central du PCF?

L'antisémitisme de Benoît Frachon

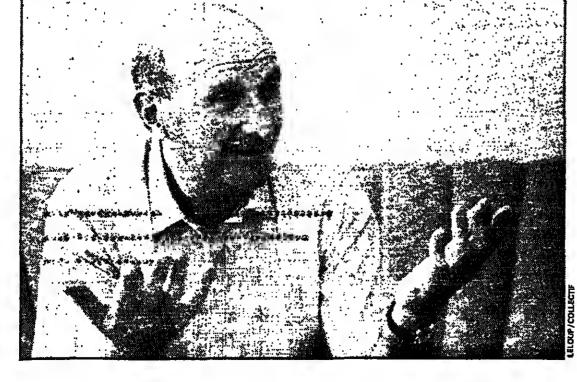
Dix ans encore, et Henri Krasucki, membre du bureau politique depuis 1964, manque, en 1967, le secrétariat général de la CGT. Benoît Fracbon, qui se retire, dissimule à peine son antisémitisme. Cela a-t-il joné en faveur de Georges Séguy? Henri Krasucki ne sera, pendant quinze ans, que le second d'une centrale syndicale à laquelle îl semble se consacrer vingt-quatre heures sur vingt-quatre. La rupture de l'union de la gauche lui donne une chance, qu'il va saisir. Tandis que Georges Séguy défend le quarantième congrès de la CGT, congrès d'ouverture, face à une direction communiste qui le soutient de moins en moins, Henri Krasucki dirige, en 1979, l'action des sidérurgistes.

Au bout de trois ans, Georges Séguy cede. Il quitte le bureau politique du PCF, puis le secrétariat général de la CGT. Son rival, qui avait presque mis en place une structure de direction parallèle, devient l'interlocuteur syndical le plus redouté de la gauche au pouvoir. Ce rôle lui plaît. Il peut pro- jamais rien sur lui-même.

longer pendant plusieurs heures une conversation avec Jacques Delors pour plaider en faveur d'investissements publics dans les nouvelles technologies. Il peut négocier à I heure du matin, avec Pierre Mauroy ou avec Gaston Defferre, l'intervention de la police dans une usine occupée. Talbot à Poissy on Citroen à Aulnay-sous-Bois. Il est à sa manière, pour le gouvernement, plus sûr que ses homologues de la CFDT et de FO, plus constantou Edmond Maire, moins

roublard qu'André Bergeron. Mais il sera, aussi, le premier à dire, après le tournant de la · rigueur », que l'on est · revenu à la case départ »; le premier, aussi, à · sonner le tocsin . Né en Pologne, d'où il avait fait rapatrier sa mère, en 1966, lors du déclenchement d'une grande campagne antisémite par les dirigeants communistes, il n'a jamais fléchi dans la condamnation du syndicat Solidarité. Il s'est chargé. lui-même, en revanche, d'apporter à son ami Arthur Scargill, patron da syndicat des mineurs britanniques, les fonds recueillis en France pour soutenir ceux-ci dans leur grève. Dans son bureau des nouveaux

bâtiments de la CGT à Montreuil - pour le paiement desquels la centrale a dû lancer une collecte - Henri Krasncki se repose, parfois, en écoutant du Berlioz. Organisateur hors pair, négociateur tenace et précis, dirigeant autoritaire, il n'a rien à dire et ne dira



هكذا عن الأملي

mand of the same

immen er er er mar- de

THE RECEIPT STREET le sembreut 100 brien d'Anna non hi falle (2) Colombia Strong Campi et concesso son afte aura : de ja mainis ion de qual re conta l'el Massols de la Mais 34 dest sams moured as L'offensive auffah is par Thustilité de

Emico: en maitres su someratest guest of the enes parmi les ciulles en combat contre la the places of American ign dans cette affaire oke les encuntages hers car n'a jamen Pelaric dont joule man parmi les dissi di babitants des The lente à tout pris contrile du mountain Les atrocités que one beneficient, an leur égerd presque sommandes fibermises a contic qu'est grand t Parrogance et ses s organications arms tenses an Liben.

egard de refugits

Ce contentieux n'exc e éténements n'aujous le diabolique de la Syr bit d'ailleurs se retons de si les protégés puls lans, oublient un ma lane de M. Arafal et la jeun de M. Arafal et he resembles and exist matiques de leurs ! aposante châte prei ce de plus en plus d'i a Liban et cherche à hr tous les moyens, remière. C'est me m